U d' / of Ottawa
39003002653409

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lamourparlesgran00leme

4190.14
335.6.1
p. 34

L'AMOUR

PAR

LES GRANDS ÉCRIVAINS

Paris. — Imprimerie de Édouard Blot, rue Saint-Louis, 46
(Ancienne maison Dondey-Dupré.)

L'AMOUR

PAR

LES GRANDS ÉCRIVAINS

DÉFINITIONS, PENSÉES, MAXIMES ET OPINIONS

PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION

PAR

JULIEN LEMER

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

13, GALERIE D'ORLÉANS, PALAIS-ROYAL

MDCCCLXI

BIBLIOTHÈQUE

PN
6089
.L6L4
1861

INTRODUCTION

Au moment où je mets la dernière main à ce travail, résultat de longues recherches, d'investigations persévérantes, un ami me gourmande en m'assurant que la table où il lit le nom des auteurs cités n'est nullement en rapport avec l'ambitieuse formule de mon titre : *L'Amour par les grands écrivains.*

S'il faut l'en croire, plusieurs de mes prétendus grands écrivains ne seraient que d'heureux plumigères qui auraient eu la chance de tirer çà et là une phrase bien venue à la loterie de l'improvisation et ne mériteraient pas pour cela d'être classés parmi les maîtres. Je dois dire que mon ami, critique sévère, ne consent à décerner ce titre qu'aux auteurs consacrés dont les livres ont de droit une place marquée dans toutes les bibliothèques littéraires.

Pour ma part, je le confesse, sans être aussi difficile que le critique en question, je ne prétends pas élever de ma propre autorité au grade de grand écrivain tous

les auteurs à qui j'ai pu dérober une ou plusieurs phrases remarquables, soit par la valeur de la pensée, soit par le tour ingénieux ou l'originalité de l'expression.

Ce qui constitue l'écrivain, je ne l'ignore point, ce n'est pas la bonne fortune d'un mot heureux, d'une métaphore séduisante, d'une antithèse saisissante; c'est la profondeur habituelle de la pensée, c'est la vigueur, l'éclat, l'éloquence, la personnalité du style. Mais si l'on est autorisé à qualifier de «brave» celui qui ne fit preuve de courage que tel ou tel jour, dans telle ou telle circonstance donnée, peut-être consentira-t-on à laisser classer au nombre des grands écrivains spéciaux sur le sujet fécond qui forme la matière de ce volume, les esprits plus heureux que puissants, si l'on veut, à qui il a inspiré une pensée, une phrase, un mot digne d'être recueilli, ne fût-ce même qu'une boutade.

D'ailleurs, parmi ces poëtes ou ces prosateurs de l'amour combien en est-il qui ne furent nullement écrivains dans l'acception usitée du mot, qui ont dû leur notoriété, leur célébrité même à tout autre chose que leur valeur littéraire. Ninon de l'Enclos, par exemple, put se faire une réputation *d'honnête homme*, ainsi qu'on l'a dit, mais elle n'est point connue comme homme de lettres. Pourtant on ne saurait refuser de la compter au nombre des grands écrivains de l'amour.

Que de belles pensées, que de magnifiques phrases, de superbes échappées de style ne trouverait-on pas dans les lettres d'amour des femmes les moins lettrées, de ces femmes que leur cœur improvise grands écrivains sans études, sans qu'elles le sachent, sans qu'elles

le veuillent ! car la puissance de l'initiation poétique et littéraire est une des puissances les plus incontestables de l'amour.

Enfin, s'il fallait encore un autre argument pour justifier mon titre, j'ajouterais qu'invitant tous les écrivains dont les œuvres me sont familières à donner leur note dans ce concert de phrases tour à tour concordantes ou contrastées, la politesse m'a fait un devoir de traiter tous mes conviés avec les mêmes honneurs. C'est ainsi qu'on qualifie également de grands artistes tous les membres de l'admirable orchestre du Conservatoire, sans distinction de célébrité ni d'instrument, aussi bien ceux qui manient les cimbales, le triangle et le chapeau chinois, que les chefs de pupitre des premiers violons et des violoncelles.

A Dieu ne plaise qu'après ce luxe d'explications données pour répondre aux scrupules d'un ami peut-être plus exigeant que le public, j'entreprenne encore de justifier le désordre apparent des matières qui composent ce livre, de dire pourquoi et comment les pensées les plus divergentes, les plus contradictoires s'y rencontrent et s'y heurtent, pour ainsi dire, comme dans un dialogue à propos interrompus. C'est au lecteur qu'il appartient de déduire lui-même la moralité de ces rencontres bizarres de pensées diverses, de conclure l'accord de ces harmonies contrastées.

Qu'il me suffise de dire que chacun y trouvera son compte, aussi bien le matérialiste de l'école de Buffon que l'idéaliste à la façon de Lamartine et que l'éclectique, comme Stendhal et Balzac.

Ces trois écoles ne représentent-elles pas l'ensemble des idées que fait naître l'amour? Et combien n'est-il

pas d'êtres pensants et sentants qui se sont attachés tour à tour à chacune d'elles, et ont peut-être admiré et adopté les principes de toutes les trois à la fois !

Combien de mortels n'ont point passé par une ou plusieurs de ces phases diverses ?

L'amour pur, l'amour sans désirs, la chaste idéalisation de la quinzième année, mystérieuse attraction de l'âme, qui se produit presque toujours avant que se fassent sentir les premiers aiguillons de la chair;

L'amour ardent, insatiable de la vingtième année, curiosité des sens qui fait rêver et qui brûle à la fois, qui passionne et bouleverse le matériel et l'idéal, l'esprit et le corps, la sensation et la pensée, les aspirations de l'âme et les appétits nerveux;

La passion fougueuse de l'âge mûr, qui met en mouvement et fait vibrer à la fois toutes les cordes de l'organisme humain, s'attaque à toutes les facultés de l'être, s'insurge contre la raison, le sens moral, le devoir, l'intérêt même, livre tour à tour des assauts terribles à chacun des sentiments nobles ou vulgaires de l'humanité, et s'ils résistent à la puissance de la force, emploie contre eux mille séductions perfides pour en faire des traîtres et les embaucher dans son parti ;

L'amour sénile qui, pour ainsi dire, honteux de lui-même, comprime ses chaleureuses expansions, ou, dominé par la crainte du ridicule, travestit ses tendresses d'arrière-saison, ses coups de soleil de la Saint-Martin sous le masque de l'amitié, de la protection semi-paternelle, bornant souvent ses plaisirs au chaste baiser sur le front, sauf à rêver le reste, comme Héloïse ;

— Ce qui fait dire aux vieillards que le cœur ne vieillit pas ; c'est l'imagination qu'ils veulent dire. —

Enfin les *amours*, ces éphémères caprices des sens, ces attractions d'épiderme, ces péchés de la chair, que les femmes honnêtes ne doivent point connaître, et auxquels la plupart des hommes sont exposés à succomber, soit par action, soit par pensée, soit par tentation; *amours* si différents de l'*amour*, qu'on ne les comprend qu'au pluriel, *amours* qui sont à l'*amour*, ce que les friandises sont aux aliments substantiels, ce que les liqueurs excitantes sont au vin fortifiant.

Il y a des hommes qui n'ont connu de l'amour que les amours; il y a aussi des gens qui se nourrissent de friandises et de liqueurs; mais les premiers ont le cœur vide, et les autres ont un détestable estomac.

Tout ce qui a rapport aux amours est du domaine de la galanterie; si je n'ai pas cru devoir refuser une place à la littérature galante dans ces pages, plus spécialement consacrées à l'amour, au moins ai-je tâché de ne point la faire trop large et de laisser le plus souvent la parole, dans ce dialogue des morts et des vivants, aux philosophes qui ont été les penseurs de l'amour, comme les grands maîtres de la poésie en ont été les poëtes.

A ceux surtout pour qui l'amour est une ardente admiration du beau et du bon, cherchant et trouvant son objet par un travail puissant et spontané d'idéalisation, qui se commence dans le cœur et s'achève dans le cerveau, à ceux-là j'aurais volontiers réservé toutes mes préférences, si l'éclectisme impartial n'était pas le devoir d'un modeste compilateur tel que moi.

Je ne puis le dissimuler en effet, l'idéal me paraît tenir une si grande place dans la passion, je suis si parfaitement convaincu que l'être aimé est pour l'être aimant, non pas un composé d'os, de nerfs et de chair pétris et modelés dans telles et telles proportions, suivant telles et telles lois d'harmonie anatomique, mais bien une physionomie pour ainsi dire imaginaire, composée pour une légère part seulement de réalité et pour les neuf dixièmes d'idéalisation poétique, dont le type se grave en traits ineffaçables dans l'âme et dans le cerveau de celui qui aime bien; cela me paraît si complétement hors de doute, que j'ai peine à comprendre, je l'avoue, le rôle exagéré qu'on fait jouer dans l'amour au don réciproque de portraits.

Malheur à la femme dont l'amant veut avoir un portrait pour revoir à chaque instant, dit-il, des traits chéris! Il n'aime pas bien, s'il ne sait pas à toute heure retrouver dans son imagination un portrait bien supérieur à l'œuvre du plus grand peintre, le portrait que son amour a peint lui-même.

Malheur surtout à l'amant dont la maîtresse a besoin, pour évoquer son souvenir, d'une image matérielle et froide!

Je crois que les poëtes d'opéras comiques, de madrigaux et de vaudevilles, en raison de la facilité qu'ils trouvent à faire rimer *image* avec *gage*, — une rime bien médiocre pourtant, — ont beaucoup contribué à propager cette mode, qui témoigne des instincts et des penchants matérialistes de notre société, plus infectée que jamais de cette tradition d'idolâtrie païenne qui se manifeste par l'adoration des images.

Je connais un grand artiste qui passe, à juste titre,

pour peindre les portraits de femmes parfaitement ressemblants. Il n'y a qu'une seule personne dont la ressemblance soit, au gré des gens qui la connaissent, restée inaccessible à son pinceau : cette personne est la femme qu'il aime. Quant à lui, il admire et il aime toutes les ébauches, toutes les esquisses prétendues manquées qu'il a faites de ce portrait; il s'est même plu à en achever secrètement deux ou trois. Quoi de plus naturel? Ce qu'il a peint, ce n'est pas la femme qui est telle que la voient les yeux indifférents ou simplement galants, c'est la femme qu'il aime, dont sa passion a idéalisé l'image dans son âme. Ce qu'il reproduit, c'est ce qu'il voit dans son âme, c'est la physionomie caractéristique dont la perception physique ou spirituelle remue son cœur, fait rêver son cerveau, impressionne ses sens.

Allez donc dire à ce peintre toutes les banalités qui ont cours à propos des maîtresses que les grands artistes faisaient, dit-on, poser, et dont ils nous auraient légué les portraits en types immortels. Il vous répondra, non sans quelque raison, que Raphaël a pu prêter à des femmes, par la puissance de l'idéalisation amoureuse, les traits de ces beautés surnaturelles qu'il a créées dans ses vierges; mais que jamais la réalité charnelle n'a pu produire ces modèles admirables qu'à l'âme seule et au génie, facultés divines de l'homme, il est donné de concevoir et d'enfanter.

« Ce sont de tristes amants, allez, me disait-il un jour, que ceux qui reconnaissent l'être aimé dans une frêle photographie; ils n'aiment qu'avec leurs yeux, ces amants-là. S'ils ont une âme et une imagination, soyez sûr qu'ils s'en servent pour autre chose. »

Les portraits ne sont point du domaine de l'amour; mais ils sont un des éléments essentiels des amours.

Écrivains de l'amour et des amours, à vous la parole maintenant.

Ouvrez ce nouveau *banquet* de Platon, auquel les plus profanes eux-mêmes ont été conviés, et puisse le lecteur tirer quelques enseignements, et voir jaillir quelque lumière du choc de vos pensées et de vos phrases aussi diverses que les cœurs, les esprits et les imaginations dont le Ciel a doté les fils d'Adam.

L'amour est à nos cœurs ce que les vents sont à la mer. Ils y excitent des tempêtes, ils y causent souvent des naufrages mais ils peuvent seuls la rendre navigable.

L'AMOUR

PAR

LES GRANDS ÉCRIVAINS

I

Peu de gens savent ce que c'est que l'AMOUR; et parmi ceux qui le savent, il en est bien peu qui le disent.

(Madame Guizot.)

II

Il est difficile de définir l'AMOUR : ce qu'on en peut dire est que, dans l'âme, c'est une passion de régner; dans les esprits, c'est une sympathie, et dans le corps, ce n est qu'une envie cachée et délicate de posséder ce qu'on aime, après beaucoup de mystères. (La Rochefoucauld.)

III

L'AMOUR n'est pas ce que vous croyez; ce n'est pas cette violente aspiration de toutes les facultés vers un être créé : c'est l'aspiration sainte de la partie la plus éthérée de notre âme vers l'inconnu. (G. Sand.)

IV

Connaissez-vous un feu qui prend toutes les formes que le souffle lui donne, qui s'irrite, qui s'affaiblit, selon que 'ex-

pression de l'air est plus vive ou plus modérée? Il se sépare, il se réunit, il s'abaisse, il s'élève : mais le souffle puissant qui le conduit ne l'agite que pour l'animer, et jamais pour l'éteindre. L'AMOUR est ce souffle; nos âmes sont ce feu.

(De Bernis.)

V

Aimer est tout; l'AMOUR est Dieu. (Léon Gozlan.)

VI

L'AMOUR est la poésie des sens. Il a la destinée de tout ce qui est grand chez l'homme et de tout ce qui procède de sa pensée. Ou il est sublime, ou il n'est pas. Quand il existe, il existe à jamais et va toujours croissant. (De Balzac.)

VII

Ce que nous appelons AMOUR parmi nous est un sentiment dont la haute antiquité a ignoré jusqu'au nom; le christianisme, en épurant le cœur, est parvenu à jeter de la spiritualité jusque dans le penchant qui en paraissait le moins susceptible, il l'a forcé de prendre un caractère plus généreux et plus noble; il l'a soumis à des lois qui, en le comprimant, lui ont donné plus de ressort; l'AMOUR des paladins du moyen âge ne ressemble en rien à celui des héros d'Homère.

(Châteaubriand.)

VIII

Oui, l'AMOUR est une clarté du ciel, une étincelle de ce feu immortel que nous partageons avec les anges, et que le Créateur nous donna pour détacher nos désirs de la terre. La piété élève au ciel l'âme du juste; le ciel lui-même descend dans nos âmes avec l'AMOUR. C'est un sentiment qui vient de la Divinité pour détruire toutes nos grossières pensées; c'est un rayon de Celui qui a tout créé, une auréole brillante qui illumine l'âme. (Byron.)

IX

L'AMOUR est un océan incommensurable où les esprits incomplets voient de la monotonie, où les grandes âmes s'abîment dans de perpétuelles contemplations. (De Balzac.)

X

L'AMOUR est donné pour aimer ce qu'il y a de meilleur.
(Bossuet.)

XI

L'AMOUR est le seul principe qui assujettisse notre liberté morale sans la détruire. (Madame Agénor de Gasparin.)

XII

L'AMOUR, comme on l'entend dans le monde, n'est pas de l'AMOUR; c'est un égoïsme exalté : l'on s'aime dans un autre.
(Alphonse Esquiros.)

XIII

Il existe assurément un magnétisme ou bien une électricité d'AMOUR qui se communique par le seul contact du bout des doigts. (Galiani.)

XIV

L'AMOUR est un point qui est dans la vie ce qu'est la vie elle-même dans le vaste espace des temps : une fièvre ardente, dont l'attribut est de tout changer, et sa folie de se croire éternelle. (Madame Cottin.)

XV

L'amant juge sa dame un chef-d'œuvre ici-bas.
(Mathurin Régnier.)

XVI

Le paradis est toujours là où habite l'amour.

(Jean-Paul Richter.)

XVII

L'amour est comme un arbre : il penche de lui-même, jette profondément ses racines dans tout notre être, et continue souvent de verdoyer sur un cœur en ruines. (Victor Hugo.)

XVIII

L'amour est une vapeur qui va du cœur à la tête, et rend frénétiques ceux qu'il possède. (Firmian.)

XIX

L'amour est un habile opticien ; il sait rapprocher les distances et embellir les perspectives. (Madame Dussillet.)

XX

L'amour ressemble beaucoup à un jardin au bout duquel on arriverait en trois pas, si le chemin à faire n'était prolongé par une foule de petites allées tournant capricieusement, fleuries et embaumées. (Alphonse Karr.)

XXI

L'amour, c'est l'amitié embellie par le plaisir ; c'est la perfection de l'amitié. (Destutt de Tracy.)

XXII

L'amour est l'agitation de la vie ; l'amitié en est le repos. (Madame Cottin.)

XXIII

L'amour est comme les maladies épidémiques ; plus on les craint, plus on y est exposé. (Champfort.)

XXIV

De la vivacité, du feu, de la joie, cela ressemble-t-il au sentiment? L'amour est triste, il ferme notre cœur à tous les plaisirs qu'il ne donne pas. (Madame Riccoboni.)

XXV

Qu'est-ce que le monde pour notre cœur sans l'amour? ce qu'une lanterne magique est sans lumière. A peine y introduisez-vous le flambeau, qu'aussitôt les images les plus variées se peignent sur la muraille; et lors même que tout cela ne serait que fantômes, encore ces fantômes font-ils notre bonheur quand nous nous tenons là, éveillés, et que, comme des enfants, nous nous extasions sur ces apparitions merveilleuses. (Gœthe.)

XXVI

L'histoire de l'amour est l'histoire du genre humain.

(Charles Nodier.)

XXVII

Si Satan pouvait aimer, il cesserait d'être méchant.

(Sainte Thérèse.)

XXVIII

L'amour a-t-il donc tant de charmes pour des âmes bien nées, que, depuis qu'on a bu dans la coupe des pécheurs, on ne puisse prendre qu'à regret le calice des saints? (Héloïse.)

XXIX

La cause de l'amour est un je ne sais quoi, et les effets en sont incroyables. Ce je ne sais quoi, si peu de chose qu'on ne saurait le connaître, remue toute la terre, les princes, les armées, le monde entier. Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face du globe aurait changé. (Pascal.)

XXX

L'amour, c'est de l'argent comptant : un pauvre diable qui a l'amour en main est plus riche qu'un banquier.

(Arsène Houssaye.)

XXXI

L'amour, c'est du bonheur pour ce monde et pour l'éternité. Aimez, et vos désirs seront remplis; aimez, et vous serez heureux. Aimez, et toutes les puissances de la terre ramperont à vos pieds. L'amour est une flamme qui brûle dans le ciel, et dont les doux reflets rayonnent jusqu'à nous. Deux mondes lui sont ouverts, deux vies lui sont données. C'est par l'amour que nous doublons nos êtres; c'est par l'amour que nous touchons à Dieu. (Aimé Martin.)

XXXII

L'amour est la seule chose ici-bas qui ne veuille d'autre acheteur que lui-même. (Schiller.)

XXXIII

La vie est complète quand on a aimé une fois.

(Charles Nodier.)

XXXIV

L'amour ressemble à l'amitié; il en est pour ainsi dire la folie. (Sénèque.)

XXXV

L'amour, c'est comme la foi aux miracles : c'est un travail de l'imagination pour exciter le cœur et paralyser le raisonnement. (George Sand.)

XXXVI

L'amour est une divinité jalouse qui s'irrite dès qu'on cesse

de la craindre, et l'on aime quelquefois seulement parce qu'on a promis de ne pas aimer. (Alfred de Musset.)

XXXVII

L'amour est l'affaire d'une danseuse; le rêve d'un artiste; la vie d'une cantatrice. (Lemontey.)

XXXVIII

L'amour est comme la médecine, seulement l'art d'aider la nature. (Laclos.)

XXXIX

L'amour ressemble à un joli roman qu'on lit avec avidité, et souvent même avec une impatience telle, qu'on saute plusieurs pages pour arriver plus tôt au dénoûment.

(Sylvain Maréchal.)

XL

L'on demande s'il faut aimer. Cela ne se doit pas demander, on le doit sentir. L'on ne délibère point là-dessus, l'on y est porté; et l'on a le plaisir de se tromper quand on se consulte. (Pascal.)

XLI

Il n'y a que d'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies. (La Rochefoucauld.)

XLII

L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, et où il n'a non plus de part que le doge à ce qui se fait à Venise. (La Rochefoucauld.)

XLIII

Être avec des gens qu'on aime, cela suffit : rêver, leur parler, ne leur parler point, penser à eux, penser à des

choses plus indifférentes, mais auprès d'eux, tout est égal.
(La Bruyère.)

XLIV

S'il pouvait arriver qu'une ville ou une armée ne fût composée que d'amants ou d'aimés, il n'y aurait point de peuple qui portât plus haut l'horreur du vice et l'émulation de la vertu...

... Celui qui aime est quelque chose de plus divin que celui qui est aimé, car il est possédé d'un dieu. (Platon.)

XLV

L'AMOUR est fort comme la mort. (Salomon.)

XLVI

J'aurais mauvaise opinion d'un jeune homme dont la première passion n'aurait pas été l'AMOUR, parce que c'est le premier essor de la sensibilité, qui se porte ensuite à d'autres objets. (Buffon.)

XLVII

Il n'y a point de passion qui nous excite plus à quelque chose de noble et de généreux qu'un honnête AMOUR. L'AMOUR a une chaleur qui sert de courage à ceux qui n'en ont point.
(Saint-Evremond.)

XLVIII

Qu'y a-t-il dans l'AMOUR, pour que, nonobstant ses délices secrètes, on soit accablé de chagrin? (Balzac.)

XLIX

L'inclination est une chose affective où la raison n'a point de part; car il se trouve quelquefois que la raison veut une chose, et notre inclination une autre; et, quoique nous connaissions que ce que nous aimons est moins aimable que ce que nous n'aimons pas, nous ne laissons cependant pas de

l'aimer. Mille effets prodigieux de cette inclination aveugle en prouvent évidemment la force. On a vu des hommes de grand esprit aimer des femmes qui n'en avaient point, et des femmes de beaucoup de mérite favoriser des hommes méprisés de tout le monde, tandis qu'elles en méprisaient d'autres qui étaient dignes d'elles. (Mademoiselle de Scudéry.)

L

C'est aimer peu que de pouvoir dire combien on aime. (Pétrarque.)

LI

Il n'est pas bien décidé si la dernière faveur est une preuve certaine qu'une femme aime celui à qui elle l'accorde.

(Ninon de l'Enclos.)

LII

C'est, dit-on, dans l'âge où les femmes commencent à être moins aimables, qu'elles savent beaucoup mieux aimer.

(Balzac.)

LIII

On est si souvent lassé de soi-même, qu'on ne peut être séduit par ce qui nous ressemble; il faut de l'harmonie dans les sentiments et de l'opposition dans les caractères, pour que l'AMOUR naisse tout à la fois de la sympathie de la diversité. (Madame de Staël.)

LIV

En AMOUR, il n'y a que les commençants qui soient charmants. Je ne m'étonne pas qu'on trouve du plaisir à recommencer souvent. (Le prince de Ligne.)

LV

L'AMOUR tient tant de place dans la vie d'une femme tendre, il absorbe tellement son temps et ses facultés, le charme

idéal dont il l'environne est si puissant et se répand tellement sur tout, que, lorsqu'elle arrive à l'âge où il faut y renoncer, elle croit se réveiller d'un long rêve, et apercevoir pour la première fois les peines et les misères de la vie.

(La princesse de Salm.)

LVI

La galanterie est un faible du cœur, ou peut être un vice de complexion. (La Bruyère.)

LVII

L'amour supplée aux longs souvenirs par une sorte de magie; toutes les autres affections ont besoin du passé : l'amour crée, comme par enchantement, un passé dont il nous entoure. (Benjamin Constant.)

LVIII

L'amour des Espagnols et des Italiens, plus respectueuse et craintive, plus mineuse et couverte, me plaît. Je ne sais qui, anciennement, digérait, le gosier allongé comme le col d'une grue, pour savourer plus longtemps ce qu'il avalait. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, vite et précipiteuse, surtout à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté, pour arrêter sa fuite et l'étendre en préambules.

Entre eux, tout sert de faveur et de récompense : une œillade, une inclination, une parole, un signe. Qui pourrait dîner de la fumée du rôt, ferait-il pas une belle épargne? C'est une passion qui mêle à bien peu d'essence solide beaucoup plus de vanité et de rêverie fiévreuse : il la faut payer et servir de même. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser et à nous piper. Nous faisons notre charge extrême la première; il y a toujours de l'impétuosité française. Faisant filer leurs faveurs et les étalant en détail,

chacun, jusqu'à la vieillesse misérable, y trouve quelque bout de lisière, selon son vaillant et son mérite. Qui n'a de jouissance qu'en la jouissance, qui ne gagne que du haut point, qui n'aime la chasse qu'en la prise, il ne lui appartient plus de se mêler à notre école. Plus il y a de marches et degrés, plus il y a de hauteur et d'honneur au dernier siége. Nous nous devrions plaire d'y être conduits, comme il se fait aux palais magnifiques, par divers portiques et passages, longues et plaisantes galeries, et plusieurs détours. Cette dispensation reviendrait à notre commodité, nous nous y arrêterions, et nous y aimerions plus longtemps. Sans espérance et sans désir, nous n'allons plus rien qui vaille : notre maîtrise et entière possession leur est infiniment à craindre ; depuis qu'elles sont du tout rendues à la merci de notre foi et constance, elles sont un peu bien hasardées : ce sont vertus rares et difficiles. Soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles. Et Thrasonidès, jeune homme grec, fut si amoureux de son AMOUR, qu'il refusa, ayant gagné le cœur d'une maîtresse, d'en jouir, pour n'amortir, rassasier et alanguir par la jouissance cette ardeur inquiète, de laquelle il se glorifiait et se paissait.

La cherté donne goût à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particulière à notre nation, abâtardit, par sa facilité, la grâce des baisers, lesquels Socrate dit être si puissants et dangereux à voler nos cœurs.

C'est une déplaisante coutume, et injurieuse aux dames, d'avoir à prêter leurs lèvres à quiconque a trois valets à sa suite, pour malplaisant qu'il soit, et nous-mêmes n'y gagnons guère; car, comme le monde se voit *parti* (partagé) pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides : et à un estomac tendre, comme sont ceux de mon âge, un mauvais baiser en surpaye un bon.

Ils font les poursuivants en Italie, et les transis de celles mêmes qui sont à vendre, et se défendent ainsi : qu'il y a des degrés en la jouissance, et que par services ils veulent obte-

nir pour eux celle qui est la plus entière. Elles ne vendent que le corps : la volonté ne peut être en vente, elle est trop libre et trop sienne. Ainsi ceux-ci disent que c'est la volonté qu'ils entreprennent, et ont raison : c'est la volonté qu'il faut servir et pratiquer. J'ai horreur d'imaginer mien un corps privé d'affection. (Montaigne.)

LIX

— S'il y a un AMOUR pur et exempt de mélange de nos autres passions, c'est celui qui est caché au fond du cœur, et que nous ignorons nous-mêmes. (La Rochefoucauld.)

LX

L'AMOUR est, je crois, un poëme entièrement personnel. Il n'y a rien qui ne soit à la fois vrai et faux dans tout ce que les auteurs nous en écrivent. (Balzac.)

LXI

Pareilles à ces liqueurs d'Orient, qui laissent un parfum éternel au vase qui les a contenues, les affections, même en s'épuisant, pourraient imprégner de suaves souvenirs à l'asile qu'elles ont habité; mais dans quelle âme une affection humaine a-t-elle pu séjourner sans y altérer sa pureté primitive? dans quel cœur l'AMOUR n'a-t-il point déposé, en se retirant, un peu de lie et d'amertume? (Jules Sandeau.)

LXII

La prudence et l'AMOUR ne peuvent aller ensemble.

(Agésilas.)

LXIII

A force de parler d'AMOUR, on devient amoureux. Il n'y a rien de si aisé. C'est la passion la plus naturelle à l'homme.

(Pascal.)

LXIV

On veut faire tout le bonheur, ou, si cela ne se peut ainsi, tout le malheur de ce qu'on aime. (La Bruyère.)

LXV

L'odorat a dans l'AMOUR des effets assez connus. Le doux parfum d'un cabinet de toilette n'est pas une pièce aussi faible qu'on pense. (Jean-Jacques Rousseau.)

LXVI

Demander à une jeune fille que l'on a vue quatorze fois en quinze jours de l'AMOUR, de par le roi, la loi et justice, est une absurdité digne de la plupart des prédestinés. (De Balzac.)

LXVII

L'AMOUR plaît plus que le mariage, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire. (Champfort.)

LXVIII

Que jamais l'objet de votre AMOUR, si l'on vient à le connaître, ne puisse vous faire rougir ! (Plaute, *le Curculion.*)

LXIX

Le mariage n'est pas toujours, comme on le suppose, la conclusion de l'AMOUR. (Napoléon.)

LXX

Si l'on pouvait prolonger le bonheur de l'AMOUR dans le mariage, on aurait le paradis sur la terre. (J. J. Rousseau.)

LXXI

Le mariage vient de l'AMOUR comme le vinaigre du vin;

c'est un breuvage de tempérance, peu agréable et âpre, à qui le temps a fait perdre son céleste bouquet, pour le transformer en boisson de ménage, insipide et commune. (Byron.)

LXXII

Jamais un amant, si éloquent qu'il soit, ne croit en dire assez pour les intérêts de son AMOUR. (Plaute, *le Marchand.*)

LXXIII

Ordinairement, lorsqu'on se marie par AMOUR, il vient ensuite de la haine; c'est ce que j'ai vu de mes yeux.

(Madame la duchesse d'Orléans.)

LXXIV

La passion s'augmente par les retours qu'on fait sur soi : l'oubli est la seule sûreté qu'on puisse prendre contre l'AMOUR.

(Madame de Lambert.)

LXXV

Celui qui n'a pas connu l'AMOUR, souffre difficilement cette passion dans un autre. (Plaute.)

LXXVI

Querelles d'amants, renouvellement d'AMOUR.

(Térence, *L. Andrienne.*)

LXXVII

L'AMOUR est un sentiment jaloux et tyrannique; il n'est satisfait que quand l'objet aimé lui sacrifie tous ses goûts et toutes ses passions. Vous ne faites rien pour lui, si vous ne faites tout. Dès qu'on lui préfère le devoir ou l'amitié, il se croit en droit de se plaindre et cherche à se venger.

(Ninon de Lenclos.)

LXXVIII

On ne songe guère à l'AMOUR, alors qu'on manque du nécessaire. (Térence, *L. Eunuque.*)

LXXIX

Ce qu'on donne à l'AMOUR est à jamais perdu.
(Madame Desbordes-Valmore.)

LXXX

C'est la coutume des hommes que l'AMOUR aveugle, de se déguiser à eux-mêmes les défauts des objets de leur passion.
(Lucrèce.)

LXXXI

. . . . . Pour être bien aimé,
Il faut aimer bien peu, beaucoup promettre et feindre.
(Ronsard.)

LXXXII

Femmes, gardez-vous de croire aux serments des hommes : pour obtenir ce qu'ils souhaitent avec ardeur, ils ne les épargnent pas plus que les promesses; mais quand leur passion est une fois satisfaite, ils oublient bientôt et leurs promesses et leurs serments. (Catulle.)

LXXXIII

L'AMOUR (hélas! l'étrange et la fausse nature!)
Vit d'inanition et meurt de nourriture.
(Alfred de Musset.)

LXXXIV

Quand les rides et les cheveux blancs sont arrivés, il n'est plus temps de rappeler la jeunesse et l'AMOUR; c'est pourtant alors que, pour cacher ses années, une femme s'occupe

sérieusement de sa figure, et teint ses cheveux avec du brou de noix. (Tibulle.)

LXXXV

L'amour se venge souvent avec usure d'un hommage trop longtemps différé. (Properce.)

LXXXVI

L'amour n'a point d'âge. Il est toujours naissant. (Pascal.)

LXXXVII

Rarement les femmes quittent leurs amants pour ne rien aimer; c'est toujours pour en aimer un autre. La simple fidélité serait insipide pour elles, et ne les tenterait pas sans l'assaisonnement de la perfidie. (Marivaux.)

LXXXVIII

Il suffit d'aimer pour cesser d'être libre. (Properce.)

LXXXIX

Si les femmes étaient immortelles, elles ne connaîtraient jamais leur dernier amant. (Lamennais.)

XC

L'amour triomphe de tout. (Virgile.)

XCI

La plupart des femmes ne pleurent pas tant la perte de leurs amants pour les avoir aimés, que pour paraître plus dignes d'être aimées. (La Rochefoucauld.)

XCII

L'amour, par un jeu cruel, se plaît souvent à enchaîner

sous un joug d'airain deux êtres qui ne paraissent nullement faits l'un pour l'autre. (Horace.)

XCIII

On n'est point l'ami d'une femme lorsqu'on peut être son amant. (Balzac.)

XCIV

L'amitié est le plus grand mot des femmes, soit pour introduire, soit pour congédier l'AMOUR. (Sainte-Beuve.)

XCV

Quand les femmes n'aiment pas, elles font les sucrées, les mijaurées; mais, quand elles aiment, il n'y en a pas une, — si arrogante, si précieuse et prétentieuse qu'elle soit d'abord, — qui ne finisse par porter son bât sans regimber.

(Lope de Vega.)

XCVI

Les femmes aiment, mais ne savent pas aimer.

(Alexandre Dumas fils.)

XCVII

Si les amants ne se querellaient pas, ils cesseraient bientôt de s'aimer. (Ovide.)

XCVIII

Il faut craindre l'AMOUR d'une femme plus que la haine d'un homme. (Socrate.)

XCIX

Si vous entendez une femme médire de l'AMOUR, et un homme de lettres déprécier la considération publique, dites de l'une que ses charmes passent, et de l'autre que son talent se perd. (Diderot.)

C

Il n'y a pas de sûreté à louer, en présence d'un ami, la personne que l'on aime. (Ovide.)

CI

La moins coquette des femmes sait qu'on est amoureux d'elle un peu avant celui qui en devient amoureux. (Florian.)

CII

Ne te flatte pas d'être beaucoup aimé d'une femme que tu aimes beaucoup. (Pythagore.)

CIII

Il est bien entendu qu'on est toujours le premier amant d'une femme. (Théophile Gautier.)

CIV

Quand on résiste à l'AMOUR, lorsqu'il ne fait que naître, on vient facilement à bout de le vaincre; mais quand on l'a nourri soi-même avec complaisance, il n'est plus temps d'en secouer le joug. (Sénèque.)

CV

L'AMOUR est plutôt le dieu des sensations que des sentiments.
(Ninon de Lenclos.)

CVI

L'impression de l'AMOUR dans le cœur des femmes est comme une figure tracée sur la neige, qu'un rayon de soleil dissout.
(Shakespeare.)

CVII

Un homme seul peut voir avec une indifférence complète

l'AMOUR dont il est l'objet. Une femme ne peut jamais y rester insensible. (Jean-Paul Richter.)

CVIII

Il n'y a qu'une chose qui soit au-dessus de l'opinion, qui soit restée sans tache, comme le soleil, et qui en ait la chaleur, qui vivifie l'âme, qui l'éclaire, qui la soutient, qui la rend plus forte, plus grande, et cette chose, ce présent de la nature, c'est l'AMOUR. (Mademoiselle de Lespinasse.)

CIX

C'est la dot entrevue qui lance le plus souvent les traits de l'AMOUR. (Juvénal.)

CX

Il n'y a point dans le cœur d'une jeune personne un si violent amour, auquel l'intérêt ou l'ambition n'ajoute quelque chose. (La Bruyère.)

CXI

Les femmes n'aiment pas qu'un amant soit langoureux. La langueur a ses avantages; mais quand elle est perpétuelle, elle assoupit. (Fontenelle.)

CXII

Le libertinage est la corruption de l'AMOUR. (Pope.)

CXIII

Si l'on croit aimer sa maîtresse pour l'AMOUR d'elle, on est bien trompé. (La Rochefoucauld.)

CXIV

La maîtresse la plus négligée, dès qu'elle fait voir à son amant qu'elle lui préfère un autre homme, lui ôte le repos, et jette dans son cœur toutes les apparences de la passion. (Stendhal.)

CXV

Il y a cent mille manières de perdre l'AMOUR d'une femme, et la seule qu'on n'ait pas prévue est précisément celle qui se réalise. (George Sand.)

CXVI

En AMOUR, la colère est toujours menteuse.
(Publius Syrus.)

CXVII

Vous, que l'AMOUR a tenu ou tient encore sous son empire, apprenez que c'est devant un miroir qu'il aiguise ses traits et médite ses cruautés; c'est là qu'il répète ses manœuvres, qu'il étudie ses mouvements, qu'il se prépare d'avance à la guerre qu'il vient déclarer; c'est là qu'il s'exerce aux doux regards, aux petites mines, aux bouderies savantes, comme un acteur s'exerce en face de lui-même avant de se présenter au public. (Xavier de Maistre.)

CXVIII

Les femmes guérissent de leur paresse par la vanité ou par l'AMOUR. La paresse, au contraire, dans les femmes vives, est le présage de l'AMOUR. (La Bruyère.)

CXIX

. . . . . Un beau présent
Sert en AMOURS plus que babil.
(Clément Marot.)

CXX

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas; l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être ai-

mée, et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

(La Rochefoucauld.)

CXXI

Dans les premières passions, les femmes aiment l'amant; dans les autres, elles aiment l'AMOUR ou plutôt les plaisirs.

(La Rochefoucauld.)

CXXII

En AMOUR, il n'y a souvent rien de si incommode que le désir, si ce n'est la possession. (Diderot.)

CXXIII

Il y a presque toujours, dans le repentir d'une femme égarée par l'AMOUR, moins de chagrin de sa faute que de regret que ce soit une faute. (Laténa.)

CXXIV

Lorsque celui qui aime sait oser, il serait bien difficile qu'il aimât sans succès. (Byron.)

CXXV

S'entretenir tête à tête sur un mystère de l'AMOUR, c'est jouer avec du feu sur un baril de poudre. (Lévis.)

CXXVI

Amours que la vertu produit
Sont roses qui n'ont pas d'épines.

(Malherbe.)

CXXVII

Tout ce qui manque naturellement à la femme et qu'elle acquiert dans son union avec l'homme, c'est dans l'AMOUR qu'elle le reçoit. Tout ce qu'elle pense est rêve d'AMOUR; toute

sa philosophie, sa religion, sa politique, son économie, son industrie, se résolvent en un mot, AMOUR..... Tout est subordonné par la femme à l'AMOUR ; elle y ramène tout, elle s'en fait un prétexte et un instrument pour tout : ôtez-lui l'AMOUR, elle perd la raison et la pudeur... (P. J. Proudhon.)

CXXVIII

Il n'y a rien de si dangereux qu'une femme qui aime sans être aimée, lorsqu'elle a donné quelques marques d'affection à celui qui n'y répond pas. (Mademoiselle Scudéri.)

CXXIX

En général, et les femmes le savent bien, un homme qui parle d'AMOUR avec esprit est médiocrement amoureux.
(George Sand.)

CXXX

L'AMOUR, qui nous attache aux beautés éternelles,
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles.
(Molière.)

CXXXI

C'est un effet de l'AMOUR de transporter les amants et de les rendre semblables à l'objet aimé. (Pétrarque.)

CXXXII

L'AMOUR chez les femmes est une complaisance dans l'objet aimé. (Vauvenargues.)

CXXXIII

Les grands et rares sacrifices du cœur ne se voient guère que de la part des femmes; presque tous les bons procédés leur appartiennent en AMOUR et souvent en amitié, surtout quand elle a succédé à l'AMOUR. (Duclos.)

CXXXIV

Le plaisir d'aimer sans l'oser dire a ses peines; mais aussi il a ses douceurs. Dans quel transport n'est-on point de former toutes ses actions dans la vue de plaire à une personne que l'on estime infiniment! L'on s'étudie tous les jours pour trouver les moyens de se découvrir, et l'on y emploie autant de temps que si l'on devait entretenir celle que l'on aime. les yeux s'allument et s'éteignent dans un même moment, et, quoique l'on ne voie pas manifestement que celle qui cause ce désordre y prenne garde, l'on a néanmoins la satisfaction de sentir tous ces remuements pour une personne qui le mérite si bien. L'on voudrait avoir cent langues pour le faire connaître; mais, comme l'on ne peut se servir de la parole, l'on est obligé de se réduire à l'éloquence d'action.

Jusque-là on a toujours de la joie, et l'on est dans une assez grande occupation. Ainsi l'on est heureux, car le secret d'entretenir toujours une passion, c'est de ne laisser naître aucun vide dans l'esprit, en l'obligeant de s'appliquer sans cesse à ce qui le touche si agréablement. Mais, quand il est dans l'état que je viens de décrire, il n'y peut pas durer longtemps, à cause qu'étant seul acteur dans une passion où il en faut nécessairement deux, il est difficile qu'il n'épuise bientôt tous les mouvements dont il est agité. (Pascal.)

CXXXV

Les êtres qui nous inspirent le plus d'affection ne sont pas toujours ceux que nous estimons le plus. (George Sand.)

CXXXVI

Tant que l'amour dure, il subsiste de soi-même, et quelquefois par les choses qui semblent le devoir éteindre, par les caprices, par les rigueurs, par l'éloignement, par la jalousie.

L'amitié, au contraire, a besoin de secours; elle périt faute de soins et de confiance. (La Bruyère.)

CXXXVII

Les mauvais sujets sont les grands hommes en AMOUR.
(Balzac.)

CXXXVIII

L'AMOUR est entièrement à celui qui aime; l'aimé n'est qu'un prétexte. (Alphonse Karr.)

CXXXIX

L'AMOUR est chose oisive, ennemie du travail, occupée de miroirs et de chevelures blondes. (Euripide.)

CXL

Il n'y a de véritable AMOUR que celui qui s'occupe du bonheur de l'objet aimé. (Héloïse.)

CXLI

Je ne sais pas si le véritable AMOUR donne d'aussi agréables jouissances qu'une savante tromperie. Il y a peut-être des hypocrisies qui valent la vertu. (Balzac.)

CXLII

Les femmes s'étudient toute leur vie à donner de l'AMOUR; comment pourraient-elles s'empêcher d'en prendre beaucoup?
(Thomas Morus.)

CXLIII

L'AMOUR se métamorphose dans la société humaine; il suit et exprime en ses formes mobiles toutes les phases de l'histoire. Chez les Grecs, il est volupté. A ses grâces juvéniles siéent également la tunique ou la veste de Sapho et la robe

traînante d'Alcibiade. Au moyen âge, il devient passion et ceint la bure d'Héloïse. Aux temps aimables de la renaissance, galanterie ingénieuse et chevaleresque encore, il enlace au croissant de Diane la salamandre de François Ier. Au siècle du grand roi, il prend les majestueuses allures des choses éternelles. Sous la Régence, débauche capricieuse, il effeuille sa couronne de roses aux lueurs blafardes de l'orgie. Quant à nous, tristes enfants d'une civilisation vieillie, comment le voyons-nous apparaître? sous l'aspect effronté d'un vice impuissant, ni ne sait plus parler ni à nos cœurs qui à nos sens, mais qui sollicite notre bourse.

(Daniel Stern. — Madame d'Agout.)

CXLIV

L'amour est comme ce qu'on appelle au ciel la voie lactée, un amas brillant formé par des milliers de petites étoiles dont chacune est souvent une nébuleuse. Les livres ont noté quatre ou cinq cents des petits sentiments successifs, et si difficiles à reconnaître, qui composent cette passion, et les plus grossiers : et encore en se trompant souvent et prenant l'accessoire pour le principal. (Stendhal.)

CXLV

Il semble que, s'il y a un soupçon injuste, bizarre et sans fondement, qu'on ait une fois appelé jalousie, cette autre jalousie qui est un sentiment juste, naturel, fondé en raison et sur l'expérience, mériterait un autre nom. (La Bruyère.

CXLVI

La peur fait beaucoup en amour. Le mari du moyen âge était aimé de sa femme pour sa sévérité même... La fiancée de Guillaume le Conquérant, ayant été battue par lui, le reconnut à ce signe pour son époux et son seigneur. Qui a ce droit aujourd'hui? Le mari ne l'a pas gardé; le prêtre l'a, il en

use. Il a toujours sur la femme le bâton de l'autorité; il la bat, soumise et docile, des verges spirituelles. (J. Michelet.)

CXLVII

Pareillement, ces petites noisettes, ces riottes, qui par certains temps sourdent entre les amants, sont nouveaux rafraîchissements d'AMOUR. (Rabelais.)

CXLVIII

Le sentiment de la fausseté des plaisirs présents, et l'ignorance sur la vérité des plaisirs absents, causent l'inconstance.
(Pascal.)

CXLIX

Sous beaucoup d'expérience gît parfois un premier AMOUR qu'on pourrait abuser. (Balzac.)

CL

Quand le cœur s'ouvre aux passions, il s'ouvre à l'ennui de la vie. (J.-J. Rousseau.)

CLI

Les jeunes gens connaissent plus tôt l'AMOUR que la beauté.
(Vauvenargues.)

CLII

L'AMOUR, tel qu'il existe dans la société, n'est que l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes.
(Champfort.)

CLIII

Peu de gens savent ce que c'est que l'AMOUR, et parmi ceux qui le savent, il en est bien peu qui le disent.
(Madame Guizot.)

CLIV

Sans la croyance en sa perpétuité, l'AMOUR ne serait rien; la constance le grandit. (Balzac.)

CLV

Montagne appelle l'amour une passion entreprenant de grandes choses, et toutes les femmes chargées de faire à leur gré des héros, ne manqueront pas de crier que Montagne a raison. Je ne sais, pour moi, comment l'amour se faisait autrefois ; mais j'entends dire aujourd'hui de tout côté que les bonnes fortunes sont à si bon marché, que ce n'est pas la peine d'être un héros pour en avoir. (L'abbé de Mably.)

CLVI

Un seul mensonge détruit à jamais cette confiance qui, pour certaines âmes, est le fond même de l'amour. (Balzac.)

CLVII

Quelques âmes trop ardentes ou ardentes par excès, amoureuses à crédit, si l'on peut ainsi dire, se jettent aux objets au lieu de les attendre. Avant que la sensation, qui est la conséquence de la nature des objets, arrive jusqu'à elles, elles les couvrent, de loin et avant de les voir, de ce charme imaginaire dont elles trouvent en elles-mêmes une source inépuisable. Puis, en s'en approchant, elles voient ces choses, non telles qu'elles sont, mais telles qu'elles les ont faites, et jouissent d'elles-mêmes sous l'apparence de tel objet. Mais, un beau jour, on se lasse de faire tous les frais, on découvre que l'objet adoré ne renvoie pas la balle ; l'engouement tombe, et l'échec qu'éprouve l'amour-propre rend injuste envers l'objet trop apprécié. (Stendhal.)

CLVIII

L'amour naît brusquement, sans réflexion, par tempérament ou par faiblesse. Un trait de beauté nous fixe, nous détermine. L'amitié, au contraire, se forme peu à peu, avec le temps, par la pratique, par un long commerce. Combien d'es-

prit, de bonté de cœur, d'attachement, de services et de complaisance, dans les amis, pour faire en plusieurs années bien moins que ne fait en un moment un beau visage ou une belle main. (La Bruyère.)

CLIX

On craint toujours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des coquetteries ailleurs. (La Rochefoucauld.)

CLX

L'amour est le médiateur du monde et le rédempteur de toutes les races humaines. (Michelet.)

CLXI

L'homme n'aime pas à demeurer avec soi; cependant il aime. Il faut donc qu'il cherche ailleurs de quoi aimer. Il ne le peut trouver que dans la beauté. (Pascal.)

CLXII

L'indulgence qu'on a pour les femmes qui font l'amour, est moins une grâce à leur péché qu'une justice à leur faiblesse.
(Saint-Evremont.)

CLXIII

L'amour est un enchantement; jouissons-en sans chercher à connaître le charme qui nous amuse et qui nous séduit. Anatomiser l'amour, c'est vouloir s'en guérir. Psyché le perdit pour avoir voulu le connaître. (Ninon de Lenclos.)

CLXIV

L'amour est une source vive, partie de son lit de cresson, de fleurs, de gravier, qui rivière, qui fleuve, change de nature et d'aspect à chaque flot, et se jette dans un incomparable océan, où les esprits incomplets voient la monotonie et où les grandes âmes s'abîment en de perpétuelles contemplations. (Balzac.)

CLXV

La bonne opinion qu'on a toujours de soi-même fait qu'on s'imagine qu'une femme est prise dès qu'elle vous distingue par une habitude de familiarité qui bien souvent ne veut rien dire. (Hamilton, *Mémoires de Grammont.*)

CLXVI

Les femmes sont toutes ravies qu'un homme, dont elles ne veulent rien faire, devienne leur esclave de parade, seulement pour grossir l'équipage.

(Hamilton, *Mémoires de Grammont.*)

CLXVII

Tous les trésors de la terre ne valent pas le bonheur d'être aimé. (Caldéron.)

CLXVIII

Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux, s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'AMOUR.

(La Rochefoucauld.)

CLXIX

Tant plus le chemin est long dans l'AMOUR, tant plus un esprit délicat sent de plaisir.

Il y a de certains esprits à qui il faut longtemps donner des espérances, et ce sont les délicats. Il y en a d'autres qui ne peuvent pas résister longtemps aux difficultés, et ce sont les plus grossiers.

Les premiers aiment plus longtemps et avec plus d'agrément; les autres aiment plus vite, avec plus de liberté, et finissent bientôt. (Pascal.)

CLXX

Rien n'est plus arbitraire que le sens du véritable AMOUR. Tous les AMOURS sont vrais, qu'ils soient fougueux ou paisibles, sensuels ou ascétiques, durables ou passagers, qu'ils mènent les hommes au suicide ou au plaisir. Les AMOURS

de tête conduisent à d'aussi grandes actions que les AMOURS de cœur. (George Sand).

CLXXI

L'AMOUR est une puissance nullement indisciplinable. Il donne, comme toute autre force naturelle, une prise à la volonté, à l'art, qui, quoi qu'on en dise, le crée très-facilement, et facilement le modifie par les milieux, les circonstances extérieures et les habitudes (Michelet.)

CLXXII

L'AMOUR qui naît subitement est le plus long à guérir.

(La Bruyère.)

CLXXIII

Les femmes qui disent aimer, qui souvent croient aimer le plus, dansent, valsent, coquettent avec d'autres hommes, se parent pour le monde, et y vont chercher leur moisson de regards convoiteurs. (Balzac.)

CLXXIV

Les passions vicieuses sont toujours un composé d'orgueil, et les passions vertueuses, un composé d'AMOUR.

(Chateaubriand.)

CLXXV

Il y a des femmes qui aimeraient si la journée était plus longue. Que le soleil s'arrête et elles seront à vous. Les têtes s'échauffent vers le soir, l'après-souper est charmant : on se promène par le plus beau clair de lune du monde; l'air est calme, mais le cœur ne l'est pas... On se sépare, on parle du serein, les indifférents proposent de se coucher. Le lendemain, c'est à recommencer; elles ne se ressouviennent plus du point où on les a laissées; et, si elles s'en ressouviennent, c'est pour s'en garder une autre fois. (Le prince de Ligne.)

CLXXVI

L'amour est à l'âme de celui qui aime ce que l'âme est au corps qu'elle anime. (La Rochefoucauld.)

CLXXVII

Pour peu qu'une femme ait peu d'esprit et beaucoup d'orgueil, elle doit bientôt en venir à croire, qu'en fait de pudeur, on n'en saurait trop faire. (Stendhal.)

CLXXVIII

Il ne suffit pas d'aimer, il ne suffit pas de comprendre; il faut rendre quelque chose, étincelle pour étincelle, pensée pour pensée. Voilà pourquoi, comme nation, je préférerais la Française à toutes les femmes du monde.

L'Allemande est douceur et amour, d'une pureté, d'une enfance, qui transporte au paradis. L'Anglaise, chaste, solitaire, rêveuse, immuable au foyer, si loyale, si ferme et si tendre, est un idéal d'épouse. La passion espagnole mord au cœur, et l'Italienne, dans sa beauté et sa morbidesse, sa vive imagination, souvent dans sa candeur touchante, rend la résistance impossible : on est ravi, on est conquis.

Cependant, s'il faut à l'homme une âme qui réponde à la sienne par des éclairs de raison autant que d'amour, qui lui refasse le cœur par une vivacité charmante, gaieté, saillies de courage, mots de femme ou chants d'oiseau, il lui faut une Française. (Michelet.)

CLXXIX

Chez les jeunes gens l'amour est le plus beau des sentiments. Il fait fleurir la vie dans l'âme, il épanouit, par sa puissance solaire, les plus belles inspirations et les plus grandes pensées. Les prémices, en toutes choses, ont une délicieuse saveur. Chez les hommes, l'amour devient une passion. La force mène à l'abus. Chez les vieillards, il se tourne en vice. L'impuissance conduit à l'extrême. (Balzac.)

CLXXX

Il y a dans la voix, dans le regard, dans tout l'être de ceux que nous aimons, un fluide magnétique, une sorte d'auréole, non visible, mais sensible au toucher de l'âme, si je peux parler ainsi, qui agit puissamment sur nos sensations intimes. (George Sand.)

CLXXXI

Les sentiments ne dépendent pas des principes : une femme peut rester fort honnête et cesser de vous aimer.

(J. J. Rousseau.)

CLXXXII

Les grandes âmes ne sont pas celles qui aiment le plus souvent; c'est d'un AMOUR violent que je parle. Il faut une inondation de passion pour les ébranler et les remplir. Mais, quand elles commencent à aimer, elles aiment beaucoup mieux. (Pascal.)

CLXXXIII

Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'AMOUR. Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie. (La Rochefoucauld.)

CLXXXIV

Si j'accorde que, dans la violence d'une grande passion, on peut aimer quelqu'un plus que soi-même, à qui ferai-je plus de plaisir, ou à ceux qui aiment, ou à ceux qui sont aimés? (La Bruyère.)

CLXXXV

De tous les sentiments, l'AMOUR est celui qui a le plus grand besoin de loisir, et qui nous rend le plus incapables de toute occupation raisonnable et suivie. (Stendhal.)

CLXXXVI

Aimer et être aimé, c'était pour moi la plus grande jouissance. Mais à peine eus-je obtenu d'être aimé, et de jouir en

secret et dans un fol enivrement de ce qui avait fait mon désir, que je me sentis aussitôt frappé et comme déchiré de verges brûlantes : la jalousie, les soupçons, les craintes, les disputes, les fureurs ne me laissaient pas un instant de repos.

(Saint Augustin.)

CLXXXVII

Tout art, surtout dans ses hauteurs, se confond avec l'amour, — ou avec la religion, qui est de l'amour encore.

(Michelet).

CLXXXVIII

Horreur de la destinée des femmes! Privées de tous les moyens d'action que possèdent les hommes, elles doivent attendre quand elles aiment. Aller au-devant de son aimé est une faute que peu savent pardonner : la plupart d'entre eux voient une dégradation dans cette céleste flatterie; mais les âmes grandes, non! (Balzac.)

CLXXXIX

L'amour est un commerce orageux, qui finit toujours par une banqueroute; et c'est la personne à qui on fait banqueroute qui est déshonorée. (Champfort.)

CXC

Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument; car il faut que ce soit ou par une étrange faiblesse de son amant, ou par de plus secrets et plus invincibles charmes que ceux de la beauté. (Alphonse Karr.)

CXCI

L'amour est un état de guerre continuelle; c'est pour cela sans doute que les termes qui sont le plus en rapport avec lui sont tous militaires : amour vainqueur, amour vaincu, amour invincible, conquête des cœurs, cœurs indomptés, subjuguer un cœur, etc., etc. (Madame Necker.)

CXCII

Pour la plupart des hommes, les premières émotions de l'amour ne sont qu'une rude épreuve, qui, après quelques mesquines jouissances, les réduisent à renoncer à leurs plus louables désirs, et à regarder comme impossible la plus grande des félicités. (Goëthe.)

CXCIII

L'amour est une fleur si délicate, que le moindre souffle étranger la détruit; et je ne croirai jamais qu'une femme capable de voir avec plaisir les hommes, et d'entendre sans répugnance leur jargon et leurs fadeurs, le soit d'aimer constamment et tendrement. (Mirabeau.)

CXCIV

L'homme est tellement créé pour l'amour qu'il ne se sent homme que du jour où il a la conscience d'aimer pleinement. Jusque-là, il cherche, il s'inquiète, il s'agite, il erre dans ses pensées. De ce moment, il s'arrête, il se repose, il est au fond de sa destinée. (Lamartine.)

CXCV

Si l'amour n'était l'état parfait de l'être, le point culminant de la sagesse, pourquoi le sage regretterait-il l'amour?
(Alphonse Toussenel.)

CXCVI

Il y a un plaisir délicieux à serrer dans ses bras une femme qui vous a fait beaucoup de mal, qui a été votre cruelle ennemie pendant longtemps et qui est prête à l'être encore. — Bonheur des officiers français en Espagne en 1812.
(Stendhal.)

CXCVII

L'amour en lui-même est-il un crime? N'est-il pas le plus pur ainsi que le plus doux penchant de la nature? N'a-t-il

pas une fin bonne et louable? Ne dédaigne-t-il pas les âmes basses et rampantes? N'aime-t-il pas les âmes grandes et fortes? N'ennoblit-il pas tous leurs sentiments? Ne double-t-il pas leur être? Ne les élève-t-il pas au-dessus d'elles-mêmes? Ah! si pour être honnête et sage il faut être inaccessible à ses traits, que reste-t-il pour la vertu sur la terre? Le rebut de la nature et les plus vils des mortels. (J.-J. Rousseau.)

CXCVIII

L'amour a si bien la conscience de son peu de durée, qu'on éprouve un invincible besoin de se demander : M'aimes-tu? m'aimeras-tu toujours? (Balzac.)

CXCIX

Rien n'est motivé dans l'amour ; il semble que ce soit une puissance divine qui pense et sent en nous, sans que nous puissions influer sur elle. (Madame de Staël.)

CC

L'amour est spiritualiste, et dans tout ce que demande la vie de l'objet aimé, il ne voit rien que l'esprit. Les nobles et hauts résultats que ces humbles soins obtiennent, les élèvent, les ennoblissent, et les rendent chers et doux. (Michelet.)

CCI

Nous naissons avec un caractère d'amour dans nos cœurs, qui se développe à mesure que l'esprit se perfectionne, et qui nous porte à aimer ce qui nous paraît beau, sans que l'on nous ait jamais dit ce que c'est. Qui doute après cela si nous sommes au monde pour autre chose que pour aimer?

En effet, on a beau se cacher, l'on aime toujours. Dans les choses mêmes d'où il semble que l'on ait séparé l'amour, il s'y trouve secrètement et en cachette, et il n'est pas possible que l'homme puisse vivre un moment sans cela. (Pascal.)

CCII

On peut aimer sans être heureuse; on peut être heureuse sans aimer; mais, aimer et avoir du bonheur, c'est un prodige.

(Balzac.)

CCIII

Pourquoi tous les AMOURS, même les plus délicats, finissent-ils? — C'est qu'on s'imagine y goûter des plaisirs qu'on n'y trouve pas; c'est que, chez presque tous les mortels, l'imagination est plus active que le cœur n'est sensible.

(Mirabeau.)

CCIV

Je ne comprends pas qu'on ose dire que l'AMOUR rend aveugle, quand il est prouvé au contraire par l'expérience universelle des siècles que l'AMOUR fait découvrir à chaque instant chez l'être aimé une foule de perfections adorables, invisibles a l'œil nu pour tout autre que pour l'amoureux.

(Alphonse Toussenel.)

CCV

Une femme ne peut pas aimer d'AMOUR un homme qu'elle sent inférieur à elle; l'AMOUR sans vénération et sans enthousiasme n'est plus que de l'amitié. (George Sand.)

CCVI

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elle n'aiment pas; l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

(La Rochefoucauld.)

CCVII

L'amour ne peut vivre que par la souffrance; il cesse avec le bonheur; car l'amour heureux, c'est la perfection des plus

beaux rêves, et toute chose parfaite, où près de l'être, touche à sa fin. (Madame de Girardin.)

CCVIII

L'AMOUR est, sans nul doute, une flamme, un désir, un paradis qu'on peut trouver partout. Mais, c'est aussi une culture. Il veut un peu de temps, quelque recueillement, pour qu'on puisse se connaître, se comprendre, et doucement, jour par jour, entrer d'un degré de plus dans la pénétration de l'âme. (Michelet.)

CCIX

En AMOUR, tout est vrai, tout est faux ; et c'est la seule chose sur laquelle on ne puisse pas dire une absurdité.

(Chamfort).

CCX

Je ne sais qui a pu mêler Pallas et les Muses avec Vénus et les refroidir envers l'AMOUR; mais je ne vois aucunes déités qui s'adviennent mieux, ni qui s'entre-doivent plus. Qui ôtera aux Muses les imaginations amoureuses, leur dérobera le plus bel entretien qu'elles aient, et la plus noble matière de leur ouvrage; et qui fera perdre à l'AMOUR la communication et service de la poésie, l'affaiblira de ses meilleures armes.

(Montaigne).

CCXI

Si le pinceau avait à mettre en opposition le puissant AMOUR et le triste péché, celui-ci serait vêtu indécemment et le premier serait nu. (Sénancour).

CCXII

Les âmes propres à l'AMOUR demandent une vie d'action qui éclate en événements nouveaux. Comme le dedans est mouvement, il faut aussi que le dehors le soit, et cette manière de vivre est un délicieux acheminement à la passion.

C'est de là que ceux de la cour sont mieux reçus dans l'AMOUR que ceux de la ville, parce que les uns sont tout de feu, et que les autres aiment une vie dont l'uniformité n'a rien qui frappe. La vie de tempête surprend, frappe et pénètre. (Pascal.)

CCXIII

Il est triste d'aimer sans une grande fortune, et qui nous donne les moyens de combler ce que l'on aime, et de le rendre si heureux, qu'il n'ait plus de souhaits à faire. (La Bruyère.)

CCXIV

Il est un temps de délicieuse niaiserie pendant lequel toutes les femmes sont des Virginies que nous aimons vertueusement, comme aimait Paul. Nous apercevons plus tard une infinité de naufrages où, comme dans l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, nos illusions se noient, et nous n'amenons qu'un cadavre sur la grève. (Balzac.)

CCXV

C'est une fièvre et une furieuse passion que l'AMOUR charnel, et très-dangereuse à qui s'y laisse transporter; car où en est-il? Il n'est plus à soi; son corps aura mille peines à chercher le plaisir; son esprit mille gênes à servir son désir; le désir croissant deviendra fureur. Comme elle est naturelle, aussi est-elle violente et commune à tous en son action, et apparie les fous et les sages, les hommes et les bêtes; elle abêtit et abrutit toute sagesse, résolution, prudence, contemplation et toute opération de l'âme. De là Alexandre connaissait qu'il était mortel, comme aussi du dormir; car tous deux suppriment les qualités de l'âme. (Charron.)

CCXVI

Le véritable devoir de l'AMOUR est d'inspirer de l'ardeur, du zèle, du courage. Animé par un mobile si puissant, on se surpasse soi-même. (Mirabeau.)

CCXVII

Ce n'est pas l'argent, c'est l'AMOUR qui fait et refait le monde, qui doue l'homme et qui l'ingénie. (Michelet.)

CCXVIII

Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut pas se plaindre avec justice de l'inconstance de sa maîtresse, ni elle de la légèreté de son amant.

(La Rochefoucauld.)

CCXIX

La netteté d'esprit cause aussi la netteté de la passion; c'est pourquoi un esprit grand et net aime avec ardeur, et il voit distinctement ce qu'il aime. (Pascal.)

CCXX

Les froideurs et les relâchements dans l'AMOUR ont leurs causes; en AMOUR, il n'y a guère d'autre raison de ne s'aimer plus que de s'être trop aimés. (La Bruyère.)

CCXXI

L'AMOUR est régi par un code qui semble reposer, comme les codes sociaux, sur cette terrible formule : *Nul n'est censé ignorer la loi!* Tant pis pour ceux qui l'ignorent, en effet! Que l'enfant se jette dans les griffes de la panthère, croyant pouvoir la caresser; la panthère ne tiendra compte de cette innocence : elle dévorera l'enfant, parce qu'il ne dépend pas d'elle de l'épargner. Ainsi des poisons, ainsi de la foudre, ainsi du vice, agents aveugles de la loi fatale que l'homme doit *connaître* ou *subir*. (George Sand.)

CCXXII

L'AMOUR a horreur de tout ce qui n'est pas lui-même.

(Balzac.)

CCXXIII

La femme est plutôt faite pour être aimée que pour aimer, à l'exemple des fleurs, qui ne sentent rien de leur parfum, mais qui le donnent à sentir aux autres. Les femmes sont de vraies fleurs d'AMOUR. (Alphonse Esquiros.)

CCXXIV

L'AMOUR pénètre dans les lieux mêmes où les loups n'oseraient aller chercher leur proie; et, lorsque celui qui aime sait oser, il serait bien difficile qu'il aimât sans succès.

(Lord Byron.)

CCXXV

L'AMOUR, simple besoin des sens pour les êtres inférieurs, est pour les êtres supérieurs la création morale la plus immense et la plus attachante. (Balzac.)

CCXXVI

Les nouvelles AMOURS sont comme les jeunes oiseaux, qui n'ont besoin que d'être couvés d'une chaleur douce; mais, plus tard, il leur faut de la nourriture. (Jean-Paul.)

CCXXVII

Sans s'en douter, un homme vraiment touché dit des choses charmantes; il parle une langue qu'il ne sait pas. (Stendhal.)

CCXXVIII

C'est par l'AMOUR que l'homme se perfectionne ou s'avilit.

(Sénancour.)

CCXXIX

Prenez de l'AMOUR ce qu'un homme sobre prend de vin; ne devenez pas un ivrogne. (Alfred de Musset.)

CCXXX

Les femmes mentent admirablement en France. Nos mœurs leur apprennent si bien l'imposture, la femme est si naïve-

ment impertinente, si jolie, si gracieuse, si vraie dans le mensonge ; elle en reconnaît si bien l'utilité pour éviter dans sa vie sociale les chocs violents auxquels son bonheur ne résisterait pas, qu'il lui est nécessaire comme l'ouate où elle met ses bijoux. (Balzac.)

CCXXXI

Dans l'amour on n'ose hasarder, parce que l'on craint de tout perdre ; il faut donc avancer, mais qui peut dire jusques où? L'on tremble toujours jusqu'à ce que l'on ait trouvé ce point. La prudence ne fait rien pour s'y maintenir quand on l'a trouvé. (Pascal.)

CCXXXII

L'amour, c'est l'égoïsme en deux personnes. (Boufflers.)

CCXXXIII

Dans l'amitié comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait. (La Rochefoucauld.)

CCXXXIV

La plus mauvaise circonstance possible pour établir un lien sérieux, c'est de vouloir trop vite posséder une âme qui vient d'être brisée. L'aurore d'une pareille union se présente avec des illusions généreuses ; mais la jalousie rétrospective est un mal incurable, et engendre des orages que la vieillesse même ne dissipe pas toujours. (George Sand.)

CCXXXV

Un peu de vanité et un peu de volupté, voilà de quoi se compose la vie de la plupart des femmes et des hommes.

(Joubert.)

CCXXXVI

Il est vrai, il est très-vrai, il est très-exact, que dans une grande passion on aime sa maîtresse ou son amant plus que

soi-même, mais non pas plus que leur AMOUR; on peut tout sacrifier, que dis-je? on désire tout sacrifier, excepté la tendresse de l'objet aimé. (Mirabeau.)

CCXXXVII

L'AMOUR est comme les maladies épidémiques : plus on les craint, plus on y est exposé. (Champfort.)

CCXXXVIII

On nomme toujours l'AMOUR, comme s'il n'y en avait qu'un. Il y en a une centaine de milliards, car chacun a le sien. C'est encore comme le visage, qui ne ressemble pas à un autre visage.

A n'aime pas, s'il n'a pas espérance de réussir.

B n'aime que lorsqu'il a réussi.

C si on l'aime sans le faire réussir.

D n'aime plus quand il a réussi.

E aime davantage.

F est furieux contre celle auprès de qui il a réussi.

G n'est amoureux que le premier moment, semblable à l'eunuque du sérail; mais, une heure après, il se remet encore à aimer.

H veut aimer sans être aimé.

I veut être aimé sans aimer.

J est plus jaloux qu'aimant.

K est celui-ci sans être celui-là.

L est enthousiaste.

M est froid.

N est soupçonneux.

O est confiant.

P est despote.

Q a de l'humeur.

R prend tout au tragique.

S est prudent, toujours occupé de sa réputation et de celle de la femme qu'il aime.

T est gai et insouciant sur tout cela.

U fait un métier de ce personnage d'amant.

V craint la constance et l'air de ménage.

X a besoin de la variété, et, non content d'aimer et d'être aimé dans une société, la recherche dans une autre, sans réussir.

Y cherche l'égalité dans l'AMOUR, c'est-à-dire à aimer dans la classe où le sort l'a fait naître.

Z, etc...

Je pourrais compter depuis un jusqu'au centième milliard de milliards d'AMOURS, si je voulais encore nuancer tout cela. Occupé, épris, aimant, amoureux, amant passionné, fanatique... voyez ce que chacun de ces mots peut produire encore de différences imperceptibles ; voyez ce que les coutumes, les préjugés, les climats produisent encore dans ces divers genres d'AMOUR ; cela ne finit pas.

On entend dire : « Ces deux personnes sont faites l'une pour l'autre, tant elles se ressemblent ! » On dit : « Il ne faut pas que deux caractères soient de même, pour se convenir. »

Il y en a qui écrivent trois fois par jour, d'autres qui n'écrivent jamais ; il y a des assidus, il y a des négligents.

Les gens de guerre, les politiques, les artistes, ont tous la même marche, à peu près ; il y a une école, et la différence de manière tient à un peu plus ou moins de conception ; mais, dans ce métier d'AMOUR, les cent milliards de milliards d'individus ont chacun leur manière ; c'est comme leur nez, plus ou moins grand, aquilin, camus, etc.

Il y a l'AMOUR poëte, l'AMOUR journaliste ou journalier, c'est-à-dire qui rend compte de tout, tant il est minutieux. Il y a l'AMOUR financier, qui est le plus mauvais genre ; l'AMOUR théâtral, qui est le plus dangereux ; l'AMOUR de galerie, qui est le plus fat ; l'AMOUR de maintien, de circonstance ou d'oisiveté. Voilà pour les hommes.

Que l'on compte à présent l'AMOUR de la part des femmes.

Avec leur mobilité, leur imagination, leur constitution, le

plus ou moins de principes, préjugés, pudeur, honneur, coquetterie, dissimulation, et, par-ci, par-là, naïveté, de combien de couleurs doit être cet AMOUR? Entendez leurs confidences entre elles, voyez la fin de toutes les lettres; on aime à la folie, à la raison, à tort et à travers, etc. La partie du roman est encore mieux traitée par ces dames que par ces messieurs. (Le prince de Ligne.)

CCXXXIX

Les confidences d'AMOUR-passion ne sont bien reçues qu'entre écoliers amoureux de l'AMOUR et entre jeunes filles dévorées par la curiosité, par la tendresse à employer, et peut-être entraînées déjà par l'instinct qui leur dit que c'est là la grande affaire de leur vie, et qu'elles ne sauraient trop tôt s'en occuper. (Stendhal.)

CCXL

Dès que j'ai un grain d'AMOUR, je ne manque pas d'y mêler tout ce qu'il y a d'encens dans mon magasin, cela fait le meilleur effet du monde : je dis des sottises en vers et en prose, et serais fâché d'en avoir dit une qui ne fût pas solennelle; enfin, je loue de toutes mes forces. (La Fontaine.)

CCXLI

Vouloir oublier quelqu'un, c'est y penser. L'AMOUR a cela de commun avec les scrupules, qu'il s'aigrit par les réflexions et les retours que l'on fait pour s'en délivrer. Il faut, s'il se peut, ne point songer à sa passion, pour l'affaiblir.

(La Bruyère.)

CCXLII

Quelle misère que cet AMOUR prétendu platonique dont votre orgueil se targue! Songez donc, ô B...., qu'en donnant votre âme à un amant auquel vous refusez votre corps, vous témoignez ainsi faire infiniment moins de cas de l'une que

de l'autre. Si je ne me trompe, cette subtilité de spiritualisme a pour principe un matérialisme grossier.

(Daniel Stern.)

CCXLIII

L'AMOUR est la participation du *fini* à l'*infini* qui crée...

(Alphonse Toussenel.)

CCXLIV

Ne vous arrachez pas les cheveux, et ne parlez pas de vous poignarder parce que vous avez un rival. Vous dites que votre maîtresse vous trompe pour un autre; c'est votre orgueil qui en souffre; mais changez seulement les mots, dites-vous que c'est lui qu'elle trompe pour vous, et vous voilà glorieux.

(Alfred de Musset.)

CCXLV

Le grand lien de l'humanité, c'est la bienveillance, ce sont les bienfaits, c'est l'AMOUR. (Mirabeau.)

CCXLVI

L'AMOUR donne de l'esprit; il se soutient par l'esprit. Il faut de l'adresse pour aimer. L'on épuise tous les jours les manières de plaire; cependant il faut plaire et l'on plaît. (Pascal.)

CCXLVII

L'AMOUR complet est patient, puisqu'il est absolu et qu'il se sent éternel. (Lamartine.)

CCXLVIII

La jalousie peut plaire comme une manière nouvelle de prouver l'AMOUR.

La jalousie peut choquer la pudeur d'une femme ultra-délicate. (Stendhal.)

CCXLIX

L'AMOUR nous enseigne toutes les vertus. (Plutarque.)

CCL

La galanterie est un jeu où tout le monde triche : les hommes y jouent la sincérité; les femmes la pudeur. (J. B. Say.)

CCLI

Quand deux personnes s'aiment assez pour que chaque jour soit pour elles le premier de leur passion, il existe dans ce fécond bonheur des phénomènes qui changent toutes les conditions de la vie. (Balzac.)

CCLII

Or donc, laissant les livres à part et parlant plus matériellement et plus simplement, je trouve, après tout, que l'AMOUR n'est autre chose que la soif de cette jouissance en un sujet désiré, ni Vénus autre chose que le plaisir. (Montaigne.)

CCLIII

On est presque également difficile à contenter quand on a beaucoup d'AMOUR et quand on n'en a plus guère.

(La Rochefoucauld.)

CCLIV

Il semble que l'on ait toute une autre âme quand on aime que quand on n'aime pas; on s'élève par cette passion et on devient toute grandeur; il faut donc que le reste ait proportion; autrement cela ne convient pas, et partant cela est désagréable.

L'agréable et le beau n'est que la même chose, tout le monde en a l'idée. C'est d'une beauté morale que j'entends parler, qui consiste dans les paroles et dans les actions du dehors. L'on a bien une règle pour devenir agréable; cependant, la disposition du corps y est nécessaire, mais elle ne se peut acquérir.

Les hommes ont pris plaisir à se former une idée de l'agréable si élevée, que personne n'y peut atteindre. Jugeons-en

mieux, et disons que ce n'est que le naturel, avec une facilité et une vivacité d'esprit qui surprennent. Dans l'AMOUR, ces deux qualités sont nécessaires : il ne faut rien de force, et cependant il ne faut rien de lenteur.

L'habitude donne le reste. (Pascal.)

CCLV

L'AMOUR n'est jamais si fort que quand on le croit prêt à finir par l'emportement d'une querelle. Il vit dans les orages; chez lui tout est convulsif; veut-on le réduire à un régime, il languit, il expire. (Ninon de Lenclos.)

CCLVI

L'homme dont se sert le destin pour éveiller l'AMOUR au cœur d'une jeune fille, ignore souvent son œuvre et la laisse inachevée. (Balzac.)

CCLVII

Croyez-en mon expérience : si l'homme, constant dans ses affections, pouvait sans cesse fournir à un sentiment renouvelé sans cesse, sans doute la solitude et l'AMOUR l'égaleraient à Dieu même, car ce sont là deux éternels plaisirs du Grand-Etre. Mais l'âme de l'homme se fatigue, et jamais elle n'aime longtemps le même objet avec plénitude. Il y a toujours quelques points par où deux cœurs ne se touchent pas, et ces points suffisent à la longue pour rendre la vie insupportable.

(Chateaubriand.)

CCLVIII

La moins coquette des femmes sait qu'on est amoureuse d'elle un peu avant celui qui en devient amoureux.

(Florian.)

CCLIX

Dissimuler est un crime, en AMOUR, presque aussi grand que feindre et déguiser.

Un ancien a dit :

On traite mieux un ennemi qu'on hait ouvertement, qu'un ami à qui on se cache, avec qui on dissimule.

Si tel est le devoir de l'amitié, combien doit-on plus à l'AMOUR, à cette passion si supérieure à toutes les autres, et dont les engagements sont mille fois plus sacrés, par cela même qu'ils sont infiniment plus étroits. Mais pourquoi donner ce nom de passion à toute autre émotion de l'âme? Tous les mouvements de l'esprit et du cœur ne sont-ils pas subordonnés à l'AMOUR? On est gai, triste, colère, timide, ambitieux, et tout ce que sont les hommes, quand on est indifférent : les puissances subalternes forment et varient les caractères: mais l'homme vraiment amoureux n'est rien de tout cela. Sa passion assujettit toutes ses faibles affections; son cœur ne s'y porte que selon qu'il plaît à la tendresse qui l'occupe tout entier. (Mirabeau.)

CCLX

Le temps, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'AMOUR.

(La Bruyère.)

CCLXI

Plutarque dit, à propos de ceux qui s'affectionnent aux guenons et aux petits chiens, que la partie amoureuse qui est en nous, à faute de prise légitime, plutôt que de demeurer en vain, s'en forge ainsi une fausse et frivole. (Montaigne.)

CCLXII

L'AMOUR a de singulières terreurs et de pénibles caprices. Qu'elle est étrange cette passion, dont le premier mouvement est de fuir ce qu'elle cherche, et le second de regretter ce qu'elle a fui! (Madame Emile de Girardin.)

CCLXIII

Il n'y a point de petits événements pour le cœur. Il grandit tout; il met dans les mêmes balances la chute d'un empire

de quatorze ans et la chute du gant d'une femme, et presque toujours le gant y pèse plus que l'empire. (Balzac.)

CCLXIV

M.... me disait : « J'ai vu des femmes de tous les pays ; l'Italienne ne croit être aimé de son amant que quand il est capable de commettre un crime pour elle ; l'Anglaise, une folie ; la Française, une sottise. » (Champfort.)

CCLXV

Il n'y a qu'une sorte d'AMOUR, mais il y en a mille différentes copies. (La Rochefoucauld.)

CCLXVI

Un ancien amour est une prison. (Pétrone.)

CCLXVII

Un sentiment passionné rend à la fois plus pénétrant et plus crédule. Il semble que dans cet état on ne puisse rien voir que d'une manière surnaturelle. On découvre ce qui est caché, et l'on se fait illusion sur ce qui est clair.

(Madame de Staël.)

CCLXVIII

Tous les AMOURS, toutes les imaginations, prennent, dans les individus, la couleur des six tempéraments :

Le sanguin, ou le Français, ou M. de Francueil (Mémoires de madame d'Epinay) ;

Le bilieux, ou l'Espagnol, ou Lauzun (Peguilhen des Mémoires de Saint-Simon) ;

Le mélancolique, ou l'Allemand, ou le don Carlos de Schiller ;

Le flegmatique, ou le Hollandais ;

Le nerveux, ou Voltaire ;

L'athlétique, ou Milon de Crotone. (Stendhal.)

CCLXIX

Quand nous aimons, nous paraissons à nous-mêmes tout autres que nous n'étions auparavant. (Pascal.)

CCLXX

Malheur à l'homme qui, dans les premiers moments d'une liaison d'AMOUR, ne croit pas que cette liaison doit être éternelle! Malheur à qui, dans les bras de la maîtresse qu'il vient d'obtenir, conserve une funeste prescience et prévoit qu'il pourra s'en détacher. (Benjamin Constant.)

CCLXXI

Les femmes blasées demeurent romanesques, c'est-à-dire dépravées de cœur et de tête. (George Sand.)

CCLXXII

La terre ouvrit ses yeux bleus; de son sein s'élancèrent les fleurs amoureuses et les forêts sonores, palais verdoyants des rossignols; toute la nature sourit, et ce sourire s'appelait le printemps. Alors commença aussi en moi un nouveau printemps; de nouvelles fleurs jaillirent de mon cœur, des sentiments de liberté semblables à des roses, puis des désirs tendres comme de jeunes violettes, et sans doute aussi, dans le nombre, mainte ortie inutile. (Henri Heine.)

CCLXXIII

Une femme peut gouverner, toujours à sa fantaisie, l'homme du monde le plus impérieux, pourvu qu'elle ait beaucoup d'esprit, assez de beauté, et peu d'amour. (Fontenelle.)

CCLXXIV

Quand un homme est délicat en quelque endroit de son esprit, il l'est en AMOUR; car, comme il doit être ébranlé par quelque objet qui est hors de lui, s'il y a quelque chose qui répugne à ses idées, il s'en aperçoit, et il le fuit. La règle de

cette délicatesse dépend d'une raison pure, noble et sublime. Ainsi, l'on peut se croire délicat sans qu'on le soit effectivement, et les autres ont le droit de nous condamner. Au lieu que pour la beauté chacun a sa règle souveraine et indépendante de celle des autres. Néanmoins, entre être délicat et ne l'être point du tout, il faut demeurer d'accord que, quand on souhaite d'être délicat, l'on n'est pas loin de l'être absolument.

Les femmes aiment à apercevoir une délicatesse dans les hommes, et c'est, il me semble, l'endroit le plus tendre pour les gagner. L'on est aise de voir que mille autres sont méprisables et qu'il n'y a que nous d'estimables. (Pascal.)

CCLXXV

On garde longtemps son premier amant, quand on n'en prend point de second. (La Rochefoucauld.)

CCLXXVI

L'on n'aime bien qu'une seule fois, c'est la première. Les AMOURS qui suivent sont moins involontaires. (La Bruyère.)

CCLXXVII

Souvent un homme d'esprit, en faisant la cour à une femme, ne fait que la faire penser à l'AMOUR et attendrir son âme. Elle reçoit bien cet homme d'esprit qui lui donne ce plaisir. Il prend des espérances. Un beau jour cette femme rencontre l'homme qui lui fait sentir ce que l'autre a décrit. (Balzac.)

CCLXXVIII

Le premier effet de l'AMOUR, c'est d'inspirer un grand respect : l'on a de la vénération pour ce que l'on aime. Il est bien juste : on ne reconnaît rien au monde de grand comme cela. (Pascal.)

CCLXXIX

L'AMOUR a les charmes d'une sirène et les transports d'une furie. (Bâcon.)

CCLXXX

La femme qui n'a point vu son amant de la journée, regarde cette journée comme perdue pour elle; l'homme le plus tendre la régarde seulement comme perdue pour l'AMOUR.

(La princesse de Salm.)

CCLXXXI

L'on ne saurait se dissimuler l'inconstance de ses sentiments, on la connaît bientôt, mais il y a aussi des séductions dans notre faiblesse : on court d'un mensonge à un autre mensonge, et, n'étant sincère avec soi-même que sur le passé, l'on attend des moments plus heureux. (Sénancour.)

CCLXXXII

A mesure que j'écris, je ne puis me refuser à reconnaître que les idées adoptées par la jeunesse, sur l'exclusive ardeur de l'AMOUR, sur la possession absolue qu'il réclame, sur les droits éternels qu'il revendique, sont fausses, ou tout au moins funestes. Toutes les théories devraient être admises, et j'accorderais celle de la fidélité conjugale aux âmes d'exception. La majorité a d'autres besoins, d'autres puissances. A ceux-ci la liberté réciproque, la mutuelle tolérance, l'abjuration de tout égoïsme jaloux. A ceux-là de mystiques ardeurs, des feux longtemps couvés dans le silence, une longue et voluptueuse réserve. A d'autres, enfin, le calme des anges, la chasteté fraternelle, une éternelle virginité.

Rien n'est plus arbitraire que le sens du véritable AMOUR. Tous les AMOURS sont vrais, qu'ils soient fougueux ou paisibles, sensuels ou ascétiques, durables ou passagers, qu'ils mènent les hommes au suicide ou au plaisir. Les AMOURS de tête conduisent à d'aussi grandes actions que les AMOURS de cœur.

(George Sand.)

CCLXXXIII

Une expérience très-générale a fait passer en maxime, et

presque en proverbe, que les courtes absences animent les passions et que les longues les font mourir. (Mirabeau.)

CCLXXXIV

Et qui donc a senti les bornes de sa vie, de sa puissance d'exister et d'aimer, auprès d'une femme adorée, en face de la nature et du temps, et sous l'œil de Dieu? O AMOUR! que les lâches te craignent et que les méchants te proscrivent! Tu es le grand prêtre de ce monde, le révélateur de l'immortalité, le feu de l'autel! et sans ta lueur l'homme ne soupçonnerait pas l'infini! (Lamartine.)

CCLXXXV

Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus. (La Rochefoucauld.)

CCLXXXVI

En AMOUR, la jalousie paraît tenir de si près à la nature, qu'on a bien de la peine à croire qu'elle n'en vienne pas. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que l'aversion contre tout ce qui trouble et combat nos désirs est un mouvement naturel, et que, jusqu'à un certain point, le désir de posséder exclusivement ce qui nous plaît, en est encore un.

(Jean-Jacques Rousseau.)

CCLXXXVII

Celui qui a eu l'expérience d'un grand AMOUR néglige l'amitié; et celui qui est épuisé sur l'amitié n'a encore rien fait pour l'amour. (La Bruyère.)

CCLXXXVIII

Les gens rebutés, les laids, les malheureux, les amants inconnus, les hommes ou les femmes timides, connaissent seuls les trésors que renferme la voix de la personne aimée. (Balzac.)

CCLXXXIX

Les honnêtes gens aiment les femmes; ceux qui les trompent les adorent. (Beaumarchais.)

CCXC

La société, la providence même, peut-être, n'a permis qu'un seul bonheur aux femmes : l'AMOUR dans le mariage.

(Madame de Staël.)

CCXCI

Une femme parlait emphatiquement de sa vertu et ne voulait plus, disait-elle, entendre parler d'AMOUR. Un homme d'esprit dit là-dessus :

— A quoi bon cette forfanterie? ne peut-on pas trouver un amant sans dire tout cela? (Champfort.)

CCXCII

Les premiers transports de l'AMOUR sont si violents et si sublimes, que tout se range à leur puissance; toutes les difficultés s'aplanissent, tous les germes de discussion se paralysent, tout marche au gré de ce sentiment qu'on appelle avec raison l'âme du monde, et dont on aurait dû faire le dieu de l'univers. Mais, quand il s'éteint, toute la nudité de la vie réelle reparaît; les ornières se creusent comme des ravins, les aspérités grandissent comme des montagnes.

(George Sand.)

CCXCIII

Si l'on croit aimer sa maîtresse pour l'AMOUR d'elle, on est bien trompé. (La Rochefoucauld.)

CCXCIV

Quand l'homme au cœur honnête s'aperçoit d'abord qu'il aime un être chaste, défendu, inespérable, il ressent un grand trouble, mêlé d'un mystérieux bonheur, et il ne forme cer-

tainement alors d'autre désir que de continuer en secret d'aimer, que de servir à genoux dans l'ombre, et de se répandre en pur zèle par mille muets témoignages. Mais cette première nuance, si l'on n'y prend garde, s'épuise dans une courte durée et se défleurit; une autre la remplace. Voici le désintéressement qui cesse. On ne se contente plus d'aimer, de se vouer et de servir sans rien vouloir; on veut être vu et distingué; on veut que l'œil adoré nous devine, et qu'en lisant le motif caché, il ne se courrouce pas. Et si cet œil indulgent n'est pas courroucé, ce nous semble, s'il nous sourit même avec encouragement et gratitude, on se dit qu'il n'a pas tout deviné sans doute; on veut éprouver jusqu'où sa tolérance ira, et se produire devant lui avec le sentiment à nu. Jusqu'à ce qu'on ait proféré sans détour ce mot : « Je vous aime, » on n'est donc pas en repos. Mais dans le premier moment où on le profère, on ne demande et l'on ne croit désirer autre chose que d'être écouté. Patience! le mot a échappé en tremblant; il est entendu sans trop de colère, il est pardonné et permis. Le cœur de l'amant commence à se creuser un vide encore. L'aveu, désormais répété à chaque heure, est-il bien saisi dans toute sa force? est-il simplement toléré, ou serait-il tout bas appuyé? Comment le savoir, si l'autre aveu n'y répond? Et voilà, à l'instant, qu'on sollicite cet autre aveu. Oh! qu'il descende seulement pour tout animer, et tout embellir! Il hésite, on l'attire, on l'arrache comme par l'aile, il arrive, plus timide et plus palpitant que le premier. On l'apprivoise; il s'accoutume et chante bientôt avec soupirs. Mais alors ce n'est déjà plus qu'un mot dont on se lasse. Que prouve un mot, si doux qu'il soit? se dit-on par ce côté murmurant de la nature qui s'obstine à douter, qui veut en toutes choses toucher et voir. Il faut des preuves. Mais les preuves elles-mêmes ont leur partie légère et réputée insignifiante; tant qu'elles ne sortent pas de certaines bornes, elles ne sont que complaisance peut-être, et un leurre par compassion; on en réclame de vraiment sérieuses pour se

convaincre. Une fois à ce degré, n'attendez plus que confusion et délire. (Saint-Beuve.)

CCXCV

L'amour est une admiration qui ne se lasse jamais. (Balzac.)

CCXVI

L'on adore souvent ce qui ne croit pas être adoré, et l'on ne laisse pas de lui garder une fidélité inviolable, quoiqu'il n'en sache rien. Mais il faut que l'amour soit bien fin ou bien pur. (Pascal.)

CCXCVII

Il faut beaucoup d'esprit pour avoir juste ce qu'il faut de pudeur. (Stendhal.)

CCXCVIII

Lorsque notre situation avec une femme est telle que nous l'avons souhaitée, rien n'est plus mal à propos que de parler des circonstances qui la rendent ainsi. (Sterne.)

CCXCIX

Les rêves ne se réalisent jamais. Lorsqu'on à obtenu l'amour qu'on a désiré comme le comble du bonheur, on est heureux sans doute, mais non pas du bonheur qu'on a rêvé; car l'ange qu'on voyait au ciel est tombé, et quoique tombé dans nos bras, il est maintenant de la terre et marche à côté de nous. (Frédéric Soulié.)

CCC

La moitié, la plus belle moitié de la vie est cachée à l'homme qui n'a pas aimé avec passion. (Stendhal.)

CCCI

Les femmes n'aiment pas qu'un amant soit trop langou-

reux. La langueur a ses usages; mais, quand elle est perpétuelle, elle assoupit. (Fontenelle.)

CCCII

L'AMOUR, comme Rousseau le conçoit, comme Héloïse l'a ressenti, est un concert de l'esprit, du cœur et des sens, qui exalte jusqu'au délire toutes les facultés humaines. (De Jouy.)

CCCIII

L'AMOUR est la poésie des sens; il a la destinée de tout ce qui est grand chez l'homme et de tout ce qui procède de sa pensée. Ou il est sublime, ou il n'est pas. Quand il existe, il existe à jamais et va toujours croissant. (Balzac.)

CCCIV

L'AMOUR des parents pour leurs enfants, l'AMOUR filial, le dévouement de l'amitié, l'ardeur du courage, se ressemblent dans tous les temps; mais les relations de l'homme avec la femme varient complétement selon les mœurs, et l'on pourrait dire même qu'elles caractérisent les mœurs. (De Barante.)

CCCV

Quand on aime bien, on sent deux âmes ensemble, on goûte également la volupté qu'on donne et celle qu'on reçoit... L'AMOUR qui vient du cœur s'enflamme par le plaisir, s'accroît par le bonheur; il perfectionne ce qu'il admire, il éternise ce qu'il éprouve, et divinise ce qu'il aime. (De Ségur.)

CCCVI

L'AMOUR le plus chaste est celui qui, de degré en degré, s'élève le moins vite du sentiment à la sensation, celui pour qui la possession n'est point un but, mais une conséquence inévitable. (Emile Deschamps.)

CCCVII

Le véritable AMOUR, toujours modeste, n'arrache pas ses fa-

veurs avec audace, il les dérobe avec timidité. La décence et l'honnêteté l'accompagnent au sein de la volupté même, et lui seul sait tout accorder au désir sans rien ôter à la pudeur. C'est une erreur cruelle de croire que l'amour heureux n'a plus de ménagements à garder avec la pudeur, et qu'on ne doit plus de respect à celle dont on n'a plus de rigueurs à craindre. (J. J. Rousseau.)

CCCVIII

Le bonheur d'être aimé consiste moins dans la possession d'un cœur qui se donne que dans la surprise douteuse, inquiète et graduée des secrets d'un cœur qui se défend. Les rencontres que l'on se ménage, les regards tristes et doux que l'on dérobe, le frémissement d'une main palpitante qu'on a souvent effleurée d'une main timide avant d'oser la saisir; voilà ses suprêmes voluptés. (Charles Nodier.)

CCCIX

La jalousie dure bien plus longtemps que l'amour; on est déjà bien détaché l'un de l'autre, on est attaché ailleurs, on s'imagine encore avoir des droits. C'est que l'amour-propre est le dernier qui s'en va. (Le prince de Ligne.)

CCCX

Le beau est l'objet de l'amour, l'harmonie est son principe et son but. L'amour n'existe pas, à la vérité, sans le prestige de la beauté corporelle; mais il semble tenir plus encore à l'harmonie intellectuelle, à la grâce des pensées, à la profondeur des sentiments. (Sénancour.)

CCCXI

La passion ne va que par soubresauts; elle a des actes, des mouvements. La tendresse a des soins; elle aide et console.
(Mademoiselle de Lespinasse.)

CCCXII

Lorsque, enveloppée de sa chaste ignorance, la vierge a conçu la grande pensée d'aimer, elle ne peut plus se séparer de cette pensée, devenue la seule, devenue celle qui absorbe toutes les autres. (Ballanche.)

CCCXIII

L'AMOUR n'est qu'un épisode dans la vie de l'homme; il est toute l'existence de la femme. Les dignités de la cour et de l'Église, les lauriers de la guerre, les dons de la fortune sont le partage de l'homme; l'orgueil, la gloire et l'ambition lui offrent de quoi remplir le vide de son cœur; ils sont en bien petit nombre ceux qui ne s'y laissent pas séduire; telles sont les ressources de l'homme; la femme n'en a qu'une : aimer, aimer encore, et se perdre encore une fois. (Byron.)

CCCXIV

On lit dans Homère que les dieux inspirent de l'audace à certains guerriers. C'est ce qu'on peut dire de l'AMOUR plus justement que d'aucun des dieux. Il n'y a que parmi les amants que l'on sait mourir l'un pour l'autre. Et non-seulement des hommes, mais des femmes même ont donné leur vie pour sauver ce qu'elles aimaient. La Grèce nous offre un assez bel exemple de dévouement dans Alceste, fille de Pélias : il ne se trouva qu'elle qui voulût mourir pour son époux, quoiqu'il eût son père et sa mère. L'AMOUR de l'amante surpassa de si loin leur amitié qu'elle les déclara, pour ainsi dire, des étrangers à l'égard de leur fils; il semblait qu'ils ne fussent ses proches que de nom. Aussi, quoiqu'il se soit fait dans le monde beaucoup de belles actions, il n'en est qu'un très-petit nombre qui aient racheté des enfers ceux qui y étaient descendus; mais celle d'Alceste a paru si belle aux hommes et aux dieux, que ceux-ci, charmés de son courage, la rappelèrent à la vie. Tant il est vrai qu'un AMOUR noble et généreux se fait estimer des dieux mêmes! (Platon.)

CCCXV

S'il y a quelque chose de religieux dans le sentiment de l'AMOUR, c'est parce qu'il fait disparaître tous les autres intérêts et se complaît, comme la dévotion, dans le sacrifice entier de soi-même. (Madame de Staël.)

CCCXVI

Les écoliers sont secrètement occupés de ce qui préoccupe aussi les demoiselles dans les pensionnats ; quoi qu'on fasse, celles-ci parleront toujours de l'amant, ceux-là de la femme.
(Balzac.)

CCCXVII

L'AMOUR, comme on l'entend dans le monde, n'est pas de l'AMOUR ; c'est un égoïsme exalté ; l'on s'aime dans un autre.
(Alphonse Esquiros.)

CCCXVIII

Les femmes s'attachent aux hommes par les faveurs qu'elles leur accordent; les hommes guérissent par ces mêmes faveurs.
(La Bruyère.)

CCCXIX

Qui voudra connaître à plein la vanité de l'homme, n'a qu'à considérer les causes et les effets de l'AMOUR. La cause en est « un je ne sais quoi » (Corneille) ; et les effets en sont effroyables. Ce je ne sais quoi, si peu de chose qu'on ne peut le reconnaître, remue toute la terre, les princes, les armées, le monde entier. Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé. (Pascal.)

CCCXX

Il est un AMOUR à l'usage des âmes blasées et amollies, vain, agréable, mêlé de grâce et de malice, qui s'accommode et aspire à tous les raffinements de la société, et n'est qu'un prétexte plus ingénieux pour en parcourir toutes les jouis-

sances, un fil de soie tremblant et souvent rompu à travers le dédale du monde. Cet AMOUR-là préfère se montrer à être, et faire illusion et envie aux autres, à se posséder en effet.

(Sainte-Beuve.)

CCCXXI

Un roi, qui peut s'assurer de cent mille bras, ne peut guère s'assurer d'un cœur; il ne sait si on ne fait pas pour son rang tout ce qu'on aurait fait pour la personne d'un autre. La royauté lui coûte tous les plasirs les plus simples et les plus doux. (Fontenelle.)

CCCXXII

Chez les femmes, l'orgueil est souvent le mobile de l'AMOUR. Ah! nous sommes des êtres sans force et sans vertu, ou plutôt notre faiblesse et notre énergie sont également inexplicables. Quand je songe à la puérilité des moyens qu'on emploie pour nous séduire, à la légèreté avec laquelle nous laissons la domination de l'homme s'établir sur nous, je ne comprends pas l'opiniâtreté de cet attachement si prompt à naître, si impossible à détruire... Ne ferais-je pas mieux d'avouer qu'il y a dans le cœur de la femme un mélange de vanité qui s'enorgueillit de régner en apparence sur un homme fort, et de lâcheté qui va au-devant de sa domination.

(George Sand.)

CCCXXIII

L'homme, en s'unissant à la femme, ne fait que reprendre une partie de sa substance. Son âme ainsi que son corps sont incomplets sans la femme; il a la force, elle a la beauté; il combat l'ennemi, il laboure les champs de la patrie, mais il n'entend rien aux détails domestiques. La femme lui manque pour apprêter son repas et son lit. Il a des chagrins, et la compagne de ses nuits est là pour les adoucir; ses jours sont mauvais et troublés, mais il trouve des bras chastes dans sa couche, et il oublie tous ses maux. Sans la femme, il serait

rude, grossier, solitaire. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées. Enfin, l'époux chrétien et son épouse vivent, renaissent et meurent ensemble. (Chateaubriand.)

CCCXXIV

L'amour, tel que le développe la nature, n'est pas ce tyran effréné qui renverse tout, ce n'est pas ce fantôme théâtral qui se nourrit de ses propres éclats, se complaît dans une vaine représentation, et s'enivre lui-même des effets qu'il produit sur les spectateurs; c'est encore moins cette froide galanterie qui se joue d'elle-même et de son objet, dénature, par une expression recherchée, les sentiments tendres et délicats, et n'a pas même la prétention de tromper la personne à laquelle elle s'adresse. Sous le régime bienfaisant de l'égalité, sous l'influence toute-puissante de la raison publique, libre, enfin, de toutes les chaînes dont l'avaient chargé les absurdités politiques, civiles ou superstitieuses, étranger à toute exagération et à tout enthousiasme, l'amour sera le consolateur, mais non l'arbitre de la vie; il l'embellira, mais il ne la remplira pas. (Cabanis.)

CCCXXV

Qu'il est doux d'ouvrir ses bras quand c'est pour y recevoir et pour y serrer un homme de bien! C'est cette idée qui consacre les caresses : Qu'est-ce que les caresses de deux amants, lorsqu'elles ne peuvent être l'expression du cas infini qu'ils font d'eux-mêmes? (Diderot.)

CCCXXVI

Il n'est point vrai que l'amour, en des cœurs complets, soit comme un je ne sais quoi qu'un rien a fait naître et qu'un rien aussi fait évanouir; que cette passion, la plus élevée et la plus belle, soit comme un cristal précieux que tôt ou tard un accident détruit, et qui, d'un coup, se brise à terre sans

plus pouvoir se réparer; cela quelquefois a lieu, mais quand la pensée et l'âme y tiennent la place qui convient à ce nom d'AMOUR; quand les souvenirs déjà anciens et en mille façons charmants se sont mêlés et pénétrés, quand les cœurs sont restés fidèles, un accident, une froideur momentanée ne sont pas irréparables. (Sainte-Beuve.)

CCCXXVII

L'homme qui ne s'appartient pas est précisément l'homme dont les femmes sont friandes. L'AMOUR est essentiellement voleur. (Balzac.)

CCCXXVIII

Peut-être est-il dans la nature d'un AMOUR profond et vrai de redouter un moment solennel, quelque désiré qu'il soit, et de ne changer qu'en tremblant l'espérance contre le bonheur même. (Madame de Staël.)

CCCXXIX

L'AMOUR n'est fait ni pour les rois ni pour le peuple : les rois ont trop de devoirs, le peuple a trop de besoins.

(De Bernis.)

CCCXXX

Le grand avantage de l'AMOUR, c'est qu'il ne peut recevoir aucune offense de la part des hommes ou des dieux, et que ni dieux ni hommes ne sauraient être offensés par lui; car s'il souffre ou fait souffrir, c'est sans contrainte, la violence étant incompatible avec l'AMOUR. C'est volontairement qu'on se soumet à l'AMOUR; or, tout accord conclu volontairement, les lois, reines de l'État, le déclarent juste. Mais l'AMOUR n'est pas seulement juste, il est encore de la plus grande tempérance; car la tempérance consiste à triompher des plaisirs et des passions; or, est-il un plaisir au-dessus de l'AMOUR? Si donc tous les plaisirs et toutes les passions sont au-dessous de l'AMOUR, il les domine; et, s'il les domine, il faut qu'il soit

d'une tempérance incomparable. Quant à sa force, Mars lui-même ne peut l'égaler ! car ce n'est pas Mars qui tient l'amour, mais l'amour qui tient Mars, l'amour de Vénus, disent les poëtes ; or, celui qui tient est plus fort que celui qui est tenu ; et, surmonter celui qui surmonte les autres, n'est-ce pas être le plus fort de tous? (Platon.)

CCCXXXI

L'amour conjugal diffère de l'amour par le calme des sens, par la confiance, la sécurité et un sentiment de gratitude mutuelle....L'habitude détruit les enchantements et la poésie du premier jour ; mais elle crée à la place un lien plus grave et plus profond qui s'accroît chaque jour de tout le bonheur qu'on a goûté et de tout le malheur qu'on a supporté ensemble. (Jules Simon.)

CCCXXXII

En amour, celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri. (La Rochefoucauld.)

CCCXXXIII

L'amour est une folie qui procure à l'homme les plus grands plaisirs qu'il soit donné aux êtres de son espèce de goûter sur la terre. (Stendhal.)

CCCXXXIV

Les auteurs ne nous peuvent pas bien dire les mouvements de l'amour de leurs héros : il faudrait qu'ils fussent héros eux-mêmes. (Pascal.)

CCCXXXV

Le mariage est de tous les liens celui où il est le moins possible d'obtenir le bonheur romanesque du cœur. Il faut, pour maintenir la paix dans cette relation, une sorte d'empire sur soi-même, des formes, des sacrifices, qui rapprochent bien plus cette existence des plaisirs de la vertu que des jouissances de la passion. (Madame de Staël.)

CCCXXXVI

On n'entend rien aux amants! Ils semblent n'être pas faits pour être toujours ensemble, ni pour être séparés; toujours ensemble, on dit qu'ils s'useraient; séparés, ils souffrent trop. (Diderot.)

CCCXXXVII

L'homme d'esprit, amoureux, n'est presque jamais satisfait; la finesse de sa vie est un obstacle à son bonheur : un mot qui échappe à sa maîtresse, un regard qu'il lui surprend, un son de voix qu'il interprète, mille nuances imperceptibles, tout suffit pour le troubler dans ses espérances, et, lorsqu'il jouit du plus tendre amour, son esprit le poursuit encore; il tourmente son cœur par les distinctions les plus subtiles; il doute si c'est lui qu'on aime ou si c'est soi qu'on aime en lui; il craint d'être ainsi parce qu'il aime, et non par le charme d'un ascendant invincible. Il analyse l'AMOUR, et ses douceurs lui échappent.

Le sot en jouit sans être aimé. Il croit faire sur les femmes la sensation rapide qu'il fait sur lui-même. Son cristallin, heureusement construit, rassemble dans son foyer tous les rayons divergents; et, lorsqu'à peine il est aperçu, il se croit l'objet des regards du monde; il se croit aimé, parce qu'il est aimable, parce qu'il est un sot, et sur cette base inébranlable, son bonheur est élevé. (Necker.)

CCCXXXVIII

Ce qui conserve à la couronne nuptiale une éternelle fraîcheur, c'est la bonté, la pudeur craintive, la grâce, qui ne vieillit jamais, qui, semblable aux rayons du soleil, inspire la joie à tous les cœurs; c'est la douceur aux suaves regards, et la dignité qui se respecte elle-même. (Schiller.)

CCCXXXIX

On ne trouve plus que sur les théâtres les amants et les

amis fidèles; ainsi le dévouement et la fidélité doivent être improuvés, puisqu'ils ne sont plus à la mode. Aimer et jouir commodément est la morale du siècle. (Mirabeau.)

CCCXL

Le cœur aime, comme une fleur s'épanouit; peu lui importe pour quels yeux : il y en a qui s'épanouissent pour des lunettes, et qui n'en sont pas moins belles pour cela.

(Alphonse Karr.)

CCCXLI

L'amour est un poëte si habile qu'il rend poëte qui bon lui semble. On le devient en effet, fût-on auparavant étranger aux Muses, sitôt qu'on est inspiré par l'amour; ce qui prouve que l'amour excelle à faire tous les ouvrages qui sont du ressort des Muses : car on n'enseigne point ce qu'on ignore, comme on ne donne point ce qu'on n'a pas.

Pourrait-on nier que tous les êtres vivants ne soient l'ouvrage de l'amour, sous le rapport de leur production et de leur naissance? Et ne voyons-nous pas que, dans tous les arts, quiconque a reçu des leçons de l'amour devient habile et célèbre, tandis qu'on demeure obscur quand on n'est pas inspiré par ce dieu?

C'est sous la conduite l'amour et de la passion qu'Apollon a découvert l'art de tirer de l'arc, la médecine et la divination : en sorte qu'on peut dire qu'il est le disciple de l'amour, ainsi que les Muses pour la musique; Vulcain, pour l'art de forger les métaux; Minerve, pour l'art de tisser; et Jupiter, pour l'art de gouverner les dieux et les hommes.

Si donc la concorde a été rétablie parmi les dieux, il faut l'attribuer à l'amour; c'est-à-dire à la beauté, car l'amour ne s'attache pas à la laideur. (Platon.)

CCCXLII

Il y a une justice à rendre à l'amour, c'est que plus les mo-

tifs qui le combattent sont forts, clairs, simples, irrécusables, en un mot, moins il a le sens commun, plus la passion s'irrite, et plus on aime. C'est une belle chose sous le ciel que cette déraison du cœur! sans elle, nous ne vaudrions pas grand'-chose. (Alfred de Musset.)

CCCXLIII

Le premier mérite auprès des femmes est de les aimer; le second est d'entrer dans la confidence de leurs inclinations; le troisième, de faire valoir ingénieusement tout ce qu'elles ont d'aimable. Faites-vous aimer, ou flattez-les sur ce qu'elles aiment, ou faites-leur trouver en elles de quoi s'aimer mieux, car enfin il faut de l'AMOUR, de quelque nature qu'il puisse être. Leur cœur n'est jamais vide de cette passion.

(Saint-Evremond.)

CCCXLIV

Il n'est pas d'alliance ni de société plus belle, plus douce et plus heureuse qu'un bon mariage. C'est une joie de voir deux époux vivre unis et en paix; mais aussi rien de plus amer et de plus douloureux quand ce lien se déchire.

(Luther.)

CCCXLV

J'ai vu toute la sagesse des nations, et j'ai pensé qu'elle ne valait pas la douce folie que m'inspirait mon amie. J'ai entendu leurs discours sublimes, et j'ai pensé qu'une parole de la bouche de mon amie porterait dans mon âme une émotion qu'ils ne me donnaient pas. Ils me peignaient la vertu, et leurs images m'échauffaient; mais j'aurais encore mieux aimé voir mon amie, la regarder en silence, ou verser une larme que sa main aurait essuyée ou que ses lèvres auraient recueillie. Ils cherchaient à me décrier la volupté et son ivresse, parce qu'elle est passagère et trompeuse; et je brûlais de la trouver entre les bras de mon amie, parce qu'elle se renouvelle quand il lui plaît, et que son cœur est droit, et

que ses caresses sont vraies. Ils me disaient : « Tu vieilliras! » Et je répondais en moi-même : Ses ans passeront avec les miens. « Vous mourrez tous deux! » Et j'ajoutais : Si mon amie meurt avant moi, je la pleurerai, et serai heureux la pleurant. Elle fait mon bonheur aujourd'hui; demain elle fera mon bonheur, et après-demain, et après-demain encore, et toujours, parce qu'elle ne changera point, parce que les dieux lui ont donné le bon esprit, la droiture, la sensibilité, la franchise, la vertu, la vérité qui ne change point. Et je fermai l'oreille aux conseils austères des philosophes; et je fis bien, n'est-ce pas, ma Sophie? (Diderot.)

CCCXLVI

Orgueilleux philosophes! infortunés ambitieux! passionnés amateurs de sérieuses bagatelles! hommes, qui que vous soyez! osez me lancer anathème; si vous avez une âme, nommez-moi un bien, un objet plus digne de ma poursuite, plus propre à me conduire au bonheur, qu'un être qui pense et qui sent comme moi; qui partage les mêmes idées, la même existence, les mêmes transports; qui m'enlace de ses bras et réchauffe mon cœur contre son cœur; dont les voluptueuses caresses ont été suivies de l'existence d'un autre être semblable à l'un de nous, qui devait croître sous nos yeux, sur notre sein, que nous aimerons de l'AMOUR même le plus tendre après celui qui nous unit, dans lequel nous nous verrons revivre, et dont la naissance a doublé nos sentiments et nos liens. Montrez-moi une passion plus noble, plus douce, plus juste, et même plus sainte, vu les circonstances, et je vous promets de lui obéir; mais trouvez auparavant des raisons pour combattre à la fois la nature, l'honneur et l'AMOUR...

(Mirabeau.)

CCCXLVII

Quand vous aurez donné à une femme le nom sacré d'épouse, vous devez vous consacrer à son bonheur, comme elle

doit se consacrer au vôtre. Mais l'obligation qui pèse sur vous est d'autant plus grande que votre femme est une créature plus faible, et que vous lui devez, comme étant le plus fort, le bon exemple et toutes sortes de secours. (Silvio Pellico.)

CCCXLVIII

Ceux qui s'aiment d'abord avec la plus violente passion, contribuent bientôt, chacun de leur part, à s'aimer moins, et ensuite à ne s'aimer plus. Qui, d'un homme ou d'une femme, met davantage du sien dans cette rupture? Il n'est pas aisé de le décider. Les femmes accusent les hommes d'être volages, les hommes disent qu'elles sont légères. (La Bruyère.)

CCCXLIX

Avant l'amour, il s'était passé entre les dieux beaucoup de choses déplorables sous le règne de la Nécessité. Mais, aussitôt que ce dieu naquit, de l'amour du beau jaillirent toutes sortes de biens sur les dieux et sur les hommes. Voilà pourquoi il me semble que l'amour est très-beau et très-bon, et que, de plus, il communique aux autres ces mêmes avantages.

(Platon.)

CCCL

L'amour anime tout dans la vie, et l'amour conjugal a plus particulièrement le droit de descendre dans les infiniment plus petits. (Balzac.)

CCCLI

Plus on aime une maîtresse, plus on est près de la haïr.

(La Rochefoucauld.)

CCCLII

Relis, mon âme, ce doux commandement d'aimer. C'est commencer à aimer que d'aimer à le relire, et à peser toutes les paroles qu'il contient. Mais, ô Seigneur, est-ce assez que vous éclairiez mon intelligence? ne suis-je qu'un ignorant qu'il faut instruire? ma volonté n'est-elle pas aussi malade

par un secret et invincible attachement au bien sensible, que mon entendement est malade par une ignorance profonde de vos volontés? Entrez donc au dedans de moi, ô Seigneur, saisissez-vous du secret et profond ressort d'où partent nos résolutions et volontés; remuez, excitez, animez tout, et, du dedans de mon cœur, de cette partie intime de moi-même (si je puis parler de cette sorte) qui ébranle tout le reste, inspirez-moi cette chaste et pressante délectation qui fait l'AMOUR, ou qui l'est. Répandez la charité dans le fond de mon cœur comme un baume et comme une huile céleste, que de là elle aille, elle pénètre, et qu'elle remplisse tout au dedans et au dehors; alors je vous aimerai, et je serai vraiment fort pour vous aimer de toute ma force... Recommençons la lecture du divin précepte, ou plutôt lisons-le intérieurement dans ces tables intérieures, dans ces tables de notre cœur, où vous avez commencé à en écrire toutes les paroles. Vous dites : — *Aimez.*—Je veux aimer.—Vous dites : — *de tout votre cœur.* — C'est de tout mon cœur. — Vous dites : — *de toute votre pensée.* — Venez, toutes mes pensées, tous mes sentiments, tous mes mouvements, tous mes désirs; venez, réunissez-vous pour aimer Dieu!—Vous dites : — *de toutes vos forces*, c'est-à-dire de toutes ces forces que vous excitez et que vous m'inspirez vous-même. O Seigneur! je vous suis, je cours de toute ma force pour m'unir à vous. (Bossuet.)

CCCLIII

... A propos d'emplettes et de meubles, le Baron a dit qu'il voyait la corruption de nos mœurs et le goût diminuant de la nature jusque dans cette multitude de meubles à secret de toute espèce. J'ai dit, moi, que je n'y voyais qu'une chose, c'est que l'on s'aimait autant que jadis, et qu'on se l'écrivait un peu davantage... Une demoiselle d'Ette, belle autrefois comme un ange, et à qui il ne reste plus que l'esprit d'un démon, a répondu que pour s'aimer bien, on était trop distrait. J'ai répliqué qu'autrefois on buvait plus qu'on ne fait,

on ne jouait guère moins, on chassait, on montait à cheval, on tirait des armes; on s'exerçait à la paume, on vivait en famille, on avait des coteries, on fréquentait le cabaret, on n'admettait point les jeunes gens en bonne compagnie; les filles étaient presque séquestrées, à peine apercevait-on les mères; les hommes étaient d'un côté, les femmes de l'autre; à présent, on vit pêle-mêle, on admet en cercle un jeune homme de dix-huit ans; on joue d'ennui, on vit séparés; les petits ont des lits jumeaux, les grands des appartements différents; vie est partagée en deux occupations, la galanterie et les affaires. On est dans son cabinet et dans sa petite maison avec ses clients ou chez une maîtresse. Or, imaginez qu'une nation fût tout à coup saisie d'un goût général pour la musique; il est sûr qu'on n'y aurait jamais tant fait de mauvais airs, tant chanté faux, tant mal joué des instruments; mais, en revanche, tous ceux qui auraient eu du talent, soit pour la composition, soit pour l'exécution, ayant été à portée de le montrer, jamais on n'aurait si bien joué des instruments, jamais si bien chanté, jamais fait autant de si bons airs. A l'application, l'esprit de galanterie étant général, s'il y a aujourd'hui plus de fourberie, plus de fausseté, plus de dissolution que jamais, il y a aussi plus de sincérité, plus de droiture, plus de véritable attachement, plus de sentiments, plus de délicatesse, plus de passion durable qu'aux temps précédents. Ceux qui sont nés pour bien aimer et pour être bien aimés, aiment bien et sont bien aimés. C'est ainsi qu'il en sera de toute autre chose : plus il y aura de gens qui s'en mêleront, plus il y en aura qui la feront mal, et plus aussi qui la feront bien. (Diderot.)

CCCLIV

De tous les rendez-vous qu'un homme peut obtenir d'une femme, celui dont l'attente nous semble le plus dramatique, c'est celui qui se donne dans la maison où l'on habite ensemble : chaque bruit y fait événement; chaque minute y dure un siècle. Quand, du dehors, vous arrivez à une heure mar-

quée sous une fenêtre qui s'ouvrira pour vous, ou bien quand vous devez vous rencontrer en quelque lieu écarté, où la prudence vous ordonne d'être à l'heure dite, la plupart des émotions de l'attente disparaissent. Mais quelle anxiété dans une maison dont on écoute tous les mouvements, dont on cherche à deviner tous les bruits! Les portes qui s'ouvrent et se ferment, les pas qui retentissent, les meubles qu'on remue, tout cela est une histoire qu'on suit pas à pas. Voilà le domestique qui range les feux et les éteint; il ferme les volets, il tire les verrous de la grande porte. Puis, c'est le mari qui se promène dans sa chambre... son pas est plus sourd, il a ôté ses bottes, il se déshabille... il marmotte un air et tisonne son feu. Est-ce qu'il va veiller? Non, ce n'est pas cela... Il traîne une table près de son lit. Est-ce qu'il va lire? Non. On se penche en dehors de sa propre fenêtre pour examiner la sienne; la fenêtre est obscure. Il est couché et il dort... Il ne dort pas, il vient de tousser. D'ailleurs, Louise ne dort pas, elle fredonne dans sa chambre, elle ouvre aussi sa fenêtre; elle s'expose demi-nue à la fraîcheur de la nuit. Son cœur et sa tête brûlent, il faut qu'elle se calme. Elle ne craint pas de se rendre malade, l'imprudente... Enfin, elle rentre... elle va et vient encore longtemps; puis la fenêtre s'éteint à son tour... Tout est muet... tout dort, c'est l'heure... il faut descendre...— Mon Dieu, comme ma porte crie... comme le bruit de mes pas retentit! il faut marcher sans chaussure et sans lumière... Allons, nous voici au premier étage... mais il faut ouvrir la porte de l'antichambre, celle de la salle à manger, celle du salon. Que de précautions à prendre!

On s'apprête à mettre la main sur la clef... Mais si on me rencontre, que dire?... — J'avais soif, je voulais boire. — Mais il y a chez vous ce qu'il faut. — J'ai oublié quelque chose dans le salon. — Quoi? — Mes gants. — Des gants pour se coucher?

Oh! tout cela n'a pas le sens commun. On hésite, on tremble. Enfin, on pense qu'une petite porte d'un cabinet de toilette, presque toujours fermée, donne sur le palier; on préfère

y frapper. Elle, elle entendra seule... On cherche la porte du bout des doigts. Quand on la rencontre, il se trouve qu'elle est entr'ouverte. On entre, on la referme... La porte de la chambre est entr'ouverte aussi. Le rayon pâle d'une lampe de nuit vous la montre. Alors, le cœur perdu, la respiration haletante, on entre dans cette chambre... On y jette un regard rapide et égaré... (Frédéric Soulié.)

CCCLVI

C'est un délicieux bonheur que d'avoir une amie charmante, et de jouir d'autant de sécurité que si c'était une laide qui ne fût désirée de personne. Hélas! il en est un plus doux encore, c'est d'être avec elle; et la privation de celui-là flétrit beaucoup les autres. Au reste, quand je dis *sécurité*, je n'exclus point la jalousie, mais la *méfiance*. La méfiance, selon moi, déshonore les deux amants. Pour cette inquiète passion que j'appelle jalousie, qui n'est que la crainte d'être aimé moins, je soutiens qu'il n'y a qu'un faible AMOUR qui en soit exempt.

(Mirabeau.)

CCCLVII

C'est un affreux malheur de n'être pas aimé quand on aime; mais c'en est un bien plus grand d'être aimé quand on n'aime plus. (Benjamin Constant.)

CCCLVIII

C'est la coutume des femmes qui ont de la jalousie, de haïr presque également les amants qui les abandonnent, et celles pour qui elles sont abandonnées. (Mademoiselle de Scudéry.)

CCCLIX

Il ne faut pas être trop aimée pour être respectée. L'amour et la vénération ne vont point ensemble.

(Madame de Puisieux.)

CCCLX

Souvent deux amants s'éprennent l'un de l'autre pour des

qualités qu'ils n'ont pas, et se quittent pour des défauts qu'ils n'ont pas davantage. (Daniel Stern.)

CCCLXI

L'amour, c'est être deux et n'être qu'un; un homme et une femme qui se fondent en un ange, c'est le ciel.

(Victor Hugo.)

CCCLXII

C'est l'amour qui donne :

La paix aux hommes, le calme à la mer, le silence aux vents, un lit et le sommeil à la douleur.

C'est lui qui rapproche les hommes, et les empêche d'être étrangers les uns aux autres; principe et lien de toute société, de toute réunion amicale, il préside aux fêtes, aux chœurs, aux sacrifices. Il remplit de douceur et bannit la rudesse. Il est prodigue de bienveillance et avare de haine. Propice aux bons, admiré des sages, agréable aux dieux, objet des désirs de ceux qui ne le possèdent pas encore, trésor précieux pour ceux qui le possèdent, père du luxe, des délices, de la volupté, des doux charmes, des tendres désirs, des passions, il veille sur les bons et néglige les méchants. Dans nos peines, dans nos craintes, dans nos paroles, il est notre conseiller, notre guide, notre soutien et notre sauveur. Enfin, il est la gloire des dieux et des hommes, le maître le plus beau et le meilleur; et tout mortel doit le suivre et répéter en son honneur les hymnes dont il se sert lui-même pour répandre la douceur parmi les dieux et parmi les hommes. (Platon.)

CCCLXIII

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti l'amour.

(La Rochefoucauld.)

CCCLXIV

Dans l'amour-goût, et peut-être dans les premières cinq mi-

nutes de l'AMOUR-passion, une femme, en prenant un amant, tient plus de compte de la manière dont les autres femmes voient cet homme, que de la manière dont elle le voit elle-même. (Stendhal.)

CCCLXV

L'on confie son secret dans l'amitié, mais il échappe dans l'AMOUR. (La Bruyère.)

CCCLXVI

L'AMOUR est une émotion de l'âme causée par le mouvement des esprits qui l'invite à se joindre de volonté aux objets qui paraissent lui être convenables. (Descartes.)

CCCLXVII

La vertu des hommes à bonnes fortunes, c'est de jurer aux femmes qu'ils n'ont jamais aimé, et qu'ils aiment pour la première fois. (Balzac.)

CCCLXVIII

Dieu n'a pas voulu que la plus chère espérance de l'homme vînt aboutir à l'abjuration de toute espérance. Philosophes austères, moralistes sans pitié, vous mentez si vous prétendez que l'AMOUR n'a que des devoirs à remplir et point de joies pures à causer. Et vous autres, sceptiques matérialistes, qui prétendez que le plaisir est tout, et qu'on ne peut adorer ce qu'on n'admire pas, vous mentez encore plus. Vous mentez tous! aucun de vous n'aima jamais. Je ne peux pas aimer sans bonheur, et je ne veux pas de plaisir sans AMOUR.

(George Sand.)

CCCLXIX

Celui qui aime une première fois sans joie et sans espoir est un dieu; mais qui aime une seconde fois sans espoir est un fou.

Moi, je suis ce fou, j'aime une seconde fois sans être payé

de retour. Le soleil, la lune et les étoiles en rient. Moi aussi, j'en ris... et je meurs. (Henri Heine.)

CCCLXX

Quoique l'idée générale de la beauté soit gravée dans le fond de nos âmes avec des caractères ineffaçables, elle ne laisse pas que de recevoir de très-grandes différences dans l'application particulière, mais c'est seulement pour la manière d'envisager ce qui plaît. Car l'on ne souhaite pas nûment une beauté, mais l'on y désire mille circonstances qui dépendent de la disposition où l'on se trouve; et c'est en ce sens que l'on peut dire que chacun a l'original de sa beauté, dont il cherche la copie dans le grand monde. Néanmoins, les femmes déterminent souvent cet original. Comme elles ont un empire sur l'esprit des hommes, elles y dépeignent ou les parties de beauté qu'elles ont ou celles qu'elles estiment, et elles ajoutent par ce moyen ce qui leur plaît à cette beauté radicale.

C'est pourquoi il y a un siècle pour les blondes, un autre pour les brunes, et le partage qu'il y a entre les femmes sur l'estime des unes et des autres fait aussi le partage entre les hommes dans un même temps sur les uns et les autres.

La mode même et les pays règlent souvent ce que l'on appelle la beauté. C'est une chose étrange que la coutume se mêle si fort de nos passions. Cela n'empêche pas que chacun n'ait son idée de beauté, sur laquelle il juge les autres, et à laquelle il les rapporte. C'est sur ce principe qu'un amant trouve sa maîtresse et qu'il la propose comme exemple.

(Pascal.)

CCCLXXI

C'est un sentiment qui doit avoir un charme singulier pour une femme encore assez belle pour se donner à son jeune amant avec l'assurance d'être la plus belle à ses yeux, que cette ardente adoration, qui lui rend de bonne foi toute

la puissance de sa jeunesse, toute la fraîcheur de sa beauté. Qu'importe si, dans ce livre fermé que le jeune homme n'a pas encore lu, les premières pages qu'il lit ne sont pas les plus pures, pourvu qu'elles soient les plus enivrantes.

(Frédéric Soulié.)

CCCLXXII

C'est une vengeance douce à celui qui aime beaucoup, de faire, par tout son procédé, d'une personne ingrate une très-ingrate. (Vauvenargues.)

CCCLXXIII

On distingue communément deux sortes d'amour, l'une desquelles est nommée amour de bienveillance, c'est-à-dire qui incite à vouloir du bien à ce qu'on aime; l'autre est nommée amour de concupiscence, c'est-à-dire qui fait désirer la chose qu'on aime. Mais il me semble que cette distinction regarde seulement les effets de l'amour, et non point son essence; car sitôt qu'on s'est joint de volonté à quelque objet, de quelque nature qu'il soit, on a pour lui de la bienveillance, c'est-à-dire on joint aussi à lui de volonté les choses qu'on croit lui être convenables; ce qui est un des principaux effets de l'amour. Et si on juge que ce soit un bien de le posséder ou d'être associé avec lui d'autre façon que de volonté, on le désire : ce qui est aussi l'un des plus ordinaires effets de l'amour. (Descartes.)

CCCLXXIV

Qui n'a jamais senti la force de ses armes,
Le voyant en autrui, le trouve plein de charmes;
Il tient tout au-dessous du bonheur des amants,
Et ne croit point de biens si doux que leurs tourments.
Ainsi, qui voit le feu préfère à toutes choses
L'aimable pureté de sa couleur de roses,
Rien n'est à ses regards ni plus beau, ni plus cher;
Mais qu'il les dément bien s'il ose en approcher!
Quel si cruel serpent, quel monstre si farouche
Avec moins de pitié dévore qui le touche?

Il s'attache, s'accroît, perce, vole, s'étend;
Il faut que tout lui cède, et rien ne s'en défend.
Tel est ce dieu cruel, ce tyran de nos âmes;
Telles plaisent aux yeux et telles sont ses flammes!
Depuis que ses attraits ont vaincu nos mépris,
Et qu'il s'est fait passage en de jeunes esprits,
Il faut que tout se rende à sa force indomptable;
Il n'est tigre plus fort, lion plus redoutable;
Il n'épargne tourments, gênes, flammes, ni fers;
Il passe en cruautés la mort et les enfers;
Il presse, oppresse, brûle, étouffe, désespère,
Fait naître pleurs, soupirs, sanglots, plaintes, colère;
Fait souhaiter la mort et mépriser le jour,
Et, tout amour qu'il est, il n'a rien moins qu'amour.
(Rotrou.)

CCCLXXV

Si nous aimons irrésistiblement les lieux où nous avons été, dans notre enfance, initiés aux beautés de l'harmonie; si nous nous souvenons avec délices du musicien et même de l'instrument, comment nous défendre d'aimer l'être qui le premier nous révéla les musiques de la vie?

Le premier cœur où nous avons aspiré l'amour n'est-il pas comme une patrie? (Balzac.)

CCCLXXVI

L'amour est divin. C'est un passage court et enchanté par lequel Dieu a voulu que la jeunesse pût arriver, souriante et sans efforts, aux devoirs de la virilité. (Jules Sandeau.)

CCCLXXVII

Des yeux l'amour fait grand usage,
On sait, lorsque l'on est ou que l'on fut amant,
Qu'ils font la moitié de l'ouvrage!
Mais, belles, convenez que l'on s'en dédommage
Par mille petits riens qui parlent clairement:
Des mots qu'on entrecoupe, un son de voix qu'on baisse,
Un soupir qu'à propos on pousse en vous parlant,
Une main qu'on vous serre, un genou qu'on vous presse,
Un timide baiser qu'on donne et qui se rend,

Valent bien ces regards que l'on nous vante tant;
L'amour aux yeux bandés vaut l'amour clairvoyant.

(Boufflers.)

CCCLXXVIII

Passé l'âge où la passion n'est plus la maîtresse absolue du cœur et des sens, la vanité prend sa place, et s'il s'y mêle un peu de mystification, on peut être assuré que la femme ne résistera pas. (Frédéric Soulié.)

CCCLXXIX

Lorsqu'on doit voir le soir la femme qu'on aime, l'attente d'un si grand bonheur rend insupportables tous les moments qui en séparent.

Une fièvre dévorante fait prendre et quitter vingt occupations. L'on regarde sa montre à chaque instant, et l'on est ravi quand on voit qu'on a pu faire passer dix minutes sans la regarder. (Stendhal.)

CCCLXXX

Les amours meurent par le dégoût, et l'oubli les enterre.

(La Bruyère.)

CCCLXXXI

Aimez, aimez qui vous adore;
Ne craignez point de vous laisser charmer.
Que de plaisirs un insensible ignore!
C'est l'AMOUR seul qui peut nous les donner.
Avant d'aimer on ne vit pas encore;
On ne vit plus dès qu'on cesse d'aimer.

(Quinault.)

CCCLXXXII

Aimer! c'est se dévouer sans attendre la moindre récompense; aimer! c'est vivre sous autre soleil auquel on tremble d'atteindre. N'habillez pas votre égoïsme des splendeurs du véritable AMOUR. Une femme mariée, Laure de Noves, a dit à Pétraque : « Tu seras à moi sans espoir, reste dans la vie sans AMOUR. » Mais l'Italie a couronné l'amant sublime en cou-

ronnant le poëte, et les siècles à venir admireront toujours Laure et Pétrarque. (Balzac.)

CCCLXXXIII

Amour! désir inné! âme de la nature! principe inépuisable d'existence! puissance souveraine qui peut tout et contre laquelle rien ne peut, par qui tout agit, tout respire et tout se renouvelle! divine flamme, germe de perpétuité répandu dans tout avec le souffle de la vie! précieux sentiment qui peut seul adoucir les cœurs féroces et glacés, en les pénétrant d'une douce chaleur! cause première de tout bien, de toute société, qui réunit sans contrainte et par ses seuls attraits les natures sauvages et dispersées! source unique féconde de tous plaisirs, de toute volupté! Amour! comment ne t'aurait-on pas divinisé? (Buffon.)

CCCLXXXIV

La constance en amour, c'est comme qui dirait une vive démangeaison, avec défense de gratter. Dix fois sur douze, il arrive qu'on gratte. (Alphonse Karr.)

CCCLXXXV

Puisque, jusqu'aux rochers, tout se change en poussière;
Puisque tout meurt ce soir pour revivre demain;
Puisque c'est un engrais que le meurtre et la guerre;
Puisque sur une tombe on voit sortir de terre
Le brin d'herbe sacré qui nous donne le pain;

O muse! que m'importe ou la mort ou la vie?
J'aime, et je veux pâlir; j'aime, et je veux souffrir;
J'aime, et pour un baiser je donne mon génie;
J'aime, et je veux sentir sur ma joue amaigrie
Ruisseler une source impossible à tarir.

J'aime, et je veux chanter la joie et la paresse,
Ma folle expérience et mes soucis d'un jour,
Et je veux raconter et répéter sans cesse
Qu'après avoir juré de vivre sans maîtresse,
J'ai fait serment de vivre et de mourir d'Amour.

Dépouille devant tous l'orgueil qui te dévore,
Cœur gonflé d'amertume et qui t'es cru fermé.
Aime, et tu renaîtras; fais-toi fleur pour éclore.
Après avoir souffert, il faut souffrir encore;
Il faut aimer sans cesse, après avoir aimé.

(Alfred de Musset.)

CCCLXXXVI

Les passions ont un air d'indépendance, et, dans le fait, il n'est point de joug plus asservissant. (Madame de Staël.)

CCCLXXXVII

. . . . . Au fond, je ne pourrais ni te conseiller, ni te souhaiter des distractions; car on veut être constamment regretté de ce qu'on aime, quand on ne peut plus faire son bonheur : ce sentiment très-délicat, quoi qu'on en puisse dire, est dans la nature une seconde passion. S'il est un être humain que son cœur inspire autrement, qu'il ne se croie pas plus désintéressé que nous : il n'est que moins amoureux. Hélas! le goût du plaisir est bien chassé de notre âme, et il n'y peut rentrer qu'en jaillissant du sein de l'autre partie de nous-mêmes. Au reste, je ne puis croire que cet AMOUR exclusif nous appauvrisse. Ceux qui font leur unique occupation de ces plaisirs vains que tu persifles, n'en trouvent aucun qui les satisfasse : il suffit de voir revenir tous ces prétendus voluptueux de leurs parties, pour deviner que le plaisir n'est pas pour ceux qui le cherchent hors du sentiment, et que rien ne le remplace. O ma Sophie! te rappelles-tu ces jours de rigueur où tu refusais de couronner mon AMOUR, de peur de le perdre? L'AMOUR, me disais-tu, l'AMOUR, soumis comme toute le reste, à l'empire de la nouveauté, émoussé par l'habitude, s'endort sans volupté et périt de langueur au sein de la jouissance. J'osai t'assurer que cette opinion tant répétée n'était qu'une erreur; que l'habitude augmentait cette délicieuse bienveillance appelée AMOUR; que tous les faits contraires à ce principe ne prouvaient rien, si ce n'est qu'on prenait les émotions des sens pour de la tendresse; que l'ha-

bitude ne tuait l'imagination que dans les affections purement physiques; que les qualités de l'âme et de l'esprit entretenaient toujours un feu nouveau dans de beaux yeux... T'ai-je trompée, ô mon amie? Sans ces attraits durables, on est inutilement belle! jeune sans amant, vieille sans ami, en vain on poursuit le plaisir avec fureur; il échappe, ou se flétrit dans la main avide qui le mutile. Mais toutes ces femmes citées, dont on fait des exemples, sont précisément celles dont l'histoire ne prouve rien. La toilette, les intrigues, les cartes, les spectacles, voilà le cercle de leur vie. Que peuvent produire de telles occupations? Savent-elles aimer? savent-elles choisir? De qui vois-tu ces beautés galantes éprises? de quelques fats qui ne s'en occupent que pour les tromper, ou de quelques novices qu'elles n'attrapent pas longtemps. Faut-il s'étonner qu'elles vivent dans le ridicule et meurent dans le mépris? Qui nombrerait leurs folies ne trouverait pas qu'elles méritent une autre récompense. Mais celle qui, laissant aux femmes vaines l'envie qu'elles ont d'éblouir, méprise les fats et dédaigne les sots, connaît un autre art que les manéges de la coquetterie, sait toucher le cœur, charmer l'esprit, s'élever avec douceur, briller avec modestie, embellir sa raison par son imagination, modérer son imagination par des principes; cette femme adorable, que je peins si ressemblante, parce qu'elle est là sous mes yeux, aura un ami sûr, un amant constant, et le temps la vengera des injustices du sort et de la calomnie. (Mirabeau.)

CCCLXXXVIII

L'on peut avoir la confiance de quelqu'un sans en avoir le cœur; celui qui a le cœur n'a pas besoin de révélation ou de confiance, tout lui est ouvert. (La Bruyère.)

CCCLXXXIX

Non, non, ne tuons point un si plaisant souci!
Rien n'est doux, sans AMOUR, en cette vie humaine;
Ceux qui cessent d'aimer cessent de vivre aussi,
Ou vivent sans plaisir comme ils vivent sans peine.

Tous les soucis humains sont pure vanité,
D'ignorance et d'erreur toute la terre abonde ;
Mais constamment aimer une rare beauté,
C'est la plus douce erreur des vanités du monde.
(Bertaut.)

CCCXC

C'est en AMOUR surtout que le plus invraisemblable est le plus vrai : passions soudaines et irrésistibles qui éclatent dans le cœur à l'aspect d'un être inconnu, comme la lumière, à qui Dieu ordonna d'être, et qui fut ; passions lentes et fortes qui pénètrent dans l'âme par une progression imperceptible, comme la chaleur dans le métal, sans qu'il y ait une différence sensible entre la minute qui précède et la minute qui suit, jusqu'à ce que tous deux soient devenus brillants, de glacés qu'ils étaient ; et celles qui vont par sauts et par bonds, s'élançant follement en avant, puis reculant avec timidité ; et celles qui louvoient obscurément, et celles qui s'imposent, toutes vraies dans leurs plus grands écarts, dans leurs contradictions les plus manifestes. (Frédéric Soulié.)

CCCXCI

Il n'y a point de déguisement qui puisse longtemps cacher l'AMOUR où il est, ni le feindre où il n'est pas.
(La Rochefoucauld.)

CCCXCII

AMOUR ! tyran que je déteste !
Tu détruis la vertu, tu traînes sur tes pas
L'erreur, le crime, le trépas !
Trop heureux qui ne connaît pas
Ton pouvoir aimable et funeste !
(Voltaire.)

CCCXCIII

L'agrément est particulièrement institué de la nature pour représenter la jouissance de ce qui agrée comme le plus grand de tous les biens qui appartiennent à l'homme, ce qui fait qu'on désire très-ardemment cette jouissance. Il est vrai

qu'il y a diverses sortes d'agréments, et que les désirs qui en naissent ne sont pas tous également puissants; car, par exemple, la beauté des fleurs nous incite seulement à les regarder, et celle des fruits à les manger. Mais le principal est celui qui vient des perfections qu'on imagine en une personne qu'on pense pouvoir devenir un autre soi-même; car, avec la différence du sexe, que la nature a mis dans les hommes ainsi que dans les animaux sans raison, elle a mis aussi certaines impressions dans le cerveau, qui font qu'en certain âge et en certain temps on se considère comme défectueux, et comme si l'on n'était que la moitié d'un tout, dont une personne de l'autre sexe doit être l'autre moitié, en sorte que l'acquisition de cette moitié est confusément représentée par la nature comme le plus grand de tous les biens imaginables. Et encore qu'on voie plusieurs personnes de cet autre sexe, on n'en souhaite pas pour cela plusieurs en même temps, d'autant que la nature ne fait point imaginer qu'on ait besoin de plus d'une moitié. Mais, lorsqu'on remarque quelque chose en une qui agrée davantage que ce qu'on remarque au même temps dans les autres, cela détermine l'âme à sentir pour celle-là seule toute l'inclination que la nature lui donne à rechercher le bien qu'elle lui représente comme le plus grand qu'on puisse posséder; et, cette inclination ou ce désir, qui naît ainsi de l'agrément, est appelé du nom d'AMOUR, plus ordinairement que la passion d'amour. Aussi a-t-il de plus étranges effets, et c'est lui qui sert de principale matière aux faiseurs de romans et aux poëtes. (Descartes.)

CCCXCIV

Quand on ne serait pas bien aimé, ou voudrait le paraître; quand l'amant ne serait pas fort aimable, on voudrait qu'il le parût. Les amants me semblent encore en ce point plus honnêtes et plus délicats que la plupart des époux. (Diderot.)

CCCXCV

Il y a une légèreté corporelle que tous les hommes ont

éprouvée au moment où le premier AMOUR transporte leur principe de vie dans une autre créature. (Balzac.)

CCCXCVI

Aussi longtemps que la science n'aura pas précisé l'action de la force magnétique sur l'organisation humaine, on n'aura pas le secret de ce que nous appelons les AMOURS indignes; on ne comprendra pas, on ne plaindra pas assez ces passions senties plutôt qu'éprouvées, qui nous ravissent tout empire sur notre volonté sans aveugler notre jugement. Affreux supplice pour une âme bien née, maladie devant laquelle des remèdes moraux sont inefficaces, mais que l'on apprendra peut-être un jour à guérir, comme on guérit la fièvre et les fluxions de poitrine. (Daniel Stern.)

CCCXCVII

La poésie n'a pas d'écho plus sonore et plus prolongé que le cœur de la jeunesse où l'AMOUR va naître. (Lamartine.)

CCCXCVIII

On n'achète ni son ami ni sa maîtresse. Il est aisé d'avoir des femmes avec de l'argent; mais c'est le moyen de n'être jamais l'amant d'aucune. Loin que l'AMOUR soit à vendre, l'argent le tue infailliblement. Quiconque paye, fût-il le plus aimable des hommes, par cela seul qu'il paye, ne peut être longtemps aimé. Bientôt il payera pour un autre, ou plutôt cet autre sera payé de son argent, et, dans ce double lien formé par l'intérêt, par la débauche, sans AMOUR, sans honneur, sans vrai plaisir, la femme avide, infidèle et misérable, traitée par l'homme vil qui reçoit comme elle traite le sot qui donne, reste ainsi quitte envers tous deux.

(Jean-Jacques Rousseau.)

CCCXCIX

L'AMOUR est la conscience de *l'imperfection de l'individualité* et le besoin de se compléter en cherchant son con-

traire... Et la double ivresse des sens et de l'âme produite par le véritable AMOUR prouve que le bonheur n'est que dans l'unité. (Burdach.)

CD

Il est clair que si Dieu n'avait pas voulu subalterniser l'homme à la femme, il n'aurait pas été prendre l'AMOUR pour principe de sa loi. Mais bien des hommes sont galants et très-bien dans un bal, qui ne se doutent pas que la galanterie est un commandement de Dieu. (Alphonse Toussenel.)

CDI

Enfant! si j'étais roi, je donnerais l'empire,
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux,
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous!

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,
Les anges, les démons courbés devant ma loi,
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,
L'éternité, l'espace, et les cieux et les mondes,
Pour un baiser de toi!

—

Oh! qui que vous soyez, jeune ou vieux, riche ou sage,
Si jamais vous n'avez épié le passage,
Le soir, d'un pas léger, d'un pas mélodieux,
D'un voile blanc qui glisse et fuit dans les ténèbres,
Et, comme un météore au sein des nuits funèbres,
Vous laisse dans le cœur un sillon radieux;

Si vous ne connaissez que pour l'entendre dire
Au poëte amoureux qui chante et qui soupire,
Ce suprême bonheur qui fait nos jours dorés,
De posséder un cœur sans réserve et sans voiles,
De n'avoir pour flambeau, de n'avoir pour étoiles,
De n'avoir pour soleils que deux yeux adorés;

Si vous n'avez jamais attendu, morne et sombre,
Sous les vitres d'un bal qui rayonne dans l'ombre,

L'heure où pour le départ les portes s'ouvriront,
Pour voir votre beauté comme un éclair qui brille,
Rose avec des yeux bleus et toute jeune fille,
Passer dans la lumière avec des fleurs au front;

Si vous n'avez jamais senti la frénésie
De voir la main qu'on veut par d'autre main choisie,
De voir le cœur aimé battre sur d'autres cœurs:
Si vous n'avez jamais vu d'un œil de colère
La valse impure, au vol lascif et circulaire,
Effeuiller en courant les femmes et les fleurs;

Si jamais vous n'avez descendu les collines,
Le cœur tout débordant d'émotions divines;
Si jamais vous n'avez, le soir, sous les tilleuls,
Tandis qu'au ciel luisaient des étoiles sans nombre,
Aspiré, couple heureux, la volupté de l'ombre,
Cachés, et vous parlant tout bas, quoique tout seuls;

Si jamais une main n'a fait trembler la vôtre;
Si jamais ce seul mot qu'on dit l'un après l'autre:
« Je t'aime! » n'a rempli votre âme tout un jour;
Si jamais vous n'avez pris en pitié les trônes
En songeant qu'on cherchait les sceptres, les couronnes,
Et la gloire, et l'empire, et qu'on avait l'AMOUR!

La nuit, quand la veilleuse agonise dans l'urne;
Quand Paris, enfoui sous la brume nocturne,
Avec la tour saxonne et l'église des Goths,
Laisse, sans les compter, passer les heures noires,
Qui, douze fois, semant les rêves illusoires,
S'envolent des clochers par groupes inégaux:

Si jamais vous n'avez, à l'heure où tout sommeille,
Tandis qu'elle dormait, oublieuse et vermeille,
Pleuré comme un enfant à force de souffrir,
Crié cent fois son nom, du soir jusqu'à l'aurore,
Et cru qu'elle viendrait en l'appelant encore,
Et maudit votre mère, et désiré mourir;

Si jamais vous n'avez senti que d'une femme
Le regard dans votre âme allumait une autre âme,
Que vous étiez charmé, qu'un ciel s'était ouvert,
Et que pour cette enfant, qui de vos pleurs se joue,

Il vous serait bien doux d'expirer sur la roue...
Vous n'avez point aimé, vous n'avez point souffert !

Hier, la nuit d'été, qui nous prêtait ses voiles,
Était digne de toi, tant elle avait d'étoiles !
Tant son calme était frais, tant son souffle était doux !
Tant elle éteignait bien ses rumeurs apaisées !
Tant elle répandait d'amoureuses rosées
Sur les fleurs et sur nous !

Moi, j'étais devant toi, plein de joie et de flamme
Car tu me regardais avec toute ton âme !
J'admirais la beauté dont ton front se revêt ;
Et, sans même qu'un mot révélât ta pensée,
La tendre rêverie en ton cœur commencée
Dans mon cœur s'achevait !

Et je bénissais Dieu, dont la grâce infinie
Sur la nuit et sur toi jeta tant d'harmonie ;
Qui, pour me rendre calme et pour me rendre heureux,
Vous fit, la nuit et toi, si belles et si pures,
Si pleines de rayons, de parfums, de murmures,
Si douces toutes deux !

Oh ! oui, bénissons Dieu dans notre foi profonde !
C'est lui qui fit ton âme et qui créa le monde !
Lui qui charme mon cœur, lui qui ravit mes yeux !
C'est lui que je retrouve au fond de tout mystère !
C'est lui qui fait briller ton regard sur la terre,
Comme l'étoile aux cieux !

C'est Dieu qui mit l'AMOUR au bout de toute chose,
L'AMOUR en qui tout vit, l'AMOUR sur qui tout pose !
C'est Dieu qui fait la nuit plus belle que le jour.
C'est Dieu qui sur ton corps, ma jeune souveraine,
A versé la beauté comme une coupe pleine,
Et dans mon cœur l'AMOUR !

Laisse-toi donc aimer ! Oh ! l'AMOUR, c'est la vie.
C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie,
Quand on voit sa jeunesse au couchant décliner.
Sans lui rien n'est complet, sans lui rien ne rayonne.
La beauté, c'est le front ; l'AMOUR, c'est la couronne :
Laisse-toi couronner !

Ce qui remplit une âme, hélas! tu peux m'en croire,
Ce n'est pas un peu d'or, ni même un peu de gloire,
Poussière que l'orgueil rapporte des combats,
Ni l'ambition folle, occupée aux chimères,
Qui ronge tristement les écorces amères
Des choses d'ici-bas;

Non, il lui faut, vois-tu, l'hymen de deux pensées,
Les soupirs étouffés, les mains longtemps pressées,
Le baiser, parfum pur, enivrante liqueur,
Et tout ce qu'un regard dans un regard peut lire,
Et toutes les chansons de cette douce lyre
Qu'on appelle le cœur!

Il n'est rien sous le ciel qui n'ait sa loi secrète,
Son lieu cher et choisi, son abri, sa retraite,
Où mille instincts profonds nous fixent nuit et jour;
Le pêcheur a sa barque où l'espoir l'accompagne,
Les cygnes ont le lac, les aigles la montagne,
Les âmes ont l'AMOUR!

(Victor Hugo.)

CDII

En AMOUR, la femme vertueuse dit : non. La passionnée : oui. La capricieuse : oui et non. La coquette : ni oui ni non.

(Charles de Bernard.)

CDIII

La pudeur a sa fausseté, et le baiser son innocence.

(Mirabeau.)

CDIV

L'AMOUR DU TEMPS

STANCES

En vain l'équité te seconde,
En vain tout charme dans ta cour;
Quitte la terre, pauvre AMOUR :
Ton règne n'est plus de ce monde.

En vain, pour échauffer nos âmes
Tes saints flambeaux sont allumés;
Nos cœurs à jamais sont fermés
A la pureté de tes flammes.

O temps heureux ! où de la vie
Toi seul tu faisais le bonheur ;
Heureux temps ! où le don d'un cœur
En rendait deux dignes d'envie.

L'homme alors, dans une indolence
Inconnue à l'avidité,
Mettait aux pieds d'une beauté
Les vains désirs de l'opulence.

Rien ne corrompait un cœur tendre :
Malgré le sort et ses mépris,
Lysandre aimait toujours Iris,
Iris aimoit toujours Lysandre.

La tendresse était soutenue
Contre le ciel et le destin ;
Et, si les jours n'eussent eu fin,
Un amour n'en eût jamais eue.

Qu'une infortune avait de charmes,
Quand les pleurs de l'infortuné
Des beaux yeux de l'objet aimé
Savaient faire tomber des larmes.

Les cœurs des beautés les plus sages
Avaient bientôt capitulé :
Les soupirs en étaient la clé,
Les serments étaient les otages.

A ta puissance légitime
Tout dressait alors des autels,
Et c'était, parmi les mortels,
A qui servirait de victime.

Mais les cieux, jaloux de ta gloire,
En ont autrement ordonné ;

Et, de ce temps si fortuné,
Ne nous laissent que la mémoire.

Les cieux, par un ordre sévère,
Te révoquant de ce bas lieu,
Nous asservissent sous un dieu
Sorti du vil sein de la terre.

Et, comme avide d'infamie,
L'homme à cet ordre joint son choix
Et, maître encore de sa voix,
Il la donne à la tyrannie.

Fils de l'enfer, père du crime,
Du ciel présent envenimé,
L'or, ce métal inanimé,
Voilà le dieu qui nous anime!

De ton trône doux et tranquille
Ce turbulent usurpateur
Devient notre législateur,
Notre guide et notre mobile.

Amour, tu n'es plus qu'un fantôme
Dont nous couvrons nos passions;
L'or, chez toutes les nations,
Est le vrai Cupidon de l'homme.

C'est à cet or qu'on sacrifie
Son cœur, sa liberté, sa foi;
C'est ce monstre qu'au lieu de toi
Notre aveuglement déifie.

Tes lois ne sont plus révérées,
Et le cœur même le plus doux
Est impénétrable à tes coups,
Si tes flèches ne sont dorées.

(Alexis Piron.)

CDV

L'amour se fait entendre des êtres les plus simples; il porte avec lui un charme qui trouble les indifférents, et les

yeux de deux jeunes amants ont un langage dont la douceur pénètre ceux qui n'ont jamais aimé.

(Madame Desbordes-Valmore.)

CDVI

... Il y a deux sortes de prestiges : l'un est séduisant, l'autre est séducteur, qu'on nous permette cette subtilité. Il y a par conséquent deux sortes d'Amour : l'un descend du ciel, l'autre vient de l'enfer.

Il doit donc y avoir deux catégories de femmes à aimer : les femmes anges et les femmes démons; les vierges voilées, couronnées de lis; les bacchantes couronnées de pampre; celles qui chantent doucement en s'accompagnant de la lyre, celles qui dansent follement en agitant le thyrse et le tambour; celles qu'on aime avec enthousiasme, celles que l'on idolâtre avec ivresse; les unes sont *prestigieuses* en bien, les autres sont *prestigieuses* en mal; mais toutes sont également idéales, également enveloppées de mystère, également placées sur un autel, également supérieures, également toutes-puissantes, les unes par le respect qu'elles imposent, les autres par la terreur qu'elles inspirent. Car, vous le savez, la peur est un des charmes de l'Amour, et ces deux natures de femmes font naître de délicieuses frayeurs. On tremble auprès de celles-ci : un mot pourrait effaroucher leur exquise délicatesse, une imprudence peut les faire fuir à jamais; la pensée de leur déplaire cause un charmant effroi. — On tremble auprès de celles-là, on a peur de tout, on a peur de soi, on a peur d'elles; ces femmes aux passions sans frein, à l'orgueil jaloux, au courroux sauvage, ont pour les cœurs qu'elles entraînent toute la séduction des grands dangers.

Nous ne savons pas s'il existe encore des femmes idéales en mal, mais nous croyons que les femmes idéales en bien n'existent plus. Nous avons maintenant, et cela vaut peut-être mieux pour tout le monde, nous avons les femmes honnêtes, les femmes raisonnables, les femmes laborieuses, les bonnes

femmes, les excellentes petites femmes, avec lesquelles on cause sans façon, que l'on rencontre avec grand plaisir, dont on accepte la préférence avec orgueil, mais qui ne parlent point à l'imagination, et qui n'inspirent point d'amour. Vous avez tant dit : « La femme est la compagne de l'homme, » que les pauvres femmes vous ont pris au mot, elles sont devenues vos compagnes; elles ont voulu partager votre existence, vos occupations, vos chagrins! O folle pensée, coupable erreur! La femme n'est point faite pour partager les peines de l'homme! Non, elle est faite pour l'en consoler, c'est-à-dire pour l'en distraire. Malheur à l'imprudente qui demande à celui qu'elle aime le secret de ses chagrins (nous ne parlons point des chagrins de cœur, les hommes y sont peu sujets : leurs grandes douleurs, à eux, sont des souffrances d'amour-propre et des revers de fortune! Malheur à la femme qui permet à l'homme qu'elle aime de lui confier ces tourments-là! Elle perd dès ce moment la faculté de l'en distraire, et il la quittera pour aller les oublier auprès de celle qui les ignore. L'AMOUR ne vit que de mystère et de crainte, la confiance et la sécurité le font mourir.

Une compagne!... Est-ce qu'on aime d'AMOUR une compagne? Soyez de bonne foi et convenez-en, la femme n'est point la compagne de l'homme. Elle doit être son idole, toujours, dans toutes les phases de sa vie, et sous les plus séduisantes images : trésor de candeur dans l'âge de l'enfance, reine de beauté dans l'âge de l'AMOUR, providence dans l'âge de la maternité. (Delphine de Girardin.)

CDVII

Les coquettes laissent prendre de l'avantage sur elles; les femmes galantes et à tempérament aussi; les folles, les étourdies, et, en un mot, toutes celles qui ne mettent aucun prix honnête à leurs faveurs, et qu'on possède sans les avoir méritées. Mais il n'en n'est pas ainsi des autres.

(Diderot.)

CDVIII

LE PLAISIR ET L'AMOUR

A MADAME ***

ALLÉGORIE

Dans l'empire de la Chimère,
Où le Bonheur a fixé son séjour,
L'Occasion, sur le soir d'un beau jour,
En respirant l'odeur d'une rose éphémère,
Enfanta tout à coup le Plaisir et l'Amour.
Ces deux jumeaux, qu'on a pris l'un pour l'autre,
Dans tous les temps et même dans le nôtre,
Tant l'œil hésite entre eux pour la première fois,
N'ont pas un trait qui se ressemble.
Dans un horizon d'or apparaissant ensemble,
Ils enlacent leurs bras, ils mélangent leurs voix...
On court vers eux, on les appelle,
On approche, on croit les saisir...
Mais le moins familier s'éloigne d'un coup d'aile;
Est-ce l'Amour ou le Plaisir?
L'Amour, pour être heureux, a besoin de son frère :
Sans le Plaisir, il sommeille, il s'endort;
Sans le Plaisir, rien ne peut le distraire;
Sans le Plaisir, il se meurt, il est mort...
Le Plaisir, sans l'Amour est plus vif, au contraire.
Les deux frères, madame, en se tenant la main,
A vos genoux s'enchaîneraient d'eux-mêmes;
Mais un vieillard caresse ses systèmes,
Et voici mon avis : Quiconque en son chemin
Trouvera le Plaisir, doit d'abord, s'il est sage,
Sans attendre l'Amour, l'arrêter au passage,
Et ne jamais dire *demain*.
Le Plaisir par les sens nous tient l'âme asservie,
Le Plaisir émaille la vie,
Comme les fleurs dans la plaine au printemps
Le Plaisir à l'Amour laisse la coupe amère,
Ses traits cruels et ses ennuis constants;
Le Plaisir se souvient, dans ses plus doux instants,
Que l'Occasion fut sa mère :
Le Plaisir vit toujours, et l'Amour n'a qu'un temps.

(P. L. Jacob, *bibliophile*.)

CDIX

... Je puis donc inspirer et mériter de la constance ; mais aucune femme n'est capable comme toi de ce sentiment qui demande autant de courage et de raison que de tendresse, lorsque par des circonstances funestes tout conspire contre notre amour. Les âmes vulgaires prennent les difficultés pour des impossibilités, et se croient dégagées de leurs devoirs, parce que les contrariétés ou la persécution les rendent pénibles ; l'adversité est la saison brillante ! Eh ! de combien peu de femmes et d'hommes aussi peut-on en dire autant ?

(Mirabeau.)

CDX

Il y a dans l'amour, alors même qu'il ne fait que de naître et ne se connaît pas encore, un naïf et monstrueux égoïsme devant lequel le penseur ne s'est jamais arrêté sans un sentiment d'épouvante. Voyez cette jeune et belle créature : elle compte seize années à peine ; la grâce réside sur son front, et la bonté dans son sourire. Savez-vous que de soins a coûtés cette tête charmante ? Elle est l'orgueil du foyer, la joie de la maison : tout s'anime, s'égaye et s'embellit de sa présence. Son père la contemple avec adoration ; le cœur de sa mère n'est pour elle qu'un chant de fête ; elle a de vieux amis qui la bénissent comme un second printemps dans leur vie. Cependant, vienne à passer un inconnu, et que l'amour, comme une étincelle, jaillisse du choc de deux regards ; parents, amis n'existent plus ; le passé n'est compté pour rien ; et voici que bientôt, pour cette fille adorée, bonheur et joie de la famille, il n'est désormais au monde qu'un seul être, celui dont quelques jours auparavant, elle ignorait le nom et ne soupçonnait pas l'existence. J'ai lu quelque part que l'amour est le premier chapitre du grand livre des ingratitudes.

(Jules Sandeau.)

CDXI

Le grand, le cruel caractère des passions, c'est d'imprimer leur mouvement à toute la vie, et leur bonheur à peu d'instants. (Madame de Staël.)

CDXII

Il est un AMOUR que toutes les jeunes filles ont subi, l'AMOUR de l'inconnu, l'AMOUR à l'état vague, et dont toutes les pensées se concrètent autour d'une figure qui leur est jetée par le hasard, — comme les floraisons de la gelée se prennent à des brins de paille suspendus par le vent à la marge d'une fenêtre. (Balzac.)

CDXIII

Mon cœur, ivre à seize ans de volupté céleste,
S'emplit d'un chaste amour dont le parfum lui reste.
J'ai rêvé le bonheur, mais le rêve fut court;
L'ange qui me berçait trouva le fardeau lourd,
Et, pour monter à Dieu dans son vol solitaire,
Me laissa retomber tout meurtri sur la terre,
Où depuis mon regard dans l'horizon lointain
Plongeait sans voir venir le bon Samaritain.
Je veux bien acquitter mes dettes amassées,
Et payer en douleurs mes délices passées,
Dieu! mais puisque ta loi défend de murmurer,
Fais-nous donc des tourments que l'on puisse endurer!
La Pauvreté n'est pas l'hôte que je redoute;
Je l'aime, c'est ma sœur; la Faim, sans qu'il en coûte
Une heure à mon sommeil, un vers à mes chansons,
Entre et s'assied chez moi, car nous nous connaissons.

Je n'ai pas convoité sur mon lit d'agonie
L'or du voisin, qui sonne avez tant d'ironie;
Ce qu'il me faut à moi, ce n'est pas seulement
Le vin de la vendange et le pain de froment;
Ma prière avant tout demande à Dieu pour vivre
Le pain qui nourrit l'âme et le vin qui l'enivre :
L'amour!... Et je suis seul, déjà seul, quand j'entends
Frémir encor l'airain qui m'a sonné vingt ans!

La fatigue m'endort, et le besoin m'éveille
Sans qu'un souhait ami caresse mon oreille.
Quand j'allais au printemps chercher dans vos jardins
Un sentier vierge encor du pied des ci adins,
Sur mon cœur solitaire et qu'un vague amour tue
J'ai pressé bien souvent un socle de statue,
Et, miracle du ciel! bien souvent j'ai cru voir
La froide Galatée en mes bras s'émouvoir,
Voir des pleurs de pitié pendus à sa paupière,
Voir des souris éclos sur ses lèvres de pierre;
Et quand ma plainte au marbre inspirait tant d'émoi,
Les cœurs vivants restaient pétrifiés pour moi!

Oh! voilà le tourment auquel rien n'habitue,
Qui dévore les nuits et les jours, et qui tue.
Ce supplice inouï, quand je vous le nommais,
Vous ne compreniez pas : ne comprenez jamais,
Madame!... Au grand désert de votre capitale,
L'homme seul, voyez-vous, c'est l'antique Tantale;
C'est le serpent coupé, vivace et bondissant,
Dont chaque tronçon veuf poursuit son frère absent;
C'est l'homme enseveli tout vivant dans la tombe,
Qui se réveille au bruit de la terre qui tombe,
Et, hurlant des appels que le ver entend seul,
Se débat convulsif dans les plis du linceul.

(Hégésippe Moreau.)

CDXIV

En général, les femmes n'ont point de caractère; ce sont des arbustes charmants, faits pour porter des fleurs; rarement on y rencontre des fruits; et leur qualité dépend toujours de la greffe, qui rarement est bonne; car il ne faut pas croire que notre sexe vaille mieux que le tien.

Il est peu d'âmes assez fortes pour n'avoir aucune notion de froideur en AMOUR, soit qu'on l'appelle prudence, ou qu'on lui donne un tout autre nom; et peut-être n'est-ce pas un mal, car tant de matières combustibles pourraient causer de furieux embrasements. Nous sommes notre univers, chère Sophie; il n'est pas étonnant que nous ayons une langue particulière. Les autres ne peuvent concevoir nos transports.

Nous avons cet avantage sur eux, que nous nous figurons aisément leurs plaisirs, qui ne sont qu'une partie très-subordonnée des nôtres. Il n'y a point de branche d'arbre qui n'offre dans ce mois-ci (juin) plusieurs couples d'amants de cette espèce. Laissons-leur préférer leurs amours sans AMOUR. Ils sont plus discrets et moins pénibles, à ce qu'ils croient. Ce sont des aveugles qui nient la couleur purpurine des roses, parce qu'ils ne peuvent la voir, et qu'en tâtonnant ils sentent leurs épines. Tu connais une chère dévote, qui prétend qu'un amant vraiment amoureux est un homme haïssable, parce qu'il est très-incommode, très-jaloux; parce qu'il ne peut cacher sa passion, et que la *chère réputation* croule. Quand tu trouves de telles raisonneuses, appuie leur argument. Conviens sur ma parole qu'un homme en vaut rarement deux; qu'ainsi un amant n'a nul droit de prétendre à des moments qu'il ne peut employer. Tu vois jusqu'où va ce raisonnement, auquel se réduit, en dernière analyse, la morale moderne de l'AMOUR. Si un homme en vaut rarement deux, jamais il n'en vaut quatre, encore moins trente. Le ciel fait rarement des miracles, même pour les dévotes; l'esprit est fort, et la chair est faible; les accidents, dérangements, cas fortuits, etc., doivent être prévus; il faut donc des ressources; et plus elles sont multipliées, et moins le public s'en aperçoit. Mais comme, si toutes les femmes étaient au même régime, l'autre sexe ne serait assurément pas assez nombreux pour les servir, prie ces dames d'être tolérantes : il y va de leur intérêt. Qu'elles laissent les femmes tendres, romanesques ou folles, comme il leur plaît de les nommer, qui n'ont de désirs que pour un objet, parce que leur cœur n'est touché que pour un objet, qu'elles laissent ces femmes, dis-je, dont l'âme et les sens sont toujours d'accord, être dupes de leur passion et se borner à leur amant. (Mirabeau.)

CDXV

Il y a je ne sais quoi de réprouvé à être insensible. Aussi

sainte Thérèse définissait-elle le diable : « Le malheureux qui ne sait point aimer. » (Voltaire.)

CDXVI

Après les hasards de la première jeunesse, le cœur se ferme à la sympathie. La mort ou l'absence nous éloigne-t-elle des compagnons de l'enfance, l'on est réduit à passer la vie avec de froids associés, la demi-aune à la main, toujours calculant des idées d'intérêt ou de vanité. Peu à peu, toute la partie tendre et généreuse de l'âme devient stérile, faute de culture, et, à moins de trente ans, l'homme se trouve pétrifié à toutes les sensations douces et tendres. Au milieu de ce désert aride, l'AMOUR fait jaillir une source de sentiments plus abondante et plus fraîche même que celle de la première jeunesse.

(Stendhal.)

CDXVII

Un homme amoureux, qui plaint l'homme raisonnable, me paraît ressembler à un homme qui lit des contes de fées, et qui raille ceux qui lisent l'histoire. (Chamfort.)

CDXVIII

A mesure que l'on a plus d'esprit, les passions sont plus grandes, parce que les passions n'étant que des sentiments et des pensées qui appartiennent purement à l'esprit, quoique elles soient occasionnées par le corps, il est visible qu'elles ne sont plus que l'esprit même, et qu'ainsi elles remplissent toute sa capacité. Je ne parle que des passions de feu ; car, pour les autres, elles se mêlent souvent ensemble, et causent une confusion très-incommode ; mais ce n'est jamais dans ceux qui ont de l'esprit. (Pascal.)

CDXIX

Le caprice est dans les femmes tout proche de la beauté,

UNIVERSITÉ BIBLIOTHÈQUE

pour être son contre-poison, et afin qu'elle nuise moins aux hommes, qui n'en guériraient pas sans ce remède.

(La Bruyère.)

CDXX

Nos premiers pas dans le vaste labyrinthe de l'amour ont quelque chose de si enivrant, que les amants ne se les rappellent jamais sans retrouver une partie des délicieuses émotions qu'ils éprouvaient alors. Chacun des deux prétend qu'il a aimé le premier avec le plus de passion; chacun des deux soutient que le temps a fortifié cette passion dans son cœur à lui, tandis qu'il l'a affaiblie dans celui de l'autre; et dans cette lutte charmante, chacun se reconnaît avec plaisir surpassé et vaincu. (Goëthe.)

CDXXI

Il faut de la retraite, du repos, du silence, aux amants. Le tumulte des grandes villes ne fatigue personne comme eux. Ils soupirent après la fin du jour; c'est lorsque le sommeil enchaînera tous ces êtres bruyants qui les distraient et qui les importunent, qu'ils se retrouveront avec leur amie.

(Diderot.)

CDXXII

L'amour a son instinct. Il sait trouver le chemin du cœur, comme le plus faible insecte marche à sa fleur avec une irrésistible volonté qui ne l'épouvante de rien. (Balzac.)

CDXXIII

Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits; tout le monde en parle, mais peu de gens ont vu.

(La Rochefoucauld.)

CDXXIV

Il est aimable quand il pleure,
Il est aimable quand il rit;

On le rappelle quand il fuit,
On l'adore quand il demeure.
C'est le plus aimable boudeur
Qui soit de Paris à Cythère;
C'est le plus aimable imposteur
Qui soit né pour tromper la terre;
Il fait vingt serments aujourd'hui,
Et demain il les désavoue :
On sait qu'il blesse quand il joue,
Et l'on veut jouer avec lui.

(Demoustier.)

CDXXV

Savez-vous rien de plus gracieux et de plus charmant que les débuts de la passion entre deux jeunes cœurs qui frissonnent en même temps au premier souffle de l'Amour, comme deux fleurs à peine écloses qui s'entr'ouvrent à la même brise et s'épanouissent au même rayon matinal? Premiers tressaillements des âmes virginales! trouble mystérieux des sens qui s'égarent! frais enchantements des premières rencontres! premiers bégayements du bonheur! Il n'est pas, dans l'atmosphère étouffée des cités, de retraite si triste et si sombre qui ne puisse s'égayer et s'éclairer à la lueur de ces douces joies; mais ceux-là seuls en connaissent l'ivresse, qui les ont goûtées sous un ciel vaste et pur, qui les ont mêlées à toute la nature et les ont imprégnées de la senteur des bois. Heureux donc les amants qui ont abrité dans le creux des vallées le poëme de leurs tendresses! Ils auront beau vieillir, il est des parfums qui rappelleront autour de leur front incliné tout un essaim de rêves dispersés, et les concerts de la création leur arriveront encore, au déclin de la vie pâlissante, comme un écho lointain des hymnes de leur jeunesse. (Jules Sandeau.)

CDXXVI

L'Amour, hélas! l'étrange et la fausse nature!
Vit d'inanition et meurt de nourriture.

(A fred de Musset.)

CDXXVII

Rien n'est plus propre à augmenter une inclination naissante dans le cœur de la plupart des femmes, que d'apprendre que ceux qu'elles aiment sont aimés.

(Mademoiselle de Scudéry.)

CDXXVIII

J'ai entendu une femme s'écrier en voyant Lekain, dans *Tancrède :* « Comme il est beau! » Or, personne au monde n'est plus laid que Lekain. J'ai toujours eu bonne opinion depuis de cette femme. Ce n'est pas une âme commune que celle qui trouve que la véritable beauté d'un homme est sa sensibilité; car il faut pour cela connaître l'amour et son prix.

(Mirabeau.)

CDXXIX

Il y a dans l'amour une période où l'on est accoutumé l'un à l'autre et où néanmoins l'amour conserve de la saveur. On se connaît, mais on ne s'est pas encore compris; on n'a pas repassé dans les mêmes plis de l'âme; on ne s'est pas étudié de manière à savoir, comme plus tard, la pensée, les paroles, le geste, à propos des plus grands et des plus petits événements. On est dans l'enchantement : il n'y a pas eu de collision, de divergences d'opinions, de regards indifférents; les âmes vont à tout propos du même côté. (Balzac.)

CDXXX

Il y a des hommes qui égorgent sans façon leur femme infidèle, à la manière des Orientaux, parce qu'ils la considèrent comme une propriété légale. D'autres se battent avec leur rival, le tuent ou l'éloignent, et vont solliciter les baisers de la femme qu'ils prétendent aimer, et qui se retire d'eux avec horreur ou se résigne avec désespoir. Ce sont là, en cas d'amour conjugal, les plus communes manières d'agir, et je

dis que l'AMOUR des pourceaux est moins vil et moins grossier que celui de ces hommes-là. (George Sand.)

CDXXXI

SONNET

Voyez, amants, comment ce petit dieu
Traite nos cœurs. Sur la fleur de mon âge,
Amour tout seul régnait en mon courage,
Et n'y avait la raison point de lieu.

Puis quand cet âge, augmentant peu à peu,
Vint sur ce point où l'homme est le plus sage,
D'autant qu'en moi croissait sens et usage,
D'autant aussi décroissait ce doux feu.

Ores mes ans tendant sur la vieillesse
(Voyez comment la raison nous délaisse,)
Plus que jamais je sens ce feu d'Amour.
L'ombre au matin nous voyons ainsi croistre,
Sur le midi plus petite apparoistre,
Puis s'augmenter devers la fin du jour.

(Joachim du Bellay.)

CDXXXII

Les méchants sont les hommes malheureusement organisés qui n'ont pas pu être aimés. (Charles Nodier.)

CDXXXIII

On demandait à M... pourquoi la nature avait rendu l'AMOUR indépendant de notre raison : — C'est, dit-il, parce que la nature ne songe qu'au maintien de l'espèce, et, pour la perpétuer, elle n'a que faire de notre sottise. Qu'étant ivre, je m'adresse à une servante de cabaret ou à une fille, le but de la nature peut être aussi bien atteint que si j'eusse obtenu Clarisse après deux ans de soins; au lieu que ma raison me sauverait de la servante, de la fille et de Clarisse même, peut-être. A ne consulter que sa raison, quel est l'homme

qui voudrait être père et se préparer tant de soucis pour un long avenir? Quelle femme, pour une épilepsie de quelques minutes, se donnerait une maladie d'une année entière? La nature, en nous dérobant à notre raison, assure mieux son empire; et voilà pourquoi elle a mis de niveau sur ce point Zénobie et sa fille de basse-cour, Marc-Aurèle et son palefrenier. (Chamfort.)

CDXXXIV

En amour, un silence vaut mieux qu'un langage. Il est bon d'être interdit; il y a une éloquence de silence qui pénètre plus que la langue ne saurait faire.

Qu'un amant persuade bien sa maîtresse quand il est interdit, et que d'ailleurs il a de l'esprit!

Quelque vivacité que l'on ait, il est bon dans certaines rencontres qu'elle s'éteigne.

Tout cela se passe sans règle et sans réflexion; et, quand l'esprit le fait, il n'y pensait pas auparavant. C'est par nécessité que cela arrive. (Pascal.)

CDXXXV

Le désir ou plutôt le besoin de plaire arrivé à l'état de monomanie est, de toutes les forces attractives, la plus puissante; et cette grâce-là n'est point monotone, il s'en faut, puisque sa condition principale est de se renouveler tous les jours, est de s'initier à toutes les actions de la vie, depuis les plus hautes combinaisons des rêves ambitieux jusqu'aux plus simples détails des habitudes domestiques. Il est bien difficile de ne pas trouver un peu jolie une femme dont toutes les paroles, toutes les démarches, toute l'existence signifient : Je veux vous plaire. D'abord elle vous attire par cette aimable volonté, puis elle vous attache par ce zèle ingénieux et constant; enfin, elle vous attendrit par cette héroïque persévérance, et vous vous intéressez à elle et au succès de votre propre

séduction, comme on s'intéresse au succès de toute entreprise habilement conçue et courageusement menée...

(Delphine de Girardin.)

CDXXXVI

Ah! quel charme est donc celui de l'AMOUR, qui peut ainsi changer les hommes et les choses, et les lieux, et les circonstances, et les idées, et jusqu'aux sensations! Au milieu des peines les plus cuisantes et d'une situation presque désespérée, il me distrait, il m'enivre encore par des illusions, hélas! trop passagères, et que j'ai la faiblesse de regretter.

(Mirabeau.)

CDXXXVII

Tout le monde prétend aimer; mais, au fait, qui est-ce qui aime? S'il fallait croire tous ceux qui se disent amoureux, tous les soirs la moitié de Paris serait ivre d'AMOUR pour l'autre moitié de cette ville fortunée. Hélas! que n'est-ce vrai! (P. J. Stahl.)

CDXXXVIII

L'AMOUR qui croît peu à peu et par degrés, ressemble trop à l'amitié pour être une passion violente. (La Bruyère.)

CDXXXIX

Que Dieu bénisse tout le beau sexe, personne ne l'aime plus que moi. Après toutes les faiblesses que j'ai vues aux femmes, toutes les satires que j'ai lues contre elles, je les aime toujours. Je suis fermement persuadé qu'un homme qui n'a pas une espèce d'affection pour elles toutes, n'en peut aimer une seule comme il le doit. (Sterne.)

CDXL

On trouve plus d'amants constants que d'amants fidèles, parce qu'on est rarement assez touché pour avoir toujours pré-

sent l'objet de son AMOUR, qui préside à nos sensations et les réprime, qui rend nos cœurs et nos sens également inaccessibles à toutes espèces de séduction. On est constant par procédés; on l'est aussi par habitude, par sympathie, par des rapports de goûts, d'intérêt et d'humeur; mais on n'est fidèle que par AMOUR, et par un extrême AMOUR. La constance est la vertu des amis; la fidélité est celle des amants, et ils ont l'avantage, car la fidélité est une irrécusable caution de constance; et la constance n'est pas toujours un gage bien sûr de fidélité. Mais aussi la fidélité n'est pas une vertu ingrate : elle nous paye de nos sacrifices. (Mirabeau.)

CDXLI

L'AMOUR ressemble beaucoup à un jardin au bout duquel on arriverait en trois pas, si le chemin à faire n'était prolongé par une foule de petites allées tournant capricieusement, fleuries et embaumées. (Alphonse Karr.)

CDXLII

... L'on voit les amants toujours vanter leur choix.
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable;
Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms.
La pâle est au jasmin en blancheur comparable;
La noire à faire peur, une brune adorable;
La maigre a de la taille et de la liberté;
La grasse est, dans son port, pleine de majesté;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée;
La géante paraît une déesse aux yeux;
La naine un abrégé des merveilles des cieux;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne;
La fourbe a de l'esprit; la sotte est toute bonne;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur;
Et la coquette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant, dont l'ardeur est extrême,
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

(Molière.)

CDXLIII

L'art est l'incarnation de l'idéal. Or, il n'y a jamais eu, et il n'y aura jamais pour l'homme qu'un idéal, l'idéal féminin, l'ange, la Vierge-Mère. Et Virginité et Maternité sont deux aspects si ravissants, si poétiques de la même figure, que l'homme est entraîné par les aspirations de son éternel AMOUR à les réaliser bon gré mal gré dans un seul et même type, dans un type divin. La Vénus de Milo est une vierge-mère comme celle du paradis. La muse inspiratrice s'appelle partout du nom de la femme adorée. (Alphonse Toussenel.)

CDXLIV

Le respect et l'AMOUR doivent être si bien proportionnés, qu'ils se soutiennent sans que le respect étouffe l'AMOUR.

(Pascal.)

CDXLV.

A vrai dire, rien ne peut excuser un homme de perdre la foi dans l'AMOUR. N'eût-il été heureux qu'un seul moment, c'est assez. Qu'importe que la femme adorée ait oublié l'heure des baisers et des serments s'il n'a rien oublié, lui, s'il a éternisé dans son souvenir cette minute heureuse, s'il tient embaumé dans son cœur le trésor d'un seul moment de bonheur?... Et, s'il n'a jamais eu cette minute éternelle, qu'il pleure, l'infortuné, mais qu'il ne se plaigne pas d'une cruelle; ne doit-il pas plutôt quelque reconnaissance à celle qui lui a donné une souffrance, mais qui lui a donné en même temps la divine joie d'aimer? Les âmes élevées ne sont jamais trompées. (Louis Ratisbonne.)

CDXLVI

L'AMOUR est la plus sublime affection de l'âme; mais il est aussi le plus impérieux besoin de celle qui l'a connu. Il a

augmenté nos plaisirs par une participation mutuelle, il diminuera nos peines en les divisant. Ah! si jamais... quelle délicieuse vie il nous prépare! Les craintes terribles qui nous agitent maintenant, les inquiétudes aiguës qui nous auront déchirés si longtemps, les jours orageux, les nuits amères qui auront précédé le retour du bonheur, ne tourneront-ils pas à son profit? Quels dédommagements! quelles célestes récompenses! Le souvenir de nos souffrances, de nos sacrifices réciproques, ne deviendra-t-il pas, au sein de la félicité, l'un de nos plaisirs les plus délicats et les plus vifs?

(Mirabeau.)

CDXLVII

Règle générale, l'amour est d'autant plus probable qu'il paraît impossible. Voici deux jeunes gens que leurs familles, étroitement unies entre elles, ont fiancés l'un à l'autre au berceau. Ils sont nés porte à porte, ont grandi sous le même toit. C'est le rêve de leurs mères qu'ils en arrivent insensiblement à une affection plus tendre et finissent par s'épouser; pariez donc cent contre un qu'ils aimeront ailleurs, chacun de son côté, et qu'ils ne s'épouseront pas. Mais qu'au lieu d'être unis leurs parents soient, comme on dit, à couteaux tirés, qu'on interdise à ces deux enfants de se voir et de se rencontrer, qu'il y ait entre eux comme un bras de l'Océan ou comme un pan des Cordillères, une de ces vieilles haines qui se transmettent de génération en génération : il est à peu près certain que ces enfants en viendront à s'aimer avec idolâtrie. Ce sont les Montaigu qui font les Juliette et les Roméo. (Jules Sandeau.)

CDXLVIII

Après le plaisir d'admirer soi-même une femme aimée, vient celui de la voir admirer par tous. (Balzac.)

CDXLIX

La constance est une habitude belle et noble, c'est le ré-

sultat d'une humeur douce, le penchant d'une âme droite, la conséquence d'une tête bien organisée; mais les événements ne la prescrivent pas toujours; ils peuvent la rendre ou nécessaire, ou bonne seulement, ou indifférente, quelquefois mauvaise.

La disposition à la constance dans les affections est naturelle à un homme de bien.

Se conduire d'après cette disposition, c'est très-souvent une convenance; mais ce n'est un devoir positif que lorsqu'un engagement l'a rendu tel. C'est la promesse seule qui en fait une loi. Quand la promesse n'est que tacite, elle est encore obligatoire. Il faut se conduire comme étant lié, ou faire entendre clairement qu'on ne veut pas l'être.

Mais ce à quoi l'on ne saurait être tenu, ce que l'on ne saurait promettre raisonnablement, c'est la durée des sentiments actuels. On peut inférer de ce qu'ils existent de telle ou telle manière, qu'ils existeront longtemps; mais c'est une témérité de l'affirmer, c'est une imprudence de se le promettre à soi-même, c'est une sottise de n'en pas douter; le serment serait une perfidie. Jamais pareille promesse ne fut faite sérieusement que par un fourbe ou un écervelé, par une machine à passions.

Dès qu'une liaison s'établit entre des personnes honnêtes, c'est un engagement d'être exclusivement l'un à l'autre tant que ce lien durera, de ne jamais se tromper, et dès lors de faire connaître avec franchise le moment où ces dispositions viendraient à cesser.

Cette promesse mutuelle devrait être faite expressément; elle est nécessaire au repos, elle donne une sécurité entière à quiconque mérite le nom d'homme. Ce n'est que dans la confiance de l'estime, dans cette noble certitude, que l'on jouit d'une intimité digne des âmes honnêtes.

Si ce lien peut durer autant que nous, il fera notre bonheur ou notre consolation. Mais n'oublions point les lois du sort, n'allons pas jurer d'aimer toujours; nul n'est certain

d'aimer le lendemain. L'on atteste la sensation présente ou l'événement passé; le reste, l'homme l'ignore. (Sénancour.)

CDL

O premières amours, fleurs de notre printemps,
Ils ne vieillissent pas ceux qui vous sont constants!
A quinze ans, je cueillis une fraîche églantine,
Et ma main l'enferma sous la page latine,
Plus tard, refeuilletant mes livres d'écolier,
Blonds amis que jamais on ne peut oublier,
J'y trouvai l'églantine, et fleur et poésie
Ravivèrent mon cœur à leur double ambroisie.
Fleurs de notre printemps, ô premières amours,
Jusqu'au bord du tombeau vous embaumez nos jours!

(Brizeux.)

CDLI

A mesure que l'on a plus d'esprit, l'on trouve plus de beautés originales; mais il ne faut pas être amoureux, car, quand l'on aime, l'on n'en trouve qu'une. (Pascal.)

CDLII

Sculpture, peinture, ciseau, pinceau, appellent invinciblement les noms harmonieux de Phidias et de Raphaël, les deux artistes qui comprirent le mieux l'idéal de la beauté féminine. Une statue de Vénus, dont on ignore l'auteur, s'attribue à Phidias. Les vierges d'Italie, de France et d'Angleterre rêvent d'amants aux yeux bleus ayant nom Raphaël.

Cet artiste géant, qu'on nomme Michel-Ange, est peut-être un génie plus sublime et plus surhumain que les deux autres; mais, parce qu'il n'a sculpté que des Moïse et peint que des *Jugement dernier*, le monde le connaît moins, et moi je le conteste. L'auréole qui brille à son front ne peut avoir la même intensité d'éclat que celle qui couronne le statuaire du Parthénon et le peintre des madones. Dieu refuse au génie lui-même la puissance de détourner l'admi-

ration humaine de sa tendance irrésistible vers son idéal exclusif, la femme reine de beauté. (Alphonse Toussenel.)

CDLIII

Notre liaison avec les femmes est fondée sur le bonheur attaché aux plaisirs des sens, sur le charme d'aimer et d'être aimé, et encore sur le désir de leur plaire, parce que ce sont des juges très-éclairés sur une partie des choses qui constituent le mérite personnel. Ce désir général de plaire produit la galanterie, qui n'est point l'AMOUR, mais le délicat, mais le léger, mais le perpétuel mensonge de l'AMOUR.

Selon les circonstances, différentes dans chaque nation ou dans chaque siècle, l'AMOUR se porte plus vers une de ces trois choses que vers les deux autres. Or je dis que, dans le temps de nos combats, ce fut la galanterie qui dut prendre des forces. Nos romans de chevalerie flattèrent ce désir de plaire et donnèrent à une partie de l'Europe cet esprit de galanterie que l'on ne peut dire avoir été connu des anciens.

(Montesquieu.)

CDLIV

On aime une femme pour trois choses :

Pour sa supériorité. — AMOUR grave, mais rare.

Pour sa beauté. — AMOUR vulgaire et court.

Pour son cœur. — AMOUR durable et monotone.

(Jules Noriac.)

CDLV

Le grand lien de l'humanité, c'est la bienveillance, ce sont les bienfaits, c'est l'AMOUR. (Mirabeau)

CDLVI

Sophocle, à qui on demandait si, dans sa vieillesse, il regrettait les enivrements de l'AMOUR, répondit : « L'AMOUR, je m'en suis délivré de bon cœur comme d'un maître sauvage et furieux. » (Cicéron.)

CDLVII

Il est un AMOUR qui ne s'avoue pas devant les hommes et dont les confidences sont reçues avec des sourires de bonheur par les anges! C'est l'AMOUR sans espoir, quand il inspire la vie, quand il y met le principe du dévouement, quand il ennoblit tous les autres par la pensée d'arriver à une perfection idéale. (Balzac.)

CDLVIII

Dans les grandes enfilades de quinze ou vingt pièces extrêmement fraîches et fort sombres, où les femmes italiennes passent leur vie, mollement couchées sur des divans fort bas, elles entendent parler d'AMOUR ou de musique six heures de la journée. Le soir, au théâtre, cachées dans leur loge pendant quatre heures, elles entendent parler de musique ou d'AMOUR.

Donc, outre le climat, la constitution de la vie est aussi favorable à la musique et à l'AMOUR, en Espagne et en Italie, qu'elle leur est contraire en Angleterre.

Je ne blâme ni n'approuve, j'observe. (Stendhal.)

CDLIX

Puisqu'ainsi est que je ne puis de bouche
Vous déclarer le mal qui mon cœur touche,
Je ne puis moins que de me dégorger
Sur le papier, afin de m'alléger;
Car pour l'AMOUR le papier est propice,
Qui ne rougit et ne fait qu'on rougisse
Alors qu'on vient à décharger du cœur
La passion, qui de honte ou de peur
N'osait sortir de notre bouche close.
Doncques sachez qu'AMOUR est une chose
Tant excellente et noble, que jamais
Ne choisit place en cœur lâche et mauvais,
Mais bien toujours sa demeure a choisie
Aux cœurs remplis d'honneur et courtoisie,

Aux cœurs gentils, aux cœurs dignes de lui.
De l'AMOUR vrai je parle, dont l'appui
N'est sur le gain, ni le plaisir indigne,
Tel qu'en sa cour maintenait une Alcine;
Mais sur l'honneur, sur un désir non feint,
Qui, vertueux, honnête et non contraint,
Dure toujours. Donc je dis qu'en la sorte
Une amitié pour jamais je vous porte,
Car vous savez que biens ou revenus,
Commodités ou désir de Vénus,
Mais gentillesse honnête, et non forcée,
Vos dons de grâce et vertu l'ont causée.

(Jean de la Taille.)

CDLX

L'AMOUR est une grande chose; c'est un bien tout à fait grand. Lui seul rend léger ce qui est pesant, et aide à soutenir avec égalité les inégalités de la vie. Car il porte un poids sans en être chargé, et il rend doux ce qui est amer.

L'AMOUR tend toujours en haut, et ne veut être retenu par aucune des choses infimes. L'AMOUR veut être libre et dégagé de toutes les affections mondaines, de peur qu'elles n'arrêtent ses regards intérieurs vers Dieu, ou qu'un avantage temporel ne l'embarrasse, ou qu'une incommodité ne l'abatte.

Il n'y a rien de plus doux que l'AMOUR, rien de plus fort, rien de plus élevé, rien de plus large, rien de plus agréable, rien de plus complet ni de meilleur au ciel et sur la terre, parce que l'AMOUR est né de Dieu, et qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées.

Celui qui aime vole, court et est dans la joie; il est libre et rien ne le retient. Il donne tout pour le tout et possède tout dans le tout, parce qu'il se repose au-dessus de toutes choses dans le seul et souverain bien d'où découlent et procèdent tous les autres biens. Il ne regarde pas aux dons, il s'élève au-dessus de tous les biens pour ne voir que celui qui les donne.

Souvent l'AMOUR ne garde point de mesure, son ardeur l'emporte au delà de toute mesure. L'AMOUR ne sent point sa charge, il ne compte point le travail, il veut faire plus qu'il ne peut, il ne connaît pas le mot impossible, il croit que tout lui est possible et permis. Ainsi, il est capable de tout; et, pendant que celui qui n'aime point s'abat et se décourage, celui qui aime exécute bien des choses et les achève.

L'AMOUR veille, et ne dort pas même pendant le sommeil. Il n'est pas las, quoiqu'il se fatigue; même pressé par l'affliction, il ne laisse pas d'être allègre; il est troublé et n'est point dans le trouble; mais, comme une vive flamme et un flambeau ardent, il se fait passage en haut, y monte sans obstacle. Celui qui aime connaît la force de ce mot : AMOUR...

L'AMOUR est actif, sincère, pieux, gai et agréable; il est fort, il est patient, il est fidèle, il est prudent, il est persévérant, il est courageux, et ne se cherche jamais lui-même Car, dès qu'on se cherche soi-même, on est déchu de l'AMOUR.

L'AMOUR est circonspect, humble et droit; il n'est ni lâche, ni léger; il ne s'arrête point à des choses vaines; il est tempérant, il est chaste, il est ferme, il est tranquille, et il fait bonne garde à tous ses sens.

Celui qui aime est soumis et obéissant aux supérieurs, et fait peu de cas de lui-même; il est dévoué et reconnaissant envers Dieu, en qui il met toujours sa confiance et son espoir, même dans les moments où l'âme malade ne se sent pas de goût pour Dieu, car la vie de l'AMOUR ne se passe point sans souffrances.

Celui qui n'est pas disposé à souffrir toutes choses et à se tenir prêt à la volonté de son bien-aimé, ne mérite pas le nom d'amant.

Il faut que celui qui aime embrasse avec plaisir les choses les plus pénibles et les plus amères pour l'AMOUR de son bien-aimé, et qu'il ne se détourne point de lui, quelque chose de contraire qu'il arrive. (*Imitation de Jésus-Christ.*)

CDLXI

Non, l'amour n'est point une passion. Le mot passion n'est que le synonyme du mot besoin. Aussi doit-on être plus touché du plus petit sentiment qu'on inspire, que de la plus violente passion qu'on allume. La fin de toute passion est une satisfaction égoïste et personnelle ; la fin du plus léger battement d'un cœur amoureux est une pensée de dévouement. L'amour qui n'embellit pas l'âme n'est pas de l'amour.

(P. J. Stahl.)

CDLXII

Puisque Dieu a concédé à la femme le privilége exclusif d'enthousiasmer les hommes et d'attendrir les héros par le charme de la parole, lui mettant des larmes dans la voix, des flammes magnétiques dans le regard, ajoutant à ces talismans de séduction irrésistible la dent blanche, la narine mobile et le don plus magique encore de traduire les invisibles palpitations de son âme par les visibles palpitations de son sein, rendons à la femme ce qui appartient à la femme.

(Alphonse Toussenel.)

CDLXIII

Il y a des âmes que les premières atteintes de l'amour portent vers la mélancolie, et chez lesquelles, en s'éveillant, la vie et le bonheur ont des larmes pour premiers sourires.

(Jules Sandeau.)

CDLXIV

L'amour fut le flambeau qui en m'embrasant m'éclaira à la fois la nature, ce monde, moi-même et le ciel. Je compris le néant de ce monde en voyant combien il disparaissait devant une seule étincelle de la véritable vie! Je rougis de moi-même en me regardant dans le passé et en me comparant à la pureté et à la perfection de celle que j'aimais. J'entrai dans le ciel

des âmes en pénétrant des yeux et du cœur dans cette mer de beauté, de sensibilité, de pureté, de mélancolie et d'amour qui s'entr'ouvrait d'heure en heure davantage dans les yeux, dans la voix, dans les entretiens de la créature céleste qui venait de se manifester à moi! . . . . . Oh! si vous avez un frère, un fils ou un ami qui n'ait jamais compris la vertu, priez le ciel qu'il le fasse aimer ainsi! Tant qu'il aimera, il sera capable de tous les dévouements, de tous les héroïsmes pour s'égaler à l'idéal de son AMOUR. Et quand il n'aimera plus, il lui restera à jamais dans l'âme un arrière-goût de volupté céleste qui le dégoûtera des eaux du vice, et un coup d'œil secrètement levé vers la source où il lui fut permis de boire une fois.

(Lamartine.)

CDLXV

Il y a deux sortes de constance en AMOUR : l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer, et l'autre vient de ce qu'on se fait un honneur d'être constant. (La Rochefoucauld.)

CDLXVI

On se trompe dans l'éducation qu'on donne aux femmes, et on les trompe. On veut leur inspirer de l'AMOUR la même peur que des esprits; on leur peint tous les hommes comme des monstres d'infidélité et de perfidie. S'en présente-t-il un bien fait qui étale des sentiments délicats, qui prenne un dehors modeste et respectueux, la jeune personne ne manquera pas de croire qu'on l'a jouée; et, dès qu'elle verra qu'on lui aura exagéré les choses, les donneurs d'avis perdront tout crédit auprès d'elle.

On les trompe encore d'une autre façon. On évite avec un soin infini de les avertir qu'elles seront attaquées par les sens, et que ce seront là les attaques les plus dangereuses pour elles. On leur parle toujours dans la supposition qu'elles sont

de purs esprits. Qu'arrive-t-il de là? Comme elles n'ont pas prévu ce genre d'attaques qu'elles auront à soutenir, elles se trouvent sans défense. Ce n'est pas des hommes qu'on devrait leur faire peur, mais d'elles-mêmes. Eh! que pourrait un amant si la belle qu'il attaque n'était pas séduite par ses propres désirs? c'est donc le physique qui chez les femmes est la principale cause de leurs faiblesses. (J. J. Rousseau.)

CDLXVII

A moins d'être un ange descendu des cieux, et non l'esprit purifié qui s'y rend, une femme aimante préférerait voir son amant souffrant une agonie, à le voir heureux par une autre; plus elle aime, plus elle sera blessée. (Balzac.)

CDLXVIII

Lorsqu'une femme sensible et dont l'âme est généreuse a pour un homme un véritable attachement, soit d'amour, soit d'amitié, elle sent en elle, dans toutes les relations qu'elle a avec lui, quelque tendre qu'il puisse être, une supériorité de sensations et de dévouement qui le rabaisserait extrêmement à ses propres yeux, s'il lui était possible de s'en faire une juste idée. (La princesse de Salm.)

CDLIX

A L'AMOUR

ODE

Puissant et premier génie
Par qui tout fut animé,
Toi qui maintiens l'harmonie
Du monde par toi formé,
Amour, d'un trait de ta flamme
Pénètre aujourd'hui mon âme,
Et fais couler dans mes sens
Le feu dont brûla Catulle,

Et qui du jeune Tibulle
Forma les tendres accents.

Ni les nymphes du Parnasse
Ni les faveurs d'Apollon
Ne me donneraient l'audace
De célébrer ton saint nom.
C'est toi qui, près d'une eau pure,
Au fond d'une grotte obscure,
Peux seul, enseignant ta loi,
Inspirer aux cœurs fidèles,
Dans leurs ardeurs mutuelles,
Des chansons dignes de toi.

Mais je sens que ma prière
A trouvé grâce à tes yeux ;
Une nouvelle lumière
Rend mon esprit radieux.
Mes vers vont servir de guides
A ces âmes trop timides
Qui, de peur de tes rigueurs,
Fuyant tes faveurs divines,
N'osent, pour quelques épines,
Cueillir les plus belles fleurs.

Publions donc à ta gloire
Que, plus fort que tous les dieux,
Pour la plus grande victoire,
Tu n'armes que deux beaux yeux ;
Et que ta douceur est telle
Que, dans la guerre mortelle
Que tu déclares aux cœurs,
Aimable jusqu'en tes peines,
Tu fais adorer tes chaînes
Aux vaincus comme aux vainqueurs.

Loin de toi, loin de ton temple,
Ces jeunes présomptueux
Qui donnent l'indigne exemple
D'un amour faux, fastueux,
Qui, dans leurs humeurs hautaines,
Veulent imposer des chaînes
Et garder leur liberté,
Et prétendent n'introduire

Dans le sein de ton empire
Que mensonge et vanité!

Non, ce n'est que la souffrance,
Que l'ardeur de nos désirs,
Qui mettent la différence
Et le prix à tes plaisirs.
Toi-même n'as pu connaître
Les douceurs que tu fais naître
Que quand ton cœur fut touché;
Et, pour goûter tes délices,
Il fallut que tu gémisses
Dans les fers de ta Psyché.

Ah! que ta chaîne est légère!
Que ton joug a de douceur
Pour l'âme simple et sincère
Qui t'abandonne son cœur!
C'est pour elle que sont faites
Ces félicités parfaites
Qu'au monde on ne connaît plus.
Mais que, pour leur récompense,
Tu verses en abondance,
Dans le sein de tes élus.

Je sais bien qu'à tes caprices
On impute tes faveurs;
On dit que tes injustices
Font répandre mille pleurs;
Mais c'est, avec les caresses
Et les trompeuses tendresses
D'une volage beauté,
Confondre les biens durables
Et les plaisirs ineffables
Qu'on doit à la vérité.

Ce n'est point toi qui présides
A ce honteux abandon,
A ces commerces sordides
Qui déshonorent ton nom.
Ce n'est que des belles âmes
Que ta main file les trames;
Tu tiens le vice abattu;
Ton choix, toujours légitime,

Ne donna jamais au crime
Les prix dus à la vertu.

Quoi que nous conte la Fable,
Tes yeux sont toujours ouverts;
Tu veilles, dieu favorable,
Au bonheur de l'univers.
Nos vœux, par ton assistance,
Parviennent jusqu'à l'essence
Qui maintient l'ordre des cieux;
Et, brûlant d'ardeurs fidèles,
Nos cœurs portés sur tes ailes
Vont s'unir avce les dieux.

(La Fare.)

CCLLXX

Quoi! dans le ciel de votre AMOUR un nuage a passé, et vous croyez aimer!

Où est l'AMOUR il n'y a point de nuages, point de douleurs.

Quoi! votre sang bouillonne, votre tête s'égare, votre âme est troublée, et vous dites : C'est de l'AMOUR!

L'AMOUR est fort, l'AMOUR est tout-puissant, et ce qui est tout-puissant est calme...

Vous n'aimez pas.

Vous êtes aveugle, vous n'aimez pas; l'AMOUR, c'est l'intelligence, et l'intelligence, c'est la vie.

Mais, que dis-je? vous êtes jaloux; vous êtes furieux; le soupçon vous déchire, la défiance est en vous, et vous criez : C'est de l'AMOUR!

Non, ce n'est pas de l'AMOUR. L'AMOUR ne crie pas, l'AMOUR se tait; son silence se comprend et s'entend; c'est un chant intérieur, que rien n'interrompt et qui ne finit pas. L'AMOUR, c'est la certitude, c'est la foi; et la jalousie, c'est l'incrédulité et la haine, une haine qui attend, la pire des haines. Vous voyez bien que vous n'aimez pas. Il faut être aussi petit que l'est un homme, pour qu'il nous soit pardonné d'avoir associé la haine à l'AMOUR.

. . . . . .

Vous vous quittez, vous vous dites : au revoir; vous vivez et vous vous séparez. Non, vous n'aimez pas.

L'amour est une possession absolue; vous n'êtes pas possédé, vous ne possédez pas, vous n'êtes pas amoureux. Vous n'êtes tous qu'un troupeau d'amants et de maîtresses, de femmes et de maris trompés tour à tour, des Orestes et des Hermiones, des héros de théâtre et de roman; vous avez des passions dont on peut faire des livres, dont on ne peut faire que des livres, dont pas une ne peut remonter jusqu'à Dieu. L'amour n'est pas une passion, l'amour vient d'en haut, et toute passion est fruit de la terre. Vous n'êtes que des hommes et que des femmes, et vous osez parler d'amour!

(P. J. Stahl.)

CDLXXI

Deux seuls sentiments suffiraient à l'homme, vécût-il l'âge des rochers: la contemplation et l'amour. (Lamartine.)

CDLXXII

Les femmes, pour la plupart, ne nous aiment pas; elles ne choisissent pas un homme parce qu'elles l'aiment, mais parce qu'il leur plaît d'être aimées par lui. Les femmes aiment assez l'amour de tout le monde, mais il y a bien peu de gens dont elles aiment la personne. (Alphonse Karr.)

CDLXXIII

L'amour que fait éprouver une femme déshéritée des avantages après lesquels courent les enfants d'Adam est l'amour vrai, la passion vraiment mystérieuse, une ardente étreinte des âmes, un sentiment pour lequel le jour du désenchantement n'arrive jamais. (Balzac.)

CDLXXIV

C'est surtout dans la passion de l'amour, les accès de jalousie, les transports de la tendresse maternelle, les instants

de la superstition, la manière dont elles partagent les émotions épidémiques et populaires, que les femmes étonnent, belles comme les séraphins de Klopstock, terribles comme les diables de Milton. J'ai vu l'amour, la jalousie, la superstition, la colère, portés dans les femmes à un point que l'homme n'éprouva jamais. Le contraste des mouvements violents avec la douceur de leurs traits les rend hideuses; elles en sont plus défigurées. Les distractions d'une vie occupée et contentieuse rompent nos passions. La femme couve les siennes : c'est un point fixe, sur lequel son oisiveté ou la frivolité de ses fonctions tient son regard sans cesse attaché. Ce point s'étend sans mesure; et, pour devenir folle, il ne manquerait à la femme passionnée que l'entière solitude qu'elle recherche.

(Diderot.)

CDLXXV

Il en est de l'amour comme de la petite vérole; bien peu de gens en sont exempts. Elle est moins dangereuse quand on est jeune que dans un âge plus avancé.

(*Journal des Savants.* — 1683.)

CDLXXVI

Nous connaissons l'esprit des hommes, et par conséquent leurs passions, par la comparaison que nous faisons de nous-même avec les autres. Je suis de l'avis de celui qui disait que dans l'amour on oubliait sa fortune, ses parents et ses amis : les grandes amitiés vont jusque-là. Ce qui fait que l'on va si loin dans l'amour, c'est que l'on ne songe pas que l'on a besoin d'autre chose que de ce que l'on aime : l'esprit est plein; il n'y a plus de place pour le soin ni pour l'inquiétude. La passion ne peut pas être sans excès; de là vient qu'on ne se soucie plus de ce que dit le monde, que l'on sait d'ailleurs ne devoir pas condamner notre conduite, puisqu'elle vient de la la raison. Il y a une plénitude de passion, il ne peut pas y avoir un commencement de réflexion. (Pascal.)

CDLXXVII

L'AMOUR est le seul bien qu'on ne peut apprécier, et le seul mal auquel on ne trouve point de remède; ou, s'il y en a quelques-uns, ils sont contraires. (Le cardinal de Bernis.)

CDLXXVIII

L'AMOUR est le passe-temps des oisifs. (Diogène.)

CDLXXIX

On a cru longtemps, et surtout en France, que les poëmes, les drames, les romans, ne pouvaient pas se passer d'AMOUR; on a fait de l'AMOUR un agent universel, un mobile tout-puissant de toutes les actions des hommes; mais, à force de l'employer, ce ressort, il a perdu son effet; et même, si l'on veut se rappeler toutes les émotions que les différentes compositions de ce genre ont excitées, on conviendra qu'à peu d'exceptions près, les plus fortes ont été produites par d'autres sentiments que celui de l'AMOUR; Oreste et Pylade se disputant à qui des deux mourra pour l'autre; Nisus conjurant les ennemis de lancer sur lui tous les traits qui menacent Euryale; Philoctète réclamant les droits de l'humanité, et redemandant les armes qui le nourrissent; Priam prosterné aux pieds d'Achille pour racheter les restes inanimés de son fils... ont tiré plus de larmes de tous les yeux que la plupart des amants dont les poëtes nous ont peint les transports et les chagrins. Quand les Grecs et les Latins, nos maîtres à tous dans l'art d'émouvoir, ont entrepris de peindre l'AMOUR, ils l'ont montré dans toutes ses fureurs, dans toute son énergie; c'est Phèdre en butte à la vengeance des dieux, qui cède à un pouvoir que l'AMOUR n'exerce point en France; c'est Didon que Vénus et Junon, réunies une fois par leurs intérêts contraires, livrent sans défense à l'AMOUR dont elle meurt. Mais quand ces Grecs et ces Romains nous peignent l'AMOUR avec

une aussi effrayante vérité, remarquez que c'est pour en détourner; au lieu que, dans notre littérature moderne, il est aisé de voir que c'est presque toujours pour y inviter. Et qu'arrive-t-il? c'est qu'on se blase sur ce qui devrait émouvoir; c'est que les cœurs s'amollissent au lieu de s'attendrir; c'est qu'il n'en résulte ni plus de douceur dans les mœurs, ni plus d'élévation dans les esprits, ni plus de sagesse dans la conduite; c'est enfin que, dans l'âge où l'on peut apprendre quelque chose, les jeunes gens n'apprennent que la galanterie, qui, assurément, de toutes les sciences est la moins nécessaire.

A Dieu ne plaise néanmoins que je la condamne; ce serait écraser, de propos délibéré, les plus belles fleurs du champ de la vie, et tant de sévérité me conviendrait moins peut-être qu'à personne. Il n'en est pas moins vrai que tout écrivain qui voudra, comme ils y sont tous appelés, contribuer pour sa part, quelle qu'elle puisse être, au perfectionnement de la société, doit essayer d'y répandre quelques semences de vertus qui germeront quand elles pourront; or, cet écrivain n'a aucun besoin pour cela de faire entrer l'AMOUR dans ses leçons; l'AMOUR n'est rien moins que désintéressé, rien moins que social; il ne cesse d'aspirer à une récompense et de solliciter un privilége exclusif. Mais il y a toujours au fond de la pensée de l'homme je ne sais quoi de grand, de généreux, qui attache plus d'estime, et par conséquent plus de prix à la peinture d'un sentiment absolument épuré de tout intérêt, comme la fidélité, la piété, le patriotisme, comme tous ces beaux mouvements enfin qui élèvent l'homme au-dessus de l'homme, et qui sembleraient le dégager de tous les liens qui l'enchaînent à la nature animale. (Boufflers.)

CDLXXX

Ainsi, moi seulement sous l'AMOUR je ne plie,
Mais de tous les mortels la nature accomplie

Fléchit sous cet empire ; et n'est homme ici-bas
Qui soit exempt d'AMOUR non plus que du trépas.

(Mathurin Régnier.)

CDLXXXI

L'AMOUR est l'aspiration sainte de la partie la plus éthérée de notre être vers l'inconnu. (George Sand.)

CDLXXXII

Si l'on aimait son ami pour lui-même, on ne considérerait que son bien-être ; on ne lui reprocherait pas le temps qu'il a été sans nous écrire. Apparemment qu'il s'occupe plus agréablement, dirions-nous ; je me trouve heureux de son bonheur. Mais il y a des amis qui vous rendent d'autant plus malheureux qu'ils vous aiment davantage.

Les femmes surtout n'aiment que de cette manière. Elles vous boudent, vous querellent et ne vous voient que pour répandre en votre présence toute la bile que leur a causée votre absence. (Helvétius.)

CDLXXXIII

Dans le cœur d'une jeune fille, le premier AMOUR a des pudeurs si craintives et si mystérieuses, qu'il permet tout au plus à la main d'une mère de soulever le triple voile dont s'enveloppe en tremblant sa chaste nudité. (Jules Sandeau.)

CDLXXXIV

Les hommes ne peuvent pas souffrir longtemps sans décharger lâchement le poids de leurs peines sur ceux qu'ils aiment le plus. (Ernest Feydeau.)

CDLXXXV

L'AMOUR, aussi bien que le feu, ne peut subsister sans un mouvement continuel, et il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre. (La Rochefoucauld.)

CDLXXXVI

Dans l'amour, tout se fait à la dérobée; les amants aiment, désirent et recherchent la solitude. Ils n'imaginent pas d'île assez déserte pour y cacher leur bonheur; ils ont horreur de l'indiscrétion des regards, et qui enlèverait le mystère à l'amour lui ôterait plus que je ne saurais dire. — C'est par degrés insensibles que des ravissements poétiques de l'âme on descend jusqu'à des joies plus substantielles; l'amante n'a pas prévu l'instant de sa défaite, ni l'amant celui de son triomphe. Ces rapides moments sont ensevelis ensuite dans le mystère qui les fait presque oublier, ou du moins leur laisse une incertitude qui leur conserve longtemps tout leur charme.

(Alphonse Karr.)

CDLXXXVII

Celle qui a mis sa gloire et l'unique espérance de son bonheur dans la fermeté et la constance d'une passion à l'épreuve du temps, de la fortune, des persécutions, et qui croît avec les disgrâces de la personne aimée; celle-là, dis-je, n'est pas capable de se croire humiliée par l'injustice, ou de céder à la tyrannie. Je sais, je sais trop que si la tristesse attendrit, elle énerve aussi, et qu'une âme affligée a moins de ressort; mais ce n'est pas dans le sentiment de sa passion dominante qu'elle en peut jamais manquer. (Mirabeau.)

CDLXXXVIII

L'amour est un appétit qu'on sent quelquefois pour un mets plutôt que pour un autre, sans en pouvoir rendre la raison; un sentiment actif, un feu qui dévore et qui exige toujours de nouveaux aliments; un mets si commun que c'est le premier qu'on sert aux jeunes poulettes en leur offrant leurs lisières et leurs poupées. (Mémoires turcs.)

CDLXXXIX

Il y a une égale et continue sensation de bonheur que doit

il ignorerait la grâce, qui n'est que le sourire de l'AMOUR. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées. (Chateaubriand.)

XDIX

..... L'AMOUR est un grand maître:
Ce qu'on ne fut jamais il nous apprend à l'être;
Et souvent de nos cœurs l'absolu changement
Devient, par ses leçons, l'ouvrage d'un moment.
De la nature en nous il force les obstacles,
Et ses effets subits ont de l'air des miracles.
D'un avare à l'instant il fait un libéral,
Un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal.
Il rend agile à tout l'âme la plus pesante,
Et donne de l'esprit à la plus innocente.
(Destouches.)

D

Le tempérament a beaucoup de part à la jalousie, et elle ne suppose pas toujours une grande passion; c'est cependant un paradoxe qu'un violent AMOUR sans délicatesse.
(La Bruyère.)

DI

L'AMOUR cesse presque toujours au moment où il allait devenir raisonnable et fondé sur quelque chose.

Entre la nouveauté et l'habitude, l'une attrait invincible, l'autre lien puissant, il y a à franchir un abîme dans lequel l'AMOUR tombe et périt presque toujours. (Alphonse Karr.)

DII

On a demandé si les femmes étaient faites pour l'amitié. Il y a des femmes qui sont hommes, et des hommes qui sont femmes; et j'avoue que je ne ferai jamais mon ami d'un homme-femme. Si nous avons plus de raison que les femmes, elles ont bien plus d'instinct que nous. La seule chose qu'on

CDLXXXVI

Dans l'amour, tout se fait à la dérobée; les amants aiment, désirent et recherchent la solitude. Ils n'imaginent pas d'île assez déserte pour y cacher leur bonheur; ils ont horreur de l'indiscrétion des regards, et qui enlèverait le mystère à l'amour lui ôterait plus que je ne saurais dire. — C'est par degrés insensibles que des ravissements poétiques de l'âme on descend jusqu'à des joies plus substantielles; l'amante n'a pas prévu l'instant de sa défaite, ni l'amant celui de son triomphe. Ces rapides moments sont ensevelis ensuite dans le mystère qui les fait presque oublier, ou du moins leur laisse une incertitude qui leur conserve longtemps tout leur charme.

(Alphonse Karr.)

CDLXXXVII

Celle qui a mis sa gloire et l'unique espérance de son bonheur dans la fermeté et la constance d'une passion à l'épreuve du temps, de la fortune, des persécutions, et qui croît avec les disgrâces de la personne aimée; celle-là, dis-je, n'est pas capable de se croire humiliée par l'injustice, ou de céder à la tyrannie. Je sais, je sais trop que si la tristesse attendrit, elle énerve aussi, et qu'une âme affligée a moins de ressort; mais ce n'est pas dans le sentiment de sa passion dominante qu'elle en peut jamais manquer. (Mirabeau.)

CDLXXXVIII

L'amour est un appétit qu'on sent quelquefois pour un mets plutôt que pour un autre, sans en pouvoir rendre la raison; un sentiment actif, un feu qui dévore et qui exige toujours de nouveaux aliments; un mets si commun que c'est le premier qu'on sert aux jeunes poulettes en leur offrant leurs lisières et leurs poupées. (Mémoires turcs.)

CDLXXXIX

Il y a une égale et continue sensation de bonheur que doit

il ignorerait la grâce, qui n'est que le sourire de l'AMOUR. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées. (Chateaubriand.)

XDIX

..... L'AMOUR est un grand maître:
Ce qu'on ne fut jamais il nous apprend à l'être;
Et souvent de nos cœurs l'absolu changement
Devient, par ses leçons, l'ouvrage d'un moment.
De la nature en nous il force les obstacles,
Et ses effets subits ont de l'air des miracles.
D'un avare à l'instant il fait un libéral,
Un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal.
Il rend agile à tout l'âme la plus pesante,
Et donne de l'esprit à la plus innocente.

(Destouches.)

D

Le tempérament a beaucoup de part à la jalousie, et elle ne suppose pas toujours une grande passion; c'est cependant un paradoxe qu'un violent AMOUR sans délicatesse.

(La Bruyère.)

DI

L'AMOUR cesse presque toujours au moment où il allait devenir raisonnable et fondé sur quelque chose.

Entre la nouveauté et l'habitude, l'une attrait invincible, l'autre lien puissant, il y a à franchir un abîme dans lequel l'AMOUR tombe et périt presque toujours. (Alphonse Karr.)

DII

On a demandé si les femmes étaient faites pour l'amitié. Il y a des femmes qui sont hommes, et des hommes qui sont femmes; et j'avoue que je ne ferai jamais mon ami d'un homme-femme. Si nous avons plus de raison que les femmes, elles ont bien plus d'instinct que nous. La seule chose qu'on

leur ait apprise, c'est à bien porter la feuille de figuier qu'elles ont reçue de leur première aïeule. Tout ce qu'on leur a dit et répété dix-huit à dix-neuf ans de suite, se réduit à ceci : « Ma fille, prenez garde à votre feuille de figuier ; votre feuille de figuier va bien, votre feuille de figuier va mal. » Chez une nation galante, la chose la moins sentie est la valeur d'une déclaration. L'homme et la femme n'y voient qu'un échange de jouissances. Cependant, que signifie ce mot si légèrement prononcé, si frivolement interprété : « *Je vous aime !* » Il signifie réellement : « Si vous voulez me sacrifier votre innocence et vos mœurs, perdre le respect que vous vous portez à vous-même et que vous obtenez des autres, marcher les yeux baissés dans la société, du moins jusqu'à ce que, par l'habitude du libertinage, vous en ayez acquis l'effronterie, renoncer à tout état honnête, faire mourir vos parents de douleur, et m'accorder un moment de plaisir, je vous en serai vraiment obligé. » Mères, lisez ces lignes à vos jeunes filles ; c'est en abrégé le commentaire de tous les discours flatteurs qu'on leur adressera, et vous ne pouvez les en prévenir de trop bonne heure. (Diderot.)

DIII

Le véritable AMOUR est éternel, infini, toujours semblable à lui-même. Il est égal et pur sans démonstrations violentes ; il se voit en cheveux blancs, et il est toujours jeune de cœur.

(Balzac.)

DIV

Lorsque vous causez d'AMOUR avec une femme, effleurez, n'appuyez pas ; elles veulent deviner plutôt qu'entendre, et, comme l'a dit un homme aimable, leur imagination aime à se promener à l'ombre. (Joubert.)

DV

J'ai presque toujours vu l'AMOUR, et surtout le besoin de

plaire, donner aux femmes autant de défauts qu'il en ôtait aux hommes. (Suard.)

DVI

La vie est une fleur, l'AMOUR en est le miel.
(Victor Hugo.)

DVII

En AMOUR, c'est toujours la victime qui s'accuse et s'humilie.
(Jules Sandeau.)

DVIII

Les inclinations naissantes ont des charmes inexprimables, et tout le plaisir de l'AMOUR est dans le changement. (Molière.)

DIX

On croit que la jalousie marque beaucoup d'AMOUR; mais l'expérience prouve que l'AMOUR le plus violent est ordinairement le moins soupçonneux. La jalousie ne prouve qu'un AMOUR faible, un sot orgueil, le sentiment forcé de son peu de mérite, et quelquefois un mauvais cœur. L'AMOUR, chez les hommes, ne vit que d'amour-propre, il n'y a que les jaloux d'orgueil. (Duclos.)

DX

On peut se faire aimer à tout âge, en employant les moyens propres à cet âge. Dans la jeunesse, c'est par les sens qu'on arrive au cœur; dans l'âge mûr, c'est par le cœur qu'on arrive aux sens. (Rétif de la Bretonne.)

DXI

L'AMOUR est je ne sais quoi, qui vient de je ne sais où, et qui finit je ne sais comment.

De toutes les passions, l'amour est celle qui dérègle le plus la raison, qui met le plus l'âme en désordre, et qui lui fait commettre les plus grandes fautes. On ne met presque point de différence entre un amant et un insensé; les actions de l'un ont beaucoup de rapport avec les actions de l'autre; et si la folie trouble l'esprit, l'amour trouble le jugement et déconcerte la raison.

Si nous considérons ceux qui aiment nous verrons, en effet, que l'un a de l'amour pour ce qui n'est point aimable, que l'autre a de la haine pour ce qui est digne d'être aimé; que l'un trouve beau ce qui est laid, que l'autre trouve laid ce qui est beau; que celui-ci estime ce qu'il devrait mépriser, et que celui-là méprise ce qui mérite son estime. On en voit qui suivent ce qui les fuit; d'autres, au contraire, fuient ce qui les suit; et des aveugles choisiraient mieux que ne font ces insensés; de sorte que si la raison est le plus grand de tous les biens, il s'ensuit nécessairement que ce qui nous la fait perdre est le plus grand de tous les maux.

Pour connaître le peu de discernement de cette passion, il ne faut que voir les choses dont elle se satisfait, dont elle fait ses plus chers trésors, et dont toute son ambition est remplie. Un regard, un sourire, une parole, un méchant petit billet, un misérable bout de ruban sont le terme de tous ses désirs, l'objet toutes ses espérances, la récompense de toutes ses peines et le payement de tous ses services. Cependant, pour obtenir de si grands biens, il faut soupirer, il faut gémir, il faut endurer longtemps, et endurer même sans se plaindre; il faut avoir un soin continuel, une inquiétude éternelle, perdre le repas et le repos, ne parler point, ne dormir point, ne rire point, être pâle et défiguré, maigre, rêveur et mélancolique. Il faut négliger ses amis, ses intérêts, sa réputation, pour se donner tout entier à une chose si agréable; il faut agir comme s'il n'y avait qu'une seule personne en toute la terre : ne regarder qu'elle, n'estimer qu'elle, ne la quitter non plus que l'ombre abandonne le corps; devenir son im-

portun, après être devenu son amant, et se faire haïr à force de vouloir se faire aimer.

Mais tout cela n'est rien, en comparaison de la jalousie qui suit inséparablement l'AMOUR. Non, l'enfer n'a point de supplice assez cruel pour le comparer à cette passion enragée qui transporte l'âme, déconcerte la raison, trouble l'usage des sens, évoque des fantômes qui ne sont point, fait prendre des mensonges pour des vérités et des chimères pour des corps réels.

La jalousie se nourrit de poison, et en nourrit l'âme qu'elle possède; c'est un de ces serpents qui font mourir ceux qui les font naître; ses plus douces rêveries n'ont pour objet que des précipices ou des cordeaux, des prisons ou des poignards, la mort d'un rival ou la sienne propre.

De cette furie déchaînée sont venus mille meurtres, mille assassinats et mille autres crimes horribles. Aussi les poëtes qui nous ont fait la peinture de cette passion qui fait aimer, ont-ils représenté l'AMOUR enfant, pour exprimer son peu de conduite; ils l'ont peint aveuglé par un bandeau, pour nous figurer l'égarement de ceux que cette folie emporte; ils lui ont donné des armes pour représenter les maux qu'il fait; et, comme aux Furies, ils lui ont mis un flambeau à la main, pour nous faire comprendre ce fatal embrasement par qui l'âme est consumée, et qui a détruit quelquefois des maisons, des villes, des provinces et des monarchies tout entières.

(Mademoiselle de Scudéry.)

DXII

L'une des gloires de la société, c'est d'avoir créé la femme là où la nature n'avait fait qu'une femelle, d'avoir créé la perpétuité du désir là où la nature n'a placé que la perpétuité de l'espèce, d'avoir enfin inventé l'AMOUR, la plus belle religion humaine. (Balzac.)

DXIII

Ce qui fait que si souvent l'AMOUR n'est pas un bonheur,

c'est qu'il a trop de plaisirs; ses joies sont trop vives, l'intervalle qui se passe à les attendre, et le plaisir absent, empêchent le bonheur présent. (Madame Guizot.)

DXIV

Jamais il n'exista de femme qui ait connu tant de douceurs dans l'AMOUR satisfait, qu'il y en a dans le désir et les sollicitations. (Pascal.)

DXV

Il n'y a point de passion qui nous fasse une si forte illusion que l'AMOUR. On prend sa violence pour un signe de sa durée; le cœur surchargé d'un sentiment si doux l'étend, pour ainsi dire, sur l'avenir; et tant que cet AMOUR dure, on croit qu'il ne finira point. Mais, au contraire, c'est son ardeur même qui le consume; il s'use avec la jeunesse, il s'efface avec la beauté, il s'éteint sous les glaces de l'âge; et depuis que le monde existe, on n'a jamais vu deux amants en cheveux blancs soupirer l'un pour l'autre. (J. J. Rousseau.)

DXVI

L'AMOUR est un enfant, mon maître;
Il l'est d'Iris, du berger et du roi.
Il est fait comme vous, il pense comme moi,
Mais il est plus hardi peut-être.
(Bernis à madame de Pompadour.)

DXVII

L'infidélité est un goût né avec nous. L'homme n'a pas plus le pouvoir d'être constant que celui d'écarter les maladies. L'objet quitté n'a été que prévenu, voilà tout. Quelques mois de plus ou de moins sont la seule différence entre l'infidélité et l'abandon. (Chamfort.)

DXVIII

En AMOUR, les femmes vont vite, surtout quand elles vont

seules. Lorsqu'on essaye de leur donner une impulsion trop rapide, un instinct naturel les porte à la contradiction et à la résistance; mais, que le goût leur vienne de prendre d'elles-mêmes leur élan, elles font d'un seul pas plus de chemin que les efforts de leur amant n'en eussent obtenu pendant un mois.

(Charles de Bernard.)

DXIX

Pour les consoler des chagrins d'AMOUR, les hommes ont de plus que les femmes l'action et la pensée, qui viennent distraire leur cœur et l'occuper. Mais les femmes, malgré cela, sont encore les mieux partagées; pour se consoler de l'AMOUR, il leur reste toujours l'AMOUR. (Beaumanoir.)

DXX

L'AMOUR est comme la fortune, il n'aime pas que l'on coure après lui. Il visite de préférence ceux qui dorment au bord des puits, et souvent les baisers des reines et des dieux descendent sur des yeux fermés. (Théophile Gautier.)

DXXI

En AMOUR, quand deux yeux se rencontrent, ils se tutoient.

(Alphonse Karr.)

DXXII

Continuer l'AMOUR dans le mariage, c'est toute une science que ce bonheur-là! Il faut si peu pour tuer ces belles émotions, ces illusions si précieuses qui charment seules la vie, et il est si difficile de maintenir un homme à la hauteur d'une passion exaltée, quand surtout cet homme est votre mari! Avec un amant, c'est une fois plus aisé; les obstacles l'aiguillonnent, les difficultés l'irritent; il y a dans cette situation quelque chose de provisoire qui réveille l'inquiétude et les jalousies de la possession. Mais un mari n'a rien à conserver, rien à dé-

fendre, et tout naturellement il s'endort dans la certitude et la satiété de son bonheur. D'ailleurs, quel prix ont pour lui ces plaisirs si faciles? Quel attrait lui ferait désirer ces faveurs offertes, prodiguées, gaspillées dans le tête-à-tête officiel au milieu duquel on s'endort sur le même oreiller? C'est comme les primeurs, dont la rareté fait tout le prix; dès qu'on peut les avoir presque pour rien, on les dédaigne, on n'en veut plus.

(Madame Charles Reybaud.)

DXXIII

Un peu de hardiesse réussit toujours aux amants. En toutes choses, il n'y a que les honteux qui perdent; et je dirais ma passion à une déesse, moi, si j'en étais amoureux. (Molière.)

DXXIV

Il n'y a de passions que celles qui nous frappent d'abord et qui nous surprennent; les autres ne sont que des liaisons où nous portons volontairement notre cœur. Les véritables inclinations nous l'arrachent malgré nous.

(Mademoiselle de Lafayette.)

DXXV

Quand une femme réunit toutes les facultés de l'amour, il faut bien qu'elle aime; le souvenir des agréments qu'on possède conduit à l'idée de ne pas les laisser inutiles.

(Sénancour.)

DXXVI

Ce lâche Ovide, qui a osé faire un *Art d'aimer*, rendait un culte à Auguste, son tyran et son persécuteur; aussi tous ses écrits, où il est sans cesse question d'amour, ne sont empreints que d'esprit, et il y a bien peu de vers qui aillent au cœur; car un homme sans courage est un froid amant : *Un mal sicùro amico, è freddo amante.* (Mirabeau.)

DXXVII

Celui qui est amant n'est que cela. Tant pis pour la probité et pour la vertu, si l'AMOUR s'y oppose. Ce n'est pas qu'on voulût faire une action vile ou basse par AMOUR. On ne volerait pas un écu ; mais on brûlerait, on tuerait, on se tuerait soi-même. (Diderot.)

DXXVIII

La femme, dans la vie, doit attendre qu'on l'invite à l'AMOUR, comme dans le salon elle attend qu'on l'invite à la danse. (Alphonse Karr.)

DXXIX

Dépouille devant tous l'orgueil qui te dévore,
Cœur gonflé d'amertume et qui t'es cru fermé.
Aime, et tu renaîtras; fais-toi fleur pour éclore;
Après avoir souffert, il faut souffrir encore,
Il faut aimer sans cesse, après avoir aimé.
(Alfred de Musset.)

DXXX

L'absence augmente toujours l'AMOUR qui n'est pas satisfait, et la philosophie ne le diminue pas. (Voltaire.)

DXXXI

Une femme peut être surprise d'avoir pris de l'AMOUR; mais elle ne l'est jamais d'en avoir donné. (Marivaux.)

DXXXII

Le cœur de la femme est un abîme d'AMOUR. Il sait à la fois, et s'élever vers ce qui est plus haut que lui pour l'admirer et le vénérer, et se pencher vers ce qui est près de lui pour l'aimer et le chérir, s'incliner vers ce qui est plus bas pour l'appuyer et le soutenir. La femme a un sourire pour toutes

les joies, une larme pour toutes les douleurs, une consolation pour toutes les misères, une excuse pour toutes les fautes, une prière pour toutes les infortunes, un encouragement pour toutes les espérances. (Saint-Foix.)

DXXXIII

Croire que le mérite détermine les femmes à faire un choix, c'est les connaître bien peu. Si j'en juge par ce que j'ai vu, elles s'engagent sans délibération. L'AMOUR est un déréglement d'esprit qui les entraîne vers un objet et les y attache malgré elles : c'est une maladie qui leur vient comme la rage aux animaux. (Lesage.)

DXXXIV

Dans sa première passion, la femme aime son amant; dans toutes les autres, elle n'aime plus que l'AMOUR; l'AMOUR devient pour elle comme un vêtement qu'elle ne peut plus abandonner, et qui lui va toujours bien, comme un gant souple. Éprouvez-le, vous verrez que je dis vrai; un seul homme d'abord peut toucher son cœur, elle préfère ensuite l'homme au pluriel, ne trouvant pas que les additions la gênent beaucoup. (Byron.)

DXXXV

L'on a ôté mal à propos le nom de raison à l'AMOUR, et on les a opposés sans un bon fondement, car l'AMOUR et la raison ne sont qu'une même chose. C'est une précipitation de pensées qui se porte d'un côté sans bien examiner tout; mais c'est toujours une raison, et l'on ne doit et on ne peut pas souhaiter que ce soit autrement, car nous serions des machines très-désagréables. N'excluons donc point la raison de l'AMOUR, puisqu'elle en est inséparable. Les poëtes n'ont donc pas eu raison de nous dépeindre l'AMOUR comme un aveugle; il faut lui ôter son bandeau et lui rendre désormais la jouissance de ses yeux.

Cet oubli que cause l'AMOUR, et cet attachement à ce que l'on aime, font naître des qualités qu'on n'avait pas auparavant. L'on devient magnifique, sans l'avoir jamais été. Un avaricieux même qui aime devient libéral, et il ne se souvient pas d'avoir jamais eu une habitude opposée. L'on en voit la raison en considérant qu'il y a des passions qui resserrent l'âme et qui la rendent immobile, et qu'il y en a qui l'agrandissent et la font répandre au dehors. (Pascal.)

DXXXVI

Les premières et les dernières conquêtes sont celles dont les femmes se savent le plus de gré. Quand on est jeune, c'est quelque chose de plaire déjà, et c'est beaucoup de plaire encore quand on se trouve sur le retour. (Marivaux.)

DXXXVII

N'est-ce pas le maréchal de Richelieu qui disait : « Il faut découdre l'amitié et déchirer l'AMOUR? » (Alphonse Karr.)

DXXXVIII

En AMOUR, il n'est pas difficile de cacher ce que l'on sait, mais ce que l'on sent. (Duclos.)

DXXXIX

L'AMOUR, même le plus pur, naît des sens, et cependant la femme y cherche moins sa propre satisfaction que celle de l'objet aimé. Souvent elle cède pour donner la dernière et la plus grande preuve de sa tendresse. Ce sacrifice ajoute à son AMOUR tout le prix qu'elle attachait à sa vertu. L'homme, au contraire, est dévoré de désirs, tant qu'il n'a pas tout obtenu. Chaque faveur n'est pour lui qu'un droit de plus à une entière possession; mais, dès qu'il y est parvenu, son ardeur se calme et le plus ordinairement s'éteint. La nature, en exigeant

de lui une exaltation et une énergie physiques qu'elle ne demande pas à la femme, semble avoir voulu réserver plus spécialement à l'un l'enivrement des sens, à l'autre les vives émotions de l'âme. Aussi l'amour est-il presque toujours, dans l'homme, égoïste et sensuel; dans la femme, dévoué, tendre et délicat; et la jouissance, qui détache l'un, enchaîne l'autre.

(Laténa.)

DXL

L'amour feint est plus parfait que l'amour véritable : voilà pourquoi tant de femmes s'y trompent. (Balzac.)

DXLI

En amour, les faveurs n'ont de prix qu'autant qu'elles sont gratuites; l'amant n'est flatté de les obtenir, la maîtresse ne trouve de douceur à les accorder, que lorsqu'elles sont un don et non l'acquit d'une dette. L'amour est la seule passion qui se paye d'une monnaie qu'elle fabrique elle-même, et l'amour seul peut acquitter l'amour. (Ninon de l'Enclos.)

DXLII

Quand l'amour et le dévouement, nourris et fortifiés en silence, se manifestent enfin dans un instant propice à l'objet qui en avait été indigne, ils ont quelque chose de si touchant, que leur influence devient une magie irrésistible. (Goëthe.)

DXLIII

L'amour est la plus mélodieuse de toutes les harmonies; nous en avons le sentiment inné. La femme est un délicieux instrument de plaisir, mais il faut en connaître les frémissantes cordes, en étudier la pose, le clavier timide, le doigté changeant et capricieux... Que d'hommes se marient sans savoir ce qu'est une femme! En amour, toute âme mise à part, la femme est comme une lyre, qui ne livre ses secrets qu'à celui qui en sait bien jouer. (Balzac.)

DXLIV

L'étonnement et l'espérance sont puissamment secondés par le besoin d'AMOUR et la mélancolie que l'on a à seize ans. L'inquiétude de cet âge est une soif d'aimer; et le propre de la soif est de n'être pas excessivement difficile sur la nature du breuvage que le hasard lui présente. (Stendhal.)

DXLV

Il y a bien des AMOURS où le cœur n'a point de part, il y en a plus de ceux-là que d'autres même, et dans le fond c'est sur eux que roule la nature, et non pas sur nos délicatesses de sentiments qui ne lui servent de rien. C'est nous le plus souvent qui nous rendons tendres, pour orner nos passions; mais c'est la nature qui nous rend amoureux; nous tenons d'elle l'utile que nous enjolivons de l'honnête, j'appelle ainsi le sentiment; on n'enjolive pourtant plus guère; la mode en est assez passée dans ce temps où j'écris. (Marivaux.)

DXLVI

Il est un jeu divertissant sur tous,
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle;
Il divertit et la laide et la belle;
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux.
Or, devinez comment ce jeu s'appelle?

Le beau du jeu n'est connu de l'époux;
C'est chez l'amant que ce plaisir excelle;
De regardants, pour y juger des coups,
Il n'en faut point; jamais on n'y querelle;
Or, devinez comment ce jeu s'appelle?
(La Fontaine.)

DXLVII

C'est un des miracles de l'AMOUR de nous faire trouver du plaisir à souffrir; et de vrais amants regarderaient comme le

pire des malheurs un état d'indifférence et d'oubli qui leur ôterait tout le sentiment de leurs peines. (J. J. Rousseau.)

DXLVIII

Une femme refuse souvent ce dont elle a le plus envie..... Ne désespérez jamais de réussir ; car de premiers dédains ne rendent que plus vif l'AMOUR qui leur succède. Si elle vous montre un front sévère, ce n'est pas qu'elle vous déteste, c'est uniquement pour augmenter votre amour ; si elle vous parle avec aigreur, ce n'est pas pour se délivrer de votre présence, car rien ne dépite les femmes comme la solitude ; c'est à les rendre folles. Quoi qu'elle puisse vous dire, ne la prenez pas au mot. *Sortez*, dans sa bouche, ne veut pas dire *Allez-vous-en*. Flattez, loucz, vantez, exaltez ses attraits ; fût-elle noire, dites qu'elle a une figure d'ange. Je le maintiens, l'homme qui a une langue n'est pas homme, s'il ne peut avec cela conquérir une femme. (Shakspeare.)

DXLIX

L'AMOUR aime à varier les emportements de la passion par la molle langueur de ces repos où les âmes sont lancées si haut dans l'extase, qu'elles semblent y oublier l'union corporelle. (Balzac.)

DL

Bien que tout le mal que l'on dit des femmes soit toujours fondé par quelque point, il est néanmoins difficile aux hommes de garder le sang-froid nécessaire pour bien les railler, et il y a souvent bien de l'AMOUR dans leurs invectives. J'ai remarqué que ce sont les plus tendres, et ceux qui avaient le plus le sentiment de la femme, qui les traitaient plus mal que tous les autres, et qui revenaient à ce sujet avec un acharnement tout particulier, comme s'ils leur eussent gardé une mortelle rancune de n'être point telles qu'ils les souhaitaient,

en faisant mentir la bonne opinion qu'ils en avaient conçue d'abord. (Théophile Gautier.)

DLI

Quand l'on aime, on se persuade que l'on découvrirait la passion d'un autre : ainsi l'on a peur. (Pascal.)

DLII

L'AMOUR est une passion violente et piperesse. Il se faut gendarmer contre elle, et se garder de ses appas ; plus elle vous mignarde, plus elle est traîtresse, car elle nous veut embrasser pour nous estrangler, et nous appaster de miel pour nous saouler de fiel. (Charron.)

DLIII

Quand on aime, les plus grands sujets de rupture ne tiennent point contre une passion violente ; ils deviennent plus faibles que les moindres prétextes. On en souffre, on s'en plaint ; mais l'AMOUR toujours plus fort, ou les adoucit, ou les surmonte. Quand on n'aime plus, les prétextes les plus légers deviennent des raisons sérieuses ; on affecte, en cessant d'aimer, les mêmes délicatesses et les mêmes soupçons que l'on avait accoutumé d'avoir en aimant. On donne un mauvais sens aux actions les plus sincères ; et ramenant tout au dessein de rompre un commerce qui cesse d'être agréable, on feint d'être rebuté de souffrir, quand on ne trouve plus de plaisir à aimer. (Saint-Évremont.)

DLIV

L'AMOUR, par ses douceurs et ses fureurs étranges,
Offre aux amants le ciel et l'enfer tour à tour :
La jalousie est la sœur de l'AMOUR,
Comme le diable est le frère des anges.
(Boufflers.)

DLV

L'AMOUR est l'histoire de la vie des femmes; c'est un épisode dans celle des hommes. (Madame de Staël.)

DLVI

Le châtiment de ceux qui ont trop aimé les femmes est de les aimer toujours. (Joubert.)

DLVII

Le premier AMOUR d'un jeune homme qui entre dans le monde est ordinairement un AMOUR ambitieux. Il se déclare rarement pour une jeune fille douce, aimable, innocente. Comment trembler, adorer, se sentir en présence d'une divinité? Un adolescent a besoin d'aimer un être dont les qualités l'élèvent à ses propres yeux. C'est au déclin de la vie qu'on en revient réellement à aimer le simple et l'innocent, désespérant du sublime. Entre les deux se place l'AMOUR véritable, qui ne pense à rien qu'à soi-même. (Stendhal.)

DLVIII

Dès que les femmes sont à nous, nous ne sommes plus à elles. (Montaigne.)

DLIX

L'AMOUR ne se gagne que par l'amour. Si donc vous voulez être aimé, aimez d'abord vous-même. (Sénèque.)

DLX

C'est dans le cœur que Dieu a placé le génie des femmes, parce que les œuvres de ce génie sont toutes des œuvres d'AMOUR. (Lamartine.)

DLXI

Être aimé, c'est être compris, c'est être béni, c'est être consolé, c'est être heureux; c'est marcher avec un guide protecteur dans les sentiers périlleux de ce monde, guide charmant qui détourne les soucis loin de vous, qui vous aide à franchir les fleuves, à gravir les monts, qui sait trouver pour vous un asile pendant la tempête, un asile pour le repos; c'est avoir un conseiller plein de prudence, qui connaît vos qualités, et qui sait les faire valoir; un juge intéressé, sévère par orgueil, mais indulgent par tendresse, qui rêve pour vous la perfection et qui vous chérit à cause de vos fautes; c'est avoir un ami à qui l'on ose tout dire, parce qu'on lui laisse tout deviner, être aimé, enfin, c'est vivre de confiance, d'affection, de délices, c'est avoir trouvé le bonheur!....

(Delphine de Girardin.)

DLXII

L'AMOUR contrarié ne voit point d'obstacles, et l'AMOUR heureux compte les moments perdus. (Diderot.)

DLXIII

L'inconstance en AMOUR est dans l'ordre même des choses, et tout homme sans exception l'éprouve. Seulement, cette inconstance est plus ou moins longue à se déclarer, soit que la qualité supérieure de l'objet aimé ou la rareté des rapprochements maintienne l'idéalité à son avantage, soit que la puissance d'idéalisation de l'amant, son caractère, ses occupations, le rendent plus réfractaire à la tentation d'un nouveau sujet. Mais, la première infidélité commise, la voltige devient pour l'AMOUR une ressource obligée; et plus l'idéal se renouvelle, plus la lubricité devient intense. (P. J. Proudhon.)

DLXIV

L'AMOUR est la passion des grandes âmes, et leur fait mériter la gloire, quand il ne leur tourne pas la tête.

(Madame de Pompadour.)

DLXV

Heureuses les femmes qui peuvent maîtriser assez leurs sens pour soutenir la vie de vestales! Mais plus heureuse est sur la terre la rose cueillie que celle qui, se flétrissant sur son épine vierge, vit et meurt isolée dans un triste et froid cercueil.

(Shakspeare.)

DLXVI

L'AMOUR n'est pas un feu qu'on renferme en son âme;
Tout vous trahit, la voix, le silence, les yeux;
Et les feux, mal couverts, n'en éclatent que mieux.

(Racine.)

DLXVII

Hélas! aimer ce que nous n'estimons pas, de toutes les chaînes c'est là la plus pesante. (Byron.)

DLXVIII

En AMOUR, les larmes valent les discours les plus éloquents. Par les larmes, vous toucherez un cœur de roche. Tâchez donc que votre maîtresse vous voie en larmes. Si vous n'en pouvez répandre, mouillez vos yeux. (Ovide.)

DLXIX

L'AMOUR sied à la jeunesse comme les roses au printemps.

(Jules Sandeau.)

DLXX

La pudeur d'une jeune fille doit aller jusqu'à ignorer tout ce qui regarde l'AMOUR. (Fontenelle.)

DLXXI

Dans l'éducation des filles, en même temps qu'on leur dit que l'honneur consiste à n'avoir pas d'amants, d'autre part, en leur imposant des études, des gênes, des contrariétés, on ne leur propose d'autre but et d'autres récompenses que l'augmentation de leurs moyens de plaire. (Alphonse Karr.)

DLXXII

Les femmes ont des fantaisies, des engouements, quelquefois des goûts ; elles peuvent même s'élever jusqu'aux passions; ce dont elles sont le moins susceptibles, c'est l'attachement. Elles sont faites pour commercer avec nos faiblesses, avec notre folie, mais non avec notre raison. Il existe, entre elles et les hommes, des sympathies d'épiderme, et très-peu de sympathies d'âme, d'esprit et de caractère. C'est ce qui est prouvé par le peu de cas qu'elles font d'un homme de quarante ans; je dis même celles qui sont à peu près de cet âge. Observez que, quand elles lui accordent une préférence, c'est toujours d'après quelques vues malhonnêtes, d'après un calcul d'intérêt ou de vanité, et alors l'exception prouve la règle, et même plus que la règle. Ajoutons que ce n'est pas ici le cas de l'axiome : *Qui prouve trop, ne prouve rien.* (Chamfort.)

DLXXIII

En AMOUR, l'occasion est semblable à une bouteille qui échappe des mains, si on ne la saisit par le col ; mais d'autres fois elle est comme l'anguille : souvent, à force d'être pressée, elle glisse et disparaît. (Bacon.)

DLXXIV

Vous tous qui aimez et qui êtes aimés, soyez sobres dans le bonheur, conservez la pudeur dans le plaisir; c'est la pre-

mière des grâces: son voile éveille la curiosité, ses demi-refus aiguillonnent le désir; on cherche ce qui se cache, on aime à deviner ce qu'on ne voit pas : celui qui inventa le premier vêtement a peut-être inventé l'AMOUR. (Ségur.)

DLXXV

La liberté de la campagne est une chose si charmante et si commode! Les arbres même un peu effeuillés de l'automne offrent de si délicieux ombrages aux rêveries du naissant AMOUR! Il est si difficile de résister au milieu de la belle nature! Les oiseaux ont des chansons si langoureuses, les fleurs des parfums si enivrants, les revers des collines des gazons si dorés et si soyeux! La solitude vous inspire mille voluptueuses pensées, que le tourbillon du monde a dispersées ou fait envoler çà et là; et le mouvement instinctif de deux êtres qui entendent battre leurs cœurs dans le silence d'une campagne déserte est d'enlacer leurs bras plus étroitement et de se replier l'un sur l'autre, comme si effectivement il n'y avait plus qu'eux de vivants au monde. (Théophile Gautier.)

DLXXVI

Un peu d'esprit, beaucoup de bonne mine,
Et plus encor de libéralité,
C'est en AMOUR une triple machine
Par qui maint fort est bientôt emporté,
Rocher fût-il; rochers aussi se prennent.
Qu'on soit bien fait, qu'on ait quelque talent,
Que les cordons de la bourse ne tiennent,
Je vous le dis, la place est au galant.

(La Fontaine.)

DLXXVII

L'AMOUR est de toutes les passions la plus forte, parce qu'elle attaque à la fois la tête, le cœur et le corps. (Voltaire.)

DLXXVIII

Dans l'ignorance où vous êtes du monde et de la vie, vous avez dû naturellement supposer que le mariage est une conséquence nécessaire et forcée de l'Amour. C'est ainsi qu'on raisonne à vingt ans. Parce qu'on croit aimer et qu'on se croit aimé, on parle de disposer de sa destinée comme s'il ne s'agissait que d'un jour. Age heureux qu'envie et que regrette, tout en le gourmandant, la raison, triste fille des années et de l'expérience. (Jules Sandeau.)

DLXXIX

Pour la femme à qui l'éducation n'a pas enseigné le bien, Dieu ouvre presque toujours deux sentiers qui l'y ramènent; ces sentiers sont la douleur et l'Amour. Ils sont difficiles : celles qui s'y engagent s'y ensanglantent les pieds, s'y déchirent les mains, mais elles laissent en même temps aux ronces de la route les parures du vice et arrivent au but avec cette nudité dont on ne rougit pas devant le Seigneur.

(Alexandre Dumas fils.)

DLXXX

L'Amour allume souvent des feux plus brûlants que ceux de Vulcain. Par ses fureurs insensées, il fait abandonner à une jeune fille la maison paternelle et le lit nuptial à l'épouse.

(Théocrite.)

DLXXXI

Les femmes aiment la témérité. Quand on les étonne, on les intéresse, et quand on les intéresse on est bien près de leur plaire. (Charles Nodier.)

DLXXXII

Les femmes sont fécondes en artifices; elles obtiennent sou-

vent par la dissimulation ce qu'il serait raisonnable qu'elles dussent à la force de leur tendresse. Elles ont une ressource infaillible, quand nous croyons être libres de leurs fers, c'est de nous engager encore à les aimer à force de feindre de ne nous aimer plus. (Saint-Évremont.)

DLXXXIII

Il faut être très-riche pour aimer, car l'AMOUR annule un homme. (Balzac.)

DLXXXIV

Les injures des amants n'offensent jamais; il est des AMOURS emportés aussi bien que des doucereux, et, en de pareilles occasions, les paroles les plus étranges et quelque chose de pis encore, se prennent bien souvent pour des marques d'affection par celles mêmes qui les reçoivent. (Molière.)

DLXXXV.

La grâce de la nouveauté est à l'AMOUR ce que la fleur est sur les fruits; elle donne un lustre qui s'efface aisément et qui ne revient jamais. (La Rochefoucauld.)

DLXXXVI

Quand on aime, on s'imagine volontiers qu'en dehors de l'être aimé il n'est rien de beau sous le ciel. Qui a pu croire, quand l'AMOUR le tenait au cœur, qu'il était ici-bas, après sa maîtresse, d'autres femmes jeunes et belles, celui-là n'a jamais aimé. (Jules Sandeau.)

DLXXXVII

Quand on n'aime pas trop, on n'aime pas assez.

(Bussy-Rabutin.)

DLXXXVIII

Il n'y a rien de plus redoutable que la douceur et les tendresses d'une femme coquette. Craignez sa voix, ses yeux et ses mains; elle n'a rien de doux et d'aimable qui ne vous soit mortel. Ce qui n'est rien ailleurs, est dans elle une puissance dangereuse; il ne faut qu'un clin d'œil pour vous abattre, qu'un cheveu pour vous entraîner. La fuite même ne vous sert pas de beaucoup; si vous l'avez vue avant que de fuir, vous ne fuirez pas loin. (Salomon.)

DLXXXIX

Ce n'est point par effort qu'on aime,
L'Amour est jaloux de ses droits;
Il ne dépend que de lui-même;
On ne l'obtient que de son choix.
Tout reconnaît sa loi suprême;
Lui seul ne connaît point de lois.

Dans les champs que l'hiver désole
Flore vient rétablir sa cour;
L'alcyon fuit devant Éole,
Éole le fuit à son tour;
Mais sitôt que l'Amour s'envole,
Il ne connaît plus de retour.

(Jean-Baptiste Rousseau.)

DXC

On a bientôt pris sa suffisance d'une belle femme, on ne se lasse point d'une bonne. (Montaigne.)

DXCI

Honorez les femmes! Elles sèment des roses célestes sur le cours de notre vie; elles forment les nœuds fortunés de

l'amour, et, sous le voile pudique des grâces, elle nourrissent d'une main sacrée la fleur immortelle des nobles sentiments.

(Schiller.)

DXCII

N'épousez jamais une femme de qui vous savez ne pas être aimé, quand même elle vous apporterait une mine d'or.

(Lope de Vega.)

DLXIII

L'amour ne peut offrir que lui-même, et qui en veut tirer autre chose n'est pas digne d'être aimé. (Théophile Gautier.)

DLXIV

Il faut des vertus pour être capable d'aimer avec excès; il en faut bien davantage pour que cet excès ne soit qu'un malheur et ne devienne jamais un tort. (Madame Guizot.)

DLXV

Quand on est aimé d'une belle femme, on se tire toujours d'affaire dans ce monde. (Voltaire.)

DXCVI

... Cette seule pensée, que j'ai fait naître une passion sincère, est une source de consolations et de volupté... C'est une jouissance que les richesses et la naissance, et l'esprit, et l'ambition exaucée, et toute autre passion, et toutes les voluptés ensemble, ne donneront jamais. Ce plaisir du cœur est vraiment unique, parce qu'il a sa cause dans lui-même. Celui qui n'a point été aimé de ce qu'il a aimé n'a pas connu le bonheur. Toute autre affection de l'âme peut être intéressée. On me sert pour soi; on me flatte par artifice; on se dit mon ami, parce qu'on espère que je vaudrai plus que je ne coûterai; mais l'amour n'est accordé qu'à moi; on ne peut le contrefaire ni le feindre. Ce sentiment si flatteur, si

saint, si chaste et si pur est inimitable pour les yeux intéressés, pour le cœur qui l'éprouve. On peut tromper un amant vulgaire, mais on ne trompera jamais un tendre amant.

(Mirabeau.).

DXCVII

La pudeur n'est pas destinée à écarter l'amour, mais à l'ennoblir. Elle prévient l'abus des désirs sans les éteindre; elle les prolonge en leur donnant à la fois un frein nécessaire et un attrait plus particulier. (Sénancour.)

DXCVIII

En amour, on plaît plutôt par d'agréables défauts que par des qualités essentielles; les grandes vertus sont des pièces d'or dont on fait moins d'usage que de la monnaie.

(Ninon de l'Enclos.)

DXCIX

La morale des femmes est toujours fondée sur des principes arbitraires; leur honneur n'est pas le vrai honneur; leur décence est une fausse décence; tout leur mérite et toute la bienséance de leur état consistent dans la dissimulation et le travestissement des sentiments naturels, qu'un devoir chimérique leur prescrit de vaincre, et qu'avec tous leurs efforts elles ne sauraient anéantir. Du moment qu'une jeune femme entre dans le monde, tout conspire contre elle et contre sa vertu; on dirait que toute la société est intéressée à sa perte; aussi, ce n'est que par le plus grand des miracles qu'elle peut échapper aux piéges tendus de tous les côtés à sa simplicité et à son innocence. Quand on réfléchit de bonne foi sur les malheurs inséparables de cette situation, bien loin de dire du mal des femmes, on est tenté de croire qu'elles sont en général beaucoup mieux nées que les hommes. Si c'est par un miracle que ce sexe aimable est préservé du naufrage, ce miracle fait honneur aux femmes. (Grimm.)

DC

La tête d'un amant est vraiment inexplicable ; il adore sa maîtresse parce qu'elle est vertueuse, et se fâche parce qu'elle ne veut pas cesser de l'être. (Chamfort.)

DCI

Les hommes, au lieu d'être satisfaits qu'on leur accorde longtemps ce qu'ils eussent à peine espéré obtenir une fois, demandent à leur maîtresse compte du présent, du passé et de l'avenir même. A mesure qu'ils s'habituent à elle, ils veulent la dominer, et ils deviennent d'autant plus exigeants qu'on leur donne tout ce qu'ils veulent.

(Alexandre Dumas fils.)

DCII

L'AMOUR est le roman du cœur, et le plaisir en est l'histoire.

(Beaumarchais.)

DCIII

Le plaisir de l'AMOUR est d'aimer, et l'on est plus heureux par la passion que l'on a que par celle que l'on donne.

(La Rochefoucauld.)

DCIV

Certes, s'il fut jamais un touchant souvenir,
Un souvenir d'AMOUR qui plaise à revenir
Comme ces airs divins qu'on veut toujours entendre,
Ah ! c'est bien cet AMOUR mélancolique et tendre
Qui prit deux jeunes cœurs avec naïveté,
Comme aux jours de la pure et belle antiquité ;
C'est bien cet AMOUR franc sorti de la nature,
Qui vit de confiance et jamais d'imposture,
Qui se donne sans peine et ne marchande pas,
Comme le faux AMOUR de nos tristes climats.

(Auguste Barbier.)

DCV

C'est une folie sans pareille que de se fier à la probité, à la constance d'un jeune homme de vingt ans. A cet âge, on est moins l'amant d'une femme que des femmes; on est plus épris des sens que de l'individu, quelque charmant qu'il soit.

(Rétif de la Bretonne.)

DCVI

En amour, un moment donné par le caprice, s'il n'est pas saisi, ne revient peut-être jamais; mais quand c'est l'amour qui le donne, il semble que moins on le saisit, plus il s'empresse à le donner. (Crébillon fils.)

DCVII

Il faut avoir un cœur pour savoir aimer; les sens ne suffisent pas. Le tempérament conduit par l'esprit peut mener jusqu'à la volupté, mais jamais jusqu'à l'amour.

(De Bernis.)

DCVIII

On entend si bien le langage de l'amour quand on aime, que nul autre alors n'est nécessaire; mais quand on n'aime plus, le visage, dont tous les mouvements paraissaient si expressifs, les yeux, où l'on a su lire tant de choses, ne disent plus rien; il faut les interroger avec un vif intérêt pour les comprendre. L'indifférence voit encore la beauté, mais elle ne remarque plus l'expression qui en fait tout le charme.

(Madame de Genlis.)

DCIX

Aujourd'hui, le malheur d'une femme est de naître riche. Une héritière n'est plus une jeune fille, c'est un portefeuille; on l'expose sur un bureau de notaire, et un homme riche et

calculateur se l'adjuge; il ne l'épouse pas. L'amour ne joue aucun rôle dans ces enchères conjugales. (Méry.)

DCX

L'amour n'est rien sans sentiment, et le sentiment est encore moins sans amour. (Sterne.)

DCXI

La plupart des femmes qui font le sujet du triomphe des hommes ont le cœur froid, les sens tranquilles et la tête déréglée. Ce n'est pas la raison qui détermine leur choix; ce n'est pas l'amour, ce n'est pas même le plaisir; c'est la folie qui leur échauffe l'imagination pour un homme qui devient successivement l'objet, le complice et la victime d'un caprice. Un amant leur plaît sans autre raison que de s'être présenté le premier, et il est bientôt quitté pour un second, qui n'a d'autre mérite que d'être venu le dernier. (Duclos.)

DCXII

Les femmes succombent à l'amour avec tant d'esprit, d'émotion, de coquetterie, de délicatesse et de volupté, qu'elles regretteraient de n'avoir pas de temps en temps quelques jolies faiblesses. (Marivaux.)

DCXIII

Nous autres hommes, nous ne pouvons jamais être certains de nos affections. Le désir nous aveugle, et nous prenons volontiers le désir pour une passion. (Ernest Feydeau.)

DCXIV

Tout n'est qu'hypocrisie dans l'éducation actuelle, depuis le caractère du bambin qui pleure et feint la souffrance pour forcer sa mère à l'obéissance, jusqu'au caractère de la jeune

fille qui se dit sans AMOUR, sans amant. L'âge de transition amoureuse ou âge nubile est l'époque d'un redoublement de fausseté que le mariage ne fait qu'accroître. Le monde galant chez nous est un bal masqué universel, où les hommes ne le cèdent pas aux femmes en travestissements ni en astuce. Ils ont le talent de diffamer le sexe faible, tout en feignant de l'encenser... Il est évident que les femmes, comprimées en tout sens, n'ont de ressources que la fausseté. Le tort en retombe sur le sexe persécuteur et sur la civilisation, qui, en AMOUR comme en politique, asservit le fort au faible.

(Charles Fourier.)

DCXV

C'est la plus grande preuve d'AMOUR qu'une femme puisse donner à son amant que de ne pas lui dire : « Prenez garde de me chiffonner, » surtout si sa robe est neuve. Une robe neuve est un plus grand motif de sécurité pour un mari, qu'on ne le croit communément. (Théophile Gautier.)

DCXVI

En AMOUR, les grands plaisirs touchent de près aux grandes douleurs. (Mademoiselle de Lespinasse.)

DCXVII

Le seul AMOUR sur lequel on puisse compter, le seul dont on puisse s'enorgueillir, est l'AMOUR d'une femme qui a eu des amants.

L'AMOUR d'une jeune fille, à son insu, est plutôt pour le sexe que pour l'individu.

La jeune fille vous aime peut-être parce que vous êtes un homme agréable, ou plutôt parce que vous êtes le premier homme qui lui parle d'AMOUR, ou plutôt encore et plus simplement parce que vous êtes un *homme* et qu'elle est une *femme*.

La femme qui a eu des amants et qui peut comparer, qui

n'a pas dans la rétine une image fantastique qui s'attache comme un masque sur le premier homme qu'elle regarde, et le pare d'un charme qu'il n'a pas, cette femme vous aime parce que vous êtes *vous*, parce qu'elle est *elle*.

L'AMOUR de la première est l'attrait d'un sexe pour l'autre; si elle ne vous aimait pas, vous, elle aimerait nécessairement un autre. Cet AMOUR est la satisfaction d'un besoin : la jeune fille vous aime, comme elle aimerait l'eau qui la désaltère, fût-elle bourbeuse et désagréable à boire.

L'AMOUR de la seconde est l'AMOUR de l'individu; si elle ne vous rencontrait pas, il serait possible qu'elle n'aimât jamais personne; elle vous aime comme l'on aime la liqueur que l'on choisit au milieu de cent autres, et que l'on boit, non parce qu'on a soif, mais parce qu'elle est douce et agréable au goût. (Alphonse Kar)

DCXVIII

En AMOUR, se former de fortes chaînes, c'est se préparer de cuisantes douleurs, lorsqu'elles viennent à se rompre.

(L'abbé Prévost.)

DCXIX

PREMIER DÉSIR.

Une femme!!! Jamais une bouche de femme
N'a soufflé sur mon front!... ne m'a baisé d'amour!...
Jamais je n'ai senti, sous deux lèvres de flamme,
Mes deux yeux se fermer et s'ouvrir tour à tour!...
Et jamais un bras nu, jamais deux mains croisées,
Comme un double lien autour de moi passées,
N'ont attiré mon corps vers un bien inconnu!...
Jamais un œil de femme au mien n'a répondu!...
Une femme!... une femme!... Oh! qui pourra me dire
Si jamais une femme, avec son doux sourire,
Avec son sein qui bat, et qui fait palpiter,
Avec sa douce voix qu'il est doux d'écouter;
Si jamais une femme, aimable et prévenante,
Amie, aux mauvais jours; aux jours heureux, amante;

Si cet ange du ciel un jour me sourira!...
Si sa main à ma main quelquefois répondra!...
Je suis jeune, et pourtant la gaîté m'est ravie,
Et pourtant sans plaisir je dépense la vie;
Et souvent, quand, pour moi, les heures de la nuit
S'écoulent sans sommeil, sans songes et sans bruit,
Il passe dans mon cœur de brûlantes pensées,
D'invincibles désirs, des fougues insensées...
Je ne respire plus!... C'est alors que ma voix
Murmure un nom, tout bas... C'est alors que je vois
M'apparaître à demi, jeune, voluptueuse,
Sur ma couche penchée, une femme amoureuse,
Une image de femme, une femme... Oh! pourquoi,
Quand mes bras étendus vont l'attirer sur moi,
Fuit-elle tout d'un coup, ainsi qu'une ombre vaine?...
Sur sa trace parfois le délire m'entraîne:
Je m'élance, j'appelle... Au silence profond,
A l'ombre où je m'égare, à l'air qui m'environne,
Au sommeil qui me fuit, au lit que j'abandonne,
Je demande une femme... Et rien ne me répond!...
Rien!... rien autour de moi!... Comme arraché d'un songe,
Je m'arrête soudain... Je m'étonne... je songe
Que je suis seul, tout seul... tout seul!... et j'ai vingt ans!
Tout seul!... et mon cœur brûle!... O toi que j'ai rêvée,
Femme, à mes longs baisers si souvent enlevée,
Ne viendras-tu jamais?... Viens... oh! viens... je t'attends.

(Charles Dovalle.)

DCXX

Conquérir un cœur libre et qui n'appartient à personne, peut paraître tout aussi glorieux que d'emporter d'assaut une place démantelée et sans garnison; mais s'emparer d'un cœur déjà pris et déjà occupé, c'est là de quoi tenter toutes les ambitions de toute âme haut située. (Jules Sandeau.)

DCXXI

Je me suis toujours bien trouvé des maximes suivantes sur les femmes: Parler toujours bien du sexe en général; louer celles qui sont aimables; se taire sur les autres; les voir peu;

ne s'y fier jamais ; et ne jamais laisser dépendre son bonheur d'une femme quelle qu'elle soit. (Chamfort.)

DCXXII

Les amants seraient trop heureux que leurs désirs fussent entretenus par des obstacles continuels; il n'est pas moins essentiel pour le bonheur de conserver des désirs que de les satisfaire. (Duclos.)

DCXXIII

Une femme n'est pas plus sûre de son amant, quand sa beauté s'est évanouie, qu'un homme n'est sûr de son ami quand sa fortune s'est écroulée. (Pope.)

DCXXIV

Une jeune fille, qui est encore sans précaution parce qu'elle est sans expérience, donne quelquefois sur elle des avantages qu'elle ignore. L'ingénuité ne pense à rien, et l'amour-propre dans les hommes se figure tout ce qu'il désire.

(L'abbé Prévost.)

DCXXV

L'amour est toujours funeste. Savez-vous ce que c'est que la femme heureuse? C'est la femme frivole, constamment en adoration devant son visage, qui n'a de soucis que de la fraîcheur de son teint, ne rêve que de toilette, ne voit qu'un banquier dans un mari, et qui, pourvu qu'il la laisse libre, ne lui demande rien et le trouve toujours charmant..... Vous pourriez objecter que le sérieux de la pensée, l'élévation de l'âme, la noblesse du cœur, sont des qualités précieuses à rencontrer chez un homme. Cela est faux. Ces qualités sont des vices. Le sérieux de la pensée rend amer; l'élévation de l'âme rend misanthrope; le cœur qui toujours parle est un tyran. A quoi bon se rendre esclave et souffrir des maux qui

désolent un autre? On ne se prend pas d'AMOUR pour un malade, et l'homme de cœur est frappé de maladie. Au contraire, l'homme vain ne procure à la femme qu'il aime que des plaisirs. (Ernest Feydeau.)

DCXXVI

C'est la sottise des amants et des maîtresses qui cause la lenteur de l'AMOUR. (De Bernis.)

DCXXVII

Abandonnez aux céladons les propos sublimes et les beaux sentiments : laissez-leur filer le parfait AMOUR. Je vous le dis de la part des femmes : il est des instants où elles aiment mieux être un peu brusquées que trop ménagées. Les hommes manquent plus de cœurs par leur maladresse que la vertu n'en sauve. (Ninon de l'Enclos.)

DCXXVIII

On corrompt la fille innocente avec des propos libres, et l'AMOUR délicat séduit la femme galante : fruit nouveau pour l'une et pour l'autre. (Rivarol.)

DCXXIX

L'AMOUR était fils de Mars et de Vénus, disait Simonide! ce n'est pas là le nôtre, c'est celui des garnisons. Selon Alcméon, il naquit de Flore et de Zéphire : c'est bien joli; mais Flore se fane trop vite, et Zéphire a des ailes. Platon l'a dit fils de la Pauvreté : voilà le Dieu des filles de l'Opéra. Hésiode, du Chaos; que les ambitieux l'adorent. Mais Sapho, la tendre Sapho, faisait l'AMOUR fils du Ciel et de la Terre. Ah! voilà le nôtre! l'union des âmes, les délices des sens; c'est là la volupté! double jouissance vraiment céleste, gage éternel de notre fidélité. (Mirabeau.)

DCXXX

Il n'y a qu'un premier dépit en AMOUR, comme la première faute dans l'amitié, dont on puisse faire un bon usage.

(La Bruyère.)

DCXXXI

Les faveurs qu'une femme accorde ont plus que leur réalité propre; elles ont encore celle que notre imagination leur donne. (Montesquieu.)

DCXXXII

Hélas! dans une longue vie,
Que reste-t-il après l'AMOUR?
Dans notre paupière éblouie
Ce qu'il reste après un beau jour!
Ce qu'il reste à la voile vide,
Quand le dernier vent qui la ride
S'abat sur le flot assoupi!
Ce qu'il reste au chaume sauvage,
Lorsque les ailes de l'orage
Sur la terre ont couché l'épi!

(Lamartine.)

DCXXXIII

Les femmes captivent les cœurs par leurs regards; plus les cœurs sont innocents, plus longtemps ils restent enchaînés.

(Alexandre Dumas.)

DCXXXIV

Ces amoureux me plaisent qui n'écrivent le nom de leur maîtresse sur aucune écorce, qui ne le confient à aucun écho, et qui, en dormant, sont poursuivis de cette crainte qu'un rêve ne le leur fasse prononcer. (Théophile Gautier.)

DCXXXV

Une femme dans la pureté de sa vertu, se dit : « Jamais

je n'accueillerai des propos d'AMOUR. C'est un crime de les accueillir, c'est le plus grand de tous. »

On lui parle d'AMOUR, elle se laisse faire, et se réfugie dans cette résolution : « Jamais je n'y répondrai. »

Un chagrin lui vient, une jalousie la prend, une joie la saisit, et un aveu lui échappe. Alors elle bat en retraite derrière un nouveau rempart où elle se croit à l'abri de tout : « J'ai pu laisser voir que je l'aimais, se dit-elle, mais jamais il n'obtiendra de moi un encouragement; pas un regard, pas un mot, c'est alors que je deviendrais vraiment criminelle. Si l'on ne peut dominer les sentiments de son cœur, on reste maître de ses actions; c'est tout ce que le ciel, tout ce que les hommes peuvent demander à la vertu d'une femme. Non, pas un mot, pas un regard! » Elle ne pense pas alors au rendez-vous, car le rendez-vous... c'est le crime complet.

Mais, hélas! le regard échappe, le mot se dit, le rendez-vous s'accorde; on sent bien un remords, on comprend bien sa faute, mais on court à sa dernière ressource : « Je l'aime, je le sens; ma tête se perd; je ne puis vivre si je ne le vois, si je ne l'entends; mais je mourrai avant d'être à lui... »

(Frédéric Soulié.)

DCXXXVI

De toutes les indifférences que peut essuyer une femme, la plus humiliante c'est l'indifférence d'un homme qui l'aimait, et dont elle a fait cesser l'AMOUR. (Marivaux.)

DCXXXVII

En AMOUR, notre vanité dédaigne une victoire trop facile, et, dans tous les genres, l'homme n'est pas sujet à s'exagérer le prix de ce qu'on lui offre. (Stendhal.)

DCXXXVIII

Le plus puissant de tous les obstacles à la durée des feux

de l'AMOUR, est de n'en avoir plus à vaincre et de se nourrir uniquement d'eux-mêmes. L'univers n'a jamais vu de passion soutenir cette épreuve. (J. J. Rousseau.)

DCXXXIX

La beauté de l'esprit donne de l'admiration, celle de l'âme donne de l'estime et celle du corps de l'AMOUR. L'estime et l'admiration sont assez tranquilles, il n'y a que l'AMOUR qui soit impétueux. Je ne sais si l'esprit cause des passions, mais je sais bien qu'il met le corps en état d'en faire naître sans le secours de la beauté. Il lui donne l'agrément qui lui manquait. Et ce qui en est une preuve, c'est qu'il faut que le corps soit de la partie et fournisse toujours quelque chose, c'est-à-dire tout au moins de la jeunesse; car s'il ne s'aide point du tout, l'esprit lui est absolument inutile.

(Fontenelle.)

DCXL

Il est dangereux de jouer à la femme, dans une belle nuit d'été, entre la voûte des arbres et le tapis des gazons; les sens ont bientôt des ardeurs inexorables; le désir donne le change et fait croire à l'AMOUR, et tout ce qu'on avait apporté d'idées légères à ce tête-à-tête badin s'efface de la mémoire; on croit être amoureux depuis cinq ans d'une femme à peine connue, et tous les ravissants souvenirs qu'on lui consacrera dans la vie semblent être déjà les longues émotions du passé. (Méry.)

DCXLI

On dit d'une femme : elle est très-aimable; mais si je ne veux pas l'aimer? Il serait mieux de dire : elle est très-aimante, parce qu'il y a plus de gens qui veulent être aimés que de gens qui veulent aimer eux-mêmes. (Chamfort.)

DCXLII

Les AMOURS de la jeunesse ont besoin d'un peu de surprise,

comme celles qui viennent ensuite ont besoin d'un peu d'habitude. (Madame Guizot.)

DCXLIII

Pour plaire aux femmes désœuvrées, en tous les temps il n'a fallu que deux choses : premièrement, les amuser, partager leur goût pour le petit, le romanesque et le faux; secondement, les flatter, les gâter dans leurs faiblesses, en se faisant plus faible, plus mol, plus femme qu'elles.

(Michelet.)

DCXLIV

Le premier mouvement de l'AMOUR est de fuir ce qu'il cherche, et le second de regretter ce qu'il a fui.

(Delphine de Girardin.)

DCXLV

Le sentiment qui rapproche l'homme de la femme, et que l'on appelle amour, est un sentiment très-complexe. On donne quelquefois le nom d'AMOUR à ce que les psychologues appellent assez brutalement l'appétit du sexe; mais cet AMOUR, comme tous les autres appétits, a pour fin la satisfaction d'un besoin purement physique; il a pour caractère de cesser momentanément après avoir été assouvi; enfin, il ne se borne pas à un objet unique, ou du moins, il n'y a rien en lui qui explique cette fixité; s'il en montre, elle lui vient d'ailleurs.

Le véritable AMOUR est tout autre chose. Il est vrai qu'il est toujours accompagné de l'AMOUR physique, car il ne faut chercher la dangereuse chimère de l'AMOUR platonique que dans *les Femmes savantes* (il n'y a pas trace de cela dans Platon), mais il en diffère par les caractères les plus essentiels. D'abord, il ne s'attache pas à toutes les femmes, mais à une seule.—« L'égarement à aimer en plusieurs endroits, a dit Pascal, est aussi monstrueux que l'injustice dans l'esprit.»

Il n'est pas périodique, mais constant et continu; il n'a pas pour unique fin la satisfaction d'un besoin physique, mais il aspire, au contraire, à l'union des âmes. Il ést jaloux, et sa jalousie s'étend aux pensées et aux sentiments aussi bien qu'au corps. Il s'insinue le plus souvent par les yeux; et pourtant, quelquefois le désir ne commence à naître qu'après un commerce assez prolongé, et quand le cœur est déjà pris. Même chez les âmes les moins pures, les plus dominées par le corps, il est le plus souvent produit par l'attrait de la beauté. Or, le sentiment de la beauté ne peut être confondu avec le désir des sens. Il y est joint, il en diffère; il appartient à l'ordre moral. Le corps peut être amant de la femme, mais c'est l'âme qui est amante de la beauté. C'est un sentiment naturel et vrai, un sentiment généreux, qui élève l'âme, la rend capable des plus grandes pensées et la dispose aux nobles actions.

Pascal dit que l'amour est un attachement de pensée. Il est certain que le climat, ni le tempérament, qui font tout pour les sens, ne font rien pour la violence de l'amour. L'amour ne dépend même pas de son objet. Son foyer est interne. C'est une force de notre âme qui se développe à l'occasion d'une femme, mais dont l'intensité est déterminée par notre puissance aimante et non par les qualités de la femme aimée. C'est nous qui faisons notre amour. (Jules Simon.)

DCXLVI

Si l'armure n'est complète,
Si tout ne va comme il faut,
Il vaut mieux faire retraite
Que d'entreprendre un assaut.
L'amour ne rend point la place
A de mauvais combattants,
Et rit de la vaine audace
Des galants de cinquante ans.

(Pierre Corneille.)

DCXLVII

Les richesses alimentent l'AMOUR, mais la pauvreté n'a pas le moyen de le nourrir. (Ovide.)

DCLXVIII

En AMOUR, les désirs ambitieux croissent avec les succès ; le dieu des cœurs est comme un traitant avide qui demande sans cesse tant qu'il reste quelque chose à désirer, avec cette différence cependant que le traitant est insatiable, et que l'AMOUR, lorsqu'il a tout obtenu, se dégoûte aisément. (Duclos.)

DCXLIX

Un galant homme n'abandonne pas sa poursuite pour être refusé, pourvu que ce soit un refus de chasteté et non de choix. (Montaigne.)

DCL

On peut appliquer aux deux genoux d'une femme cette belle maxime de politique : « L'union fait la force. » En effet, tant que deux genoux seront unis, ils seront invincibles.

(Lemontey.)

DCLI

Être aimé d'une jeune fille chaste, lui révéler le premier cet étrange mystère de l'AMOUR, certes, c'est une grande félicité; mais c'est la chose du monde la plus simple. S'emparer d'un cœur qui n'a pas l'habitude des attaques, c'est entrer dans une ville ouverte et sans garnison. L'éducation, le sentiment des devoirs et la famille sont de très-fortes sentinelles, mais il n'y a sentinelles si vigilantes que ne trompe une fille de seize ans, à qui, par la voix de l'homme qu'elle aime, la nature donne ces premiers conseils d'AMOUR, qui sont d'autant plus ardents qu'ils paraissent plus purs.

Plus la jeune fille croit au bien, plus elle s'abandonne facilement, sinon à l'amant, du moins à l'AMOUR, car étant sans défiance elle est sans force, et se faire aimer d'elle est un triomphe que tout homme de vingt-cinq ans pourra se donner quand il voudra. Et cela est si vrai que, voyez comme on entoure les jeunes filles de surveillance et de remparts! Les couvents n'ont pas de murs assez hauts, les mères de serrures assez fortes, la religion de devoirs assez continus pour renfermer tous ces charmants oiseaux dans leur cage, sur laquelle on ne se donne même pas la peine de jeter des fleurs. Aussi, comme elles doivent désirer ce monde qu'on leur cache, comme elles doivent croire qu'il est tentant, comme elles doivent écouter la première voix qui, à travers les barreaux, vient leur en raconter les secrets, et bénir la main qui lève, la première, un coin du voile mystérieux!

Mais être réellement aimé d'une courtisane, c'est une victoire bien autrement difficile. Chez elles, le corps a usé l'âme, les sens ont brûlé le cœur, la débauche a cuirassé les sentiments. Les mots qu'on leur dit, elles les savent depuis longtemps, les moyens que l'on emploie, elles les connaissent, l'AMOUR même qu'elles inspirent, elles l'ont vendu. Elles aiment par métier et non par entraînement. Elles sont mieux gardées par leurs calculs qu'une vierge par sa mère et son couvent; aussi ont-elles inventé le mot caprice pour ces AMOURS sans trafic qu'elles se donnent de temps en temps comme repos, comme excuse ou comme consolation; semblables à ces usuriers qui rançonnent mille individus, et qui croient tout racheter en prêtant un jour vingt francs à quelque pauvre diable qui meurt de faim, sans exiger d'intérêts et sans lui demander de reçu.

Puis, quand Dieu permet l'AMOUR à une courtisane, cet AMOUR, qui semble d'abord un pardon, devient presque toujours pour elle un châtiment. Il n'y a pas d'absolution sans pénitence. Quand une créature, qui a tout son passé à se reprocher, se sent tout à coup prise d'un AMOUR profond, sincère,

irrésistible, dont elle ne se fût jamais crue capable ; quand elle a avoué cet AMOUR, comme l'homme aimé ainsi la domine ! Comme il se sent fort avec ce droit cruel de lui dire : « Vous ne faites pas plus pour l'AMOUR que vous n'avez fait pour de l'argent. »

Alors elles ne savent quelles preuves donner. Un enfant, raconte la fable, après s'être longtemps amusé dans un champ à crier : Au secours ! pour déranger des travailleurs, fut dévoré un beau jour par un ours, sans que ceux qu'il avait trompés si souvent crussent cette fois aux cris réels qu'il poussait. Il en est de même de ces malheureuses filles, quand elles aiment sérieusement. Elles ont menti tant de fois qu'on ne veut plus les croire, et elles sont, au milieu de leurs remords, dévorées par leur AMOUR.

De là ces grands dévouements, ces austères retraites dont quelques-unes ont donné l'exemple.

Mais quand l'homme qui inspire cet AMOUR rédempteur a l'âme assez généreuse pour l'accepter sans se souvenir du passé, quand il s'y abandonne, quand il aime, enfin, comme il est aimé, cet homme épuise d'un coup toutes les émotions terrestres, et après cet AMOUR son cœur sera fermé à tout autre.

(Alexandre Dumas fils.)

DCLII

Une femme excuse jusqu'aux mauvaises actions que sa beauté fait commettre. (Lesage.)

DCLIII

C'est un précieux trésor pour l'homme qu'une femme qui l'aime. Il n'y a point de cœur d'où l'AMOUR tombe de plus haut, et à flots plus larges et plus pressés, que du cœur de la femme. La tendresse n'a point de source plus profonde, le dévouement n'a point d'abandons plus sublimes, le sacrifice n'a point d'actes plus saints et plus complets que chez elle.

(Saint-Foix.)

DCLIV

La femme qui veut réellement refuser se contente de dire Non; celle qui s'explique veut être convaincue.

(Alfred de Musset.)

DCLV

L'AMOUR est un de ces maux qu'on ne peut cacher; un mot, un regard indiscret, le silence même le découvre. (Abeilard.)

DCLVI

Écoutez ma parole, ô mortels égarés
Qui dans la servitude aveuglément courez,
Et voyez quelle femme au moins vous devez prendre.
Si vous l'épousez riche, il se faut préparer
De servir, de souffrir, de n'oser murmurer,
Aveugle en tous ses faits, et sourd pour ne l'entendre.

Dédaigneuse et superbe, elle croit tout savoir;
Son mari n'est qu'un sot trop heureux de l'avoir;
En ce qu'il entreprend elle est toujours contraire:
Ses propos sont cuisants, hautains et rigoureux,
Le forçat misérable est beaucoup plus heureux,
A la rame et aux fers d'un outrageux corsaire.

Si vous la prenez pauvre, avec la pauvreté
Vous épousez aussi mainte incommodité,
La charge des enfants, la peine et l'infortune;
Le mépris d'un chacun vous fait baisser les yeux,
Le soin rend vos esprits chagrins et soucieux;
Avec la pauvreté toute chose importune.

Si vous l'épousez belle, assurez-vous aussi
De n'être jamais franc de crainte et de souci:
L'œil de votre voisin comme vous la regarde;
Un chacun la désire, et vouloir l'empêcher,
C'est égaler Sisyphe et monter son rocher;
Une beauté parfaite est de mauvaise garde.

Si vous la prenez laide, adieu toute amitié,
L'esprit, tenant du corps, est plein de mauvaistié :
Vous aurez la maison pour prison ténébreuse;
Le soleil à vos yeux désormais ne luira;
Bref, on peut bien penser si elle déplaira,
Puisqu'une femme belle en trois jours est fâcheuse.

(Desportes.)

DCLVII

Dans le mariage il n'y a point d'AMOUR, parce qu'on ne peut aimer où il n'y a point d'obstacles. Si Laure avait été la femme de Pétrarque, il n'aurait point passé sa vie à rimer des sonnets. (Byron.)

DCLVIII

La femme qui aime ne peut qu'aimer. L'AMOUR, en effet, prend si profondément racine dans l'âme des femmes, qu'il la remplit tout entière et même la régénère. Qu'une femme coquette aime, plus de coquetterie; qu'une femme légère aime, plus de légèreté! On a vu des femmes, flétries par mille désordres, retrouver tout à coup, dans une passion profonde, jusqu'à la pudeur, jusqu'aux délicatesses de l'affection. Mais si un homme corrompu s'éprend de passion pour une jeune fille pure, que fait-il? Au lieu de se purifier comme elle, il la corrompt comme lui. Les femmes trouvent toutes les vertus dans leur AMOUR; nous introduisons trop souvent nos vices dans le nôtre. (Ernest Legouvé.)

DCLIX

L'AMOUR, dans l'état social, n'a peut-être de raisonnable que sa folie. (Rivarol.)

DCLXX

L'AMOUR est, de toutes les passions, la plus naturelle, la plus excusable et la plus commune. (D'Alembert.)

DCLXXI

Se livrer tout entier sans rien garder de soi, renoncer à sa possession et à son libre arbitre, remettre sa volonté entre les bras d'un autre, ne plus voir par ses yeux, ne plus entendre avec ses oreilles, n'être qu'un en deux corps, fondre et mêler ses âmes de façon à ne plus savoir si vous êtes vous ou l'autre, absorber et rayonner continuellement, être tantôt la lune et tantôt le soleil, voir tout le monde et toute la création dans dans un seul être, déplacer le centre de vie, être prêt à toute heure aux plus grands sacrifices et à l'abnégation la plus absolue, souffrir à la poitrine de la personne aimée, comme si c'était la vôtre; ô prodige! se doubler en se donnant. Voilà l'AMOUR! (Théophile Gautier.)

DCLXXII

Si l'AMOUR ne se paye par l'AMOUR, il est très-méprisé.
(Bacon.)

DCLXXIII

La femme n'a que deux bonheurs en ce monde : souffrir ou faire souffrir. — Souffrir, quand elle aime, faire souffrir, quand elle est aimée. (Georges Bell.)

DCLXXIV

C'est une grande jouissance en AMOUR que de savoir différer de jouir, et c'est une voluptueuse recherche que d'inventer des obstacles, quand on n'en rencontre point. Le plaisir d'attendre et d'espérer vaut beaucoup plus que celui d'arriver tout de suite. (Mirabeau.)

DCLXXV

L'AMOUR est un mouvement des sens et de l'âme, qui a son

principe dans le rut, fatalité organique et répugnante, mais qui, transfigurée aussitôt par l'idéalisme de l'esprit, s'impose à l'imagination et au cœur comme le plus grand, le seul bien de la vie, un bien sans lequel la vie n'apparaît plus que comme une longue mort.

Sous l'un et l'autre aspect, soit que nous le considérions comme l'effet de la puissance génératrice, soit que nous le rapportions à l'idéal, l'amour est entièrement soustrait à la volonté de celui qui l'éprouve : il naît spontanément, indélibérément, fatalement. Il arrive à notre insu, malgré nous; tout lui sert de moyen, ou, comme disaient les anciens poëtes, de flèche : jeunesse, beauté, talent, la voix, la démarche, et je ne sais quelles certaines affinités secrètes, qui d'ailleurs tiennent beaucoup moins de place dans la réalité que dans le roman. Je mets de côté la vertu, dont l'admiration a pour effet de produire entre l'homme et la femme un sentiment d'une autre espèce, par suite, de transfigurer l'amour une seconde fois.

L'amour, ainsi donné par la nature et par l'idéal, et jusqu'à ce que la Justice lui assigne une nouvelle destination, n'a qu'un but, la reproduction. C'est un drame qui, de sa nature, ne se joue qu'une fois, et dont l'évolution se divise en deux périodes opposées, l'une d'ascension ou de désir, l'autre de satisfaction ou de décroissance.

Pendant la première période, l'âme, livrée à l'hallucination d'une volupté ineffable, affamée de ce qu'elle nomme son souverain bien, haletante, s'absorbe, se confond dans la personne de l'objet aimé; elle est prête à se sacrifier pour lui, elle s'en fait l'esclave, elle l'appelle sa divinité. Tout amant est idolâtre et a perdu la possession de lui-même : c'est alors qu'il rêve d'une union intime, continue, inviolable, éternelle, abîmée dans la solitude, loin des hommes et des choses. C'est l'amour tel que l'éprouvent le jeune homme, la jeune fille, à moins qu'une expérience précoce ou de sordides calculs ne les aient dépravés; tel que les poëtes et les roman-

ciers aiment à le peindre, pour l'enivrement, la déception, et tôt ou tard la dépravation de cette jeunesse.

Mais nous ne resterons pas longtemps dans ce septième ciel. Les amants se possèdent : le cœur a joui, la chair est satisfaite, l'idéal s'envole. Un mouvement inverse du premier, tout aussi fatal, se déclare; la période de décroissance a commencé. En vain l'imagination fait effort pour retenir l'âme dans l'extase : la raison s'éveille et rougit; la liberté, au plus profond de la conscience, fait entendre son rire ironique; le cœur se détache; la réalité et ses suites, grossesse, accouchement, lactation, fait pâlir l'idéal : heureux alors celui que le besoin de se ressaisir ne pousse pas jusqu'à la haine et au dégoût!

Effet inévitable de la possession, qui désole la femme, plus lente à se dégriser, la fait crier à l'infidélité, à la trahison, et la livre corps et âme à son amant; qui en même temps commence pour l'homme une période de libertinage, en le rendant incrédule, et fait calomnier par les deux sexes l'AMOUR, qui n'en peut mais. C'est l'éternel sujet des élégies, héroïdes et lamentations amoureuses, auxquelles toutes les littératures accordent une si grande place, et dont il serait temps d'abandonner le thème par trop battu; car vraiment, depuis l'Ariane abandonnée des mythologies, il ne s'est dit absolument rien de nouveau.

Il est vrai que, l'homme ayant le privilége de survivre à sa propre génération, l'AMOUR chez lui est capable d'une suite de reprises, comme si l'amant heureux, en revenant à la vie, ressuscitait du même coup à l'AMOUR. Mais ces reprises n'égalent jamais en qualité et en puissance la première explosion; elles diminuent progressivement d'énergie passionnelle et idéale. A l'enthousiasme primitif succède une capricieuse volupté et un prurit des sens qui d'abord font illusion, mais qui bientôt dégénèrent en une habitude tyrannique et tournent à la dissolution. Alors l'idéal tombant toujours, une vague inquiétude saisit le cœur; il semble à l'âme qu'après

avoir tant aimé elle se retrouve vide; et tout à coup, sans préméditation, sans songer à mal, le plus vertueux des amants se surprend en flagrant délit d'infidélité : il a découvert, chez une autre créature, un nouvel idéal. (P. J. Proudhon.)

DCLXXVI

L'AMOUR est capable d'étouffer toutes les lumières de l'esprit, et ce qui paraît le plus juste et le plus certain, est toujours ce qui plaît à l'objet qu'on aime. (L'abbé Prévost.)

DCLXXVII

En AMOUR, avoir peur lorsqu'une réaction de rigorisme se prépare, c'est ignorer que les femmes, sous le coup d'un remords, frappent toujours sur leurs amants, par manière d'expiation pour elles-mêmes. (Ch. de Bernard.)

DCLXXVIII

Aimer, c'est acheter des mépris par des gémissements, de dédaigneux regards par des soupirs douloureux; c'est échanger contre un rapide moment de joie vingt nuits d'anxiétés et de veilles; vous triomphez, votre victoire vous est funeste; vous échouez, des peines cruelles sont votre partage. Que reste-t-il, en dernière analyse? une folie achetée à force d'esprit, ou un esprit vaincu par la folie. (Shakspeare.)

DCLXXIX

Le bonheur d'aimer et d'être aimé dédommage de tout, même de la privation de la liberté et des plaisirs de l'AMOUR.

(Mirabeau.)

DCLXXX

Il y a des femmes qui ne cherchent et ne veulent que les plaisirs de l'AMOUR; d'autres qui joignent l'AMOUR et les plai-

sirs; quelques-unes qui ne reçoivent que l'AMOUR et rejettent tous les plaisirs. Les premières aiment l'AMOUR et non l'amant; les deuxièmes résistent longtemps, se défient de leur faiblesse, mais enfin l'AMOUR est le plus fort; les troisièmes sont faites pour aimer, mais chez elles les principes arrêtent les mouvements de la nature, et plus leurs sentiments sont retenus, plus ils sont forts. (Madame de Lambert.)

DCLXXXI

L'AMOUR est un mal contagieux qui rend frénétiques ceux qu'il possède. (Hamilton.)

DCLXXXII

Il y a toujours une chose qu'un Français dispute plus que sa maîtresse, c'est sa vanité. Quand, en AMOUR, on n'a que de la vanité, toute femme est utile, aucune n'est nécessaire. Le succès flatteur est de conquérir et non de conserver.

(Stendhal.)

DCLXXXIII

Estre chaud et glacé, s'asseurer en sa crainte,
Couvrir mille douleurs d'une allégresse feinte,
Renoüer son lien après l'avoir desfaict,
Monstrer de n'aimer point lorsqu'on est tout en flame,
Vouloir en mesme temps bien et mal à sa dame :
Ce sont les signes vrais d'vn amoureux parfaict.

De ces diversités l'AMOUR est agitée,
Et par le desplaisir sa ioye est augmentée,
S'enrichist de sa perte, et renaist en mourant :
Les ennuis, les rigueurs, et toute autre amertume
D'absence et de courroux font que son feu s'allume,
Qui foible s'estreindroit en repos demeurant.

Expert i'en puis parlër, mon ardeur retenüe
Au lieu de s'amortir plus chaude est devenue,

Et de ma résistance a pris accroissement.
Comme on voit vn ruisseau de paisible nature
S'accroistre et faire bruit trouvant vne closture,
Et n'estant empesché couler tout doucement.

(Philippe Desportes.)

DCLXXXIV

L'AMOUR est une passion aveugle qui fait porter son bandeau à tous ceux qu'elle assujettit. (Sénèque.)

DCLXXXV

La possession et l'habitude ôtent des défauts à la laideur et des attraits à la beauté. (Laténa.)

DCLXXXVI

Les richesses et les grandeurs ne font point le charme de l'AMOUR. La véritable tendresse doit séparer de l'AMOUR tout ce qui n'est pas lui-même, et mettre à part sa fortune, son rang et ses emplois, pour le considérer seul. (Héloïse.)

DCLXXXVII

On croit qu'Othello, que son cadet Orosmane, que Saint-Preux, René, Werther, et autres amoureux en possession de la renommée, représentent l'AMOUR! Jamais leurs pères à cœur de verglas n'ont connu ce que c'est qu'un AMOUR absolu! Molière seul s'en est douté. L'AMOUR n'est pas d'aimer une noble femme, une Clarisse : le bel effort, ma foi! L'AMOUR, c'est de se dire : Celle que j'aime est une infâme; elle me trompera, c'est une rouée; elle sent toutes les fritures de l'enfer! — et d'y courir et d'y trouver le bleu de l'éther, toutes les fleurs du paradis! (Balzac.)

DCLXXXVIII

Nous avons une source d'amour-propre qui nous représente à nous-mêmes comme pouvant remplir plusieurs places au dehors; c'est ce qui est cause que nous sommes bien aises d'être aimés. Comme on le souhaite avec ardeur, on le remarque bien vite, et on le reconnaît dans les yeux de la personne qui aime. Car les yeux sont les interprètes du cœur; mais il n'y a que celui qui y a intérêt qui entende leur langage. (Pascal.)

DCLXXXIX

L'AMOUR est inépuisable, il vit et renaît de lui-même; et plus il s'épanche, plus il surabonde. (Lamennais.)

DCXC

La plupart des hommes sollicitent une preuve d'amour qu'ils regardent comme dissipant tous les doutes; les femmes ne sont pas heureuses pour pouvoir trouver une telle preuve; et il y a ce malheur dans la vie, que ce qui a fait la sécurité et le bonheur de l'un des amants, fait le danger et presque l'humiliation de l'autre. (Stendhal.)

DCXCI

Il y a des symptômes d'AMOUR aussi sûrs que des symptômes de maladie. On a chaud, on a froid en même temps; on est du même sentiment, on se rencontre dans la façon de juger; on approuve les mêmes choses, on aime les mêmes gens, on aime les lieux où l'on a commencé à s'aimer, et tout cela sans qu'on s'en doute. (Le prince de Ligne.)

DCXCII

Un homme de génie a été jusqu'à dire que l'AMOUR physique était tout ce qu'il y avait de beau dans l'AMOUR; étrange paradoxe, que nous rappelons seulement pour montrer ce que sont et ce que peuvent les grossiers instincts de notre nature. Buffon se trompe à coup sûr; il est étrange de se tromper à ce point : l'AMOUR moral, l'AMOUR, le vrai AMOUR, est ce qu'il y a de plus divin et de plus enivrant sous le ciel. Il ne possède pas seulement les sens, tous les sens; il possède l'âme entière avec tous ses sentiments et toutes ses pensées. Il est tellement fort, que là où il est toutes les passions font silence. « C'est un tyran qui ne souffre point de compagnon; il veut être seul; il faut que toutes les passions ploient et lui obéissent (1) » Il change un être comme par miracle; il donne de la force aux faibles, de l'imagination, de la grandeur, de la poésie aux natures les plus débiles; il les rend capables de grandes pensées et de grandes actions. Mais il ne voit rien au delà de son but. Il est le plus souvent égoïste : car l'AMOUR peut être égoïste! n'est-ce pas merveilleux? Et c'est surtout chez l'homme, dont l'activité est plus grande, et qui est emporté par plus de mouvements. L'AMOUR, même l'AMOUR moral, quand il est seul et qu'il n'est pas fortifié ou continué par d'autres sentiments, est rarement constant et durable. L'AMOUR physique ne l'est pour ainsi dire jamais : c'est le sentiment qui s'épuise le plus vite et le plus complétement. Il engendre la satiété, quelquefois le dégoût.

Adde quod absumunt vires, pereuntque labore (2).

(1) Pascal.
(2) Lucrèce.

Il est aveugle, capricieux, désordonné, oppresseur même, si on ne le dompte.

Qui nisi pavet
Imperat (1).

Il serait absurde de compter uniquement sur lui pour fonder, entre l'homme et la femme, une société durable. Si la femme a plus de constance, c'est qu'elle a moins de besoins physiques, et que l'inertie, et par conséquent une certaine immobilité, est dans sa nature. Elle est elle-même légère, frivole pour d'autres motifs. Et puis il y a la vieillesse qui, pour certains climats et pour certains tempéraments, vient vite. (Jules Simon.)

DCXCIII

Quoi qu'on en puisse dire, la grande ambition des femmes est d'inspirer de l'Amour. Tous les soins qu'elles prennent ne sont que pour cela, et l'on n'en voit point de si fière qui ne s'applaudisse en son cœur des conquêtes que font ses yeux.
(Molière.)

DCXCIV

La plupart des femmes qui ne sont pas sensibles à la passion d'un homme qu'elles regardent comme leur inférieur, ne se font pas scrupule d'en plaisanter hautement, et veulent le punir par le ridicule; mais une femme raisonnable ne se permet pas cette conduite. Un honnête homme qui peut mériter quelques égards est assez malheureux d'aimer sans être aimé, sans se voir encore l'objet du mépris. Une femme qui, en pareille occasion, plaisante de la faiblesse d'un

(1) Horace.

homme, a pour l'ordinaire de l'indulgence pour quelque autre plus heureux. (Duclos.)

DCXCV

C'est du temps perdu que tout celui que l'on n'emploie pas à aimer. (Le Tasse.)

DCXCVI

L'innocence elle-même a plus d'un artifice; elle n'ose pas toujours se fier à la franchise, et la jeunesse enseigne l'hypocrisie à l'AMOUR.

Mais la passion a beau dissimuler, elle se révèle par son mystère même, comme le ciel le plus noir présage la tempête la plus terrible; ses agitations se trahissent dans le regard vainement étudié, et, quelque forme qu'elle revête, c'est toujours la même hypocrisie : la froideur ou le ressentiment, le dédain ou la haine, sont des masques qu'elle porte fréquemment et toujours trop tard. (Lord Byron.)

DCXCVII

« Il est rare que les belles âmes ne s'accostent pas de leurs semblables, » a dit Shakspeare. Je ne suis point de cet avis. Les bons cœurs ne se rencontrent point. Un honnête homme se trompera vingt fois dans le choix d'une femme, tandis que ce qu'il y a de plus aimable et de plus parfait dans le beau sexe deviendra la proie d'un hypocrite et d'un scélérat.

(L'abbé Prévost.)

DCXCVIII

... Ah! si vous compreniez ce que c'est qu'une lettre!
Une lettre d'AMOUR, lorsque l'on a quinze ans!
Quelle charmante place elle occupe longtemps!
D'abord auprès du cœur, ensuite à la ceinture.

La poche vient après, le tiroir vient enfin.
Mais comme on la promène, en traîneaux, en voiture!
Comme on la mène au bal! Que de fois en chemin,
Dans le fond de sa poche on la presse, on la serre!
Et comme on rit tout bas du bonhomme de père
Qui ne voit jamais rien, de temps immémorial!

(Alfred de Musset.)

DCXCIX

La patience est nécessaire aux amoureux. Avec le temps et de la patience, on vient à bout même des Pénélopes.

(Ovide.)

DCC

Il y a tant de sortes d'AMOUR qu'on ne sait à qui s'adresser pour le définir. On nomme hardiment *amour* un caprice de quelques jours, une liaison sans attachement, un sentiment sans estime, des simagrées de sigisbé, une froide habitude, une fantaisie romanesque, un goût suivi d'un prompt dégoût : on donne ce nom à mille chimères.

Si quelques philosophes veulent examiner à fond cette matière peu philosophique, qu'ils méditent *le Banquet* de Platon, dans lequel Socrate, amant honnête d'Alcibiade et d'Agathon, converse avec eux sur la métaphysique de l'AMOUR.

Lucrèce en parle plus en physicien; Virgile suit les pas de Lucrèce : *Amor omnibus idem.*

C'est l'étoffe de la nature que l'imagination a brodée. Veux-tu avoir une idée de l'AMOUR? Vois les moineaux de ton jardin, vois tes pigeons, contemple le taureau qu'on amène à la génisse; regarde ce fier cheval que deux de tes valets conduisent à la cavale paisible qui l'attend, et qui détourne sa queue pour le recevoir; vois comme ces yeux étincellent, contemple ces sauts, ces courbettes, ces oreilles dressées, cette bouche qui s'ouvre avec de petites convulsions, ces narines qui s'enflent, ce souffle enflammé qui en sort, ces crins qui se re-

lèvent et qui flottent, ce mouvement impétueux dont il s'élance sur l'objet que la nature lui a destiné; mais n'en sois point joloux, et songe aux avantages de l'espèce humaine; ils compensent en AMOUR tous ceux que la nature a donnés aux animaux, force, beauté, légèreté, rapidité.

Il y a même des animaux qui ne connaissent point la jouissance. Les poissons écaillés sont privés de cette douceur : la femelle jette sur la vase des millions d'œufs; le mâle qui les rencontre passe sur eux et les féconde par sa semence, sans se mettre en peine à quelle femelle ils appartiennent.

La plupart des animaux qui s'accouplent ne goûtent de plaisir que par un seul sens, et dès que cet appétit est satisfait, tout est éteint. Aucun animal, hors toi, ne connaît les embrassements; tout ton corps est sensible, tes lèvres surtout jouissent d'une volupté que rien ne lasse, et ce plaisir n'appartient qu'à ton espèce; enfin, tu peux dans tous les temps te livrer à l'AMOUR, et les animaux n'ont qu'un temps marqué. Si tu réfléchis sur ces prééminences, tu diras avec le comte de Rochester : « L'AMOUR, dans un pays d'athées, ferait adorer la Divinité. »

Comme les hommes ont reçu le don de perfectionner tout ce que la nature leur accorde, ils ont perfectionné l'AMOUR. La propreté, le soin de soi-même, en rendant la peau plus délicate, augmente le plaisir du tact; l'attention sur sa santé rend les organes de la volupté plus sensibles. Tous les autres sentiments entrent ensuite dans celui de l'AMOUR, comme des métaux qui s'amalgament avec l'or : l'amitié, l'estime viennent au secours; les talents du corps et de l'esprit sont encore de nouvelles chaînes.

« Nam fecit ipsa suis interdùm femina factis,
» Morigerisque modis et mundo corpore culta,
» Ut facilè insuescat secum vir degere vitam. »
(Lucrèce.)

On peut, sans être belle, être longtemps aimable.
L'attention, le goût, les soins, la propreté,

Un esprit naturel, un air toujours affable,
Donnent à la laideur les traits de la beauté.

L'amour-propre surtout resserre tous ces liens. On s'applaudit de son choix, et les illusions en foule font les ornements de cet ouvrage dont la nature a posé les fondements.

(Voltaire.)

DCCI

Je me soucie peu de faire épeler l'alphabet d'Amour à de petites niaises. — Je préfère les femmes qui lisent couramment, on est plutôt arrivé à la fin du chapitre; et en toutes choses, et surtout en amour, ce qu'il faut considérer, c'est la fin. (Théophile Gautier.)

DCCII

L'Amour est la plus terrible et la plus honnête des passions; c'est la seule qui ne puisse s'occuper de son bonheur sans y comprendre le bonheur d'un autre. (Alphonse Karr.)

DCCIII

Jamais les hommes ne deviennent plus tendres que lorsqu'on leur a pardonné une infidélité de passage.

(Ninon de l'Enclos.)

DCCIV

L'Amour a cette puissance particulière de se trahir en tout, aussi bien dans les petites que dans les grandes choses. Il donne aux mille riens dont se compose ce qu'on appelle la manière d'être, une expression qui ne trompe pas. Toute femme a deux aspects : l'un que tout le monde connaît, l'autre qui n'est connu que de l'homme aimé. Elle a son re-

gard banal et son regard secret, son sourire général et son sourire réservé, son attitude habituelle et son attitude choisie; le musée de sa coquetterie a son heure fermée au public. Elle a pour l'homme aimé des délicatesses d'accent, d'intonation, de coup d'œil et de pose dont la variété n'a pas de bornes, et qui ont pourtant toutes la nuance juste, et, pour ainsi parler, le mot propre de l'âme. La façon dont une femme éprise s'aperçoit dans la foule ou dans la rue d'une chère présence a quelque chose de charmé et de contenu qui donne à sa paupière le mouvement brusque de l'étincelle électrique. Son mot le plus insignifiant, dit devant tous à l'élu de son âme, est un aveu condensé où elle dépense un prodigieux génie de laconisme, et son sourire est un baiser concis. Charmante éloquence de la femme! Grâce à son exquise sensibilité, elle a sur l'homme cette supériorité de manifestation qui colore, anime et vivifie tout. Quoi qu'elle fasse pour se contenir, elle ne peut jamais s'empêcher de se donner tout entière dans sa plus petite faveur. Elle met l'infini dans la parcelle, l'explosion dans le signe, et toutes les voluptés de la possession dans le rapide contact de l'épiderme.

(Charles Hugo.)

DCCV

C'est un malheur pour une femme de n'être point aimée, mais c'est un affront de ne l'être plus. (Montesquieu.)

DCCVI

Dans l'univers tout aime, tout désire :
Du tendre AMOUR tout peint la volupté.
Si le papillon vole avec légèreté,
Un autre papillon l'attire;
Les fleurs, en s'agitant, semblent se caresser;
Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser;
Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre;
Et le doux murmure des eaux

Est causé par plusieurs ruisseaux,
Qui se cherchent pour se confondre.

(Racan.)

DCCVII

Les femmes d'un certain âge n'ont rien de mieux à faire que de s'oublier; mais cela n'est possible pour elles qu'autant qu'elles ne se sont jamais oubliées dans leur jeunesse.

(Madame Necker.)

DCCVIII

Les femmes refusent avec éclat l'hommage de ceux qui ne leur plaisent pas, pour accepter à petit bruit et sans crainte d'être blâmées la tendresse de celui qui les flatte le plus. (Marivaux.)

DCCIX

Si vos infidélités se découvrent, quelque soin que vous preniez pour les cacher, niez toujours, niez obstinément. N'en soyez ni plus soumis, ni plus caressant que de coutume; ce serait vous avouer coupable. Mais prodiguez les cajoleries et les caresses de l'Amour; les baisers ramènent la paix, et c'est par des baisers qu'il faut se défendre de ceux qu'on a donnés ailleurs. (Ovide.)

DCCX

Quoi de plus sot dans nos mœurs actuelles, que la présentation officielle et presque sentimentale du futur à la jeune fille! Cette prostitution légale va jusqu'à choquer la pudeur. « Je viens de voir, cette après-midi, 17 février 1790, — dit Champfort, — une cérémonie de famille, comme on dit, c'est-à-dire des hommes réputés honnêtes, une société respectable, applaudir au bonheur de mademoiselle de Marille, jeune per-

sonne belle, spirituelle, qui obtient l'avantage de devenir l'épouse de M. R..., vieillard malsain, repoussant, malhonnête, imbécile, mais riche, et qu'elle a vu pour la troisième fois aujourd'hui en signant le contrat. »

Si quelque chose caractérise un siècle infâme, c'est un pareil sujet de triomphe, c'est le ridicule d'une telle joie; et, dans la perspective, la cruauté prude avec laquelle la même société versera le mépris à pleines mains sur la moindre imprudence d'une pauvre femme amoureuse.

Tout ce qui est cérémonie, par son essence d'être une chose affectée et prévue d'avance, dans laquelle il s'agit de se comporter d'une manière convenable, paralyse l'imagination et ne la laisse éveillée que pour ce qui est contraire au but de la cérémonie et ridicule. Une pauvre jeune fille, comblée de timidité et de pudeur, souffrante durant la présentation officielle du futur, ne peut songer qu'au rôle qu'elle joue; c'est une manière sûre d'étouffer l'imagination. (Stendhal.)

DCCXI

Lorsque l'ivresse de l'Amour est passée, on rit souvent des comparaisons qu'elle nous a fait faire. (Ninon de l'Enclos.)

DCCXII

Pour une femme très-délicate et très-fière, peut-être y a-t-il quelque chose d'horrible à aimer un homme beau. N'est-ce pas avouer que les sens sont les trois quarts de l'Amour, qui doit être divin? (Balzac.)

DCCXIII

Les femmes sont étranges; elles ne se regardent comme engagées que par des concessions physiques. Au fait, elles ont peut-être raison, car leur corps, c'est leur âme.

(Jules Sandeau.)

DCCXIV

De quelque sagesse qu'on se pique, on ne se défend guère contre l'Amour, quand on croit avoir trouvé le moyen de le justifier. (L'abbé Prévost.)

DCCXV

Le plus grand bonheur d'une femme vertueuse devrait être de se sentir à l'abri de tout danger. Elle devrait donc attacher du prix à la laideur. Cependant, je n'ai pas encore rencontré une femme de cet avis. Avec toute la vertu imaginable, la laide se surprend à regretter de l'être, et la plus belle dédaigne rarement les soins qui peuvent faire valoir ses charmes. Serait-ce pour accroître le mérite du triomphe? (Laténa.)

DCCXVI

La recette contre le refroidissement de l'Amour dans le mariage est simple et facile; c'est de continuer d'être amants quand on est époux. Les nœuds qu'on veut trop serrer, rompent. Voilà ce qui arrive à celui du mariage, quand on veut lui donner plus de force qu'il n'en doit avoir. La fidélité qu'il impose aux deux époux est le plus saint de tous les droits; mais le pouvoir qu'il donne à chacun des deux sur l'autre est de trop. La contrainte et l'Amour vont mal ensemble, et le plaisir ne se commande pas. Ce n'est pas tant la possession qui rassasie que l'assujettissement. Voulez-vous donc être l'amant de votre femme? Qu'elle soit toujours votre maîtresse et la sienne. Soyez amant heureux, mais respectueux; obtenez tout de l'Amour sans rien exiger du devoir; et que les moindres faveurs ne soient jamais pour vous des droits, mais des grâces; souvenez-vous toujours que, même dans le mariage, le plaisir n'est légitime que quand le désir est partagé.

(J. J. Rousseau.)

DCCXVII

L'AMOUR est une passion entrepreneuse de grandes choses.
(Montaigne.)

DCCXVIII

La jalousie grossière est une défiance de l'objet aimé; la jalousie délicate est une défiance de soi-même.
(Mademoiselle de Lespinasse.)

DCCXIX

L'opinion établit pour règle qu'un homme ne doit se marier qu'à trente ans, parce qu'il n'a pas, avant cet âge, l'aplomb convenable à l'état conjugal et paternel. Or, si l'opinion le ridiculise lorsqu'il conserve sa virginité jusqu'à trente ans, c'est exiger qu'il séduise des femmes mariées ou non mariées, et qu'il tombe dans les crimes d'adultère, fornication, stupre, viol, etc... le régime civilisé, en affaires d'AMOUR comme en d'autres, est toujours en contradiction avec lui-même :

Il veut, il ne veut pas; il accorde, il refuse,
Il promet, il rétracte; il condamne, il excuse.

Nos opinions, surtout à l'égard de l'AMOUR, sont le pendant de la cacophonie du mardi-gras, où l'on voit le gouvernement autoriser, salarier des mascarades et des bacchanales, tandis que la religion fait des prières de quarante heures pour demander à Dieu pardon de ces orgies qu'on va commettre avec l'aveu du gouvernement. (Charles Fourier.)

DCCXX

AMOUR, AMOUR, qui pourra sonder un seul de tes mystères? Depuis la naissance du monde et son éclosion sous ton aile,

tu les suscites toujours inépuisables dans les cœurs, et tu les varies. Chaque génération de jeunesse recommence comme dans Éden, et t'écoute avec le charme et la puissance des premiers jours. Tout se perpétue, tout se ranime chaque printemps, et chaque coup de tes miracles est toujours nouveau. Le plus incompréhensible et le plus magique des AMOURS est encore celui que l'on voit, et, s'il est possible, celui que l'on sent; mais de tous, le plus parfait pourtant et le plus simple, à les bien comparer, sera toujours celui qui est né le plus sans cause. (Sainte-Beuve.)

DCCXXI

De tous les corps graves de la nature, le plus pesant est celui de la femme qu'on a cessé d'aimer. (Lemontey.)

DCCXXII

La possession de beaucoup de femmes ne prévient pas toujours les désirs pour celle d'un autre; il en est de la luxure comme de l'avarice : elle augmente la soif par l'acquisition des trésors. (Montesquieu.)

DCCXXIII

On pourrait mettre au rang des plaisirs cette mélancolie que cause le premier AMOUR, quoiqu'elle en fasse désirer de plus vifs. (Duclos.)

DCCXXIV

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies
Dont par un doux rapport les âmes assorties,
S'attachent l'une à l'autre et se laissent piquer,
Par ce je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer.

(Pierre Corneille.)

DCCXXV

La femme qui écoute une première fois écoutera une seconde; son cœur n'est plus de glace, et vous pouvez toujours appeler de son premier refus. (Byron.)

DCCXXVI

N'accorder rien et laisser tout espérer; causer sur le seuil de l'AMOUR, mais la porte fermée, voilà toute la science d'une coquette. (Charles de Bernard.)

DCCXXVII

O charme des premières illusions, fraîcheur du sentiment, naïve jeunesse des désirs, vous passez comme le songe du proscrit qui rêve le soleil de la patrie absente! Qu'ils sont rapides ces jours si beaux que l'on nomme le temps des peines! O AMOUR! quand la vieillesse vient dessécher le cœur, flétrir l'imagination et désenchanter la vie, si l'homme te regrette, c'est moins pour tes derniers plaisirs que pour tes premières faveurs. (Foscolo.)

DCCXXVIII

Les hommes et les femmes conviennent rarement sur le mérite d'une femme; leurs intérêts sont trop différents. Les femmes ne se plaisent point les unes aux autres par les mêmes agréments qu'elles plaisent aux hommes; mille manières qui allument dans ceux-ci les grandes passions, forment entre elles l'aversion et l'antipathie. (La Bruyère.)

DCCXXIX

Plus on aime, plus on a besoin d'aimer; plus le cœur est

actif, et plus ses peines sont aiguës. Et, quelque féconde et souple que soit l'imagination qui mêle, par le charme et l'espérance, quelques gouttes de volupté dans le calice amer de la douleur et de l'absence, ses compensations sont bien faibles pour tant de maux. (Mirabeau.)

DCCXXX

La pudeur prête à l'AMOUR le secours de l'imagination; elle lui donne la vie. (Stendhal.)

DCCXXXI

Un jour, je m'avisai de médire de l'AMOUR; il m'envoya l'Hymen pour se venger. Depuis, je n'ai vécu que de regrets.

(Rivarol.)

DCCXXXII

Je n'approuve point ces farouches maximes qui font craindre à une jeune fille la vue d'un homme aimable, et qui augmentent le péril en apprenant trop à s'en défier. Il faut tôt ou tard que le cœur aime quelque chose, et ce n'est pas un penchant si invincible que la sagesse est obligée de combattre. Non, mais il faut qu'elle l'éclaire pour ne lui pas laisser prendre un cours aveugle, et qu'elle songe en même temps à se fortifier assez pour l'arrêter toujours à ses justes bornes. On s'accoutume, par ces principes, non-seulement à ne pas se faire une peine des mouvements indélibérés de son cœur, mais à ne jamais s'y livrer témérairement; et il y a plus de fonds à faire sur cette sorte de vertu, que sur toutes les grimaces affectées auxquelles on en donne le nom.

(L'abbé Prévost.)

DCCXXXIII

On doit tout craindre de l'inégalité des femmes : ce n'est

ni le mérite qu'elles reconnaissent en nous, ni les assiduités qu'on leur rend, ni l'AMOUR que l'on a pour elles, ni l'indifférence que l'on témoigne à celles qui pourraient leur donner de l'ombrage, qui décident de leur constance; c'est le défaut des occasions où elles sont sujettes à nous trahir. Une femme, pour être égale dans son choix, a besoin de ne voir que la personne qu'elle aime. (Saint-Évremont.)

DCCXXXIV

Donnez des inquiétudes à votre maîtresse, forcez la de prendre quelque soin de vous conserver, en lui inspirant à propos la crainte de vous perdre. Jamais femme ne vous traitera plus cavalièrement que celle qui vous croira trop amoureux pour la quitter. Sa vertu, moins que son orgueil, la rend intraitable. Semblable au marchand dont vous avez paru désirer l'étoffe, elle vous surfait avec aussi peu de ménagement. Modérez donc une imprudente vivacité, montrez moins de passion, et vous en exciterez davantage. Nous ne sentons le prix d'un bien qu'à l'instant où il va nous échapper. Un peu de manége en AMOUR est indispensable pour le bonheur de deux amants. J'irais peut-être même, au besoin, jusqu'à vous conseiller d'être un peu scélérat. En toute autre occasion, il vaut sans doute mieux être dupe que fripon; mais, en AMOUR, les sots sont seuls des dupes, et les fripons ont toujours les rieurs de leur côté. (Ninon de l'Enclos.)

DCCXXXV

Les femmes sont de ces places qui veulent être prises de force. Avec elles, on risque beaucoup plus à ne rien tenter qu'à ne pas réussir. (Bacon.)

DCCXXXVI

L'AMOUR aime les champs, et les champs l'ont vu naître.
La fille d'un pasteur, une vierge champêtre,

Dans le fond d'une rose, un matin du printemps,
Le trouva nouveau-né.....
Le sommeil entr'ouvrait ses lèvres colorées,
Elle saisit le bout de ses ailes dorées,
L'ôta de son berceau d'une timide main,
Tout trempé de rosée, et le mit dans son sein.

(André Chénier.)

DCCXXXVII

Quand on veut qu'un sexe résiste, on veut qu'il résiste autant qu'il faut pour faire mieux goûter la victoire à celui qui attaque, mais non pas assez pour la remporter. Ce sexe ne doit être ni si faible qu'il se rende tout de suite, ni si fort qu'il ne se rende jamais. C'est là le caractère des femmes.

(Fontenelle.)

DCCXXXVIII

Quand on est près d'aimer, l'Amour est une partie essentielle de la vie; quand on est aimé, c'est la vie elle-même.

(Madame de Staël.)

DCCXXXIX

Quand une jeune femme a une faiblesse publique, tout le monde a son pardon dans le cœur et sa condamnation sur les lèvres. (Alfred de Vigny.)

DCCXL

Il n'est pas adroit, à un homme qui écrit à une femme, d'exiger des réponses catégoriques et précises. On ne peut que répondre *non*, et cela rappelle nécessairement à la prudence et à la raison. (Alphonse Karr.)

DCCXLI

Pauvres gens! qui ne savent pas que l'Amour ne croît, ne

germe, ne s'exalte que dans une âme honnête, forte et concentrée; qu'aucun sentiment n'est aussi chaste que l'Amour, aucun plaisir plus décent que la vraie volupté et ses jouissances; que les têtes les plus vigoureuses et les cœurs les plus ardents sont ceux qui, se repliant sur eux-mêmes et se nourrissant de leurs propres forces, n'ont aucun besoin des émotions extérieures et étrangères, et ne s'exhalent jamais en vains discours. (Mirabeau.)

DCCXLII

On s'attache à l'Amour lorsqu'on en est maltraité; on le quitte lorsqu'on en est content. (Dorat.)

DCCXLIII

Les Français ne se piquent guère de constance. Ils croient qu'il est aussi ridicule de jurer à une femme qu'on l'aimera toujours, que de soutenir qu'on se portera toujours bien, ou qu'on sera toujours heureux. Quand ils promettent à une femme qu'ils l'aimeront toujours, ils supposent qu'elle, de son côté, leur promet d'être toujours aimable; et, si elle manque à sa parole, ils ne se croient plus engagés à la leur.

(Montesquieu.)

DCCXLIV

La femme qui s'estime plus pour les qualités de son âme et de son esprit que pour sa beauté, est supérieure à son sexe. Celle qui s'estime plus pour sa beauté que pour son esprit ou pour les qualités de son âme, est de son sexe. Mais celle qui s'estime plus pour sa naissance ou pour son rang que pour sa beauté, est hors de son sexe ou au-dessous de son sexe.

(Champfort.)

DCCXLV

La première inclination est toujours la meilleure; son charme est dans son ignorance. (Charles Nodier.)

DCCXLVI

L'AMOUR ressemble à la lune; quand il ne croît pas, il faut qu'il diminue. (Ségur.)

DCCXLVII

Il est impossible d'être amoureux et sage en même temps.
(Bacon.)

DCCXLVIII

Il y a dans l'AMOUR un charme qui n'est qu'à lui : c'est de n'avoir jamais qu'une même chose à dire, et de la dire toujours sans s'épuiser ni se lasser jamais, et même sans lasser les autres quand il a l'éloquence qui lui est propre. (La Harpe).

DCCXLIX

On connaît peu l'AMOUR, on craint trop son amorce,
C'est sur nos lâchetés qu'il a fondé sa force;
C'est nous qui sous son nom troublons notre repos;
Il est tyran du faible, esclave du héros.
(Voltaire.)

DCCL

Une femme galante traite les hommes comme un habile joueur d'échecs traite ses pions. Elle ne s'attache pas assez à un seul pour ne pas avoir en même temps l'œil sur quelque autre qui pourrait lui procurer de plus grands avantages.
(Pope.)

DCCLI

Le besoin d'aimer, dont on parle tant, indique moins la

tendresse du cœur qu'on ne croit, et ce n'est guère, au fond, que l'envie d'être adorée. (Madame Necker.)

DCCLII

Si l'AMOUR est le plus délicieux sentiment qui puisse entrer dans le cœur humain, tout ce qui le prolonge et le fixe, même au prix de mille douleurs, est encore un bien.

(J. J. Rousseau.)

DCCLIII

Les impressions du plaisir sont toujours dominantes; et l'homme qui connaît assez le caractère et le tempérament de celle qu'il aime, pour lui présenter continuellement ce qui est capable de lui plaire, a trouvé le chemin de son cœur.

(L'abbé Prévost.)

DCCLIV

La beauté ne fait pas toujours naître l'AMOUR et peut n'exciter qu'une admiration froide ; l'esprit, joint à une figure piquante, est toujours sûr de son effet. (Duclos).

DCCLV

A des êtres vulgaires et vils, qui ne comptent même pas, l'AMOUR peut prêter la noblesse et la grâce. L'AMOUR ne voit pas avec les yeux, mais avec l'idée; aussi montre-t-on aveugle le Cupidon ailé. L'AMOUR, en son idée, ne prend pas le goût du jugement. Des ailes et pas d'yeux : voilà l'emblème de son ardeur étourdie. Et l'on dit que l'AMOUR est un enfant, parce qu'il est si souvent trompé dans son choix. Comme les petits espiègles qui au jeu manquent à leur parole, l'enfant AMOUR se parjure en tous lieux. (Shakspeare.)

DCCLVI

En AMOUR, qu'est-ce qu'un jour de bonheur sans le lendemain qui le purifie? C'est du lendemain que le cœur date ses souvenirs. (Delphine de Girardin.)

DCCLVII

Les aveux vraiment flatteurs ne sont pas ceux que nous faisons, ce sont ceux qui nous échappent. (Ninon de l'Enclos.)

DCCLVIII

Le cœur fait faire à une femme cent choses sans qu'elle s'en aperçoive; et j'ai remarqué dans plus d'une occasion que telle qui croyait suivre sa tête, obéissait à son cœur. Cela posé, rien ne serait plus facile que de définir les femmes. La femme sage, par exemple, serait celle dont le cœur est muet ou n'en est point écouté; la prude, celle qui fait semblant de ne pas écouter son cœur; la galante, celle à qui le cœur demande beaucoup et qui lui accorde trop; la voluptueuse, celle qui écoute son cœur avec complaisance; la courtisane, celle à qui son cœur demande à tout moment et qui ne lui refuse rien; la coquette, celle dont le cœur est muet, mais qui fait espérer à tous les hommes qui l'approchent que son cœur parlera quelque jour, et qu'elle pourra ne pas faire la sourde oreille; la femme tendre, enfin, celle qui a aimé sans que son cœur parlât, ou dont le cœur n'a jamais parlé qu'en faveur du seul homme qu'elle aimait. (Diderot.)

DCCLIX

De toutes les façons de faire cesser l'AMOUR, la plus sûre est de le satisfaire. (Marivaux.)

DCCLX

Notre choix fait nos amitiés, mais c'est Dieu qui fait notre AMOUR. (Madame de Staël.)

DCCLXI

Un homme amoureux est un homme qui veut être plus aimable qu'il ne peut, et voilà pourquoi presque tous les amoureux sont ridicules. (Chamfort.)

DCCLXII

Comme l'AMOUR est de nature divine, c'est-à dire immortel, quand nous croyons l'avoir tué, nous n'avons pas fait autre chose que de l'ensevelir vivant dans notre cœur.

(George Sand.)

DCCLXIII

Quelquefois l'AMOUR fait explosion avant d'avoir trouvé son objet, et se consume dans des aspirations vagues et maladives; quelquefois il s'attache à des conceptions imaginaires; quelquefois aussi, dans des âmes puissamment douées, l'AMOUR monte jusqu'à l'idéal sans s'arrêter aux vaines images; c'est l'amour de sainte Thérèse. Il y a des vierges sacrées qui ont gardé la virginité par excès d'amour, parce qu'elles n'ont pas voulu ou n'ont pas pu descendre. Dans l'état normal, l'AMOUR dispose en quelque sorte de son objet; il le crée, il l'approprie à ses besoins. Il ne voit pas les défauts de l'objet aimé, parce qu'au fond il ne voit pas cet objet, mais la beauté en lui. Platon a raison, nos illusions en sont la preuve : nous ne rêvons, nous ne voyons que l'idéal dans l'AMOUR. Plus une âme est puissante, plus grandes sont ses illusions quand elle aime. Une âme forte, et qui pense grandement, puise dans

son amour les caractères de la perfection, en revêt l'objet aimé. Elle le pare de toutes les grâces, de celles qu'il ne saurait avoir et de celles aussi qu'elle n'aurait pas imaginées avant d'être amoureuse. (Jules Simon.)

DCCLXIV

Il en est des amants comme de ces insectes ailés qui prennent la couleur de l'herbe à laquelle ils s'attachent. Ce n'est qu'en empruntant la ressemblance de l'objet aimé qu'un amant parvient à lui plaire. Cette métamorphose n'est point difficile, car qui ne sait que l'AMOUR change en lui ce qu'il aime? (Helvétius.)

DCCLXV

Quand on est sûr de l'amour d'une femme, on examine si elle est plus ou moins belle; si l'on doute de son cœur, on n'a pas le temps de songer à sa figure. (Stendhal.)

DCCLXVI

Les succès du libertin près des femmes, quelquefois même les plus ennemies de ses mœurs, nous étonnent toujours; et pourtant ce qui les explique de part et d'autre est facile à trouver. Chez l'homme, c'est son penchant pour les femmes, une grande expérience de leur faiblesse, une certaine témérité de langage et de manières qui leur impose, un audacieux mépris des obstacles, un inaltérable sang-froid et l'instinct de l'à-propos. Chez les femmes, c'est le désir d'être distinguées par un homme brillant et recherché, de savoir par quel bonheur mystérieux il paye les sacrifices qu'on lui fait, de l'enlever à d'autres, de le fixer peut-être, enfin de satisfaire le plus insurmontable besoin de leur sexe, la curiosité de l'esprit et des sens. (Laténa.)

DCCLXVII

Une femme, en feignant de rire de l'AMOUR, fait comme ces enfants qui chantent la nuit quand ils ont peur.

(J. J. Rousseau.)

DCCLXVIII

C'est une vieille maxime de guerre que l'on dit aux jeunes gens, lorsqu'ils arrivent au régiment, que, si l'on a un billet de logement pour une maison où il y a deux sœurs et que l'on veuille être aimé de l'une d'elles, il faut faire la cour à l'autre. (Balzac.)

DCCLXIX

C'est Dieu qui mit l'AMOUR au bout de toute chose,
L'AMOUR en qui tout vit, l'AMOUR sur qui tout pose!
C'est Dieu qui fait la nuit plus belle que le jour.
C'est Dieu qui sur ton corps, ma jeune souveraine,
A versé la beauté comme une coupe pleine,
Et dans mon cœur l'AMOUR!

Laisse-toi donc aimer. — Oh! l'AMOUR, c'est la vie,
C'est tout ce qu'on regrette et tout ce qu'on envie
Quand on voit sa jeunesse au couchant décliner,
Sans lui rien n'est complet, sans lui rien ne rayonne,
La beauté, c'est le front, l'AMOUR, c'est la couronne,
Laisse-toi couronner!

Ce qui remplit une âme, hélas! tu peux m'en croire,
Ce n'est pas un peu d'or, ni même un peu de gloire,
Poussière que l'orgueil rapporte des combats,
Ni l'ambition folle, occupée aux chimères,
Qui ronge tristement les écorces amères
Des choses d'ici-bas.

Non, il lui faut, vois-tu, l'hymen de deux pensées,
Les soupirs étouffés, les mains longtemps pressées,
Le baiser, parfum pur, enivrante liqueur,
Et tout ce qu'un regard dans un regard peut lire,
Et toutes les chansons de cette douce lyre
Que l'on appelle un cœur!

Il n'est rien sous le ciel qui n'ait sa loi secrète,
Son lieu cher et choisi, son abri, sa retraite,
Où mille instincts profonds nous fixent nuit et jour;
Le pêcheur à la barque où l'espoir l'accompagne,
Les cygnes ont le lac, les aigles la montagne,
Les âmes ont l'AMOUR.

(Victor Hugo.)

DCCLXX

Celui qui ne regarde pas le changement dans l'AMOUR comme la destruction de l'AMOUR, ne connaît pas l'AMOUR.

(Pierre Leroux.)

DCCLXXI

Si, étant femmes, les femmes cherchent à plaire à tous, c'est peut-être parce qu'étant filles, il ne leur est pas permis d'en aimer un seul. (Bernardin de Saint-Pierre.)

DCCLXXII

Dans la jeunesse nous vivons pour aimer; dans un âge plus avancé nous aimons pour vivre. (Saint-Évremont.)

DCCLXXIII

AMOUR ou Cupidon, dieu du paganisme, dont on a raconté la naissance de cent manières différentes, et qu'on a représenté sous cent formes diverses, qui lui conviennent presque

toutes également. L'AMOUR demande sans cesse; Platon a donc pu le dire fils de la Pauvreté; il aime le trouble et semble être né du Chaos, comme le prétend Hésiode. C'est un mélange de sentiments sublimes et de désirs grossiers; c'est ce qu'entendait apparemment Sapho, quand elle faisait l'AMOUR fils du Ciel et de la Terre. Je crois que Simonide avait en vue le composé de force et de faiblesse qu'on remarque dans la conduite des amants, quand il pensa que l'AMOUR était fils de Vénus et de Mars. Il naquit, selon Alcméon, de Flore et de Zéphyre, symboles de l'inconstance et de la beauté. Les uns lui mettent un bandeau sur les yeux, pour montrer combien il est aveugle; et d'autres, un doigt sur la bouche, pour marquer qu'il veut de la discrétion. On lui donne des ailes, symboles de légèreté; un arc, symbole de puissance; un flambeau allumé, symbole d'activité. Dans quelques poëtes, c'est un dieu ami de la paix, de la concorde et de toutes les vertus; ailleurs, c'est un dieu cruel et père de tous les vices; et, en effet, l'AMOUR est tout cela, selon les âmes qu'il domine. Il a même plusieurs de ces caractères successivement dans la même âme. Il y a des amants qui nous le montrent dans un instant fils du Ciel, et, dans un autre, fils de l'Enfer. L'AMOUR est quelquefois encore représenté tenant par les ailes un papillon, qu'il tourmente et qu'il déchire; cette allégorie est trop claire pour avoir besoin d'explication. (Diderot.)

DCCLXXIV

Ménagez votre bonheur, mes amis. Il faut au bonheur lui-même un régime. Et n'oubliez pas que souvent l'AMOUR s'en va parce qu'on ne fait pas pour le conserver tout ce qu'on avait fait pour l'inspirer. (P. J. Stahl.)

DCCLXXV

Le seul moyen de rendre l'AMOUR une passion délicieuse,

est d'aimer une femme avec de vifs désirs et d'y joindre une longue admiration sans espérance. (Rétif de la Bretonne.)

DCCLXXVI

Les extravagances sont de l'essence du véritable AMOUR.
(Ninon de l'Enclos.)

DCCLXXVII

De Dieu à l'homme, et de la terre au ciel, l'AMOUR seul unit et remplit tout. Il est le commencement, le milieu et la fin des choses. Qui aime sait, qui aime vit, qui aime se dévoue, qui aime est content; et une goutte d'AMOUR, mise dans la balance avec tout l'univers, l'emporterait comme la tempête ferait d'un brin de paille. (Le R. P. Lacordaire.)

DCCLXXVIII

Les pensées élevées sont aussi nécessaires à l'AMOUR qu'à la vertu. (Madame de Staël.)

DCCLXXIX

L'on dit qu'il y a des nations plus amoureuses les unes que les autres; ce n'est pas bien parler, ou du moins cela n'est pas vrai en tous sens.

L'AMOUR ne consistant que dans un attachement de pensée, il est certain qu'il doit être le même par toute la terre. Il est vrai que, l'AMOUR se déterminant autre part que dans la pensée, le climat peut ajouter quelque chose; mais ce n'est que dans le corps. (Pascal.)

DCCLXXX

A quarante ans un homme a peu de chances pour plaire

s'il s'adresse à la passion, cette large porte du cœur ouverte seulement à la jeunesse; mais les détours si multipliés de la vanité féminine lui offrent un accès non moins profitable quoique plus modeste. Laissant aux amoureux de vingt ans les orageuses extravagances, il doit adopter un système de galanterie pénétrante, bien qu'en apparence tempérée, qui, pour aller au but par une marche oblique, n'en gagne pas moins de terrain, et surtout n'en perd jamais; il doit enfin procéder par insinuation, plutôt que par agression; et, aspirant au rôle d'amant, se résigner provisoirement à celui de confident, emploi subalterne en apparence, mais qui mène loin ceux qui savent habilement en exploiter les innombrables ressources. (Charles de Bernard.)

DCCLXXXI

Pour plaire à la pluplart des femmes, il faut brûler perpétuellement devant elles un encens qu'elles ne trouvent presque jamais grossier; leur vanité se nourrit des hommages les moins sincères, et c'est peut-être en flattant leurs ridicules et leurs défauts qu'on les soumet. (Bernis.)

DCCLXXXII

Celui qui promet de bonne foi un éternel AMOUR, et celui qui croit à de pareils serments sont également dupes, l'un de son cœur, l'autre de sa vanité. (Laclos.)

DCCLXXXIII

On ne connaît la force de l'AMOUR qu'au moment qu'on l'éprouve. (L'abbé Prévost.)

DCCLXXXIV

On n'a reçu du ciel un cœur que pour aimer.

(Boileau.)

DCCLXXXV

Souvent les êtres les plus éloignés par la fortune, la nature les rapproche pour les réunir dans le baiser d'une sympathie native. Les entreprises extraordinaires sont impossibles à ceux qui en mesurent les difficultés d'après le sens commun, et qui s'imaginent que ce qui n'a pas été ne saurait être. Quelle est la femme qui, après avoir fait tous ses efforts pour prouver son mérite, a échoué dans ses AMOURS? (Shakspeare.)

DCCLXXXVI

L'AMOUR de deux êtres en ce monde n'est souvent que le privilége de se donner l'un à l'autre les plus grandes douleurs.
(Sainte-Beuve.)

DCCLXXXVII

La jalousie est de toutes les maladies d'esprit celle à qui plus de choses servent d'aliment et moins de choses de remède.
(Montaigne.)

DCCLXXXVIII

Il est si doux de parler de ce qu'on aime, qu'une des premières faveurs de l'AMOUR est de pouvoir confier les peines secrètes dont il nous accable. (Tressan.)

DCCLXXXIX

Les blondes sont plus jolies que les brunes, mais les brunes à peau blanche sont plus belles que les blondes. Les femmes, en général, sont plus belles que les hommes ne sont beaux, parce que la beauté leur est essentielle. Une grande femme est belle, mais il importe plus à une femme d'être jolie que

belle. Et cela est si vrai, que lorsqu'on dit d'une grande femme : « Qu'elle est belle ! » on ne sent pas la même émotion que lorsqu'on dit d'une petite femme : « Qu'elle est jolie ! » Ici, l'expression amène le désir de caresser. Auprès d'une belle femme, on éprouve moins ce désir, parce qu'elle inspire plus de respect qu'elle n'est appétissante et voluptueuse. A le bien prendre, je crois qu'une jolie blonde est plus jolie qu'une jolie brune, et qu'une belle brune est plus belle qu'une belle blonde... Mais qu'une jolie brune est jolie !

(Rétif de la Bretonne.)

DCCXC

Tant que le cœur conserve des désirs, l'esprit garde des illusions. (Chateaubriand.)

DCCXCI

Tout écart produit par l'amour, en quelque sens que ce soit, est mauvais, et selon moi immoral. Il trouble l'âme, amollit le caractère, fait perdre la liberté; c'est une offense envers soi-même, envers le sexe et envers la société.

(P. J. Proudhon.)

DCCXCII

Il faut avoir bien plus de ménagement pour une femme que l'on cesse d'aimer, que pour une femme que l'on aime encore. On revient de tout avec les femmes, pourvu qu'on les aime; le manque de respect, l'impolitesse, l'emportement, les injures même sont des fautes qu'elles pardonnent sans peine, et qui leur font un secret plaisir, quand elles sont un effet de la passion qu'elles ont fait naître. Il n'en est pas de même quand nous cessons de les aimer; quelque circonspection, quelque délicatesse que nous nous prescrivions à leur égard, elles nous savent bien plus mauvais gré de l'outrage que notre indiffé-

rence fait à leurs attraits, que de celui que notre indiscrétion peut faire à leur honneur. (Saint-Évremont.)

DCCXCIII

Rien n'est moins en notre pouvoir que notre cœur, et loin de lui commander, nous sommes forcées de lui obéir.

(Héloïse.)

DCCXCIV

Il est affreux d'être l'objet d'un sentiment qu'on ne peut partager, l'on souffre et l'on rend malheureux; aimer et être aimé, c'est le bonheur du ciel; quand on l'a connu et qu'on l'a perdu, il ne reste plus qu'à mourir.

(Mademoiselle de Lespinasse.)

DCCXCV

L'Amour dure longtemps lorsqu'il est nourri par la défiance; voulez-vous le faire fuir, bannissez la crainte. (Ovide.)

DCCXCVI

A quelque genre d'Amour que l'on doive les plaisirs, ils sont vifs, et leur souvenir est entraînant; et dans cette passion, au contraire de la plupart des autres, le souvenir de ce que l'on a perdu paraît toujours au-dessus de ce qu'on peut attendre de l'avenir. (Stendhal.)

DCCXCVII

A celui qui est pénétré de la sainteté des engagements réciproques, de l'égalité des sexes devant Dieu, des injustices de l'ordre social et de l'opinion vulgaire à cet égard, l'Amour peut se révéler dans toute sa grandeur et toute sa beauté; mais à

celui qui est imbu des erreurs communes de l'infériorité de la femme, de la différence de ses devoirs avec les nôtres en fait de fidélité, à celui qui ne cherche que des émotions et non un idéal, l'amour véritable ne se révélera pas.

(George Sand.)

DCCXCVIII

En amour, on guérit d'une illusion par une autre. (Bacon.)

DCCXCIX

L'esclavage du cœur est une vile et méprisable servitude; et l'homme qui implore d'une femme un sentiment qu'elle ne partage pas n'est qu'un être ridicule; car, non content de s'avouer vaincu, il lui donne de plus le triomphe de sa douleur. (Daniel Stern.)

DCCC

L'amour! c'est l'aile que Dieu a donnée à l'âme pour monter jusqu'à lui. (Michel-Ange.)

DCCCI

L'amour va par accès comme la fièvre. Il y a des jours où l'on se croit guéri, et d'autres où l'on se croit mort.

(Ninon de l'Enclos.)

DCCCII

Un homme désire dans son regard, une femme se donne dans le sien. (Alphonse Karr.)

DCCCIII

Les femmes ont d'ordinaire plus de penchant à la tendresse

que les hommes, mais le personnage d'une femme n'est que de se défendre. (Fontenelle.)

DCCCIV

On a toute la candeur de la jeunesse, on a tous les désirs de l'inexpérience, et les besoins d'une vie nouvelle, et l'espérance d'un cœur droit. On a toutes les facultés de l'Amour, il faut aimer; on a les moyens du plaisir, il faut être aimé. On se figure un homme pour qui tout commence : il est jeune et impatient de vivre; il est plein d'espoir et beau d'inexpérience. C'est une justice de lui consacrer fraîcheur, grâce, légèreté, noblesse, expression heureuse, tout ce qu'on sait bien avoir en soi. L'on entre dans la vie; qu'y faire sans Amour? Pourquoi l'harmonie de ces mouvements, cette décence voluptueuse, cette voix habile à tout dire, ce sourire fait pour entraîner, ce regard si propre à changer le cœur de l'homme? Pourquoi cette délicatesse du cœur et cette sensibilité profonde? L'âge, le désir, les convenances, l'âme, les sens, tout le veut, c'est une nécessité, tout exprime et demande l'Amour : cette main formée pour les plus douces caresses, cet œil dont les ressources sont inconnues s'il ne dit pas : Je consens à être aimée; ce sein qui sans Amour est immobile, muet, inutile, et qui se flétrirait un jour sans avoir été divinisé; ces formes, ces contours qui changeraient sans avoir été connus, admirés, possédés; ces sentiments si tendres, si vastes, si voluptueux et si grands, l'ambition du cœur, l'héroïsme de la passion! Cette loi délicieuse que la loi du monde a dictée, il faut la suivre. Ce rôle enivrant que l'on sait si bien, que tout rappelle, que le jour inspire et que la nuit commande, quelle femme jeune, sensible, aimante, imaginera de ne le point remplir? Aussi ne l'imagine-t-on pas. Les cœurs justes sont les premiers vaincus. Plus susceptibles d'élévation, comment ne seraient-ils pas séduits par celle que l'Amour donne? Ils se nourrissent d'erreur, en croyant

se nourrir d'estime; ils aiment un amant parce qu'ils ont aimé la vertu; ils sont trompés par des misérables, parce que, ne pouvant aimer qu'un homme de bien, ils croient réellement tel celui qui se présente pour réaliser leur chimère. L'énergie de l'âme, le besoin de montrer de la confiance, celui d'en avoir; des sacrifices à récompenser, une fidélité à couronner, un espoir à entretenir, une progression à suivre; l'agitation, l'intolérable inquiétude du cœur et des sens; le désir si louable de commencer à payer tant d'AMOUR; le désir non moins juste de resserrer, de consacrer, de perpétuer, d'éterniser des liens si chers; d'autres désirs encore, certaine crainte, certaine curiosité, des hasards qui l'indiquent, le destin qui le veut, tout livre une femme aimante dans les bras du Lovelace. Elle aime, il s'amuse; elle se donne, il s'amuse; elle jouit, il s'amuse; elle rêve la durée, le bonheur, le long charme d'un AMOUR mutuel; elle est dans les songes célestes; elle voit cet œil que le plaisir subjugue, elle voudrait donner une félicité plus grande; mais le monstre s'amuse, et elle dévore une volupté terrible. Le lendemain, elle est surprise, inquiète, rêveuse; de sombres pressentiments commencent les peines affreuses d'une vie d'amertume. Estime des hommes, tendresse paternelle, douce conscience, fierté d'une âme pure, paix, fortune, honneur, espérance, AMOUR, tout a passé. Les belles heures ont péri; les souvenirs mêmes en seront amers. Il ne s'agit plus de s'avancer dans les illusions, dans l'AMOUR et la vie, il faut repousser les songes et user de longs jours fatigués des lenteurs de la mort. Femmes sincères et aimantes, belles de toutes les grâces extérieures et des charmes de l'âme, si faites pour être purement, tendrement, constamment aimées!... n'aimez pas. (Sénancour.)

DCCCV

Les idées les plus estimables sont celles qui flattent nos

penchants. Le premier des livres pour Charles XII, c'est la *Vie d'Alexandre;* pour une femme sensible, c'est le poëte qui peint l'AMOUR. (Helvétius.)

DCCCVI

Tant qu'on désire on peut se passer d'être heureux, on s'attend à le devenir; si le bonheur ne vient pas, l'espoir se prolonge, et le charme de l'illusion dure autant que la passion qui le cause... Malheur à qui n'a plus rien à désirer! il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère; et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. (J. J. Rousseau.)

DCCCVII

Une femme n'est jamais offensée de l'AMOUR qu'on a pour elle, mais l'aveu qu'on lui en fait peut lui déplaire, parce qu'il exige du retour et suppose toujours l'espérance de l'obtenir.
(Duclos.)

DCCCVIII

Dans la guerre d'AMOUR, la fuite est une victoire.
(Pétrarque.)

DCCCIX

En AMOUR, une femme trouve toujours son nom prononcé d'une certaine manière par son amant, le plus éloquent et le plus beau de tous les discours. (Ch. de Bernard.)

DCCCX

La vie est un sommeil, l'AMOUR en est le rêve,
Et vous aurez vécu, si vous avez aimé.
(Alfred de Musset.)

DCCCXI

C'est par notre amour-propre que l'AMOUR nous séduit. Eh! comment résister à un sentiment qui embellit ce que nous avons, nous rend ce que nous avons perdu et nous donne ce que nous n'avons pas. (Chamfort.)

DCCCXII

C'est une des plus séduisantes illusions de l'AMOUR, que d'imaginer qu'on fait le bonheur de ce qu'on aime.

(Bernardin de Saint-Pierre.)

DCCCXIII

Rien ne détermine si puissamment une femme à bien traiter un amant que la concurrence d'une rivale.

(Ninon de l'Enclos.)

DCCCXIV

Souvent un homme d'esprit, en faisant la cour à une femme, ne fait que la faire penser à l'AMOUR et attendrir son âme. Elle reçoit bien cet homme d'esprit qui lui donne ce plaisir. Il prend des espérances. Mais un beau jour, cette femme rencontre un fat qui lui fait sentir ce que l'homme d'esprit a décrit, et dès ce moment celui-ci n'est plus qu'un sot.

(Stendhal.)

DCCCXV

Rien n'humilie les femmes comme les hommes qui se confient aveuglément à leur constance et à leur AMOUR; toute passion dégagée de craintes est pour elles une insulte.

(Frédéric Soulié.)

DCCCXVI

L'on ne peut presque faire semblant d'aimer que l'on ne soit bien près d'être amant, ou du moins que l'on n'aime en

quelque endroit; car il faut avoir l'esprit et les pensées de l'AMOUR pour ce semblant, — et le moyen de bien parler sans cela? (Pascal.)

DCCCXVII

Les femmes ont fort peu de goût pour les contemplateurs et prisent singulièrement ceux qui mettent leurs idées en action. Après tout elles n'ont pas tort. Obligées par leur éducation et leur position sociale à se taire et à attendre, elles préfèrent naturellement ceux qui viennent à elles et parlent: — ils les tirent d'une situation fausse et ennuyeuse.

(Théophile Gautier.)

DCCCXVIII

Pour être aimé des femmes il faut leur laisser croire qu'on ne les connaît pas. Elles ne peuvent se persuader qu'un homme puisse les connaître et les aimer en même temps.

(Chamfort)

DCCCXIX

Il ne faut pas toujours écouter les plaintes de la pudeur; celle qui naît de l'AMOUR pardonne aisément des transports qu'elle est obligée de s'interdire. (Duclos.)

DCCCXX

N'eussent-elles ni tendresse, ni désirs, l'AMOUR serait encore pour les femmes la plus flatteuse des illusions; et même alors elles voudraient se persuader qu'elles aiment, pour ne pas se priver d'être aimées. (Sénancour.)

DCCCXXI

En AMOUR, il ne faut se permettre d'excès qu'avec les gens qu'on veut quitter bientôt. (Laclos.)

DCCCXXII

L'âme amoureuse est comme fécondée par le sentiment qui l'anime. Ses yeux ne voient plus le monde sous le même aspect; son esprit se découvre une vigueur inconnue; son cœur a des sentiments nouveaux, qui débordent en sympathie universelle; il porte une fête au dedans de lui et il la répand au dehors. Il ne veut pas seulement aimer, il veut être aimé. C'est une âme que son âme demande; une âme qui réponde à la sienne, qui la comprenne, qui sympathise avec elle, qui lui rende AMOUR pour AMOUR, confiance pour confiance, dévouement pour dévouement; qui s'attache à elle avec tant de force et qui souffre avec tant de bonheur son étreinte, que rien ne puisse plus les séparer. Le sentiment de l'indissolubilité, et par conséquent le sentiment de l'immortalité, est dans l'AMOUR. (Jules Simon.)

DCCCXXIII

Une femme arrivée au terme de la jeunesse ne doit plus supposer qu'elle puisse avoir commerce avec les passions, fût-ce même pour les vaincre; on sent que sa force doit être dans le calme et non dans le courage. (Madame Guizot.)

DCCCXXIV

La passion qui peut nous donner les plus grands plaisirs et nous rendre le plus heureux, met entièrement notre bonheur dans la dépendance des autres; on voit que je veux parler de l'AMOUR. Cette passion est peut-être la seule qui puisse nous faire désirer de vivre et nous engager à remercier l'auteur de la nature, quel qu'il soit, de nous avoir donné l'existence.

(Madame du Châtelet.)

DCCCXXV

L'AMOUR est un commerce si agréable, qu'on a bien fait de

lui donner le plus de durée que l'on a pu. Que serait-ce si l'on était reçu dès que l'on s'offrirait? Que deviendraient tous ces soins qu'on prend pour plaire, toutes ces inquiétudes que l'on sent, quand on se reproche de ne pas avoir assez plu? — Tous ces empressements avec lesquels on cherche un moment heureux, tout cet agréable mélange de plaisirs et de peines, qu'on appelle AMOUR, tout cela serait bien insipide, si l'on ne faisait que s'entr'aimer. (Fontenelle.)

DCCCXXVI

L'AMOUR est accoutumé de faire des muets de ceux qui parlent le mieux. (Mademoiselle de Scudéri.)

DCCCXXVII

Le premier bonheur que puisse donner l'AMOUR, c'est le premier serrement de main de la femme qu'on aime.

(Stendhal.)

DCCCXXVIII

Quand on est loin de ce que l'on aime, l'on prend la résolution de taire ou de dire beaucoup de choses; mais, quand on est près, on est irrésolu. D'où vient cela? C'est que, quand on est loin, la raison n'est pas si ébranlée; mais elle l'est étrangement en la présence de l'objet; or, pour la résolution il faut de la fermeté, qui est ruinée par l'ébranlement.

(Pascal.)

DCCCXXIX

Au commencement de leur commerce, deux amants se croient animés des sentiments les plus délicats. Ils épuisent les finesses, les exagérations, l'enthousiasme de la métaphysique la plus recherchée; l'idée de leur excellence les enivre quelque temps. Mais suivons-les dans leur liaison : bientôt la nature va reprendre ses droits; la vanité, satisfaite par l'éta-

lage de ces propos alambiqués, va laisser au cœur la liberté de sentir et de s'exprimer; et, tout en méprisant les plaisirs de l'AMOUR, il arrive un jour où ces gens-là sont fort étonnés de se trouver, après un long circuit, au même point qu'un paysan qui, de bonne foi, aura commencé par où ils auront fini. (Ninon de l'Enclos.)

DCCCXXX

Le goût des nouveautés tue l'AMOUR et le génie. Voyez ceux qui changent de livres et de femmes tous les jours. La passion est préférence; il faut, pour être amoureux, aimer toutes les femmes dans une seule, et pour avoir quelque génie, méditer et ne relire que les modèles qui sont les archives du goût; c'est avoir profité que savoir s'y plaire. (Rivarol.)

DCCCXXXI

Il est fort sûr qu'une femme qui écrit avec emportement est emportée; il est moins clair qu'elle soit touchée. Il semble qu'une passion vive et tendre est morne et silencieuse, et que le plus pressant intérêt d'une femme qui n'est plus libre, et celui qui l'agite davantage, est moins de persuader qu'elle aime que de s'assurer si elle est aimée. (La Bruyère.)

DCCCXXXII

Le cœur fait le vrai bonheur quand on s'aime, et rien n'y peut suppléer sitôt qu'on ne s'aime plus.

(Jean-Jacques Rousseau.)

DCCCXXXIII

Il y a un démon qui entraîne les femmes vers les hommes à bonnes fortunes. Soit caprice, soit ennui des fadeurs, elles prennent goût à l'insolent qui les réveille. Les noirs sucent avec avidité des dragées de sel; et nous, si l'on nous ouvre un jardin, nous courons aux fruits verts. (Lemontey.)

DCCCXXXIV

L'AMOUR a fait plus de bien au théâtre qu'aux hommes. Il a formé des sujets intéressants à la scène tragique, et beaucoup nui à la scène du monde. C'est tantôt une sirène, tantôt une furie...

Cette passion, toujours excessive, insulte à la nature et à la vraie valeur des choses, par l'usage qu'elle fait de l'exagération et de l'hyperbole. On a remarqué que chacun est pour soi-même un premier flatteur entouré d'adulateurs subalternes; l'amant est quelque chose de plus. Jamais l'homme le plus vain n'a parlé de lui-même comme l'amant de ce qu'il aime. Aussi a-t-on dit avec raison qu'AMOUR *et sagesse sont à peine le privilége d'un Dieu.* Cette frénésie est aperçue non-seulement par les indifférents, mais même par la personne aimée, à moins que l'AMOUR ne soit réciproque; car l'AMOUR se paye toujours, ou par un AMOUR mutuel, ou par un mépris intérieur et secret.

Les hommes ne sauraient donc être trop en garde contre cette passion qui perd tout, à commencer par celui qui l'éprouve. (Bacon.)

DCCCXXXV

Toutes les grandes passions vont, à l'égard de leur objet, jusqu'à une espèce de superstition. (Fontenelle.)

DCCCXXXVI

Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer, sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

(La Rochefoucauld.)

DCCCXXXVII

Les hommes ont un but dans l'AMOUR; la durée de ce sentiment est le seul bonheur des femmes. (Madame de Staël.)

DCCCXXXVIII

Lorsque vous êtes sûr du cœur d'une femme, il est de votre intérêt de jouir longtemps de sa défaite, avant qu'elle soit entière; car, de tous les biens, c'est de ceux de l'AMOUR qu'il faut user avec le plus d'économie. (Ninon de l'Enclos.)

DCCCXXXIX

Les plus courtes folies sont les meilleures, dit le proverbe, mais, en AMOUR, il y a des folies qui nous rendraient bien heureux, si elles duraient toute la vie. (Madame du Châtelet.)

DCCCXL

Où avez-vous lu que l'AMOUR fût une chose raisonnable? Il n'y a, au contraire, qu'un cri dans l'humanité pour déclarer que c'est une folie. (Henry Mürger.)

DCCCXLI

Une femme qui parle souvent des dangers de l'AMOUR s'aguerrit sur les risques et se familiarise avec la passion; c'est toujours parler de l'AMOUR, et l'on n'en parle guère impunément. (Duclos.)

DCCCXLII

..... Serait-ce un bonheur de respirer le jour,
Si d'entre les mortels on bannissait l'AMOUR?
Non, non, tous les plaisirs se goûtent à le suivre,
Et vivre sans aimer, n'est pas proprement vivre.
(Molière.)

DCCCXLIII

Les hommes ne sont réellement bons qu'en qualité d'amants. C'est la plus jolie chose du monde que leur cœur, quand l'espérance les tient en haleine; mais possèdent-ils

l'objet de leur idolâtrie, le charme cesse où ses bontés commencent. Dès qu'ils sont heureux, les ingrats ne méritent plus de l'être. (Marivaux.)

DCCCXLIV

Pour bien comprendre la passion de l'AMOUR, il faut en parler comme d'une maladie; c'est par ce chemin-là que l'on peut arriver quelquefois à la guérison. (Stendhal.)

DCCCXLV

Les souvenirs sont comme les échos des passions, et les sons qu'ils répètent prennent par l'éloignement quelque chose de vague et de mélancolique qui les rend plus séduisants que l'accent des passions mêmes. (Chateaubriand.)

DCCCXLVI

Quand on aime fortement, c'est toujours une nouveauté de voir la personne aimée. Après un moment d'absence, on la trouve de manque dans son cœur. Quelle joie de la retrouver! l'on sent aussitôt une cessation d'inquiétudes. Il faut pourtant que cet AMOUR soit déjà bien avancé; car, quand il est naissant et qu'on n'a fait aucun progrès, on sent bien une cessation d'inquiétudes, mais il en survient d'autres.

Quoique les maux se succèdent ainsi les uns aux autres, on ne laisse pas de souhaiter la présence de sa maîtresse par l'espérance de moins souffrir; cependant, quand on la voit, on croit souffrir plus qu'auparavant. Les maux passés ne frappent plus; les présents touchent, et c'est sur ce qui touche que l'on juge. Un amant dans cet état n'est-il pas digne de compassion? (Pascal.)

DCCCXLVII

L'aveuglement de l'AMOUR consiste précisément dans cette

malheureuse obstination qui lui fait tout expliquer en sa faveur. (L'abbé Prévost.)

DCCCXLVIII

On aime encore à parler de ce qu'on a bien aimé, longtemps après qu'on n'aime plus. (Rétif de la Bretonne.)

DCCCXLIX

Les femmes savent mieux feindre de ne pas aimer qu'elles ne savent aimer véritablement; elles ont plus de plaisir à devoir un cœur à leur adresse qu'à leur sincérité. Leur vanité se trouve flattée de tous les tourments qu'elles font souffrir, et je ne doute pas qu'elles ne soient plus touchées de l'embarras d'un amant, qui ne sait à quoi s'en tenir, que du plaisir de le rendre parfaitement heureux. (Saint-Évremont.)

DCCCL

Avec les femmes, il n'y a que les honteux qui perdent; elles aiment les vaillants et les forts, et veulent qu'on les prenne d'assaut. (Théophile Gautier.)

DCCCLI

Lorsqu'une femme étourdie cesse tout à coup de l'être, soyez sûr qu'elle a quelque chose à garder. (Laténa.)

DCCCLII

Les autres sciences restent inertes dans le cerveau, et, pratiquées stérilement, accordent à peine une moisson au plus pénible travail. Mais l'Amour enseigné par les yeux d'une femme ne reste pas muré dans le cerveau; avec la mobilité de tous les éléments, il se répand, rapide comme la pensée, dans chacune de nos facultés; à toutes nos forces il donne une force double, en surexcitant leur action et leur pouvoir. Il prête aux yeux une précieuse seconde vue : l'aigle s'aveu-

glerait plus vite que l'amant. L'ouïe de l'amant percevra le son le plus faible qui aura échappé à l'oreille soupçonneuse du voleur. Le tact de l'amour est plus délicat, plus sensible que ne le sont les cornes si tendues du limaçon à coquille. Près de l'amour, le friand Bacchus a le goût grossier. Pour la valeur, l'amour n'est-il pas un Hercule, toujours prêt à grimper aux arbres des Hespérides? Subtil, il l'est autant que le sphinx; suave et mélodieux, il l'est autant que la lyre splendide d'Apollon, ayant pour cordes les cheveux divins! Et quand l'amour parle, les voix de tous les dieux bercent le ciel d'un harmonieux écho. Jamais poëte n'oserait prendre la plume pour écrire, sans que son encre eût été saturée de larmes d'amour. Oh! mais alors ses vers raviraient les oreilles les plus farouches, et implanteraient chez les tyrans la plus douce humilité. C'est des yeux mêmes des femmes que je tire cette science suprême; sans cesse elles étincellent du vrai feu prométhéen. Elles sont les livres, les arts, les académies qui enseignent, régissent et alimentent le monde entier. Sans elles, il n'est personne qui puisse exceller à rien.

(Shakspeare, traduit par François-Victor Hugo.)

DCCCLIII

La fermeté d'une femme qui résiste à son amour est certainement la chose la plus admirable qui puisse exister sur la terre. Toutes les autres marques possibles de courage sont des bagatelles auprès d'une chose si forte contre la nature et si pénible. Peut-être trouvent-elles des forces dans cette habitude des sacrifices que la pudeur fait contracter. Un malheur des femmes, c'est que les preuves de ce courage restent toujours secrètes et soient presque indivulgables. Un malheur plus grand, c'est qu'il soit toujours employé contre leur bonheur. (Stendhal.)

DCCCLIV

L'amour décroît quand il cesse de croître. (Chateaubriand.)

DCCCLV

Une femme est perdue lorsqu'elle autorise par son silence les premières hardiesses de son amant; car l'AMOUR est un usurpateur qui aspire toujours à de nouveaux progrès, et qui n'est satisfait que par les conquêtes qui éteignent ses désirs.

(Ninon de l'Enclos.)

DCCCLVI

Le cruel AMOUR, pour tourmenter les mortels, fait souvent qu'on n'aime guère les personnes dont on est aimé. (Fénelon.)

DCCCLVII

La plupart des femmes se persuadent qu'elles sont aimables sans qu'on le leur dise; elles se l'imaginent parce qu'elles le veulent; et c'est un seul homme avec de mauvais yeux et quelques fades douceurs, qui fait donner dans cette vanité celles que la nature a le plus mal partagées.

(Saint-Évremont.)

DCCCLVIII

L'AMOUR peut produire quelquefois le même effet que le défaut d'humanité, par la violence avec laquelle il nous concentre dans un objet et nous détache de tous les autres; il n'éteint pas l'amitié dans les âmes vertueuses, mais souvent il l'assoupit. S'il adoucit quelquefois les âmes féroces, il dégrade encore plus sûrement les âmes faibles. (D'Alembert.)

DCCCLIX

L'amour d'une jeune fille est le moins flatteur de tous les amours; la jeune fille aime toujours à côté d'elle; elle ne choisit pas un amant, elle prend le plus près. La femme mariée sait beaucoup mieux quel homme elle préfère, mais mille

circonstances la forcent presque toujours de se donner à un autre. La courtisane seule choisit véritablement l'homme qu'elle aime, et aime véritablement celui qu'elle choisit. Son amour est d'autant plus flatteur que c'est entre tous qu'on est trié. (Alphonse Karr.)

DCCCLX

Lorsqu'on veut donner de l'AMOUR, on risque d'en recevoir.
(Molière.)

DCCCLXI

Il y a des femmes qui regardent les amants du même œil que les cartes ; elles s'en servent pour jouer quelque temps, elles les rejettent ensuite, en demandent de nouvelles, et finissent par perdre avec les neuves tout ce qu'elles ont gagné avec les vieilles. (Sophie Arnould.)

DCCCLXII

Parvenue au dernier degré de grandeur, Rome commençait à avoir des fantaisies aussi déréglées et des humeurs aussi étranges que celles qu'on attribue à la plupart des femmes. Elle ne pouvait plus se passer de maître, mais elle ne se plaisait pas pourtant à en avoir un. Les femmes sont justement du même caractère. On doit convenir aussi que les hommes sont trop jaloux de leur domination. Ils l'exercent dans le mariage, c'est déjà un grand article; mais ils voudraient l'exercer encore en AMOUR. Quand ils demandent qu'une maîtresse leur soit fidèle, fidèle veut dire soumise; l'empire devrait être partagé entre l'amant et la maîtresse; cependant il passe toujours de l'un ou de l'autre côté, et presque toujours du côté de l'amant. (Fontenelle.)

DCCCLXIII

Un véritable AMOUR inspire plus de respect pour une ber-

gère aimée que la noblesse du sang pour la première princesse du monde. (L'abbé Prévost.)

DCCCLXIV

Amour, suprême puissance du cœur, mystérieux enthousiasme qui renferme en lui la poésie, l'héroïsme et la religion! Qu'arrive-t-il quand la destinée nous sépare de celui qui avait le secret de notre âme, et nous avait donné la vie du cœur, la vie céleste? Qu'arrive-t-il quand l'absence ou la mort isolent une femme sur la terre? Elle languit, elle tombe! (Madame de Staël.)

DCCCLXV

..... Qu'est l'Amour? — Ah! prêt à le nommer,
Ma bouche, en le niant, craindrait de blasphémer.
Lui seul est au-dessus de tout mot qui l'exprime;
Éclair brillant et pur du feu qui nous anime!
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . Inextinguible flamme,
Il est... il serait tout, s'il ne devait finir,
Si le cœur d'un mortel pouvait le contenir;
Ou si, semblable au feu dont Dieu fit son emblème,
Sa flamme en s'exhalant ne l'étouffait lui-même.

(Lamartine.)

DCCCLXVI

Les hommes sont gouvernés par leurs sens avant de connaître leur cœur; mais la plupart des femmes ont besoin d'aimer, et seraient rarement séduites par les plaisirs si elles n'étaient entraînées par l'exemple. (Duclos.)

DCCCLXVII

Pour conserver longtemps le cœur de notre amant, il faut toujours que l'espérance et la crainte agissent sur lui.

(Madame du Châtelet.)

DCCCLXVIII

L'amour est un vrai caprice, involontaire dans celui même qui l'éprouve; pourquoi voulez-vous donc que l'objet aimé soit obligé à la moindre reconnaissance pour un sentiment aveugle et pris sans son aveu? Vous êtes bien singuliers, vous autres hommes! Vous vous tenez pour offensés dès qu'une femme ne répond pas avec empressement aux regards que vous daignez jeter sur elle. Votre orgueil révolté l'accuse sur-le-champ d'injustice. Comme si c'était sa faute si la tête vous tourne, comme si elle était obligée de se trouver, à point nommé, saisie du même mal que vous! (Ninon de l'Enclos.)

DCCCLXIX

Il y a à aimer sans être aimé un charme mélancolique et profond, et il est bien de se ressouvenir de ceux qui nous oublient. (Théophile Gautier.)

DCCCLXX

La charité est toute la loi divine; et comment séparer l'amour de la charité. (Shakspeare.)

DCCCLXXI

Ce qu'on a le plus ardemment désiré diminue de prix dès qu'on l'obtient, et les choses ne passent point de notre imagination à la réalité qu'il n'y ait perte. (Fontenelle.)

DCCDLXXII

Ce n'est qu'au feu de l'imagination que les passions s'allument. Il n'y a point de vêtement si modeste au travers duquel un regard enflammé par l'imagination n'aille porter les désirs. Une jeune Chinoise, avançant un bout de pied couvert et

chaussé, fera plus de ravage à Pékin que n'eût fait la plus belle fille du monde dansant toute nue au bas du Taygète.

(J. J. Rousseau.)

DCCCLXXIII

L'AMOUR d'un homme qui aime bien jouit ou frémit de tout ce qu'il imagine, et il n'y a rien dans la nature qui ne lui parle de ce qu'il aime. (Sthendal.)

DCCCLXXIV

Une femme d'esprit m'a dit un mot qui pourrait bien être le secret de son sexe; c'est que toute femme, en prenant un amant, tient plus de compte de la manière dont les autres femmes voient cet homme, que de la manière dont elle le voit elle-même. (Chamfort.)

DCCCLXXV

Les femmes ne gardent point de mesure en AMOUR. Celles que l'on méprise abandonnent toutes les règles de la bienséance et de la pudeur pour se venger avec éclat; et celles qui sont aimées ne se croient point véritablement préférées, à moins qu'on ne le sache; l'ostentation accompagne toujours leurs triomphes, et elles aiment mieux risquer leur réputation que de manquer à satisfaire leur vanité. (Saint-Evremont.)

DCCCLXXVII

S'abandonner à l'AMOUR, c'est renoncer à la sagesse et à la fortune. (Bacon.)

DCCCLXXVI

Aimer éternellement est une expression poétique à l'usage des amoureux; mais elle est vraie à l'égard de beaucoup de femmes. Près d'elles un amant remplace l'autre, et l'éternité subsiste, puisqu'il n'y a de changement que dans l'objet.

(Marivaux.)

DCCCLXXVIII

L'AMOUR aime, de sa nature, tellement le secret et le mystère, qu'on en peut dire que tout ce qui n'est ni secret ni mystérieux n'est point AMOUR. (Mademoiselle de Scudéry.)

DCCCLXXIX

Il n'y a vraiment que le bonheur que donne l'AMOUR pou mettre au cœur une bonté universelle et faire désirer aux endurcis la félicité du genre humain. Otez du monde tous les amoureux, toutes les passions déjà nouées ou qui se forment, et la grande majorité des travaux est arrêtée, et le monde croise les bras. L'AMOUR, tout contraint et tout défiguré que le font nos maximes et nos lois, l'AMOUR est encore la cause première de ce qui se fait de bon et de solide.

(Charles Duveyrier.)

DCCCLXXX

En AMOUR, la femme qui s'homasse n'a pas plus d'empire sur les hommes que l'homme qui s'efféminé n'en a sur les femmes. En perdant leur physique, l'un et l'autre perdent leur influence. (Bernardin de Saint-Pierre.)

DCCCLXXXI

En AMOUR, l'économie des sentiments et des plaisirs est la seule méthaphysique raisonnable. (Ninon de l'Enclos.)

DCCCLXXXII

D'où vient cette flamme qui rayonne autour d'une femme amoureuse et qui la signale entre toutes? D'où vient cette légèreté de sylphide qui semble changer les lois de la pesanteur? Est-ce l'âme qui s'échappe? Le bonheur a-t-il des vertus physiques? (Balzac.)

DCCCLXXXIII

Quelle que soit l'idée qu'on a de la vertu d'une femme, ce n'est certainement que l'espoir qui fait qu'on lui déclare l'AMOUR qu'on a pour elle, et l'on n'est jamais malheureux quand on espère. (Duclos.)

DCCCLXXXIV

La nature a si bien établi le commerce de l'AMOUR, qu'elle n'a pas laissé beaucoup de choses à faire au mérite. Il n'y a point de cœur à qui elle n'ait destiné quelque autre cœur, mais elle n'a pas pris soin d'assortir ensemble toutes les personnes dignes d'estime. Cela d'ordinaire est fort mêlé, et l'expérience ne fait que trop voir que le choix d'une femme aimable ne prouve rien en faveur de celui sur qui il tombe. Il me semble que ces raisons-là doivent faire des amants discrets. (Fontenelle.)

DCCCLXXXV

Il est peu de femmes dont la vanité ne soit plus blessée d'un AMOUR ridicule que d'un AMOUR insultant. (Laténa.)

DCCCLXXXVI

L'AMOUR aime surtout les secrètes faveurs ;
Dans l'obstacle qu'on force il trouve des douceurs,
Et le moindre entretien de la beauté qu'on aime,
Lorsqu'il est défendu, devient grâce suprême.
(Molière.)

DCCCLXXXVIII

En AMOUR, les cœurs justes sont les premiers vaincus.
(Sénancour.)

DCCCLXXXVII

Le concours des sexes en vue de la génération a lieu sous

l'influence d'un sentiment particulier, qui est l'Amour. C'est cet attrait puissant qui, dans toutes les espèces où les sexes sont séparés, pousse le mâle et la femelle à s'unir et à transmettre leur vie dans un orgasme mortel. De là ce mot si connu, si profond : L'Amour *est plus fort que la mort;* ce qui signifie que l'être qui a goûté l'Amour n'a plus rien à redouter de la mort, parce que l'Amour est la mort même, la mort en joie, *euthanasia.*

. . . . . .

. . . . . .

Les anciens firent de cette inclination irrésistible des deux sexes à reproduire leur vie en la sacrifiant à l'Amour le premier né et le puissant de leurs dieux. C'est l'Amour qui débrouille le chaos et anime la nature... Le Christ rédempteur, donnant sa vie pour le salut des hommes, est encore, à un autre point de vue, un symbole de la génération universelle; et ce n'est pas sans raison que Dupuis, *Origine des cultes,* a vu dans la légende du Christ une reproduction de celle d'Adonis.

L'Amour est donc l'apogée et la consommation de la vie, l'acte suprême de l'être organisé; à tous ces titres, on peut le définir : *la matière du mariage.* (P. J. Proudhon.)

DCCCLXXXIX

L'Amour a sur nous cette divine influence, que tout ce qu'il y a de beau au monde étant devenu partie de la femme que nous aimons, nous nous trouvons disposé à faire tout ce qu'il y a de beau au monde. (Stendhal.)

DCCCXC

Un homme éclate contre une femme qui ne l'aime plus, et se console; une femme fait moins de bruit quand elle est quittée, et demeure longtemps inconsolable. (La Bruyère.)

DCCCXCI

L'AMOUR fait aimer Dieu et croire en sa bonté.
(Bernardin de Saint-Pierre.)

DCCCXCII

En AMOUR, un jeune homme très-beau n'est pas toujours séduisant, mais il est toujours compromettant.
(Delphine de Girardin.)

DCCCXCIII

Les femmes, que leur condition fait esclaves, et leur nature avides de liberté, sont d'insatiables rêveuses; car la rêverie, c'est la prison qui s'ouvre et l'âme qui s'envole; et, plus la prison est étroite, plus l'âme, dans sa délivrance imaginaire, prend un essor désordonné. Telle, que le monde juge froide, effrayerait par l'audace de ses secrètes pensées l'imagination la plus virile; telle autre, qui, en réalité, n'a jamais failli, se donne sans réserve, à certaines heures solitaires, à celui qui ne sait rien obtenir quand il est là. (Charles de Bernard.)

DCCCXCIV

L'AMOUR trouble tout, et écarte les hommes du but où ils tendent. (Bacon.)

DCCCXCV

Le respect contraint l'AMOUR; il peut le cacher, mais il ne l'éteint jamais; souvent il le rend plus vif; l'AMOUR est comme les liqueurs spiritueuses, moins elles s'exhalent, plus elles acquièrent de force. (Duclos.)

DCCCXCVI

Le peintre qui, premier, fit d'AMOUR le tableau,
Et premier le peignit plumeux comme un oiseau,

Connut bien sa nature en lui baillant des ailes ;
Non pour être inconstant, léger ni vicieux,
Mais comme né du ciel pour retourner aux cieux,
Et monter au séjour des choses les plus belles.

(Ronsard.)

DCCCXCVII

On ne dit bien que l'AMOUR qu'on n'a pas. Il vient un moment où l'on tire un grand parti, près des femmes qu'on n'aime point, de ce qu'on disait si mal ou de ce qu'on ne disait pas du tout à la femme que l'on a aimée.

(Alphonse Karr.)

DCCCXCVIII

L'AMOUR fait toujours croire ce dont on devrait douter le plus. (Marivaux.)

DCCCXCIX

Lorsque les hommes attaquent les femmes, ils suivent le penchant qu'ils ont à les attaquer; mais quand les femmes se défendent, elles n'ont pas trop de penchant à se défendre. D'où je conclus qu'en AMOUR, ce qui est une victoire pour les hommes, est une espèce de défaite pour les femmes.

(Fontenelle.)

DCCCC

O AMOUR! que les lâches te craignent et que les méchants te proscrivent! Tu es le grand prêtre de ce monde, le révélateur de l'immortalité, le feu de l'autel! Sans ta lueur, l'homme ne soupçonnerait pas l'infini!... (Lamartine.)

DCCCCI

On ne saurait bien juger de soi quand on suit un dépit amoureux; on dépend de tant de sentiments qui se détruisent

et qui se reproduisent tour à tour, que l'on ne gagne rien à céder à l'un plutôt qu'à l'autre. Si vous êtes curieux de savoir ce que l'on fait en votre absence, si vous aimez à entretenir les autres et à vous entretenir vous-même du sujet de votre rupture; si vous êtes attentif à la manière dont on prend votre changement, vous aimez encore plus que vous ne pensez. Il faut découdre l'amitié et déchirer l'AMOUR.

(Saint-Évremont.)

DCCCCII

On aime bien plus l'image qu'on se fait, que l'objet auquel on l'applique. Si l'on voyait ce qu'on aime exactement tel qu'il est, il n'y aurait plus d'AMOUR sur la terre. Quand on cesse d'aimer, la personne qu'on aimait reste la même qu'auparavant, mais on ne la voit plus la même. Le voile du prestige tombe, et l'AMOUR s'évanouit. (Jean-Jacques Rousseau.)

DCCCCIII

Le point de départ de l'institution du mariage et de la famille est la génération.

Exalté, transformé par l'idéalisme, cet instinct devient l'AMOUR, le plus puissant des mouvements de l'âme après la Justice, engendré par la combinaison de deux fatalités, l'une organique, l'autre intellectuelle.

Dans cet état, l'AMOUR est lui-même le plus tyrannique des fatalismes, remarquable surtout par son évolution tour à tour croissante et décroissante, irrésistible quand il vient, impossible à retenir quand il s'en va.

Là cependant ne finit pas pour l'humanité le rapport engagé entre les deux sexes par la génération et l'AMOUR.

L'homme sent sa dignité en autrui : de là, en général, sa Justice.

D'un sexe à l'autre, cette dignité se sent d'une façon particulière, qui ajoute à l'AMOUR un caractère auparavant inconnu

de sérénité et de tendresse, éteint la passion, et crée un attachement que tous ceux qui l'ont éprouvé jugent unanimement de nature à pouvoir durer, malgré la dégradation extérieure de l'objet aimé, autant que la vie.

Ainsi, l'homme aime tout à la fois par ses sens, par son esprit et par sa conscience; il ne peut pas ne pas aimer ainsi, parce qu'il est homme.

Selon la puissance d'idéalisation et de Justice de l'amant, et la qualité de l'objet aimé, l'union de l'homme et de la femme inclinera plus ou moins vers l'un ou l'autre de ces termes : les sens, l'idéal, la conscience. (P. J. Proudhon.)

DCCCCIV

L'Amour sans désirs est une chimère; il n'existe pas dans la nature. (Ninon de l'Enclos.)

DCCCCV

Un homme vain se plaît à faire couler les pleurs de la femme qui l'aime; un homme délicat en souffre plus que s'il les versait; et, pourtant, un Amour passionné paye souvent la dureté de l'un, et le dédain et la tyrannie la bonté de l'autre. (Laténa.)

DCCCCVI

Les amants sont bien fous de songer à se bien mettre; on a bien autre chose à faire, en voyant ce qu'on aime, que de songer à sa toilette : « On regarde son amant et on ne l'examine pas, » a dit Rousseau. Si cet examen a lieu, on a affaire à l'amour-goût et non plus à l'amour-passion. L'air brillant de la beauté déplaît presque dans ce qu'on aime; on n'a que faire de la voir belle, on la voudrait tendre et languissante.

La parure n'a d'effet, en Amour, que pour les jeunes filles qui, sévèrement gardées dans la maison paternelle, prennent souvent une passion par les yeux. (Stendhal.)

DCCCCVII

L'amour est un tyran qui n'épargne personne.

(Pierre Corneille.)

DCCCCVIII

L'amour des sens ne veut que plaire et jouir; il ne désire plus ce qu'il possède. Son feu meurt, si vous ne lui donnez toujours un aliment nouveau; vous lui reprocheriez vainement son inconstance; c'est l'agitation seule de ses ailes qui conserve et rallume son flambeau. (Ségur.)

DCCCCIX

Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour; et on est toujours plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime, qu'à perdre le sien. (La Rochefoucauld.)

DCCCCX

L'amour est la vertu de la femme; c'est pour lui qu'elle se fait une gloire de ses fautes, c'est de lui qu'elle reçoit l'héroïsme de braver ses remords. Plus le crime lui coûte à commettre, plus elle aura mérité de celui qu'elle aime.

(George Sand.)

DCCCCXI

Quoi qu'on en puisse dire, les galants n'obsèdent jamais que quand on le veut bien; il y a un certain air doucereux qui les attire, ainsi que le miel fait des mouches, et les honnêtes femmes ont des manières qui les savent chasser d'abord.

(Molière.)

DCCCCXII

L'amour conjugal perpétue le genre humain, l'amour social

le perfectionne, l'Amour sensuel le corrompt et le dénature.
(Bacon.)

DCCCCXIII

Vous êtes bien folles, vous autres femmes, de vouloir donner de la consistance à un sentiment aussi frivole et aussi passager que l'Amour. Tout change dans la nature, tout est dans un flux continuel, et vous voulez inspirer des feux constants! Et de quel droit prétendez-vous être aimées aujourd'hui parce que vous l'étiez hier? Gardez donc le même visage, le même âge, la même humeur; soyez toujours la même, et l'on vous aimera toujours si l'on peut. Mais changer sans cesse et vouloir toujours qu'on vous aime, c'est vouloir qu'à chaque instant on cesse de vous aimer; ce n'est pas chercher des cœurs constants, c'est en chercher d'aussi changeants que vous. (Jean-Jacques Rousseau.)

DCCCCXIV

L'attachement des hommes dépend de la vivacité de leurs désirs; quand la jouissance et quand la confiance d'une femme qui n'est crédule que parce qu'elle aime, les a éteints, ce n'est pas l'estime, ce n'est pas même l'Amour qui les rallume, c'est la nouveauté d'un autre objet. D'ailleurs le préjugé encourage les hommes à l'infidélité; leur honneur n'en est point offensé, leur vanité en est flattée, et l'usage les autorise. (Duclos.)

DCCCCXV

Aimez de bonne heure si vous voulez aimer tard. Il n'y a d'Amours survivant à la tombe que celles qui sont nées au berceau. (Bernardin de Saint-Pierre.)

DCCCCXVI

Le premier sentiment que l'homme éprouve à la vue de la

femme est tout d'amour, il ne s'y arrêtera pas longtemps; de l'ivresse des sens il passe rapidement à l'adoration de l'âme, et quand il s'imagine être encore amant, il est devenu lui-même un juste et un saint.

Tout ce que l'homme voit en la femme, comme en un miroir où sa conscience se regarde, la femme tend à le devenir, et malheur à elle, malheur à tous deux, si elle trompe la révélation de l'amour, si elle manque à l'attente secrète de l'homme. (P. J. Proudhon.)

DCCCCXVII

L'amour est un sentiment indépendant que la prudence peut faire éviter, mais qu'elle ne saurait vaincre. (Laclos.)

DCCCCXVIII

Il est moins triste de ne pas être aimé de ce qu'on aime, que de n'en plus être aimé. (Mademoiselle de l'Espinasse.)

DCCCCXIX

L'amour veut tout obtenir, et après il désire encore. Vous ne sauriez lui accorder si peu de chose, que bientôt il ne faille lui en accorder davantage; et d'ordinaire, les amants prennent toujours plus qu'on ne leur donne. (Fontenelle.)

DCCCCXX

Les renouvellements d'amour sont charmants. On se croit rajeuni de tout le temps de la séparation; on ne peut pas croire qu'il y en ait eu. Et surtout quand on attrape son successeur, cela est encore vingt fois plus agréable; car il l'est bien plus de tromper un amant qu'un mari. C'est là que l'esprit des femmes se déploie. (Le prince de Ligne.)

DCCCCXXI

Depuis le premier roman qu'une femme a ouvert en ca-

chette à quinze ans, elle attend en secret la venue de l'amour, passion qui pour elle est la preuve de son mérite. Cette attente redouble vers vingt ans, lorsqu'elle est revenue des premières étourderies de la vie; tandis qu'à peine arrivés à trente, les hommes croient l'amour impossible ou ridicule. (Stendhal.)

DCCCCXXII

Nulle créature humaine ne peut commander l'amour; et nul n'est coupable pour le ressentir ou pour le perdre.

(George Sand.)

DCCCCXXIII

L'amour flatte pour perdre; et, sous une apparence de douceur, cache les plus affreuses amertumes. (Fénelon.)

DCCCCXXIV

Le mal que les prudes disent de l'amour, la résistance qu'elles lui opposent, le peu de goût qu'elles affectent pour ses plaisirs, la peur même qu'elles en ont, tout cela est de l'amour. Le craindre, c'est s'en occuper, c'est lui rendre hommage. Cette passion sait prendre chez elles mille formes différentes, et comme l'orgueil, elle vit de sa propre défaite.

(Ninon de l'Enclos.)

DCCCCXXV

L'amour, qui corrompt souvent les corps purs, purifie quelquefois les cœurs corrompus. (Laténa.)

DCCCCXXVI

On répète depuis bien longtemps, comme une vérité incontestable, que la jalousie prouve l'amour. Ce n'est pourtant là qu'un mensonge grossier mis en avant par l'égoïsme des passions, et accueilli par le béotisme de l'opinion publique. Il y a de la jalousie sans amour, comme il y a de l'amour sans

jalousie. La vanité, par exemple, est plus jalouse que l'affection. Elle est jalouse de tout, à propos de tout. La jalousie ne naît pas de l'AMOUR; elle ne fait que s'y superposer, excroissance monstrueuse et maladive. C'est la mousse qui ronge l'arbre. AMOUR, comble d'abnégation et source de dévouement! Jalousie, fièvre de personnalité, combinaison de défiance et d'envie! comment l'un produirait-il l'autre? Cependant, accrédité par la sagesse si souvent absurde des nations, le préjugé fait loi, doublement fatal dans ses conséquences! cause d'erreur pour l'ignorance, prétexte spécieux qui déguise le vice. On s'y laisse prendre dans la naïveté du premier âge; on s'en sert plus tard à bon escient. (Félicien Mallefille.)

DCCCCXXVII

Le cœur est comme ces sortes d'arbres qui ne donnent leur baume pour les blessures des hommes que lorsque le fer les a blessés eux-mêmes. (Chateaubriand.)

DCCCCXXVIII

Dans les faveurs de la fortune comme dans celles de l'AMOUR, on ne passe guère de l'imagination à la réalité sans y perdre. (Fontenelle.)

DCCCCXXIX

La peur de la damnation, l'image de l'enfer n'ôteront pas à une âme pénitente l'idée d'un amant; car ce n'est pas à la crainte, c'est au seul AMOUR qu'il est permis de bien effacer l'AMOUR. (Saint-Évremont.)

DCCCCXXX

Au moral comme au physique, l'AMOUR débute par une crise dont la fin est tout autre que ne le disent le cœur et les sens, et qu'il est stupide de présenter à la jeunesse comme le dernier mot de la félicité. Pourquoi ne pas plutôt saisir cette

occasion de lui inculquer avec force, de par la justice et le sens commun, que, la fin de l'Amour, chez l'être raisonnable, étant autre que la possession, et cette fin se réalisant le plus souvent sans attendre la possession, l'Amour ne tient pas nécessairement à la possession; qu'au contraire, il est prudent de se garder de ses premières émotions, attendu que toute inclination contient plus ou moins d'illusion, toute préférence du cœur plus ou moins d'injustice, tout amoureux régal plus ou moins de honte; attendu surtout que, le beau moral, en tant qu'il dépend de notre volonté, devant être pour nous le plus précieux bien, si dans un mariage toutes les convenances sont respectées, si le devoir et la vertu y figurent comme élément principal, alors même que le penchant amoureux serait nul, l'union est accomplie dans les meilleures conditions possibles? (P. J. Proudhon.)

DCCCCXXXI

Aimer est un besoin du cœur; faire l'Amour est une occupation de l'esprit. (Chamfort.)

DCCCCXXXII

Avant la naissance de l'Amour, la beauté est nécessaire comme enseigne; elle prédispose à cette passion par les louanges qu'on entend donner à ce qu'on aimera. Une admiration très-vive rend la plus petite espérance décisive.

(Stendhal.)

DCCCCXXXIII

L'Amour ne se borne pas à embellir les berceaux de roses, les bosquets de myrtes et les pâles rayons de la lune, il étend son heureuse fascination sur tout ce que ses ailes ont touché.

(Goëthe.)

DCCCCXXXIV

Les femmes ne tiennent à la vie que par les liens du cœur,

et lorsqu'elles s'égarent, c'est encore par un sentiment qu'elles sont entraînées. (Madame de Staël.)

DCCCCXXXV

Le travail est un don du Ciel; il est le vrai lien de l'harmonie conjugale, il bannit l'oisiveté, il pourvoit à nos besoins et à nos plaisirs. En nous présentant de nouvelles jouissances, il empêche les passions de s'égarer; quand il se combine avec le désir de plaire à un objet aimé, il remplit l'âme d'un sentiment délicieux. L'amour alors prête ses ailes au génie, et lui fait faire des prodiges. Je suis persuadé que tous ceux qui ont excellé dans quelque art que ce soit, ont été amoureux; je ne connais point de chef-d'œuvre qui n'ait eu l'amour pour sujet ou pour objet. (Bernardin de Saint-Pierre.)

DCCCCXXXVI

Dans l'amour, la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance. (La Bruyère.)

DCCCCXXXVII

Ah! l'amour est trop ingénieux à se tourmenter. Mais ceux qui sont incapables de le sentir et nous croient malheureux d'en éprouver les inquiétudes, sont des gens à qui il manque un sens, et qui en veulent juger par le rapport des autres sens. Ce sont des aveugles qui nient l'éclat des roses, parce qu'ils en sentent à tâtons les épines, ou des hommes privés d'odorat qui disputent qu'elles répandent une odeur suave.

(Mirabeau.)

DCCCCXXXVIII

L'amour procède par des élans de l'espérance, et plus ils sont insensés, plus il y ajoute foi. (Balzac.)

DCCCCXXXIX

. . . . . Il n'est homme ici-bas
Qui soit exempt d'AMOUR, non plus que du trépas.
Ce n'est donc chose étrange, étant si naturelle,
Que cette passion me trouble la cervelle,
M'empoisonne l'esprit et me charme si fort
Que j'aimerai, je crois, encore après ma mort.

(Régnier.)

DCCCCXL

Quel qu'il soit, l'AMOUR est toujours un duo; il faut être deux pour le chanter. (Henry Mürger.)

DCCCCXLI

On n'est point sans plaisirs quand on aime encore. L'image de l'AMOUR éteint effraye plus un cœur tendre que celle de l'AMOUR malheureux; et le dégoût de ce qu'on possède est un état cent fois pire que le regret de ce qu'on a perdu.

(Jean-Jacques Rousseau.)

DCCCCXLII

Se promettre de ne plus aimer ceux qui ne nous aiment plus, lorsque soi-même on les aime encore, c'est ressembler à ces gourmands qui jurent, au sortir d'une bonne table, de pratiquer la sobriété, et qui violent leur promesse dès que l'appétit leur est revenu. (Rétif de la Bretonne.)

DCCCCXLIII

Jouir de l'AMOUR dans l'infini de son aspiration, posséder l'idéal, est, comme la pénétration de l'absolu par la pensée, chose impossible. D'un autre côté, combattre l'AMOUR, de même que se dérober à la conception de l'absolu, n'est pas moins impossible, puisque nous ne pouvons pas nous empê-

cher de trouver beau ce qui est beau, et de l'aimer; je dirai même que c'est chose immorale. Sur ce point, la religion est d'accord avec la raison, la théologie ascétique avec la philosophie épicurienne. Le christianisme n'a fait que déplacer l'amour en le rapportant à Dieu; il s'est bien gardé de le vouloir détruire. (P. J. Proudhon.)

DCCCCXLIV

L'amour ne devrait être le plaisir que des âmes délicates. Quand je vois des hommes grossiers se mêler d'amour, je suis tenté de dire : De quoi vous mêlez-vous? Du jeu, de la table, de l'ambition à cette canaille! (Chamfort.)

DCCCCXLV

La résistance d'une femme n'est pas toujours une preuve de sa vertu, elle l'est plus souvent de son expérience. Quiconque, parmi nous, voudra parler avec sincérité, vous avouera que le premier mouvement est de se rendre; on ne résiste que par réflexion. La nature nous porte à l'amour, l'éducation nous en éloigne, et notre gloire consiste à combattre notre penchant. Il en est de la profession de femme vertueuse comme de toutes les autres : on ne s'y perfectionne que par l'habitude à l'exercer. (Ninon de l'Enclos.)

DCCCCXLVI

La vraie pudeur doit seule contenir la volupté. La pudeur est une perception exquise, une partie de la sensibilité parfaite; c'est la grâce des sens et le charme de l'amour.

(Sénancour.)

DCCCCXLVII

Devenir l'ami d'une femme que l'on a aimée, c'est une manière honnête de l'oublier. L'amour qui fait place à l'amitié n'est plus de l'amour. (Mademoiselle de l'Espinasse.)

DCCCCXLVIII

L'AMOUR ne dépend pas de l'estime, mais, dans bien des occasions, l'estime dépend de l'AMOUR. (Duclos.)

DCCCCXLIX

Quiconque a aimé, sait qu'on n'aime pas pour une heure. Les AMOURS faciles sont pour les âmes sans vigueur. Qu'elles se vantent de leur débilité! Une âme forte, et qui se sent elle-même, se sent immortelle, et met l'immortalité dans ses sentiments. Voilà la grandeur de l'AMOUR, de tenir plus que toute chose à la spiritualité et à l'immortalité, de faire partie de notre destinée immortelle, non pas seulement de notre voyage à travers le monde! Un sentiment qui touche à l'AMOUR, qui contribue à le faire naître, et que l'AMOUR exalte, c'est la pudeur : autre preuve de la prédominance de l'âme dans l'AMOUR. La pudeur n'est pas un sentiment factice : qui oserait le croire? qui le pourrait parmi ceux qui ont aimé? La pudeur est une des causes de l'indissolubilité du lien conjugal; ce n'est pas la respecter assez que de voir en elle le charme et la gardienne du foyer domestique. (Jules Simon.)

DCCCCL

Les cœurs qui ont le plus aimé sont ceux qui ont été peu ou mal aimés. Ce n'est pas au confident de la loi que sont réservées les délices de la terre promise. (Charles Nodier.)

DCCCCLI

Il est aisé d'irriter l'AMOUR quand on ne le satisfait pas, et fort malaisé de ne pas l'éteindre quand on le satisfait.

(Fontenelle.)

DCCCCLII

Heureuse jeunesse, heureux temps des premiers rêves d'A-

MOUR! Alors l'homme ressemble à l'enfant qui, pendant ses heures de récréation, joue avec l'écho, fait seul les frais de l'entretien, et se trouve satisfait même quand la nymphe invisible ne répète que les dernières syllabes des belles phrases qu'il lui adresse. (Goëthe.)

DCCCCLIII

Personne n'a plus d'esprit que les jolies femmes, quand elles en ont un peu. Les hommes ne savent plus alors la valeur de ce qu'elles disent; en les écoutant parler, ils les regardent, et ce qu'elles disent profite de ce qu'ils voient.

(Marivaux.)

DCCCCLIV

Passer de l'AMOUR à l'amitié est chose fort rare entre les hommes et les femmes qui se sont aimés; ce retour n'est pourtant pas absolument impossible; il ne s'agit que d'avoir un bon esprit et un bon cœur. (Saint-Évremont.)

DCCCCLV

L'avenir réserve encore à l'homme la plus belle des conquêtes morales : l'AMOUR. Quand la femme ne sera plus seulement par manière de dire, mais véritablement et selon l'esprit, la moitié de l'homme, le sentiment de l'AMOUR, qui n'a encore été que volupté plus ou moins raffinée, ou passion plus ou moins chimérique, deviendra, dans sa constance et sa plénitude, l'harmonie suprême de la vie humaine.

(Daniel Stern.)

DCCCCLVI

Oui, l'AMOUR laisse une place au devoir dans les âmes honnêtes, c'est-à-dire dans les seules qui soient capables de le sentir, car les méchants ont des complices, mais ils n'ont point d'amis; ils ont des désirs, mais ils n'ont point d'amour.

(Mirabeau.)

DCCCCLVII

Rien n'est plus dangereux pour une femme que les faiblesses de son amie; l'Amour, déjà trop séduisant par lui-même, le devient encore plus, si je l'ose dire, par contagion.

(Ninon de l'Enclos.)

DCCCCLVIII

L'Amour est privé de son plus grand charme quand l'honnêteté l'abandonne; pour en sentir tout le prix, il faut que le cœur s'y complaise, et qu'il nous élève en élevant l'objet aimé. Otez l'idée de la perfection, vous ôtez l'enthousiasme; ôtez l'abîme, et l'Amour n'est plus rien.

(Jean-Jacques Rousseau.)

DCCCCLIX

Celui qu'une passion idéale a saisi de bonne heure et conduit fort avant dans la virilité est devenu, par son idéalisme même, gauche et maladroit avec le sexe, dédaigneux de la galanterie où il ne réussit pas, brusque et sarcastique avec les jolies personnes, intraitable à l'endroit des positions mitoyennes, qu'il qualifie, non sans raison, d'immorales. Bref, il regimbe, malgré son appétit et ses dents, contre l'Amour qui le pique, l'irrite, le fait rugir comme un lion. Si parfois, l'occasion et le diable aidant, il se laisse aller, il ne rencontre que dégoût, déplaisance, remords; il se sent extravagant, ridicule; il reconnaît avec dépit la justesse de ce mot si joli : « Laisse les femmes, Jean-Jacques, et étudie les mathématiques. » (P. J. Proudhon.)

DCCCCLX

Le véritable Amour est toujours respectueux, et plus un amant désire, moins il ose entreprendre. La maxime est délicate, mais je ne la crois pas absolument sûre. (Duclos.)

DCCCCLXI

L'AMOUR est le plus matinal de nos sentiments. (Fontenelle.)

DCCCCXLII

Dans l'ordre élevé, la vie de l'homme est la gloire, la vie de la femme est l'AMOUR. (Balzac.)

DCCCCLXIII

L'AMOUR commence par l'amour, et l'on ne saurait passer de l'amitié la plus forte qu'à un amour faible. (La Bruyère.)

DCCCCLXIV

L'AMOUR est la chaleur inépuisable qui rajeunit les êtres, les fait fleurir et les revêt d'espérance; c'est l'attrait inséparable de tout signe de perfection. L'amour bien senti suppose le goût de ce qui est beau, de ce qui est honnête, sincère et généreux. (Sénancour.)

DCCCCLXV

A mesure que les sens avancent et se déchaînent dans un endroit, l'AMOUR vrai tarit et s'en retire. Plus les sens deviennent prodigues et faciles, plus l'amour se contient, s'appauvrit ou fait l'avare. Quelquefois il s'en dédouble nettement, et, rompant tout lien avec eux, il se réfugie, se platonise et s'exalte sur un sommet inaccessible, tandis que les sens s'abandonnent dans la vallée aux courants épais des vapeurs grossières. Plus les sens alors s'acharnent à leur pâture, plus lui, par une sorte de représailles, se subtilise dans son essence. Mais cette contradiction d'activité est désastreuse. Si les sens agissent trop à l'inverse de l'amour, tout différents qu'ils sont de lui, ils le tuent d'ordinaire; en s'usant eux-mêmes, ils raréfient en nous la faculté d'aimer; car si les

sens ne sont pas du tout dans l'homme la même chose que l'amour, il y a en ce monde une alliance passagère, mais réelle, entre l'amour et les sens, pour la fin secondaire de la reproduction naturelle et l'harmonie légitime du mariage. De là, l'apparente confusion où ils s'offrent d'abord; de là aussi, dans l'excès des diversions sensuelles, et passé un certain terme, la ruine en nous de la puissance d'amour ; autrement, d'alliance absolue, d'identité entre eux, il n'y en a pas. (Sainte-Beuve.)

DCCCCLXVI

Tout l'art d'aimer se réduit, ce me semble, à dire exactement ce que le degré d'ivresse du moment comporte, c'est-à-dire, en d'autres termes, à écouter son âme. Il ne faut pas croire que cela soit facile; un homme qui aime vraiment, quand son amie lui dit des choses qui le rendent heureux, n'a plus la force de parler.

Il perd ainsi les actions qu'auraient fait naître ses paroles; et il vaut mieux se taire que de dire hors de temps des choses trop tendres : ce qui était bien placé il y a dix secondes, ne l'est plus du tout, et fait tache en ce moment. (Stendhal).

DCCCCLXVII

Il y a des hommes que les femmes n'aiment pas, mais il y en a peu dont elles n'aiment l'Amour. (Alphonse Karr.)

DCCCCLXVIII

Il faut à l'Amour, même idéalisé, comme à la propriété et au pouvoir, comme aux idées et à la philosophie, une loi d'équilibre, sans laquelle il dégénère fatalement en débauche, et, au lieu de perpétuer la vie sociale, conduit la civilisation à sa perte. (P. J. Proudhon.)

DCCCCLXIX

L'Amour se compose d'orgueil et de tendresse. Dans la pas-

sion de l'homme, la dose de l'un surpassant celle de l'autre, il en résulte une tendance naturelle pour les moyens violents. Le cœur de la femme, au contraire, se nourrissant plutôt de tendresse que d'orgueil, est plus disposé à se dissoudre par les moyens de langueur. L'amant se jette dans la tombe, l'amante y descend. Plus d'hommes se tuent par amour, mais beaucoup de femmes en meurent. (Lemontey.)

DCCCCLXX

Il est si beau d'aimer et d'être aimé, que cet hymne de la vie peut se moduler à l'infini, sans que le cœur en éprouve de lassitude. (Madame de Staël.)

DCCCCLXXI

L'amour a des peines cruelles sans doute, mais le cœur qui ose s'en plaindre n'est pas fait pour le sentir. Non, les regrets ne sauraient germer dans celui qui a éprouvé ses délices; et lors même qu'il ne vit plus que de souvenirs, il est encore heureux. (Mirabeau.)

DCCCCLXXII

L'amour ne me semble proprement et naturellement en sa saison qu'en l'âge voisin à l'enfance, et la beauté non plus.
(Montaigne.)

DCCCCLXXIII

De tout temps, les rigueurs furent l'aiguillon de l'amour. L'amant intelligent en tire de nouvelles armes; ses progrès ne sont jamais plus rapides que lorsque des obstacles ont redoublé la vivacité de ses attaques. Ne dites donc jamais à une femme qu'elle a tort de vous maltraiter; ne vous plaignez point de ses rigueurs, mais paraissez-lui si aimable qu'elle se reproche son injustice, et qu'en voulant vous la faire oublier, elle s'en punisse elle-même. (Ninon de l'Enclos.)

DCCCCLXXIV

En Occident, l'Amour est une harmonie délicate; il soutient habituellement l'âme; il est dans le cœur comme une occupation douce, et qui répand de la grâce sur les sensations, sur les affections, sur les rapports actifs et passifs de la vie.

Dans le Midi, l'Amour est un appétit absolu, une fermentation comme la fièvre de la colère; il irrite, il excite les affections despotiques et haineuses.

Dans le Nord, c'est une agitation modérée qui entretient la vie, qui soutient les affections aimantes.

Les peuples actifs qui luttent sans cesse contre les besoins directs, les hordes demi-sauvages, les peuples chasseurs, ne voient presque dans l'Amour qu'une diversion, qu'un amusement; il n'a chez eux que des saisons. On s'en occupe quand on n'est occupé ni de chasser ou de se venger, ni de boire, de danser ou de fumer.

Dans les hommes, l'Amour atteint la pensée, mais il est surtout dans les affections; il tient au besoin d'éprouver de la joie et des plaisirs; c'est l'objet qu'on envisage comme propre à donner au cœur un but actuel au milieu des soucis qui reculent toujours le but de la pensée.

Dans les femmes, c'est la grande affaire de la vie. L'homme est en possession de toutes les autres, il n'a point laissé de but aux femmes ordinaires; elles n'ont rien à espérer que par les hommes, et rien à faire que d'espérer d'eux. (Sénancour.)

DCCCCLXXV

En Amour, les caresses offertes réussissent rarement; et il est encore plus rare qu'on les offre quand elles méritent d'être recherchées. (Duclos.)

DCCCCLXXVI

Celui qui n'a pas goûté les plaisirs d'un chaste Amour est

encore à savoir tout le bonheur que peut donner une femme.
(Young.)

DCCCCLXXVII

Ce qui fait l'immense supériorité de l'AMOUR sur tous les autres sentiments, ce qui prouve son essence divine, c'est qu'il ne naît point de l'homme même ; c'est que l'homme n'en peut disposer; c'est qu'il ne l'accorde pas plus qu'il ne l'ôte par un acte de la volonté ; c'est que le cœur humain le reçoit d'en haut sans doute pour le reporter sur la créature choisie entre toutes dans les desseins du Ciel ;et quand une âme énergique l'a reçu, c'est en vain que toutes les considérations humaines élèveraient la voix pour la détruire : il subsiste seul et par sa propre puissance. (George Sand.)

DCCCCLXXVIII

Tous ces contemplatifs qui ont passé leur vie à l'étude du cœur humain en savent moins sur l'AMOUR que la plus bornée des femmes sensibles. (Jean-Jacques Rousseau.)

DCCCCLXXIX

La constance en AMOUR est une inconstance perpétuelle qui fait que notre cœur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre; de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée et renfermée dans un même sujet. (La Rochefoucauld.)

DCCCCLXXX

Avant tout, pensaient les anciens, l'homme ne peut vivre sans AMOUR; sans AMOUR, la vie est une anticipation de la mort. L'antiquité est pleine de cette idée; elle a chanté et préconisé l'AMOUR; elle a disputé à perte de vue de sa nature comme elle a disputé du souverain bien, et plus d'une fois il lui est

arrivé de les confondre. Avec la même puissance que ses artistes idéalisaient la forme humaine, ses philosophes et ses poëtes idéalisèrent l'AMOUR, âme de la nature, souverain des dieux et des hommes; et comme ils s'efforçaient, par diverses méthodes d'arriver, les uns à la sagesse, les autres au bonheur, ce fut encore, parmi eux, à qui découvrirait et réaliserait le parfait AMOUR.

La recherche de l'absolu est le caractère du génie humain; c'est à cela qu'il doit ses observations et ses chefs-d'œuvre.

(P. J. Proudhon.)

DCCCCLXXXI

Tout le monde est apprécié et payé par l'argent; la considération, le bonheur, l'amitié, la vertu même, tout cela est acheté, payé, jugé au poids de l'or; il n'y a qu'une seule chose qui soit au-dessus de l'opinion, qui soit restée sans tache comme le soleil et qui en ait la chaleur, qui vivifie l'âme, qui l'éclaire, qui la soutient, qui la rend plus forte, plus grande, et cette chose, ce présent de la nature, c'est l'AMOUR. (Mademoiselle de l'Espinasse.)

DCCCCLXXXII

L'expression de l'AMOUR est tellement diverse, que, si chaque couple d'amants n'a pas son semblable dans la succession des temps, il obéit néanmoins au même mode dans ses expansions. Ainsi, les jeunes filles, même les plus religieuses, emploient le même langage et ne diffèrent que par la grâce des idées. (Balzac.)

DCCCCLXXXIII

Les femmes sont fausses, nous dit-on; non, elles le deviennent. Le don qui leur est propre est l'adresse, et non pas la fausseté. Dans les vrais penchants de leur sexe, même en mentant, elles ne sont point fausses. Pourquoi consultez-vous

leur bouche, quand ce n'est pas elle qui doit parler? Consultez leurs yeux, leur teint, leur respiration, leur air craintif, leur noble résistance; voilà le langage que la nature leur donne pour vous répondre. La bouche dit toujours non, et doit le dire; mais l'accent qu'elle y joint n'est pas toujours le même, et cet accent ne sait pas mentir. La femme n'a-t-elle pas les mêmes besoins que l'homme, sans avoir le même droit de les témoigner? Son sort serait trop cruel, si, même dans les désirs légitimes, elle n'avait un langage équivalent à celui qu'elle n'ose tenir. Ne lui faut-il pas un art de communiquer ses penchants sans les découvrir? Combien ne lui importe-t-il pas d'apprendre à toucher le cœur de l'homme sans paraître songer à lui? Quel discours charmant, n'est-ce pas, que la personne de Galatée et sa fuite maladroite? Que faudra-t-il qu'elle ajoute à cela? Ira-t-elle dire au berger qui la suit entre les saules qu'elle n'y fuit qu'à dessein de l'y attirer? Elle mentirait, pour ainsi dire; car alors elle ne l'attirerait plus. Plus une femme a de réserve, plus elle doit avoir d'art, même avec son mari. (Jean-Jacques Rousseau.)

DCCCCLXXXIV

L'amour est une passion qui ne se soumet à rien, et à qui, au contraire, toutes choses se soumettent.

(Mademoiselle de Scudéry.)

DCCCCLXXXV

Tout le monde parle de l'amour. Chacun suppose l'avoir éprouvé, une fois au moins, en quelque rencontre de jeunesse, et se croit le droit d'affirmer dans l'âge mûr, suivant que ses souvenirs lui en ont laissé une image riante ou fâcheuse, que l'amour est une charmante faiblesse excusable dans les années d'inexpérience; ou bien que l'amour est une ardeur de sens aussitôt éteinte que satisfaite; ou bien encore que c'est la chimère des imaginations romanesques, et qu'on s'égare et se

perd à la poursuivre. Mais la passion, la passion de l'AMOUR, qui l'a connue? Un homme peut-être dans un siècle; et celui-là, voudra-t-il, saura-t-il dire ce qu'il a ressenti? et s'il le dit, qui le comprendra? (Daniel Stern.)

DCCCCLXXXVI

En fait d'AMOUR, toute l'importance est dans le commencement. Le monde sait bien que celui qui fait un pas en fera davantage; il ne s'agit que de bien faire le premier.

(Fontenelle.)

DCCCCLXXXVII

Tandis que l'AMOUR-passion nous emporte au travers de tous nos intérêts, l'AMOUR-goût doit toujours s'y enfermer. Il est vrai de dire que si l'on ôte la vanité à ce pauvre AMOUR, il en reste bien peu de chose; une fois privé de vanité, c'est un convalescent affaibli qui peut à peine se traîner.

(Stendhal.)

DCCCCLXXXVIII

L'honneur prescrit à une femme de n'avoir qu'un amant, de se respecter en lui, d'être fidèle à ses serments, incapable de légèreté, et même, en un sens, d'inconstance. L'honneur proscrit tout plaisir auquel l'AMOUR ne préside pas. Mais lorsque la sensibilité aiguise les sens, pourquoi réprouverions-nous tous les mouvements impétueux de la nature? Les sensations sont-elles moins son ouvrage que les sentiments? Et ne serait-ce que pour nous livrer ces pénibles combats qu'elle aurait si inséparablement uni ces deux ressorts de l'humanité? Quand une femme honnête s'est livrée tout entière à son amant, sans doute elle a bien connu celui que l'AMOUR lui offrait. Le don de son estime et de sa confiance a précédé celui de son cœnr. Eh bien, le jour qu'il en est possesseur, aussi bien que de tout ce qu'il prodigue, tout intérêt doit cé-

der devant lui, ou plutôt se confondre avec lui. Pour deux amants, tout sacrifice est une jouissance, tout sentiment un devoir. (Mirabeau.)

DCCCCLXXXIX

Le malheur des cœurs qui ont aimé est de ne rien trouver qui remplace l'AMOUR. (Duclos.)

DCCCCXC

Rien n'est plus contagieux que le je ne sais quoi; avant qu'on ait eu le temps de s'en défendre, il se fait sentir, et la tête bientôt n'est plus maîtresse du cœur. (Wieland.)

DCCCCXCI

L'AMOUR vrai commence chez la femme par expliquer tout à l'avantage de l'homme aimé. (Balzac.)

DCCCCXCII

L'AMOUR vit de sacrifices! Sacrifice à la patrie, par l'accomplissement des devoirs; sacrifice à la famille, par le travail; sacrifice à la femme, par la continence. Anacréon feint dans une ode que l'AMOUR, voulant l'éprouver, l'a sommé de le suivre; qu'il l'a fait courir à travers les forêts, les torrents, les montagnes, et que le dieu, le voyant épuisé et hors d'haleine, l'a frappé de son aile en lui laissant pour adieu ce reproche : *Tu ne peux pas aimer!* Qui ne sait endurer, en effet, ne sait pas aimer! Telle est la pensée qui ne fait que traverser le cerveau du poëte. Comment pourrait exister le sacrifice dans cette société (la société grecque) basée sur l'esclavage, où toute liberté dégénère en tyrannie, où le travail est en horreur, où la volupté se donne pour si peu de chose?

Une autre idée, un éclair brille aux yeux d'Anacréon. Il volait à travers l'espace porté sur des ailes, quand l'AMOUR, avec des bottines de plomb, se met à sa poursuite et l'arrête à trois pas. Que veut dire ce songe? Les jeunes filles le fuient, les

femmes se moquent de son front dénudé, les jeunes hommes lui reprochent qu'il ne sait plus boire. S'il terminait sa carrière par un amour constant?... Mais ce n'est qu'un songe! Comment serait-il constant, lui, pour qui l'AMOUR multiplie et pullule comme les têtes de l'hydre?

Sans chasteté, sans sacrifice, sans constance, point d'AMOUR entre l'homme et la femme; l'Hyménée, *ce gardien de la vie*, n'est plus qu'un dieu pénible, le frère chagrin et détesté de l'AMOUR.

Alors le cœur, de plus en plus vide, demande à la fantaisie ce que la nature lui refuse. De là, *l'amour céleste* des anciens philosophes. Mais, en AMOUR comme en toute chose, l'idéalisme c'est l'absolu et l'absolu n'a pas de limite.

(P. J. Proudhon.)

DCCCCXCIII

L'AMOUR, dans le mariage, serait l'accomplissement d'un beau rêve, s'il n'en était trop souvent la fin. (Alphonse Karr.)

DCCCCXCIV

L'AMOUR aime, à première vue, une physionomie qui indique à la fois dans un homme quelque chose à respecter et à plaindre. (Stendhal.)

DCCCCXCV

Les hommes aiment mieux les femmes qu'il faut plaindre que celles qu'il faut admirer. (Delphine de Girardin.)

DCCCCXCVI

Il le faut avouer, l'AMOUR est un grand maître :
Ce qu'on ne fut jamais, il nous enseigne à l'être ;
Et souvent de nos mœurs l'absolu changement
Devient, par ses leçons, l'ouvrage d'un moment.
De la nature en nous il force les obstacles,
Et ses effets soudains ont de l'air des miracles.
D'un avare à l'instant il fait un libéral,
Un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal ;

Il rend agile à tout l'âme la plus pesante,
Et donne de l'esprit à la plus innocente !

(Molière.)

DCCCCXCVII

L'homme et la femme qui s'aiment d'une passion véritable ont en eux le foyer de la vie idéale. De l'union de leurs instincts, de leurs pensées, naît ce qu'on peut appeler le sens divin des choses, et c'est ce qui les tient si fortement unis; car chacun d'eux sait bien que, séparé de l'être qui le complète, il perdrait aussitôt ce don suprême, cette grâce surnaturelle sans laquelle il ne saurait pas vivre. N'attendez de tels amants ni lassitude ni dégoût. Ils ne connaissent point la satiété qui met sitôt fin aux plaisirs des amants vulgaires. Pour eux la défaillance des sens est une volupté supérieure, parce qu'alors, affranchies des liens de la chair, leurs âmes se cherchent et se confondent dans une ineffable paix. Naïfs comme des enfants, car la passion ramène aux énergiques simplicités de la nature, ils se complaisent dans leur mutuelle beauté; leur sourire est un grand enchanteur qui transforme le monde. Tout en eux et autour d'eux suit un rhythme si facile et s'ordonne en une si douce harmonie, qu'ils se demandent surpris l'un à l'autre, pourquoi donc tous les hommes ne goûtent-ils point des félicités pareilles. Et comme ils sont compatissants! comme ils plaignent les maux, les erreurs, et surtout les plaisirs de ceux qui n'aiment point! Ils sentent en leur cœur une source de joies inépuisables qu'ils voudraient répandre sur l'humanité tout entière. (Daniel Stern.)

DCCCCXCVIII

En amour, le goût des meilleures choses change avant qu'elles aient changé. (Saint-Évremont.)

DCCCCXCIX

Lorsque les amants se demandent une sincérité réciproque

pour savoir l'un de l'autre quand ils cessent de s'aimer, c'est bien moins pour vouloir être avertis quand on ne les aimera plus que pour être assurés qu'on les aime lorsqu'on ne dit point le contraire. (Fontenelle.)

M

On évite avec un soin infini d'avertir les femmes, de leur laisser même pressentir qu'elles seront attaquées par les sens, et que ce seront là les attaques les plus dangereuses pour elles. On leur parle toujours dans la supposition qu'elles sont de purs esprits, et le malheur est qu'on ne peut guère faire autrement. Qu'arrive-t-il de là? Comme elles ne se sont jamais défiées que leur ennemi le plus redoutable était celui dont on ne leur avait point parlé, elles se trouvent sans défense... Ce n'est pas des hommes qu'il faudrait faire peur aux femmes, mais d'elles-mêmes. Que pourrait un amant si la belle qu'il attaque n'était pas séduite d'abord par ses propres désirs?

(Ninon de l'Enclos.)

MI

Le don de leurs faveurs coûte peut-être moins aux femmes que l'aveu de leur passion. (L'abbé Prévost.)

MII

Il n'y a rien de si différent que l'homme du monde et l'homme de l'Amour. (Balzac.)

MIII

Le plus beau privilége de l'Amour est de nous transformer tout à fait... Je veux dire que l'Amour nous change, nous modifie plus que nous ne saurions l'imaginer; j'entends surtout qu'il développe grandement en nous ce qui est bon et enlève ce qui est mauvais. (Jules Noriac.)

MIV

Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées. Le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange; mais il y a au monde une chose sainte et sublime : c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en AMOUR, souvent blessé et souvent malheureux; mais on aime. Et, quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit : « J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois; mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »

(Alfred de Musset.)

MV

Quand on aime, l'AMOUR ferme notre cœur à tous les plaisirs qu'il ne donne pas. (Madame Riccoboni.)

MVI

Le sentiment le plus passionné ne saurait lutter contre l'ordre des choses. La société est trop puissante, elle se reproduit sous trop de formes, elle mêle trop d'amertume à l'AMOUR qu'elle n'a pas sanctionné. (Benjamin Constant.)

MVII

Comment y a-t-il dans le monde des hommes assez vils pour acheter de la misère un prix que le cœur seul doit payer, et recevoir d'une bouche affamée les tendres baisers de l'AMOUR? Loin que l'AMOUR soit à vendre, l'argent le tue infailliblement. Quiconque paye, fût-il le plus aimable des hommes, par cela seul qu'il paye, ne peut être longtemps

aimé. Bientôt il payera pour un autre, ou plutôt cet autre sera payé de son argent; et dans ce double lien formé par l'intérêt, par la débauche, sans AMOUR, sans honneur, sans vrai plaisir, la femme avide, infidèle et misérable, traitée par le vil qui reçoit comme elle traite le sot qui donne, reste ainsi quitte envers tous deux. Périsse l'homme indigne qui marchande un cœur et rend l'amour mercenaire! C'est lui qui couvre la terre des crimes que la débauche y fait commettre. Comment ne serait-elle pas toujours à vendre celle qui se laisse acheter une fois? Et dans l'opprobre où bientôt elle tombe, lequel est l'auteur de sa misère, du brutal qui la maltraite en un mauvais lieu, ou du séducteur qui l'y traîne, en mettant le premier ses faveurs à prix?

(Jean-Jacques Rousseau.)

MVIII

Les belles du sérail ont un amant qui n'a qu'à dire : « Je le veux! » et aussitôt elles lui obéissent; mais elles ne goûtent point le plaisir de la résistance, et elles ne lui fournissent jamais le plaisir de la victoire. C'est-à-dire que tous les agréments de l'AMOUR, que mon jardinier goûte avec sa maîtresse, sont perdus pour le Grand-Seigneur et ses sultanes.

(Fontenelle.)

MIX

En présence du soleil et des sphères étoilées, on n'a besoin que de s'aimer et de se sentir dignes l'un de l'autre. Mais la société, la société! comme elle rend le cœur dur et l'esprit frivole! comme elle fait vivre pour ce que l'on dira de vous! Si les hommes se rencontraient un jour dégagés chacun de l'influence de tous, quel air pur entrerait dans l'âme! que d'idées nouvelles, que de sentiments vrais la rafraîchiraient!

(Madame de Staël.)

MX

Le premier AMOUR a cet avantage sur les autres qu'il se suffit à lui-même. L'extase domine le désir; aussi est-il rare qu'un bonheur complet couronne l'œuvre.

Peu d'hommes pensent à leur premier AMOUR sans regrets. — Si j'avais su!

Les femmes ont des regrets plus profonds encore; mais, soit amour-propre, soit vérité, elles ne s'en prennent jamais à elles, et disent : — *S'il* avait su! (Jules Noriac.)

MXI

L'AMOUR est la plus noble des passions du cœur humain; c'est elle qui, pour trouver le bonheur, a besoin de l'inspirer au même degré qu'elle le sent. (Stendhal.)

MXII

Le vulgaire se plaint ou se vante d'être haï, calomnié, aimé, chéri. Le sage ne s'occupe point des sentiments qu'il inspire, mais de ceux qu'il éprouve. Il sait que ce qui est triste, amer, douloureux, ce n'est pas d'être haï, mais de haïr; que ce qui est doux, noble, grand, ce n'est pas d'être aimé, mais d'aimer.

(Daniel Stern.)

MXIII

Si l'AMOUR donne de l'esprit aux bêtes, c'est sans doute celui qu'il ôte aux gens d'esprit. (Alphonse Karr.)

MXIV

Il y a quelque chose d'amoureux au repentir d'une passion amoureuse; et cette passion est en nous si naturelle, qu'on ne se repent pas sans AMOUR d'avoir aimé.

(Saint-Évremont.)

MXV

Le mot AMOUR a été appliqué à l'action universelle de la génération qui reproduit les êtres, parce que, par une fausse et ridicule délicatesse, les expressions propres à désigner cette opération de la nature sont devenues trop libres pour des femmes qui n'ont de chaste que les oreilles. Cette explication détournée a avili ce mot touchant, dont on s'est empressé de voiler les prostitutions les plus méprisables. Mais les vrais amants, seuls connaisseurs en volupté, et plus avides des délices des sens que les autres hommes, savent que c'est de la vivacité de la tendresse qu'elles reçoivent une plus précieuse saveur, et que cette réunion seule mérite le nom d'AMOUR. Le cœur n'induit pas en erreur. Ce sont les inspirations, au contraire, qui préservent les femmes d'une avilissante galanterie, en donnant pour pâture à leur imagination un seul objet de désir. Quand on aime, les sens sont très-inflammables, mais ce n'est qu'au feu de la passion qu'ils peuvent s'allumer.

(Mirabeau.)

MXVI

On croit les hommes plus constants dans un âge avancé que dans la jeunesse, mais cette constance n'est qu'extérieure. Dans la vieillesse, on anticipe les besoins par la crainte, on les sent par la privation; on jouit avec inquiétude, et l'on craint de laisser échapper ce qu'on n'est pas sûr de retrouver. Dans la jeunesse, on ne soupçonne guère les besoins par prévoyance, on ne sent que les désirs ; ils s'éteignent par la jouissance et renaissent bientôt. La jeunesse désire ardemment, jouit avec confiance, se dégoûte promptement et quitte sans crainte, parce qu'elle remplace avec facilité. Voilà le secret de la légèreté d'un âge et de la constance. de l'autre. (Duclos.)

MXVII

La pudeur donne des plaisirs bien flatteurs à l'amant ; elle lui fait sentir quelles lois on transgresse pour lui ; — et aux femmes, des plaisirs plus enivrants. Comme il faut vaincre une habitude puissante, ils jettent plus de trouble dans l'âme. Le comte de Valmont se trouve à minuit dans la chambre à coucher d'une jolie femme ; cela lui arrive toutes les semaines, et à elle peut-être une fois tous les deux ans ; — la rareté et la pudeur doivent donc préparer aux femmes des plaisirs infiniment plus vifs. (Stendhal.)

MXVIII

La sagesse d'une femme consiste moins à triompher de l'amour d'un galant homme qu'elle voit tête à tête et qu'elle trouve aimable, qu'à ne point s'exposer à ce tête-à-tête. Quand on combat ce que l'on aime, on succombe tôt ou tard.

(Marivaux.)

MXIX

L'homme qui plaît le plus aux femmes du monde est d'ordinaire celui qui les estime le moins. Il leur faut avant tout du plaisir, et le respect leur en assure peu. Amusez-les, elles vous rechercheront. (Laténa.)

MXX

S'il se trouve une femme pour qui l'on ait eu une grande passion, et qui ait été indifférente, quelque important service qu'elle nous rende dans la suite de notre vie, l'on court un grand risque d'être ingrat. (La Bruyère.)

MXXI

L'attachement à une même pensée fatigue et ruine l'esprit de l'homme. C'est pourquoi, pour la solidité du plaisir de

l'amour, il faut quelquefois ne pas savoir que l'on aime; et ce n'est pas commettre une infidélité, car l'on n'en aime pas d'autre; c'est reprendre des forces pour mieux aimer. Cela se fait sans que l'on y pense; l'esprit s'y porte de soi-même; la nature le veut, elle le commande. Il faut pourtant avouer que c'est une misérable suite de la nature humaine, et que l'on serait plus heureux si l'on n'était point obligé de changer de pensée; mais il n'y a point de remède. (Pascal.)

MXXII

En amour, on ne persuade pas facilement aux hommes de mettre leur raison à la place de leurs yeux. (Fontenelle.)

MXXIII

La prudence et l'amour ne sont pas faits l'un pour l'autre; à mesure que l'amour croît, la prudence diminue.

(La Rochefoucauld.)

MXXIV

Si la jalousie annonce quelque force, c'est la force d'un amour insensé. Lorsqu'on aime en conservant la raison, nécessairement on estime ce qu'on aime, et l'estime doit exclure toute idée de perfidie. (Sénancour.)

MXXV

Si les faiblesses de l'amour sont pardonnables, c'est principalement aux femmes qui règnent par lui. (Vauvenargues.)

MXXVI

En amour, ceux qui feignent d'être amoureux réussissent beaucoup mieux que ceux qui le sont véritablement.

(Ninon de l'Enclos.)

MXXVII

Généralement les hommes sont moins constants que les femmes, et se rebutent plus tôt qu'elles de l'AMOUR heureux. La femme pressent de loin l'inconstance de l'homme et s'en inquiète; c'est ce qui la rend aussi plus jalouse. Quand il commence à s'attiédir, forcée à lui rendre, pour le garder, tous les soins qu'il prit autrefois pour lui plaire, elle pleure, elle s'humilie à son tour, et rarement avec le même succès. L'attachement et les soins gagnent les cœurs, mais ils ne les recouvrent guère. (Jean-Jacques Rousseau.)

MXXVIII

C'est la violence de nos idées, la précipitation de notre AMOUR qui nous rend stupides aux yeux des femmes. L'homme qui a usé un peu ses sensations est plus pressé de plaire que d'aimer. (George Sand.)

MXXIX

De l'AMOUR, et de tout ce qui touche à l'AMOUR, on peut dire le pour et le contre, le oui et le non, sans avoir jamais tout à fait tort ou tout à fait raison. C'est le texte impossible et attrayant par excellence. C'est la chose subtile et indéfinissable par essence.

Il se dit tous les jours de l'AMOUR mille choses vraies, plus contradictoires les unes que les autres, et tous les soirs il s'ajoute aux choses dites le matin mille choses fausses, les plus irréfutables du monde.

Un livre qui se proposerait de dire ce que c'est que l'AMOUR, ne pourrait être qu'un livre sans fin. J'estimerais déjà quelqu'un qui saurait au juste par où le bien commencer.

(P. J. Stahl.)

MXXX

En AMOUR, comme en bien d'autres choses, les femmes se-

ront plus fortes que les hommes. Lorsqu'un homme n'aime plus sa maîtresse, celle-ci se jette à ses genoux et lui dit :

— Je t'en supplie, ne me chasse pas, garde-moi, je ne te gênerai pas, tu feras ce que tu voudras; qu'est-ce que je te demande, moi? te voir, et voilà tout! garde-moi, je serai ton esclave, je te servirai, je cirerai tes souliers. Eh bien, si de temps en temps, touché de mon dévouement, tu me donnes un sourire, un regard même, je serai contente.

L'homme garde sa maîtresse, cette soumission flatte sa vanité; il croit que cette faiblesse lui donnera de la force.

Le jour où une femme n'aime plus, ou le jour où elle aime ailleurs, il n'y a ni supplications ni prières qui la puissent toucher; elle devient statue; son amant a beau pleurer, s'humilier, se rouler et se tordre à ses pieds, elle répète son inexorable : « C'est fini! »

— Je vais me tuer à tes pieds! dit l'amant.

Si la maîtresse est une femme honnête, elle répond :

— Vous voyez bien que vous ne m'aimez pas, jusqu'au dernier moment vous ne songez qu'à me compromettre.

Si c'est une lorette, elle voit la chose à un autre point de vue :

— Tuez-vous si vous voulez, dit-elle, mais pas ici, je vous prie, n'est-ce pas. Mon propriétaire déteste le suicide; il est maniaque comme tout.

Quand une femme dit : «Je ne vous aime plus,» il y a de l'espoir; si elle dit : « J'en aime un autre, » il n'y en a plus.

Un homme qui n'aime plus une femme, la plaint; la femme qui n'aime plus un homme, le méprise.

L'un et l'autre ont raison. (Jules Noriac.)

MXXXI

Il y a dans les premiers moments de l'amour un tressaillement semblable aux émotions de la peur; qui meurtrit la

sensibilité pendant ces moments où l'on retient sa vie près de déborder, où l'on hésite à dévoiler son intérieur en obéissant à la pudeur qui agite les jeunes filles avant qu'elles se montrent à l'époux aimé.

. . . . . .

. . . . . .

N'y a-t-il pas de gracieuses similitudes entre les commencements de l'Amour et ceux de la vie? Ne berce-t-on pas l'enfant par de doux chants et de gentils regards? Ne lui dit-on pas de merveilleuses histoires qui lui dorent l'avenir? Pour lui l'espérance ne déploie-t-elle pas ses ailes radieuses? Ne verse-t-il pas tour à tour des larmes de joie et de douleur? Ne se querelle-t-il pas pour des riens, pour des cailloux avec lesquels il essaye de se bâtir un palais, pour des bouquets aussitôt oubliés que coupés? N'est-il pas avide de saisir le temps, d'avancer la vie? L'Amour est notre seconde transformation. (Balzac.)

MXXXII

... Quel est le vrai secret de la constance? C'est l'énergie de la passion qui nous unit autrefois à l'objet aimé. En vain les amants ordinaires éprouvent une langueur d'autant plus prompte qu'ils se sont crus plus épris; ceux qui se sont bien aimés trouvent dans leurs feux mêmes l'aliment de la flamme qui les embrase. Ce qu'ils sentent est si loin de tout ce que les distractions subalternes leur offriraient, qu'ils ne peuvent qu'aimer, parce qu'ils ne trouvent que dans l'Amour pâture pour leur sensibilité brûlante, inépuisable, et ils ne peuvent aimer que le même objet, parce que tout leur paraît glacé auprès du cœur auquel ils ont donné la vie. (Mirabeau.)

MXXXIII

L'Amour est l'attrait qu'éprouvent invinciblement l'un pour l'autre la Force et la Beauté. Sa nature, dans l'homme et

dans la femme n'est par conséquent pas la même. Du reste, c'est pour lui que leur conscience à tous deux s'ouvre à la Justice, chacun devenant pour l'autre tout à la fois un témoin, un juge et un second lui-même. (P. J. Proudhon.)

MXXXIV

La sensuelle jeunesse est moins ardente en ses excès que la gravité en révolte d'AMOUR. (Shakspeare.)

FIN

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

INTRODUCTION, par Julien Lemer. . . . . Page v.

NOMS DES AUTEURS CITÉS

ABÉLARD.
Page 170.

AGÉSILAS.
12.

D'ALEMBERT.
171, 223.

ARNOULD (Sophie).
224.

BACON.
51, 147, 172, 193, 196, 209, 218, 227, 231, 235.

BALLANCHE.
59.

BALZAC.
2, 3, 8, 9, 12, 13, 17, 24, 24, 26, 26, 27, 28, 30, 31, 33, 35, 36, 38, 39, 40, 40, 46, 47, 48, 51, 53, 56, 60, 63, 69, 75, 78, 79, 84, 96, 100, 102, 108, 112, 117, 121, 126, 130, 133, 140, 140, 142, 150, 177, 187, 201, 228, 241, 247, 252, 255, 258, 265.

DE BARANTE.
57.

BARBIER (Auguste).
154.

BEAUMANOIR.
135.

BEAUMARCHAIS.
54, 154.

BELL (Georges).
178.

BELLAY (Joachim du).
103.

BERNARD (Charles de).
89, 134, 175, 191, 204, 212, 231.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.
202, 213, 228, 231, 236, 241.

BERNIS (De).
1, 63, 123, 134, 155, 161, 205.

BERTAUT.
82.

BOILEAU.
205.

BOSSCET.
3, 69.

BOUFFLERS.
41, 78, 123, 143.

BRIZEUX.
110.
BUFFON.
8, 80.
BURDACH.
85.
BUSSY RABUTIN.
150.
BYRON.
2, 13, 21, 40, 47, 59, 138, 146, 171, 181, 191.
CABANIS.
62.
CALDERON.
29.
CATULLE.
15.
CHAMFORT.
4, 13, 26, 33, 37, 42, 49, 99, 103, 134, 147, 154, 159, 164, 195, 199, 213, 214, 227, 240, 243.
CHARRON.
38, 143.
CHATEAUBRIAND.
2, 39, 47, 54, 61, 128, 207, 220, 222, 239.
CHATELET (Madame du).
215, 219, 225.
CHÉNIER (André).
193.
CICÉRON.
111.
CONSTANT (Benjamin).
10, 50, 73, 259.
CORNEILLE (Pierre).
166, 190, 235.
COTTIN (Madame).
3, 4.
CRÉBILLON FILS.
155.
DANIEL STERN.
24, 44, 73, 85, 209, 245, 253, 257, 261.
DEMOUSTIER.
100.
DESBORDES VALMORE (Madame).
15, 91.
DESCARTES.
75, 77, 83.
DESCHAMPS (Émile).
57.
DESPORTES (Philippe).
170, 176.
DESTOUCHES.
129.
DESTUTT DE TRACY.
4.
DIDEROT.
17, 21, 62, 65, 67, 70, 84, 93, 100, 121, 129, 137, 145, 198, 202.
DIOGÈNE.
123.
DORAT.
195.
DOVALLE (Charles).
158.
DUCLOS.
22, 131, 139, 156, 160, 167,

180, 190, 197, 212, 214, 219, 225, 229, 231, 236, 244, 246, 250, 255, 262.

DUMAS (Alexandre).

162.

DUMAS fils (Alexandre).

17, 49, 154, 167.

DUSSILLET (Madame).

4.

DUVEYRIER (Charles).

228.

ESQUIROS.

3, 40.

EURIPIDE.

24.

FÉNELON.

223, 238.

FEYDEAU (Ernest).

125, 128, 156, 160.

FIRMIAN (Madame).

4.

FLORIAN.

18.

FONTENELLE.

19, 50, 56, 61, 146, 164, 194, 209, 215, 218, 224, 226, 229, 232, 237, 239, 244, 247, 254, 257, 260, 264.

FOSCOLO.

191.

FOURIER (Charlee).

156, 189.

GALIANI.

3.

GASPARIN (Madame de).

3.

GAUTIER (Théophile).

18, 135, 142, 148, 152, 157, 162, 172, 184, 214, 221, 226.

GENLIS (Madame de).

155.

GIRARDIN (Delphine de).

36, 48, 92, 104, 145, 165, 198, 231, 256.

GOETHE.

5, 34. 100, 140, 240, 244.

GOLZAN (Léon).

2.

GRIMM.

153.

GUIZOT (Madame).

1, 133, 152, 164, 215.

HAMILTON.

29, 29, 176.

HEINE (Henri).

50, 75.

HÉLOISE.

5, 24, 177, 208.

HELVÉTIUS.

125, 200, 211.

HORACE.

16.

HOUSSAYE (Arsène).

6.

HUGO (Victor).

4, 74, 86, 131, 201.

HUGO (Charles).

184.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

113.

JEAN DE LA TAILLE.

112.

JOUBERT.

41, 130, 144.

JOURNAL DES SAVANTS.

122.

JOUY.

57.

JUVÉNAL.

19.

KARR (Alphonse).

4, 24, 33, 66, 80, 121, 126, 129, 135, 137, 139, 147, 157, 184, 194, 209, 223, 232, 248, 256, 261.

LA BRUYÈRE.

7, 10, 13, 19, 20, 23, 25, 26, 27, 30, 32, 38, 39, 44, 48, 49, 51, 53, 60, 69, 75, 79, 82, 99, 105, 129, 162, 191, 217, 230, 241, 247, 263.

LACLOS.

7, 205, 214, 237.

LACORDAIRE (Le père).

204.

LACROIX (Paul).

94.

LA FARE.

117.

LA FAYETTE (Mademoiselle de).

136.

LA FONTAINE.

44, 106, 141, 148.

LA HARPE.

196.

LAMARTINE.

34, 45, 53, 85, 115, 121, 144, 162, 225, 232.

LAMBERT (Madame de).

14, 175.

LAMENNAIS.

16, 178.

LA ROCHEFOUCAULD.

1, 7, 7, 12, 16, 19, 20, 21, 28, 29, 31, 32, 39, 41, 46, 51, 53, 54, 64, 69, 74, 83, 100, 116, 125, 150, 154, 218, 235, 251, 264.

LATÉNA.

21, 128, 139, 177, 188, 200, 221, 229, 234, 238, 263.

LEGOUVÉ (Ernest).

171.

LEIBNITZ.

111.

LEMONTEY.

7, 127, 167, 190, 217, 248.

LEROUX (Pierre).

202.

LESAGE.

138, 169.

LESPINASSE (Mademoiselle de).

19, 58, 157, 189, 208, 237, 243, 252.

LÉVIS.

21.

LIGNE (Le prince de).

9, 30, 42, 58, 178, 237.

LOPE DE VEGA.

17, 152.

LUCRÈCE.

15.

LUTHER.

67.

MABLY (L'abbé de).

27.

MAISTRE (Xavier de).

20.

MALHERBE.

21.

MALLEFILLE (Félicien).

238.

MARÉCHAL (Sylvain).

7.

MARIVAUX.

16, 137, 139, 141, 156, 163, 186, 198, 219, 227, 232, 245, 203.

MAROT (Clément).

20.

MARTIN (Aimé).

6.

MÉMOIRES TURCS.

126.

MÉRY.

155, 164.

MICHEL-ANGE.

209.

MICHELET.

25, 28, 30, 31, 33, 35, 37, 39, 165.

MIRABEAU.

34, 36, 38, 41, 45, 47, 52, 65, 68, 73, 81, 89, 95, 97, 102, 105, 105, 107, 126, 136, 152, 161, 172, 175, 191, 194, 241, 245, 249, 254, 262, 267.

MOLIÈRE.

22, 100, 127, 131, 136, 150, 180, 219, 224, 229, 235, 256.

MONTAIGNE.

10, 37, 46, 48, 144, 151, 167, 189, 206, 249.

MONTESQUIEU.

111, 162, 185, 190, 195.

MORUS (Thomas).

24.

MURGER (Henry).

219, 242.

MUSSET (Alfred de).

6, 40, 45, 66, 80, 101, 137, 170, 181, 212, 259.

NAPOLÉON.

13.

NECKER.

65.

NECKER (Madame).

33, 186, 196

NINON DE L'ENCLOS.

9, 14, 18, 28, 47, 140, 153, 161, 184, 187, 193, 198, 204, 209, 213, 216, 219, 223, 226, 228, 234, 238, 243, 246, 249, 258, 264.

NODIER (Charles).

5, 6, 58, 103, 149, 195.

NORIAC (Jules).

111, 258, 261, 265.

ORLÉANS (Madame la duchesse d').

14.

OVIDE.

17, 18, 60, 146, 167, 182, 186, 208.

PASCAL (Blaise).

5, 7, 12, 16, 23, 26, 28, 29, 32, 35, 36, 37, 39, 41, 45, 46, 50, 50, 51, 56, 60, 64, 76, 99, 104, 107, 110, 122, 134, 138, 143, 178, 204, 213, 216, 220, 263.

SILVIO PELLICO.

68.

PÉTRARQUE.

9, 22, 212.

PÉTRONE.

49.

PIRON.

89.

PLATON.

8, 59, 63, 66, 69, 74.

PLAUTE.

13, 14, 14.

PLUTARQUE.

45.

POMPADOUR (Madame de).

146.

POPE.

19, 160, 196.

PRÉVOST (L'abbé).

158, 160, 175, 181, 188, 192, 197, 205, 220, 224, 258.

PROPERCE.

16, 16.

PROUDHON (P. J.).

21, 145, 172, 207, 229, 233, 236, 239, 242, 246, 248, 251, 255, 267.

PUBLIUS SYRUS.

20.

PUISIEUX (Madame de).

78.

PYTHAGORE.

18.

QUINAULT.

79.

RABELAIS.

26.

RACAN.

185.

RACINE.

146.

RATISBONNE (Louis).

107.

RÉGNIER.

3, 124, 242.

RÉTIF DE LA BRETONNE.

131, 155, 203, 206, 221, 242.

REYBAUD (Madame Charles).

135.

RICCOBONI (Madame).

5, 259.

RICHTER (Jean-Paul).

4, 18, 40.

RIVAROL.

161, 171, 192, 217.

RONSARD.

15, 231.

ROTROU.

77.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste).

151.

ROUSSEAU (Jean-Jacques).

13, 13, 15, 26, 32, 34, 53, 57, 85, 116, 134, 141, 163, 188, 197, 201, 212, 217, 226, 233, 239, 242, 246, 251, 252, 259, 265.

SAINT AUGUSTIN.

32.

SAINTE-BEUVE.

17, 54, 60, 62, 189, 206, 247.

SAINT-ÉVREMONT.

8, 28, 67, 128, 143, 149, 192, 202, 207, 221, 223, 227, 232, 239, 245, 257, 261.

SAINT-FOIX.

137, 169.

SAINTE-THÉRÈSE.

5.

SALM (La princesse de).

9, 52, 116.

SALOMON.

8, 151.

SAND (George).

1, 6, 20, 22, 23, 29, 32, 36, 39, 41, 50, 52, 54, 57, 65, 75, 102, 125, 199, 208, 235, 238, 251, 265.

SANDEAU (Jules).

12, 78, 95, 101, 108, 115, 125, 127, 131, 146, 149, 150, 159, 187.

SAY (Jean-Baptiste).

46.

SCHILLER.

6, 65, 151.

SCUDÉRY (Mademoiselle de).

8, 22, 73, 102, 131, 216, 228, 253.

SÉGUR.

57, 147, 196, 235.

SÉNANCOUR.

37, 40, 52, 58, 108, 136, 153, 210, 214, 229, 243, 247, 250, 264.

SÉNÉQUE.

6, 18, 144, 177.

SHAKESPEARE.

18, 127, 128, 142, 146, 175, 197, 206, 221, 226, 268.

SIMON (Jules).

64, 165, 179, 199, 215, 244.

SOCRATE.

17.

SOULIÉ (Frédéric).

56, 71, 76, 79, 83, 162, 213.

STAEL (Madame de).

9, 35, 49, 54, 60, 63, 64, 81, 96, 144, 194, 199, 204, 218, 225, 240, 244, 249, 260.

STAHL (P. J.).

105, 115, 120, 203, 265.

STENDHAL.

19, 25. 27, 31, 32, 34, 40, 44, 45, 49, 56, 56, 64, 74, 79, 99, 112, 141, 144, 163, 176, 178, 186, 192, 200, 208, 213, 216, 220, 222, 227, 230, 234, 237, 240, 248, 254, 256, 261, 263.

SVERNE.

56, 105, 156.

SUARD.

130.

TASSE.

181.

TÉRENCE.

14, 15.

THÉOCRITE.

149.

TIBULLE.

15.

TOUSSENEL (Alphonse).

34, 36, 45, 86, 107, 110, 115.

TRESSAN.

206.

VAUVENARGUES.

22, 26, 77, 264.

VIGNY (Alfred de).

194.

VIRGILE.

16.

VOLTAIRE.

83, 98, 137, 148, 152, 182, 196.

WIELAND.

255.

YOUNG.

250.

Paris. — Imp. Édouard BLOT, rue Saint-Louis, 46.
(Ancienne maison Dondey-Dupré.)

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

JUL 0 4 1991
04 JUIL. 1991
03 NOV. 1992
19 NOV. 1992
23 NOV. 1992
OCT 2 0 1996
18 OCT. 1996
15 OCT. 1997
OCT 0 7 1997
APR 1 9 2000
AVR
OCT 2 5
NOV 1 2 2000
11 NOV. 2000
NOV 2 2 2001
NOV 1 4 2001
FEB 9 2008
FEV
UOFEV 1 8 2009

CE

PN 6099 .L6L4 1961

a39003 002653409b